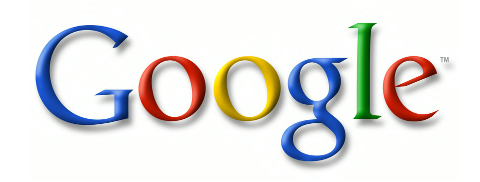
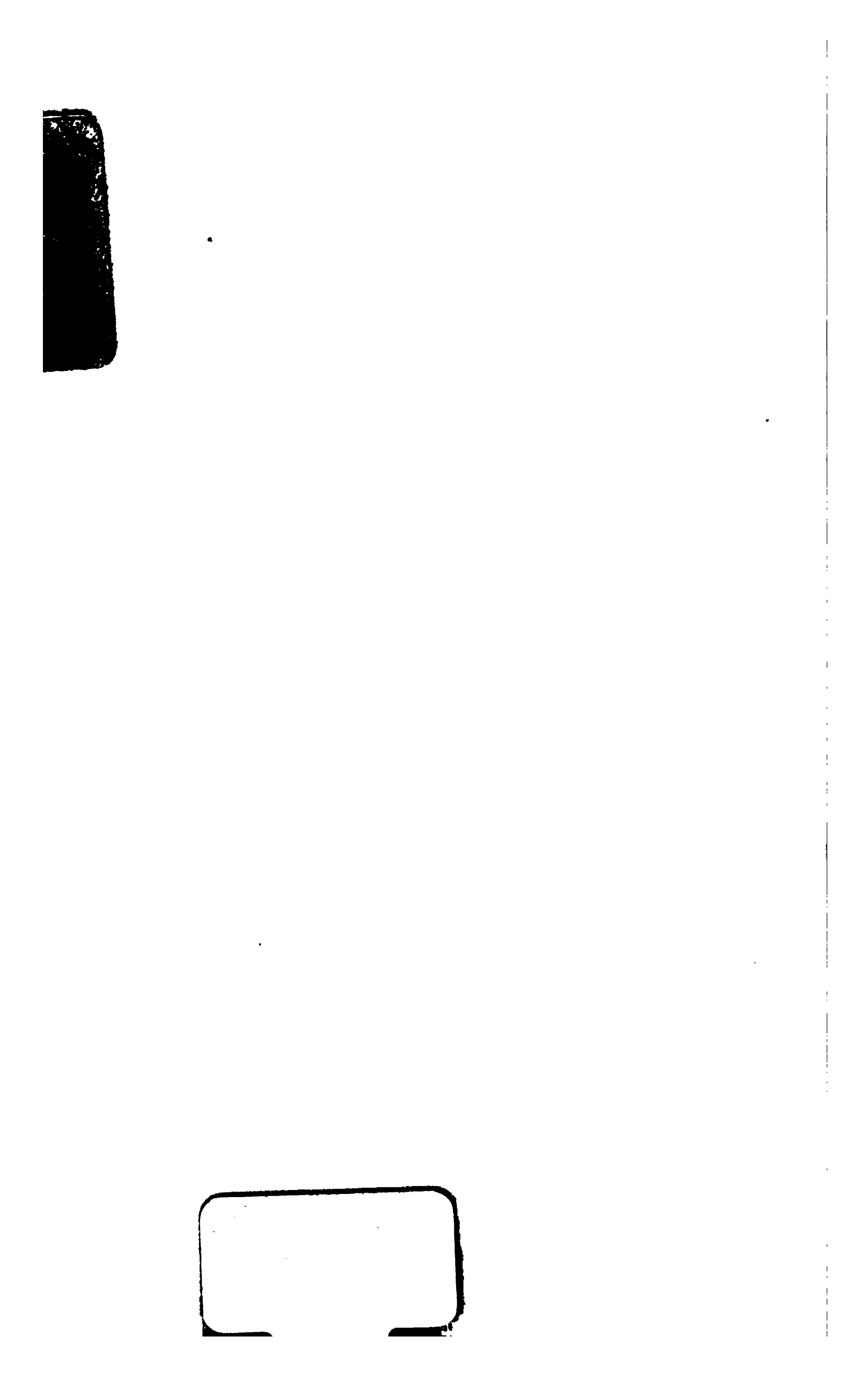








LES COMÉDIES

DE

TERENCE.

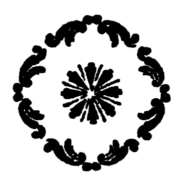
LES COMÉDIES
DE
TERENCE.

TRADUCTION NOUVELLE,

AVEC LE TEXTE LATIN A CÔTÉ,
ET DES NOTES.

Par M. l'Abbé LE MONNIER.

TOME II.



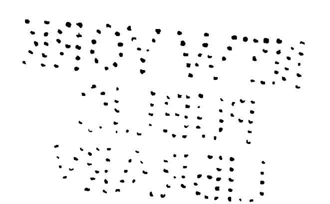
A PARIS, RUE *DAUPHINE*,

Chez { CH. ANT. JOMBERT, pere, Libraire du Roi.
CL. ANT. JOMBERT, fils, Libraire.

DE L'IMPRIMERIE DE LOUIS CELLOT.

M. DCC. LXXI.

Avec Approbation, & Privilége du Roi.



HEAUTONTIMORUMENOS.

L'HEAUTONTIMORUMENOS.

HEAUTONTIMORUMENOS.

TITULUS.

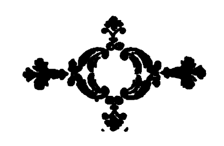
ACTA ludis Megalensibus, L. Cornelio Lentulo, & L. Valerio Flacco ædilibus curulibus. Egerunt L. Ambivius Turpio & L. Attilius Prænestinus. Modos fecit Flaccus, Claudii. Græca est Menandru. Acta primùm tibiis imparibus, deinde duabus dextris. Acta etiam tertio T. Sempronio & M. Juventio consulibus.



L'HEAUTONTIMORUMENOS.

Le titre.

CETTE piece fut représentée pendant la fête de Cybele, sous les édiles curules L. Cornelius Lentulus & L. Valerius Flaccus. Elle fut jouée par la troupe d'Ambivius Turpio & d'Attilius Prœnestinus. Flaccus, affranchi de Claudius, en fit la musique. Elle est imitée d'une piece grecque de Menandre. Elle fut jouée la premiere fois avec les flûtes inégales. La seconde, avec les deux flûtes droites. Elle fut donnée une troisieme fois sous le consulat de Titus Sempronius & de Marcus Juventius.



PERSONÆ DRAMATIS.

PROLOGUS.

CHREMES, Clitiphonis & Antiphilæ pater.

MENEDEMUS, Cliniæ pater.

CLITIPHO, Chremetis & Sostratæ filius.

CLINIA, Menedemi filius.

SOSTRATA, Chremetis uxor, Clitiphonis & Antiphilæ mater.

ANTIPHILA Cliniæ amica, agnita Chremetis & Sostratæ filia.

BACCHIS, Clitiphonis amica.

Nutrix Antiphilæ.

PHRIGIA, Bacchidis ancilla.

SYRUS, Chremetis servus.

DROMO, Cliniæ servus.

Scena est in pago sub urbano.

PERSONNAGES DE LA PIECE.

LE PROLOGUE.
CHRÉMÈS, pere de Clitiphon & d'Antiphile.
MENEDÊME, pere de Clinie.
CLITIPHON, fils de Chrémès & de Softrate.
CLINIE, fils de Menedême.
SOSTRATE, femme de Chrémès, mere de Clitiphon & d'Antiphile.
ANTIPHILE, aimée de Clinie, reconnue fille de Chrémès & de Softrate.
BACCHIS, aimée de Clitiphon.
La nourrice d'Antiphile.
PHRIGIA, efclave de Bacchis.
SYRUS, efclave de Chrémès.
DROMON, efclave de Clinie.

La fcene eft dans un hameau près d'Athenes. Le théatre repréfente l'efpace qui eft entre la maifon de Chrémès & celle de Menedême.

PROLOGUS.

NE cui ſit voſtrûm mirum, cur partes ſeni
Poeta dederit, quæ ſunt adoleſcentium:
Id primùm dicam: deinde, quod veni, eloquar.
Ex integrâ græcâ, integram comœdiam
Hodiè ſum acturus Heautontimorumenon:
Duplex quæ ex argumento facta eſt ſimplici.
Novam eſſe oſtendi, & quæ eſſet: nunc qui ſcripſerit,
Et cuja græca ſit, ni partem maximam
Exiſtimarem ſcire voſtrûm, id dicerem.
Nunc, quamobrem has partes didicerim, paucis dabo.
Oratorem eſſe voluit me, non prologum:
Voſtrum judicium fecit: me actorem dedit.
Sed hic actor tantùm poterit à facundiâ,
Quantùm ille potuit cogitare commodè,
Qui orationem hanc ſcripſit, quam dicturus ſum.
Nam quòd rumores diſtulêrunt malevoli,
Multas contaminaſſe græcas, dum facit
Paucas latinas: factum hic eſſe id non negat,
Neque ſe id pigere: & deinde facturum autumat.

PROLOGUE.

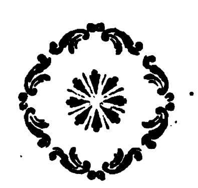
Messieurs, notre poëte donne ici le rôle d'un jeune homme à un vieillard. Cette conduite vous paroîtroit étrange, si je ne vous disois pourquoi il agit ainsi. C'est ce que je ferai d'abord. Ensuite je vous expliquerai le sujet qui m'amene devant vous. Nous devons aujourd'hui représenter l'Heautontimorumenos, piece imitée toute entiere d'une seule piece grecque. Notre auteur en a doublé l'intrigue, qui est simple dans l'original. C'est en dire assez pour vous montrer que cette piece est nouvelle & ce qu'elle est. Je vous nommerois son auteur & le poëte grec de qui il l'a prise, si je n'étois persuadé que la plupart de vous, Messieurs, en sont instruits. Présentement je vais vous dire en deux mots pourquoi je suis chargé de ce rôle: c'est que l'auteur veut que je défende sa cause, & non que je fasse le prologue de la piece. Il vous prend pour juges, & moi pour avocat. Mais vous ne trouverez d'éloquence dans le plaidoyer de l'avocat, qu'autant qu'y en a mis le poëte qui l'a composé.

A l'égard des bruits que répandent quelques gens mal intentionnés, que notre auteur a mêlé

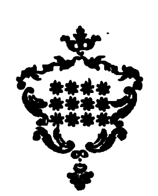
Habet bonorum exemplum : quo exemplo ſibi
Licere id facere, quod illi fecerunt, putat.
Tum quod malevolus vetus poeta dictitat,
Repentè ad ſtudium hunc ſe applicaſſe muſicum,
Amicûm ingenio fretum, haud naturâ ſuâ :
Arbitrium voſtrum, voſtra exiſtimatio
Valebit. Quamobrem omnes vos oratos volo,
Ne plus iniquûm poſſit, quàm æquûm oratio.
Facite æqui ſitis : date creſcendi copiam
Novarum qui ſpectandi faciunt copiam
Sine vitiis : ne ille pro ſe dictum exiſtumet,
Qui nuper fecit ſervo currenti in viâ
Decêſſe populum : cur inſano ſerviat ?
De illius peccatis plura dicet, quum dabit
Alias novas, niſi finem maledictis facit.
Adeſte æquo animo : date poteſtatem mihi
Statariam agere ut liceat per ſilentium :
Ne ſemper ſervus currens, iratus ſenex,
Edax paraſitus, Sycophanta autem impudens,
Avarus Leno, aſſiduè agendi ſint mihi,
Clamore ſummo, cum labore maxumo.

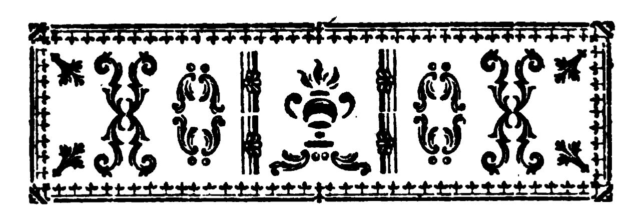
ensemble plusieurs pieces grecques pour en faire peu de latines, il convientde ce fait; il dit qu'il ne s'en repent pas, qu'il espere faire encore la même chose, qu'il a l'exemple des bons auteurs, & que cet exemple l'autorise à faire ce qu'ils ont fait. Et à l'égard du poëte envieux qui ne cesse de répéter que Térence s'est mis tout à coup à travailler pour le théatre, comptant plus sur le génie de ses amis que sur ses talens naturels, votre jugement, votre opinion détruiront ce reproche. La grace que je vous demande, Messieurs, c'est que les calomnies des méchans ne trouvent pas auprès de vous plus de crédit que les discours des honnêtes gens. Favorisez avec équité les progrès des poëtes qui vous donnent des pieces nouvelles & sans défauts grossiers. J'ajoute sans défauts, afin que ce poëte qui, dans sa derniere piece, a mis sur la scene un esclave qui couroit, & devant qui le peuple s'enfuyoit, ne s'imagine pas qu'on parle de lui. Et pourquoi Térence demanderoit-il vos bontés pour un insensé? Lorsque notre poëte donnera de nouvelles comédies, il vous entretiendra plus au long des fautes de cet extravagant, s'il ne met fin à ses injures. Écoutez sans prévention; que votre silence facilite la représentation d'une piece qui est d'un caractere tranquille. Faites que je ne sois pas

Meâ causâ causam hanc justam esse animum inducite,
Ut aliqua pars laboris minuatur mihi.
Nam nunc novas qui scribunt, nihil parcunt seni:
Si qua laboriosa est, ad me curritur:
Sin lenis est, ad alium defertur gregem.
In hac est pura oratio. Experimini,
In utramque partem ingenium quid possit meum.
Si numquam avarè pretium statui arti meæ,
Et eum esse quæstum in animum induxi maxumum,
Quàm maxumè servire vostris commodis:
Exemplum statuite in me, ut adolescentuli
Vobis placere studeant potiùs, quàm sibi.



toujours obligé de crier à haute voix, de m'excéder de fatigue pour jouer les rôles d'un esclave qui court, d'un vieillard en colere, d'un parasite gourmand, d'un avare marchand d'esclaves. En faveur de mon âge, Messieurs, trouvez bon qu'on épargne un peu ma peine ; car les auteurs qui font aujourd'hui des pieces nouvelles, ne ménagent point ma vieillesse. Lorsqu'une comédie est fatigante, on me l'apporte. Si elle est facile à jouer, on la donne à une autre troupe. Le style de celle-ci est pur. Essayez ce que peuvent mes talens dans l'un & dans l'autre genre. Si jamais l'avarice ne m'a guidé dans ma profession, si j'ai regardé comme ma plus grande récompense l'honneur de servir à vos amusemens, faites en moi un exemple qui engage les jeunes acteurs à chercher à vous plaire plutôt qu'à s'enrichir.





HEAUTONTIMORUMENOS.



ACTUS PRIMUS.

SCENA PRIMA.

CHREMES, MENEDEMUS.

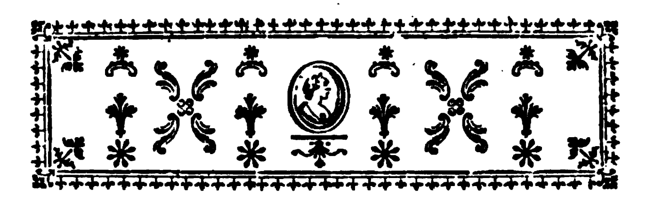
CHREMES.

QUAMQUAM hæc inter nos nuper notitia admodùm est,
Inde adeo, quòd agrum in proximo hìc mercatus es,
Nec rei ferè sanè amplius quidquam fuit:
Tamen vel virtus tua me, vel vicinitas,
(Quod ego in propinquâ parte amicitiæ puto)
Facit ut te audacter moneam & familiariter,
Quòd mihi vidêre præter ætatem tuam
Facere, & præter quam res te adhortatur tua.
Nam pro Deûm atque hominum fidem, quid vis tibi?
Quid quæris? Annos sexaginta natus es,
Aut plus eo, ut conjicio. Agrum in his regionibus



C. N. Cochin filius del. 1770. *B. L. Prevost Sculp.*

BAC. Quisnam hic adolescens est qui intuitur nos ?
ANT. Ah, retine me, obsecro... CLIN. Salve anime mi.
Act. II. Sc. III.



L'HEAUTONTIMORUMENOS.



ACTE PREMIER.

SCENE PREMIERE.

CHRÉMÈS, MENEDÊME.

CHRÉMÈS.

QUOIQU'IL y ait très-peu de tems que nous nous connoiſſons, car c'eſt ſeulement depuis que vous avez acheté un champ ici près, & nous n'avons gueres eu d'autre liaiſon; cependant votre mérite, ou notre voiſinage qui, à mon avis, tient le premier rang après l'amitié, m'enhardit à vous dire franchement que vous me paroiſſez travailler plus que votre âge ne le permet, & que ne l'exige votre fortune. Car, au nom des dieux, quel eſt votre deſſein ? Que cherchez-vous ? Vous avez ſoixante ans & davantage, ſi je ne me trompe. Il n'y a point de terre dans tout le

Meliorem, neque pretii majoris, nemo habet.
Servos complures : proindè quasi nemo siet,
Ita tute attentè illorum officia fungere.
Numquam tam manè egredior, neque tam vesperi
Domum revortor, quin te in fundo conspicer
Fodere, aut arare, aut aliquid ferre. Denique
Nullum remittis tempus, neque te respicis.
Hæc non voluptati tibi esse, satis certo scio.
At enim dices, me, quantùm hìc operis fiat, pœnitet.
Quod in opere faciundo operæ consumis tuæ,
Si sumas in illis exercendis, plus agas.

MENEDEMUS.

Chreme, tantùmne est ab re tuâ otii tibí,
Aliena ut cures, eaque, nihil quæ ad te attinent ?

CHREMES.

Homo sum : humani nihil à me alienum puto.
Vel me monere hoc, vel percontari puta.
Rectum est? ego ut faciam : non est ? te ut deterream.

canton qui ſoit meilleure, qui rapporte plus que la vôtre. Vous avez pluſieurs eſclaves, & vous faites ſans relâche leur ouvrage, comme ſi vous n'en aviez aucun. J'ai beau ſortir matin, rentrer tard, je vous vois toujours dans votre champ bêcher, labourer, ou porter quelque fardeau. Vous ne vous donnez pas un inſtant de repos, vous ne vous ménagez point. Ce n'eſt pas pour votre plaiſir que vous travaillez ainſi, j'en ſuis bien ſûr. Mais, me direz-vous, je ne ſuis pas content de l'ouvrage que font mes eſclaves; ſi vous preniez, pour les faire travailler, la peine que vous prenez pour travailler vous-même, vous avanceriez davantage.

MENEDÊME.

Chrémès, vos affaires vous laiſſent-elles aſſez de loiſir pour vous mêler des affaires qui vous ſont étrangeres & qui ne vous regardent nullement?

CHRÉMÈS.

Je ſuis homme. Rien de ce qui intéreſſe un homme ne m'eſt étranger. Prenez ceci, ou pour des conſeils que je vous donne, ou pour des inſtructions que je vous demande. Ce que vous faites eſt-il bien? je veux vous imiter. Eſt-il mal? j'ai deſſein de vous en détourner.

MENEDEMUS.

Mihi ſic eſt uſus : tibi ut opus facto eſt, face.

CHREMES.

An cuiquam eſt uſus homini, ſe ut cruciet ?

MENEDEMUS.

Mihi.

CHREMES.

Si quid laboris eſt, nollem. Sed quid iſtuc mali eſt,
Quæſo ? Quid de te tantum meruiſti ?

MENEDEMUS.

Eheu!

CHREMES.

Ne lacruma ; atque iſtuc, quidquid eſt, fac me ut ſciam :
Ne retice : ne verere : crede, inquam, mihi,
Aut conſolando, aut conſilio, aut re juvero.

MENEDEMUS.

Scire hoc vis ?

CHREMES.

Hac quidem cauſâ, quâ dixi tibi.

MENEDEMUS.

Dicetur.



MENEDÊME.

C'eſt mon uſage de vivre comme je fais; conduiſez-vous comme il vous convient.

CHRÉMÈS.

Quel homme a pour uſage de ſe tourmenter?

MENEDÊME.

Moi.

CHRÉMÈS.

Si vous avez quelque chagrin j'en ſuis fâché. Mais quel malheur vous eſt arrivé? Quel grand crime avez-vous commis, je vous prie, pour vous traiter ainſi?

MENEDÊME.

Hélas, hélas!

CHRÉMÈS.

Ne pleurez pas. Dites-moi ce que ce peut être. Ne me le cachez point; ne craignez rien. Fiez-vous à moi, vous dis-je. Je vous conſolerai, je vous aiderai ou de mes conſeils, ou de mon bien.

MENEDÊME.

Vous voulez donc le ſavoir?

CHRÉMÈS.

Par la ſeule raiſon que je viens de vous dire.

MENEDÊME.

Vous le ſaurez.

CHREMES.

At iſtos raſtros interea tamen
Appone : ne labora.

MENEDEMUS.

Minimè.

CHREMES.

Quam rem agis ?

MENEDEMUS.

Sine, vacivum tempus ne quod dem mihi
Laboris.

CHREMES.

Non ſinam, inquam.

MENEDEMUS.

Ah ! non æquum facis.

CHREMES.

Hui, tam graves hos, quæſo ?

MENEDEMUS.

Sic meritum eſt meum.

CHREMES.

Nunc loquere.

MENEDEMUS.

Filium unicum adoleſcentulum
Habeo. Ah! quid dixi habere me ? Imò habui, Chreme :
Nunc habeam, necne, incertum eſt.

CHRÉMÈS.

Mais cependant, déchargez-vous de ce rateau, ne vous fatiguez pas.

MENEDÊME.

Je n'en ferai rien.

CHRÉMÈS.

Quel eſt votre deſſein ?

MENEDÊME.

Permettez que je ne prenne aucun inſtant de repos.

CHRÉMÈS *prenant le rateau.*

Je ne le permettrai pas, vous dis-je.

MENEDÊME.

Ah ! ce que vous faites n'eſt pas juſte.

CHRÉMÈS *ſoulevant le rateau.*

Comment, un rateau ſi lourd !

MENEDÊME.

Je le mérite bien.

CHRÉMÈS.

Parlez préſentement.

MENEDÊME.

J'ai un fils unique à la fleur de ſon âge. Helas ! qu'ai-je dit, j'ai ! Non, Chrémès, je l'avois ; aujourd'hui je ne ſais ſi je l'ai, ou non.

Chremes.

Quid ita iſtuc ?

Menedemus.

Scies :

Eſt è Corintho hìc advena anus paupercula :
Ejus filiam ille amare cœpit perditè,
Propè jam ut pro uxore haberet. Hæc clam me omnia.
Ubi rem reſcivi, cœpi non humanitùs,
Neque ut animum decuit ægrotum adoleſcentuli,
Tractare : ſed vi & viâ pervolgatâ patrum.
Quotidie accuſabam ; hem ! tibine hæc diutiùs
Licere ſperas facere, me vivo patre,
Amicam ut habeas propè jam in uxoris loco ?
Erras ſi id credis, & me ignoras, Clinia.
Ego te meum eſſe dici tantiſper volo,
Dum, quod te dignum eſt, facies : ſed ſi id non facis,
Ego, quod me in te ſit facere dignum, invenero.
Nullâ adeo ex re iſtuc fit, niſi ex nimio otio.
Ego iſtuc ætatis, non amori operam dabam,
Sed in Aſiam hinc abii propter pauperiem : atque ibi
Simul rem & gloriam armis belli repperi.

CHRÉMÈS.

Pourquoi cela ?

MENEDÊME.

Vous allez le ſavoir. Il y a ici une vieille étrangere de Corinthe, qui eſt fort pauvre. Mon fils devint éperdument amoureux de ſa fille, au point d'être tout prêt de l'épouſer. Tout cela à mon inſçu. Lorſque j'en fus informé je commençai à le traiter, non comme il convenoit de traiter un jeune homme dont l'eſprit eſt malade, mais avec la violence & le train ordinaire des peres. Tous les jours je le grondois. Comment! eſperez-vous qu'il vous ſera long-tems permis de vous conduire ainſi ? d'avoir, du vivant de votre pere, une maîtreſſe que vous regardez, pour ainſi dire, comme votre épouſe ? Vous vous trompez, Clinie, ſi vous le croyez, & vous ne me connoiſſez pas. Je veux bien vous avouer pour mon fils, tant que vous vous comporterez d'une maniere digne de mon fils. Si vous ne le faites pas, je trouverai bientôt comment je dois vous traiter. Tout cela ne vient que de trop d'oiſiveté. A votre âge je ne m'occupois pas d'amourettes. La pauvreté me força d'aller en Aſie porter les armes ; & par ma valeur j'y acquis & de l'honneur & du bien. Enfin la choſe

Postremo adeo res rediit : adolescentulus
Sæpe eadem , & graviter audiendo , victus est.
Putavit me & ætate & benevolentiâ
Plus scire & providere , quam se ipsum sibi.
In Asiam ad regem militatum abiit , Chreme.

CHREMES.

Quid ais ?

MENEDEMUS.

Clam me est profectus , menses tres abest.

CHREMES.

Ambo accusandi : etsi illud inceptum , tamen
Animi est pudentis signum , & non instrenui.

MENEDEMUS.

Ubi comperi ex iis qui ei fuere conscii ,
Domum revertor mœstus , atque animo ferè
Perturbato , atque incerto præ ægritudine :
Adsido , adcurrunt servi , soccos detrahunt :
Video alios festinare , lectos sternere ,
Cœnam apparare : pro se quisque sedulò
Faciebat , quo illam mihi lenirent miseriam.
Ubi video hæc ; cœpi cogitare : hem ! tot meâ
Solius solliciti sunt causâ , ut me unum expleant ?

en vint au point que ce jeune homme, à force de s'entendre répéter à chaque instant les mêmes duretés, n'y put tenir. Il s'imagina que mon âge & mon affection pour lui me rendoient plus instruit sur ses intérêts, plus éclairé que lui-même. Mon cher Chrémès, il s'en alla en Asie servir le roi.

CHRÉMÈS.

Que dites-vous ?

MENEDÉME.

Il partit sans m'en prévenir. Il y a trois mois qu'il est absent.

CHRÉMÈS.

Vous êtes blâmables tous deux. Ce qu'il a fait marque cependant un jeune homme qui a de la pudeur & qui n'est pas sans courage.

MENEDÊME.

Lorsque j'apprends son départ de ceux qu'il avoit mis dans sa confidence, je m'en reviens chez moi tout triste, l'esprit troublé, si chagrin que je ne savois quel parti prendre. Je m'assieds, mes esclaves accourent, ils me deshabillent, d'autres se hâtent de mettre le couvert, d'apprêter le souper; chacun faisoit de son mieux pour adoucir ma peine. Lorsque je vois cela, je me dis en moi-même : comment, tant de gens empressés pour me servir seul,

Ancillæ tot me veſtiant ? Sumptus domi
Tantos ego ſolus faciam ? Sed gnatum unicum,
Quem pariter uti his decuit, aut etiam ampliùs,
Quòd illa ætas magis ad hæc utenda idonea eſt,
Eum ego hinc ejeci miſerum injuſtitiâ meâ !
Malo quidem me dignum quovis deputem,
Si id faciam. Nam uſque dum ille vitam illam colet
Inopem, carens patriâ ob meas injurias,
Interea uſque illi de me ſupplicium dabo :
Laborans, quærens, parcens, illi ſerviens.
Ita facio prorſus, nihil relinquo in ædibus,
Nec vas, nec veſtimentum : conraſi omnia.
Ancillas, ſervos, niſi eos, qui opere ruſtico
Faciundo facilè ſumptum exercerent ſuum,
Omnes produxi ac vendidi : inſcripſi illicò
Ædes mercede : quaſi talenta ad quindecim
Coegi : agrum hunc mercatus ſum : hìc me exerceo.
Decrevi tantiſper me minùs injuriæ,
Chreme, meo gnato facere, dum fiam miſer :
Nec fas eſſe ullâ me voluptate hìc frui,
Niſi ubi ille hùc ſalvos redierit meus particeps.

CHREMES.

Ingenio te eſſe in liberos leni puto,
Et illum obſequentem, ſi quis rectè aut commodè

pour me nourrir ſeul ? Tant de ſervantes occupées pour me vêtir ? Je ferois ſeul tant de dépenſes ? Et mon fils unique qui devroit uſer de ces biens comme moi, & plus que moi, puiſqu'il eſt plus que moi dans l'âge de jouir, je l'aurai chaſſé, je l'aurai rendu malheureux par mon injuſtice ! Je me croirois digne de tous les ſupplices ſi je continuois de vivre de la ſorte. Allons, tant qu'il ſera dans la miſere, éloigné de ſa patrie par ma dureté, je le vengerai ſur moi-même. Je travaillerai, j'amaſſerai, j'épargnerai, le tout à ſon intention. J'exécute ce projet, je ne laiſſe rien dans ma maiſon, ni vaiſſelle, ni étoffes ; je vends tout. Servantes, valets, excepté ceux qui, par les travaux ruſtiques, pouvoient m'indemniſer de leur dépenſe, je les mene au marché & les vends ; je mets écriteau à ma porte ; je ramaſſe environ quinze talens. J'ai acheté cette terre & je m'y tourmente. J'ai jugé, Chrémès, que je ſerois un peu moins injuſte envers mon fils ſi je me rendois malheureux ; & qu'il ne m'étoit permis de jouir ici d'aucuns plaiſirs, juſqu'à ce que ce fils qui doit les partager avec moi me fût rendu ſain & ſauf.

CHRÉMÈS.

Je crois que vous êtes naturellement bon pere, & qu'il auroit été fils obéiſſant, ſi on l'eût traité

Tractaret. Verum nec tu illum satis noveras,
Nec te ille. Hoc ubi fit, non verè vivitur:
Tu illum, numquam ostendisti, quanti penderes,
Nec tibi ille est credere ausus quæ æquom patri.
Quod si esset factum, hæc numquam evenissent tibi.

MENEDEMUS.

Ita res est, fateor: peccatum à me maximum est.

CHREMES.

Menedeme, at porrò rectè spero, & illum tibi
Salvom adfuturum esse hìc, confido, propediem.

MENEDEMUS.

Utinam ita Dii faxint.

CHREMES.

Facient: nunc, si commodum est,
Dionysia hìc sunt, hodiè apud me sis volo.

MENEDEMUS.

Non possum.

CHREMES.

Cur non? Quæso, tandem aliquantulum
Tibi parce: idem absens facere te hoc vult filius.

avec justice & douceur : mais vous ne le connoissiez pas bien, & il ne vous connoissoit pas non plus. Quand cela arrive, ce n'est pas vivre. Vous ne lui avez jamais montré combien vous l'aimiez, il n'a jamais osé vous confier ce qu'un fils doit confier à son pere. Si vous l'eussiez fait tous deux, ceci ne vous seroit jamais arrivé.

MENEDÊME.

Cela est vrai, j'en conviens : mais la plus grande faute est de mon côté.

CHRÉMÈS.

J'ai bonne espérance, Menedême ; je crois qu'au premier jour il vous reviendra en bonne santé.

MENEDÊME.

Puissent les dieux m'accorder cette faveur.

CHRÉMÈS.

Ils vous l'accorderont. C'est aujourd'hui la fête de Bacchus dans ce canton, si cela ne vous dérange pas, je vous invite à passer le reste de de la journée chez moi.

MENEDÊME.

Je ne peux pas.

CHRÉMÈS.

Pourquoi ne pouvez-vous pas ? De grace, donnez-vous un peu de relâche. Votre fils, tout absent qu'il est, le desire.

MENEDEMUS.

Non convenit, qui illum ad laborem impulerim,
Nunc me ipsum fugere.

CHREMES.

Siccine est sententia ?

MENEDEMUS.

Sic.

CHREMES.

Benè vale.

MENEDEMUS.

Et tu.

SCENA II.

CHREMES.

LACHRUMAS èxcussit mihi,
Miseretque me ejus. Sed ut diei tempus est,
Monere oportet me hunc vicinum Phaniam,
Ad cœnam ut veniat : ibo, visam si domi est.
Nihil opus fuit monitore : jam dudum domi
Præstò apud me esse aiunt. Egomet convivas moror.
Ibo adeò hinc intrò. Sed quid crepuerunt fores
Hinc à me ? Quisnam egreditur ? Huc concessero.



MENEDÊME.

Il ne convient pas qu'après l'avoir mis dans la peine je m'en exempte.

CHRÉMÈS.

Vous y êtes réſolu ?

MENEDÊME.

Oui.

CHRÉMÈS.

Je vous ſalue.

MENEDÊME.

Et moi pareillement.

SCENE II.

CHRÉMÈS *ſeul.*

IL m'a arraché des larmes, j'en ai compaſſion. Mais comme il eſt déja tard, il faut que j'avertiſſe le voiſin Phanie de venir ſouper. Voyons s'il eſt chez lui. (*Il entre chez Phanie & reparoît ſur la ſcene.*) Il n'a pas été beſoin de l'avertir; il y a déja long-tems, diſent-ils, qu'il eſt chez nous. C'eſt moi qui fais attendre les convives. Je vais entrer. Mais pourquoi ouvre-t-on notre porte ? Qui eſt-ce qui ſort du logis ? Retirons-nous ici.

SCENA III.

CLITIPHO, CHREMES.

CLITIPHO.

NIHIL adhuc est, quod vereare, Clinia : haudquaquam etiam cessant :

Et illam, simul cum nuntio, tibi hic ego adfuturam hodiè scio :

Proin tu sollicitudinem istam falsam, quæ te excruciat, mittas.

CHREMES.

Quicum loquitur filius ?

CLITIPHO.

Pater adest, quem volui : adibo. Pater, oportunè advenis.

CHREMES.

Quid id est ?

CLITIPHO.

Hunc Menedemum nostin', nostrum vicinum ?

CHREMES.

Probè.

CLITIPHO.

Huic filium scis esse ?

CHREMES.

Audivi, esse in Asiâ.

SCENE III.

CLITIPHON, CHRÉMÈS.

CLITIPHON *à Clinie qui est resté dans la maison.*

JUSQU'A présent, Clinie, vous n'avez aucun sujet de craindre. Ils n'ont pas encore trop tardé. Je suis sûr qu'elle viendra aujourd'hui avec celui que vous lui avez envoyé. Ainsi bannissez cette vaine inquiétude qui vous tourmente.

CHRÉMÈS *à part.*

A qui mon fils parle-t-il ?

CLITIPHON *appercevant son pere.*

Je cherchois mon pere, le voilà. Je vais l'aborder. Mon pere, vous arrivez fort à propos.

CHRÉMÈS.

Pourquoi ?

CLITIPHON.

Connoissez-vous Menedême notre voisin ?

CHRÉMÈS.

Oui.

CLITIPHON.

Savez-vous qu'il a un fils ?

CHRÉMÈS.

On m'a dit qu'il est en Asie.

CLITIPHO.

Non eſt, pater?
Apud nos eſt.

CHREMES.

Quid ais?

CLITIPHO.

Advenientem, è navi egredientem, ilicò
Adduxi ad cœnam: nam mihi magna cum eo jam indè
usque à pueritiâ
Fuit ſemper familiaritas.

CHREMES.

Voluptatem magnam nuntias.
Quam vellem Menedemum invitatum, ut nobiſcum
eſſet hodiè, ampliùs;
Ut hanc lætitiam nec opinanti primus ei objicerem domi.
Atque etiam nunc tempus eſt.

CLITIPHO.

Cave faxis; non eſt opus, pater.

CHREMES.

Quapropter?

CLITIPHO.

Quia enim incertum eſt etiam, quid ſe faciat:
modo venit.
Timet omnia, patris iram, & animum amicæ ſe erga ut
ſiet ſuæ:

CLITIPHON.

Il n'y eſt plus, mon pere, il eſt au logis.

CHRÉMÈS.

Que me dites-vous ?

CLITIPHON.

A l'inſtant, comme il arrivoit, je l'ai pris au ſortir du vaiſſeau, & je l'ai amené ſouper chez nous. Car dès notre enfance nous avons toujours été bons amis.

CHRÉMÈS.

Ce que vous m'apprenez me fait grand plaiſir. Que je voudrois avoir preſſé davantage Menedême de venir aujourd'hui chez nous, pour lui donner cette agréable ſurpriſe au logis ! Mais il eſt encore tems.

CLITIPHON.

Gardez-vous en bien, mon pere, il ne le faut pas.

CHRÉMÈS.

Pourquoi ?

CLITIPHON.

Parce qu'il n'eſt pas encore décidé ſur le parti qu'il prendra. Il ne fait que d'arriver. Tout l'épouvante. Il craint la colere de ſon pere. Il ignore dans quelles diſpoſitions ſa chere Antiphile eſt pour lui. Il l'aime éperdument. C'eſt

Eam miserè amat: propter eam hæc turba atque abitio evenit.

C H R E M E S.

Scio.

C L I T I P H O.

Nunc servolum ad eam in urbem misit, & ego nostrum unà Syrum.

C H R E M E S.

Quid narrat?

C L I T I P H O.

Quid ille? Se miserum esse.

C H R E M E S.

Miserum! quem minùs credere est?
Quid reliqui est, quin habeat, quæ quidem in homine dicuntur bona,
Parentes, patriam incolumem, amicos, genus, cognatos, divitias?
Atque hæc perindè sunt, ut illius animus, qui ea possidet:
Qui uti scit, ei bona: illi, qui non utitur rectè, mala.

C L I T I P H O.

Imò ille fuit senex importunus semper: & nunc nihil magis
Vereor, quàm ne quid in illum iratus plus satis faxit pater.

C H R E M E S.

Illene? Sed reprimam me: nam in metu esse hunc, illi est utile.

elle qui eſt la cauſe de tout le déſordre qui eſt arrivé, & de ſon départ.

CHRÉMÈS.

Je le ſais.

CLITIPHON.

Il vient de lui dépêcher un petit eſclave à la ville, & j'ai envoyé notre Syrus avec lui.

CHRÉMÈS.

Que dit-il ?

CLITIPHON.

Ce qu'il dit ? Qu'il eſt malheureux.

CHRÉMÈS.

Lui malheureux ! Peut-on l'être moins ? Que lui manque-t-il de ce que les hommes appellent des avantages ? Il a ſon pere, une patrie floriſſante, des amis, de la naiſſance, des parens, des richeſſes ; mais la valeur de toutes ces choſes eſt dans l'ame de celui qui les poſſede. Pour qui ſait en jouir, ce ſont des biens ; pour qui en abuſe, ce ſont des maux.

CLITIPHON.

Mais ce vieillard a toujours été inſupportable ; & ma plus grande crainte à préſent, c'eſt que la colere ne le porte à quelques excès contre ſon fils.

CHRÉMÈS.

Lui ? (*tout bas*) Mais taiſons-nous, car la crainte du fils eſt utile au pere.

CLITIPHO.

Quid tute tecum?

CHREMES.

Dicam. Ut ut erat, mansum tamen oportuit.
Fortasse aliquantum iniquior erat præter ejus lubidinem.
Pateretur. Nam quem ferret, si parentem non ferret suum?
Hunccine erat æquum ex illius more, an illum ex hujus vivere?
Et quod illum insimulat durum, id non est: nam parentum injuriæ
Uniusmodi sunt fermè: paulò qui est homo tolerabilis,
Scortari crebrò nolunt, nolunt crebrò convivarier:
Præbent exiguè sumptum; atque hæc sunt tamen ad virtutem omnia.
Verùm ubi animus semel se cupiditate devinxit malâ,
Necesse est, Clitipho, consilia consequi consimilia. Hoc
Scitum est, periculum ex aliis facere, tibi quod ex usu siet.

CLITIPHO.

Ita credo.

CHREMES.

Ego ibo hinc intrò, ut videam nobis quid cœnæ siet:
Tu, ut tempus est diei, vide sis, ne quò hinc abeas longiùs.

CLITIPHON.

Que dites-vous tout bas ?

CHRÉMÈS.

Je dis que, tout insupportable que fût le pere, le fils ne devoit pas le quitter. Peut-être étoit-il un peu trop dur au gré de votre ami. Il falloit prendre patience. Car qui supportera-t-il, s'il ne supporte pas son pere ? Étoit-il juste que le vieillard vécût à la fantaisie de son fils, ou que Clinie vécût à la fantaisie de Menedême ? Quand il l'accuse d'être dur, il a tort ; car tous les peres ont la même sévérité. Les hommes un peu raisonnables ne veulent pas que leurs fils aillent souvent en mauvais lieu, qu'ils soient fréquemment au cabaret, ils leur donnent peu d'argent à dépenser ; & tout cela pour les former à la vertu. Car quand une fois un jeune homme a contracté de mauvaises habitudes, il est impossible que toute sa vie ne soit pas déréglée. Il est prudent, mon fils, d'apprendre aux dépens d'autrui à se bien conduire.

CLITIPHON.

Je le crois.

CHRÉMÈS.

Je vais entrer pour voir ce que nous avons à souper. Comme il est déja tard, songez a ne pas vous éloigner.

SCENA IV.

CLITIPHO.

Quam iniqui sunt patres in omnes adolescentes judices!

Qui æquum esse censent, nos jam à pueris ilicò nasci senes,

Neque illarum adfines esse rerum, quas fert adolescentia.

Ex suâ libidine moderantur nunc quæ est, non quæ olim fuit.

Mihi si unquam filius erit, næ ille facili me utetur patre.

Nam & cognoscendi & ignoscendi dabitur peccatis locus.

Non ut meus, qui mihi per alium ostendit suam sententiam.

Perii, is mihi, ubi adbibit plus paulò, sua quæ narrat facinora!

Nunc ait: periculum ex aliis facito, tibi quod ex usu siet.

Astutus! næ ille haud scit, quam mihi nunc surdo narret fabulam.

Magis nunc me amicæ dicta stimulant: da mihi, atque adfer mihi.

Cui quid respondeam, nihil habeo: neque me quisquam est miserior.

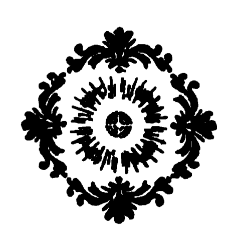
Nam hic Clinia, etsi is quoque suarum rerum satagit; attamen

SCENE IV.

CLITIPHON *seul.*

Que les peres sont injustes envers leurs enfans! Il faudroit, selon eux, que nous vinssions au monde avec la sagesse des vieillards, que nous fussions exempts de toutes les passions inséparables de la jeunesse; ils veulent régler nos desirs sur ceux qu'ils ont aujourd'hui, & non sur ceux qu'ils avoient autrefois. Si jamais j'ai un fils, je réponds qu'il trouvera en moi un pere bien facile, car il pourra m'avouer ses fautes & en espérer le pardon. Je ne ferai pas comme le mien, qui vient, à propos d'un autre, m'étaler ses maximes. Je suis perdu lorsqu'il a bu deux coups de trop. Combien il me raconte de ses beaux faits! A présent il me dit: apprenez aux dépens des autres à vous bien conduire. Qu'il est rusé! Il ne sait ma foi pas combien je suis sourd à ses contes. Je suis bien plus sensible à ces deux mots de Bacchis: *donnez-moi, apportez-moi;* je n'ai rien à lui répondre, & personne n'est plus malheureux que moi. En effet, quoique Clinie ait bien de l'embarras dans ses amours, au moins il aime une femme élevée avec pudeur & modestie, & qui ne connoît point le manége des

Habet benè ac pudicè eductam, ignaram artis meretriciæ.
Mea est potens, procax, magnifica, sumptuosa, nobilis.
Tum quod dem ei, rectè est: nam nihil esse mihi, religio est dicere.
Hoc ego mali non pridem inveni: neque etiamdum scit pater.



courtisannes. La mienne au contraire est une dame importante qui demande toujours ; elle est magnifique, dépensiere & fameuse. J'ai pour tout présent à lui faire, des promesses; car je n'ose lui dire que je n'ai rien. C'est depuis peu que j'ai le malheur de l'aimer ; mon pere ne le sait pas encore.



ACTUS II.

SCENA PRIMA.

CLINIA, CLITIPHO.

CLINIA.

Si mihi ſecundæ res de amore meo eſſent, jam dudùm, ſcio,
Veniſſent: ſed vereor, ne mulier me abſente hìc corrupta ſit.
Concurrunt multæ opiniones quæ mihi animum exangeant:
Occaſio, locus, ætas, mater cujus ſub imperio eſt mala:
Cui nihil jam præter pretium dulce eſt.

CLITIPHO.

Clinia.

CLINIA.

Hei miſero mihi!

CLITIPHO.

Etiam caves, ne videat fortè hinc te à patre aliquis exiens?

CLINIA.

Faciam: ſed neſcio quid profectò mihi animus præſagit mali.

ACTE II.

SCENE PREMIERE.

CLINIE, CLITIPHON.

CLINIE.

Si tout alloit bien pour mon amour, il y a long-tems, j'en ſuis ſûr, qu'elles ſeroient ici. Mais je crains qu'en mon abſence elle ne ſe ſoit dérangée. Pluſieurs circonſtances ſe réuniſſent pour augmenter ce ſoupçon & me tourmenter. L'occaſion de mon abſence, la ville qu'elle habite, ſa jeuneſſe, une coquine de mere dont elle dépend & qui n'aime que l'argent.

CLITIPHON.

Clinie.

CLINIE.

Que je ſuis malheureux !

CLITIPHON.

Ne voulez-vous pas prendre garde que quelqu'un, en ſortant de chez votre pere, ne vous apperçoive ?

CLINIE.

J'y prendrai garde. Mais je ne ſais quel malheur mon cœur me préſage.

CLITIPHO.

Pergin' istuc priùs dijudicare, quàm scis quid veri siet?

CLINIA.

Si nihil mali esset, jam hìc adessent.

CLITIPHO.

Jam aderunt.

CLINIA.

Quando istuc erit?

CLITIPHO.

Non cogitas hinc longulè esse. Et nosti mores mulierum:

Dum moliuntur, dum comuntur, annus est.

CLINIA.

O Clitipho!

Timeo.

CLITIPHO.

Respira: eccum Dromonem cum Syro, unà adsunt tibi.

SCENA II.

SYRUS, DROMO, CLITIPHO, CLINIA.

SYRUS.

Ain' tu?

CLITIPHON.

Jugerez-vous toujours avant de ſavoir la vérité ?

CLINIE.

S'il n'étoit arrivé aucun malheur, ils ſeroient déja ici.

CLITIPHON.

Ils y ſeront dans l'inſtant.

CLINIE.

Quand viendra-t-il cet inſtant ?

CLITIPHON.

Vous ne ſongez pas qu'il y a un peu loin d'ici chez elle. Et puis vous connoiſſez les femmes ; pendant qu'elles s'ajuſtent, pendant qu'elles ſe coëffent, il ſe paſſe une année.

CLINIE.

Ah ! Clitiphon, je tremble...

CLITIPHON.

Raſſurez-vous. Tenez, voilà Dromon avec Syrus.

SCENE II.

SYRUS, DROMON, CLITIPHON, CLINIE.

SYRUS. *continuant ſa converſation avec Dromon, ſans appercevoir Clitiphon & Clinie.*

En vérité ?

DROMO.

Sic eſt.

SYRUS.

Verùm interea dum ſermones cædimus,
Illæ ſunt relictæ.

CLITIPHO.

Mulier tibi adeſt; audin', Clinia?

CLINIA.

Ego verò audio nunc demùm, & video, & valeo, Clitipho.

SYRUS.

Minimè mirum, adeò impeditæ ſunt; ancillarum gregem
Ducunt ſecum.

CLINIA.

Perii! unde illi ſunt ancillæ?

CLITIPHO.

Men' rogas?

SYRUS.

Non oportuit relictas: portant quid rerum!

CLINIA.

Hei mihi!

DROMON.

C'eſt comme je te le dis.

SYRUS.

Mais tandis que nous perdons le tems à cauſer, nous les avons laiſſées derriere.

CLITIPHON *à Clinie.*

Votre maîtreſſe arrive; l'entendez-vous, Clinie ?

CLINIE.

Oui vraiment je l'entends enfin, je le vois & je reſpire, Clitiphon.

DROMON *à Syrus.*

Je n'en ſuis point étonné. Elles ſont ſi embarraſſées; quelle troupe d'eſclaves elles amenent avec elles !

CLINIE *à Clitiphon.*

Je ſuis perdu! D'où lui viennent ces eſclaves ?

CLITIPHON *à Clinie.*

Eſt-ce à moi que vous le demandez ?

SYRUS *à Dromon.*

Il ne falloit pas les quitter. Que de bagage elles portent !

CLINIE.

Malheureux que je ſuis !

SYRUS.

Aurum, veſtem: & veſperaſcit; & non noverunt viam.
Factum à nobis ſtultè eſt. Abi dum tu, Dromo, illis obviam.
Propera: quid ſtas?

CLINIA.

Væ miſero mihi, quantâ de ſpe decidi!

CLITIPHO.

Quid iſtuc? Quæ res te ſollicitat autem?

CLINIA.

Rogitas quid ſiet?
Viden' tu ancillas, aurum, veſtem? Quam ego cum unà ancillulâ
Hic reliqui: unde eſſe cenſes?

CLITIPHO.

Vah! nunc demùm intellego.

SYRUS.

Dî boni, quid turbæ eſt! Ædes noſtræ vix capient, ſcio.
Quid comedent! quid bibent! Quid ſene noſtro erit miſerius!
Sed video, eccos, quos volebam.

CLINIA.

O Jupiter! ubinam eſt fides?

SYRUS.

SYRUS.

Des bijoux, des robes, & puis il se fait tard; elles ne savent pas le chemin. Nous avons fait une sottise. Dromon, retourne au devant d'elles. Va vîte. Te voilà encore ?

CLINIE.

Hélas, quelles espérances trompées !

CLITIPHON.

Qu'avez-vous ? Quelle inquiétude vous tourmente encore ?

CLINIE.

Vous me demandez ce que j'ai ? Ne voyez-vous pas ? Des esclaves, des bijoux, des robes ? Elle que j'avois laissée avec une petite servante. D'où croyez-vous que lui vienne tout cela ?

CLITIPHON.

Ah ! je comprends à la fin.

SYRUS.

Grands dieux ! quelle cohue ! notre maison ne pourra pas la contenir, j'en suis sûr. Qu'elles vont manger ! qu'elles vont boire ! Qui sera plus malheureux que notre vieillard ! Mais je les vois ; les voilà, ceux que je voulois rencontrer.

CLINIE.

O Jupiter ! où est la bonne foi ? Tandis que

Dum ego propter te errans patriâ careo demens, tu interea loci
Conlocupletasti te, Antiphila, & me in his deseruisti malis:
Propter quam in summâ infamiâ sum, & meo patri minùs sum obsequens:
Cujus nunc pudet me & miseret: qui harum mores cantabat mihi,
Monuisse frustrà, neque potuisse eum unquam ab hac me expellere:
Quod tamen nunc faciam; tùm quùm gratum mihi esse potuit, nolui.
Nemo est míserior me.

SYRUS.

Hic de nostris verbis errat videlicet,
Quæ hìc sumus locuti. Clinia, aliter tuum amorem, atque est, accipis:
Nam & vita est eadem, & animus te erga idem, ac fuit:
Quantum ex ipsâ re conjecturam cepimus.

CLINIA.

Quid, obsecro? Nam mihi nunc nihil rerum omnium est
Quod malim, quàm me hoc falsò suspicarier.

SYRUS.

Hoc primùm, ut ne quid hujus rerum ignores; anus
Quæ est dicta mater esse ei antehac, non fuit:

pour vous, insensé que je suis, je me bannis de ma patrie, vous vous enrichissez, Antiphile, & vous m'abandonnez à mes malheurs. C'est pour vous que je me suis déshonoré, que j'ai désobéi à mon pere. Je rougis de moi; j'ai pitié de lui qui m'a tant de fois averti des mœurs de ces sortes de femmes, & m'en a inutilement averti. Je rougis qu'il n'ait pu réussir à bannir celle-ci de mon cœur. Je l'en bannirai pourtant aujourd'hui. Lorsqu'il m'en auroit sçu gré, je ne l'ai pas voulu. Je suis le plus malheureux des hommes.

SYRUS *à part.*

C'est surement ce que j'ai dit à Dromon qui l'induit en erreur. (*haut*) Clinie, votre maîtresse est toute autre que vous ne pensez. Sa conduite & ses sentimens pour vous ne sont point changés, autant que nous avons pu le conjecturer sur les apparences.

CLINIE.

Quelles apparences, je te prie? car il n'est rien au monde qui puisse me faire plus de plaisir que de connoître l'injustice de mes soupçons.

SYRUS.

D'abord je veux vous instruire de tout ce qui la regarde. La vieille qui passoit autrefois pour sa mere, ne l'étoit pas. Elle est morte. J'ai en-

Ea obiit mortem. Hoc ipſa in itinere alteræ
Dum narrat fortè audivi.

CLITIPHO.

Quænam eſt altera?

SYRUS.

Mane: hoc quod cœpi, primùm enarrem, Clitipho.
Poſt iſtuc veniam.

CLITIPHO.

Propera.

SYRUS.

Jam primùm omnium,
Ubi ventum ad ædes eſt, Dromo pultat fores.
Anus quædam prodit: hæc ubi aperuit oſtium,
Continuò hic ſe conjecit intrò, ego conſequor.
Anus foribus obdit peſſulum, ad lanam redit.
Hinc ſciri potuit, aut nuſquam alibi, Clinia,
Quo ſtudio vitam ſuam te abſente exegerit,
Ubi de improvisò eſt interventum mulieri.
Nam ea res dedit tum exiſtumandi copiam
Quotidianæ vitæ conſuetudinem,
Quæ, cujuſque ingenium ut ſit, declarat maxumè.
Texentem telam ſtudiosè ipſam offendimus:
Mediocriter veſtitam, veſte lugubri,
Ejus anûs causâ, opinor, quæ erat mortua:
Sine auro tum ornatam, ità uti quæ ornantur ſibi:

tendu cela par hasard en chemin, comme elle le contoit à une autre.

CLITIPHON.

Quelle est cette autre?

SYRUS.

Patience. Que j'acheve d'abord ce que j'ai commencé, Clitiphon; ensuite j'en viendrai à cet article.

CLITIPHON.

Hâtes-toi.

SYRUS.

Premierement, lorsque nous sommes arrivés à la maison, Dromon frappe à la porte. Une vieille femme vient nous l'ouvrir. Dromon entre aussi-tôt, je le suis; la vieille la ferme au verrouil, & retourne à son rouet. Alors, ou jamais, Clinie, nous avons pu connoître quelle vie elle a menée en votre absence, puisque nous l'avons surprise lorsqu'elle s'y attendoit le moins. C'est aussi ce qui nous a donné lieu de juger de sa conduite journaliere; & c'est la conduite journaliere qui montre les inclinations. Nous l'avons trouvée appliquée à travailler au métier, simplement vêtue, en habit de deuil, sans doute à cause de cette vieille, qui est morte. Point de joyaux, point de parure, comme une femme qui ne s'ajuste que pour elle-

Nullâ malâ re esse expolitam muliebri:
Capillus passus, prolixus, circum caput
Rejectus negligenter: pax.

C L I N I A.

Syre mi, obsecro,
Ne me in lætitiam frustrà conjicias.

S Y R U S.

Anus
Subtemen nebat: præterea una ancillula
Erat, ea texebat unà, pannis obsita,
Neglecta, immunda illuvie.

C L I T I P H O.

Si hæc sunt, Clinia,
Vera, ità uti credo, quis te est fortunatior?
Scin' hanc, quam dicit sordidatam & sordidam?
Magnum hoc quoque signum est, dominam esse extrà noxiam,
Cùm ejus tam negliguntur internuntii:
Nam disciplina est eisdem, munerarier
Ancillas primùm, ad dominas qui affectant viam.

C L I N I A.

Perge, obsecro te, & cave ne falsam gratiam
Studeas inire. Quid ait, ubì me nominas?

même; aucun de ces ornemens que la coquettererie a fait inventer; les cheveux épars, en désordre, flottans négligemment autour de sa tête. (*à Clinie qui veut parler.*) Ne m'interrompez pas.

CLINIE.

Mon cher Syrus, je t'en conjure, ne me donne point une fausse joie.

SYRUS.

La vieille filoit la trame. Il y avoit encore au même métier qu'Antiphile une petite servante mal vêtue, négligée & très-mal-propre.

CLITIPHON.

Si ce qu'il dit est vrai, Clinie, comme je n'en doute pas, est-il un homme plus heureux que vous? Entendez-vous ce qu'il dit de la servante, mal-propre & mal vêtue? C'est encore un signe certain que la maîtresse est sage, lorsque les confidens sont si négligés; car c'est la méthode de ceux qui veulent s'introduire auprès des maîtresses, de commencer par faire des présens aux servantes.

CLINIE.

Continue, je te prie, & garde-toi de me flatter aux dépens de la vérité. Qu'a-t-elle dit lorsque tu m'as nommé?

SYRUS.

Ubì dicimus rediisse te, & rogare utì
Veniret ad te: mulier telam deserit
Continuò, & lacrumis opplet os totum sibi,
Ut facilè scires desiderio id fieri tuo.

CLINIA.

Præ gaudio, ita me Dî ament, ubi sim nescio:
Ità timui.

CLITIPHO.

At ego nihil esse sciebam, Clinia.
Agedùm vicissim, Syre, dic quæ illa est altera?

SYRUS.

Adducimus tuam Bacchidem.

CLITIPHO.

Hem! quid? Bacchidem?
Eho, scelestè, quòillam ducis?

SYRUS.

Quò ego illam? ad nos scilicet.

CLITIPHO.

Ad patremne?

SYRUS.

Ad eum ipsum.

SYRUS.

Lorſque nous lui diſons que vous êtes de retour, que vous la priez de venir vous trouver; auſſi-tôt elle quitte ſon travail, les larmes lui baignent le viſage; de ſorte qu'il étoit facile de connoître l'impatience qu'elle avoit de vous voir.

CLINIE.

Je ſuis ſi joyeux, qu'en vérité je ne me connois pas, après la frayeur que j'ai eue.

CLITIPHON.

Et moi, Clinie, je ſavois bien qu'il n'y avoit rien à craindre. Allons, Syrus, à mon tour, parle moi, dis quelle eſt cette autre.

SYRUS.

C'eſt votre Bacchis que nous amenons.

CLITIPHON.

Comment! quoi, Bacchis? Réponds, ſcélérat, où la menes-tu?

SYRUS.

Où je la mene? chez nous, apparemment.

CLITIPHON.

Chez mon pere?

SYRUS.

Chez lui-même.

CLITIPHO.

O hominis impudentem audaciam!

SYRUS.

Heus, non fit ſine periclo facinus magnum & memorabile.

CLITIPHO.

Hoc vide, in meâ vitâ tu tibi laudem is quæſitum, ſcelus:
Ubi ſi paululùm modò quid te fugerit, ego perierim.
Quid illo facias?

SYRUS.

At enim.

CLITIPHO.

Quid, enim?

SYRUS.

Si ſinas, dicam.

CLINIA.

Sine.

CLITIPHO.

Sino.

SYRUS.

Ità res eſt hæc, nunc, quaſi cum.....

CLITIPHO.

quas, malum, ambages mihi
Narrare occipit?

CLITIPHON.

Quel impudent ! quel effronté !

SYRUS.

Écoutez. On ne fait point sans danger une action grande & mémorable.

CLITIPHON.

Prends-y garde, coquin ; tu veux t'acquérir de l'honneur, aux risques de mon repos. Si quelqu'une de tes mesures est mal prise, je suis perdu. Ensuite, quel est ton dessein ?

SYRUS.

Et mais....

CLITIPHON.

Quoi, mais ?

SYRUS.

Si vous me laissiez parler, je vous le dirois.

CLINIE.

Laissez-le parler.

CLITIPHON.

Qu'il parle.

SYRUS.

Il en est de cette affaire ci, présentement, à peu près, comme....

CLITIPHON.

Par quel diable de galimatias va-t-il débuter ?

CLINIA.

Syre, verum hic dicit, mitte: ad rem redi.

SYRUS.

Enimverò reticere nequeo: multimodis injurius
Clitipho, es, neque ferri potis es.

CLINIA.

Audiendum hercle est: tace.

SYRUS.

Vis amare; vis potiri; vis, quod des illi, effici:
Tuum esse in potiundo periculum non vis, haud stultè sapis:
Siquidem id sapere est, velle te id, quod non potest contingere.
Aut hæc cum illis sunt habenda, aut illa cum his amittenda sunt.
Harum duarum conditionum nunc utram malis, vide.
Etsi consilium, quod cepi, rectum esse & tutum scio.
Nam apud patrem tua amica tecum sine metu ut sit, copia est:
Tum, quod illi argentum es pollicitus, eâdem hac inveniam viâ:
Quod ut efficerem, orando surdas jam aures reddideras mihi.
Quid aliud tibi vis?

CLINIE.

Syrus, Clitiphon a raiſon. Laiſſe-là tous ces détours, viens au fait.

SYRUS.

En vérité je ne ſaurois plus me taire. Vous êtes injuſte à tous égards, Clitiphon; vous êtes inſupportable.

CLINIE *à Clitiphon.*

Il faut parbleu l'écouter. Faites ſilence.

SYRUS.

Vous voulez avoir une maîtreſſe, la poſſéder, qu'on trouve de l'argent à lui donner, & avec tout cela ne courir aucun danger. Vous n'êtes pas mal prudent, ſi toutefois c'eſt l'être que de vouloir l'impoſſible. Il faut prendre les avantages & courir les riſques, ou renoncer aux plaiſirs en fuyant le péril. Voyez lequel de ces deux partis vous préférez. Cependant le deſſein que j'ai formé eſt bon & ſûr, je le ſais. Il m'eſt facile, ſans rien craindre, de placer votre maîtreſſe à côté de vous chez votre pere, & de trouver par le même moyen l'argent que vous lui avez promis, & que vous m'avez tant demandé, que je ſuis aſſourdi de vos ſupplications. Que voulez-vous de plus?

CLITIPHO.

Siquidem hoc fit.

SYRUS.

Siquidem! Experiundo ſcies.

CLITIPHO.

Age, age, cedo iſtuc tuum conſilium: quid id eſt?

SYRUS.

Adſimulabimus
Tuam amicam, hujus eſſe.

CLITIPHO.

Pulchrè. Cedò, quid hic faciet ſuâ?
An ea quoque dicetur hujus, ſi una hæc dedecori eſt parùm?

SYRUS.

Imò ad tuam matrem abducetur.

CLITIPHO.

Quid eò?

SYRUS.

Longum eſt, Clitipho,
Si tibi narrem, quamobrem id faciam: vera cauſa eſt.

CLITIPHO.

Fabulæ.

CLITIPHON.

Pourvu que cela ſoit.

SYRUS.

Pourvu que ! l'expérience vous l'apprendra.

CLITIPHON.

Allons, allons, dis-moi quel eſt ton deſſein ?

SYRUS.

Nous feindrons que votre maîtreſſe eſt celle de Clinie.

CLITIPHON.

A merveille ; mais, réponds, que fera-t-il de la ſienne ? Dira-t-on encore qu'elle eſt à lui ? Une ſeule ne ſuffit-elle pas pour le déshonorer ?

SYRUS.

On ne dira point cela ; on la menera chez votre mere.

CLITIPHON.

Quoi faire chez ma mere ?

SYRUS.

Il faudroit trop de tems, Clitiphon, pour vous expliquer quelles ſont mes raiſons ; il ſuffit qu'elles ſoient bonnes.

CLITIPHON.

Contes que tout cela. Je ne vois rien là d'aſſez

Nihil satis firmi video, quamobrem accipere hunc mihi expediat metum.

SYRUS.

Mane. Habeo aliud, si istud metuis, quod ambo confiteamini
Sine periclo esse.

CLITIPHO.

Hujusmodi, obsecro, aliquid repperi.

SYRUS.

Maxumè:
Ibo obviam hinc; dicam ut revortantur domum.

CLITIPHO.

Hem,
Quid dixti?

SYRUS.

Ademptum tibi jam faxo omnem metum,
In aurem utramvis otiosè ut dormias.

CLITIPHO.

Quid ago nunc?

CLINIA.

Tune? quod boni est....

CLITIPHO.

Syre, dic modò
Verum.

sur

ſûr pour m'engager dans une occaſion auſſi périlleuſe.

SYRUS.

Attendez. Si cet expédient vous paroît dangereux, j'en ai un autre, où tous deux vous avouerez qu'il n'y a aucun péril.

CLITIPHON.

C'eſt comme cela que je te prie de m'en trouver un.

SYRUS.

Très-volontiers. Je m'en vais au devant d'elles leur dire de s'en retourner.

CLITIPHON.

Comment? que dis-tu?

SYRUS.

Je vous débaraſſerai de toute inquiétude, de ſorte que vous pourrez dormir bien tranquille.

(*Syrus part.*)

CLITIPHON.

Quel parti dois-je prendre?

CLINIE.

Vous? Le bonheur vous eſt offert préſentement...

CLITIPHON *appellant Syrus & interrompant Clinie.*

Syrus, dis-moi ſeulement.... (*à Clinie*) Vous avez raiſon.

SYRUS.

Age modò, hodie ſerò, ac nequicquam voles.

CLINIA.

Datur: fruare dum licet: nam neſcias,
Ejus ſit poteſtas poſthac, an nunquam, tibi.

CLITIPHO.

Syre, inquam.

SYRUS.

Perge porrò, tamen iſtuc ago.

CLITIPHO.

Verum herclè iſtuc eſt. Syre, Syre inquam, heus, heus,
Syre.

SYRUS.

Concaluit. Quid vis?

CLITIPHO.

Redi, redi.

SYRUS.

Adſum; dic quid eſt?
Jam hoc quoquè negabis tibi placere.

CLITIPHO.

Imò, Syre,

SYRUS *se retournant.*

Allez, vous le voudrez tantôt, il ſera trop tard, vous le voudrez en vain.

CLINIE *continuant ſon diſcours.*

Jouiſſez-en pendant que vous le pouvez ; car vous ne ſavez pas ſi dans la ſuite vous retrouverez jamais pareille occaſion.

CLITIPHON *criant.*

Syrus, te dis-je.

SYRUS.

Continuez de crier ; malgré vos cris, j'irai mon train.

CLITIPHON *à Clinie.*

Vous avez ma foi raiſon. (*à Syrus*) Syrus, Syrus, te dis-je ; hola, hola, Syrus.

SYRUS *à part en revenant.*

Il a eu chaud. (*à Clitiphon*) Que voulez-vous ?

CLITIPHON.

Reviens, reviens.

SYRUS.

Me voilà. Et bien que voulez-vous ? Vous me direz encore que cela ne vous plaît pas.

CLITIPHON.

Au contraire, Syrus, je t'abandonne ma per-

Et me, & meum amorem, & famam permitto tibi.
Tu es judex: ne quid accusandus sis, vide.

SYRUS.

Ridiculum est, te istuc me admonere, Clitipho;
Quasi istic minor mea res agatur, quàm tua.
Hìc si quid nobis fortè adversi evenerit,
Tibi erunt parata verba; huic homini, verbera.
Quapropter hæc res neutiquam neglectui est mihi.
Sed istum exora, ut suam esse adsimulet.

CLINIA.

Scilicet
Facturum me esse, in eum jam res rediit locum,
Ut sit necesse.

CLITIPHO.

Meritò te amo, Clinia.

CLINIA.

Verùm illa ne quid titubet.

SYRUS.

Perdocta est probè.

CLITIPHO.

At hoc demiror, quì tam facilè potueris
Persuadere illi, quæ solet quos spernere!

SYRUS.

In tempore ad eam veni, quod rerum omnium est

ſonne, mon amour, ma réputation. Prononce; mais prends garde de mériter aucun reproche.

SYRUS.

Vous me donnez là un avis ridicule, Clitiphon; comme s'il y alloit moins de mes intérêts que des vôtres. Si par haſard il nous arrivoit quelque infortune en cette affaire, vous eſſuieriez des réprimandes, & moi les étrivieres. Ainſi je ne dois nullement la négliger. Mais priez Clinie de feindre que Bacchis eſt ſa maîtreſſe.

CLINIE.

Bien entendu que je le ferai. Au point où en ſont les choſes, il le faut abſolument.

CLITIPHON.

Je vous ſuis bien obligé, mon ami.

CLINIE *à Syrus.*

Mais qu'elle n'aille pas broncher.

SYRUS.

Elle eſt bien inſtruite.

CLITIPHON.

Mais je ſuis étonné que tu aies pu ſi facilement la déterminer à venir. Quelles gens ne refuſe-t-elle pas tous les jours!

SYRUS.

Je ſuis arrivé chez elle dans le bon moment;

Primum. Nam quemdam miserè offendi militem,
Ejus noctem orantem: hæc arte tractabat virum,
Ut illius animum cupidum inopiâ incenderet,
Eademque ut esset apud te ob hoc quàm gratissima.
Sed heus tu, vide sis, ne quid imprudens ruas:
Patrem novisti, ad has res quàm sit perspicax;
Ego te autem novi, quàm esse soleas impotens;
Inversa verba, eversas cervices tuas,
Gemitus, screatus, tussis, risus, abstine.

CLITIPHO.

Laudabis.

SYRUS.

Vide sis.

CLITIPHO.

Tutemet mirabere.

SYRUS.

Sed quàm citò sunt consecutæ mulieres!

CLITIPHO.

Ubi sunt? Cur retines?

& c'eſt le point eſſentiel dans toutes les affaires. J'y ai trouvé un capitaine, qui la ſollicitoit vivement. Elle le menoit avec artifice, pour enflammer encore ſa paſſion par des refus, & en même tems pour vous plaire par ce ſacrifice. Mais écoutez, Clitiphon, prenez garde de vous perdre par imprudence. Vous ſavez combien votre pere eſt clair-voyant en ces ſortes d'affaires. Et moi je vous connois, je ſais combien vous êtes peu maître de vous; je connois vos mots équivoques, votre maniere de pencher la tête, de ſoupirer, de cracher, de touſſer, de rire; rien de tout cela.

CLITIPHON.

Tu m'en feras compliment.

SYRUS.

Prenez-y garde.

CLITIPHON.

Tu m'admireras.

SYRUS.

Mais elles nous ont ſuivis de bien près ces femmes!

CLITIPHON.

Où ſont-elles? (*il veut aller au devant d'elles, Syrus l'arrête*) Pourquoi me retenir?

SYRUS.

Jam nunc hæc non eſt tua.

CLITIPHO.

Scio, apud patrem; at nunc interim.

SYRUS.

Nihilò magis.

CLITIPHO.

Sine.

SYRUS.

Non ſinam, inquam.

CLITIPHO.

Quæſo, pauliſper.

SYRUS.

Veto.

CLITIPHO.

Saltem ſalutare.

SYRUS.

Abeas, ſi ſapis.

CLITIPHO.

Eo. Quid

Iſtic?

SYRUS.

Manebit.

CLITIPHO.

O hominem felicem!

SYRUS.

Ambula.

SYRUS.

Présentement elle n'est plus à vous.

CLITIPHON.

Je le sais, chez mon pere; mais jusques-là....

SYRUS.

Pas davantage.

CLITIPHON.

Permets.

SYRUS.

Non, vous dis-je.

CLITIPHON.

De grace, un instant.

SYRUS.

Je vous le défends.

CLITIPHON.

Au moins que je la salue.

SYRUS.

Allez vous en, si vous êtes sage.

CLITIPHON.

Je m'en vais. Et Clinie?

SYRUS.

Il restera.

CLITIPHON.

Ah, qu'il est heureux!

SYRUS.

Allez vous en.

SCENA III.

BACCHIS, ANTIPHILA, CLINIA, SYRUS.

BACCHIS.

ÆDEPOL te, mea Antiphila, laudo, & fortunatam judico,
Id cùm ſtuduiſti, iſti formæ ut mores conſimiles forent;
Minimèque, ita me Dî ament, miror, ſi te ſibi quiſque expetit.
Nam mihi, quale ingenium haberes, fuit indicio oratio.
Et cùm egomet nunc mecum in animo vitam tuam conſidero,
Omniumque adeò voſtrarum, volgus quæ abs ſe ſegregant;
Et vos eſſe iſtiuſmodi, & nos non eſſe, haud mirabile eſt.
Nam expedit bonas eſſe vobis; nos, quibuſcum eſt res, non ſinunt.
Quippe formâ impulſi noſtrâ, nos amatores colunt;
Hæc ubi imminuta eſt, illi ſuum animum aliò conferunt.
Niſi ſi proſpectum interea aliquid eſt, deſertæ vivimus.
Vobis cum uno ſemel ubi ætatem agere decretum eſt viro,
Cujus mos maxumè eſt conſimilis voſtrûm, hi ſe ad vos applicant:

SCENE III.

BACCHIS, ANTIPHILE, CLINIE, SYRUS.

BACCHIS.

En vérité, ma chere Antiphile, je vous loue; je vous trouve heureuſe d'avoir fait enſorte que vos mœurs répondiſſent à votre beauté. Je ne ſuis nullement étonnée que chacun vous recherche, car notre converſation m'a fait connoître votre caractere. Et lorſque je fais réflexion à votre conduite, à celle des autres femmes qui, comme vous, ferment leur porte au public, il ne me paroît point ſurprenant que vous ſoyez ſages & que nous ne le ſoyons pas; car il vous eſt avantageux d'être déſintéreſſées, & ceux avec qui nous vivons ne nous permettent pas de l'être. En effet, c'eſt la beauté qui nous attire des adorateurs. Lorſqu'elle vient à ſe paſſer, ils portent leur hommage ailleurs. Si pendant la jeuneſſe nous n'avons amaſſé quelque bien, nous demeurons abandonnées. Pour vous, au contraire, lorſque vous avez réſolu de paſſer vos jours avec un homme dont l'humeur eſt conforme à la vôtre, il s'attache à vous; ce choix réciproque vous lie l'un à l'autre,

Hoc beneficio utrique ab utrisque verò devincimini;
Ut nunquam ulla amori vestro incidere possit calamitas.

ANTIPHILA.

Nescio alias; me quidem semper scio fecisse sedulò,
Ut ex illius commodo, meum compararem commodum.

CLINIA.

Ah!

Ergo, mea Antiphila, tu nunc sola reducem me in patriam facis:
Nam dum abs te absum, omnes mihi labores fuêre, quos cepi, leves,
Præterquàm tui carendum quòd erat.

SYRUS.

Credo.

CLINIA.

Syre, vix suffero.

Hoccine me miserum non licere meo modò ingenio frui?

SYRUS.

Imò, ut patrem tuum vidi esse habitum, diù etiam duras dabit.

BACCHIS.

Quisnam hic adolescens est, qui intuitur nos?

ANTIPHILA.

Ah! retine me, obsecro.

de ſorte qu'il eſt impoſſible que jamais rien puiſſe vous déſunir.

ANTIPHILE.

J'ignore ce que font les autres, mais je ſais que j'ai toujours tâché de trouver mon avantage dans les avantages de Clinie.

CLINIE *à part.*

Ah! auſſi, ma chere Antiphile, c'eſt toi ſeule qui me ramenes dans ma patrie; car tant que j'ai été ſéparé de toi, toutes les peines que j'ai priſes m'ont paru légeres, excepté celle de ton abſence.

SYRUS.

Je le crois.

CLINIE *à Syrus.*

Syrus, je n'y puis tenir. Malheureux que je ſuis! ne pourrai-je, comme je le deſire, m'unir avec une femme de ce caractere?

SYRUS.

Oh, de l'humeur dont j'ai vu votre pere, il vous fera ſouffrir encore long-tems.

BACCHIS *à Antiphile.*

Qui eſt ce jeune homme qui nous regarde?

ANTIPHILE.

Ah! ſoutenez-moi de grace.

BACCHIS.

Amabo, quid tibi eſt?

ANTIPHILA.

Diſperii! Perii miſera.

BACCHIS.

Quid ſtupes,
Antiphila?

ANTIPHILA.

Videòn' Cliniam, an non?

BACCHIS.

Quem vides?

CLINIA.

Salve, anime mi.

ANTIPHILA.

O mi expectate, ſalve.

CLINIA.

Ut vales?

ANTIPHILA.

Salvum adveniſſe gaudeo.

CLINIA.

Teneone te,
Antiphila, maxumè animo exoptata meo?

SYRUS.

Ite intrò: nam vos jamdudùm expectat ſenex.

BACCHIS.

Qu'avez-vous, je vous prie ?

ANTIPHILE.

Je me meurs ! Je ſuccombe.

BACCHIS.

Quoi ! tombez-vous en défaillance, Antiphile ?

ANTIPHILE.

Eſt-ce Clinie que je vois ?

BACCHIS.

Qui voyez-vous ?

CLINIE.

Bon jour, mon ame.

ANTIPHILE.

O cher Clinie ! l'objet de mon attente, bon jour.

CLINIE.

Comment vous portez-vous ?

ANTIPHILE.

Je vous vois de retour en bonne ſanté, quelle joie !

CLINIE.

Eſt-ce vous que j'embraſſe, Antiphile ? Quelle impatience j'avois de vous revoir !

SYRUS.

Entrez au logis. Il y a long-tems que le vieillard vous attend.



ACTUS III.

SCENA PRIMA.

CHREMES, MENEDEMUS.

CHREMES.

Luciscit hoc jam. Cesso pultare ostium
Vicini? Primùm ex me ut sciat sibi filium
Rediisse: etsi adolescentem hoc nolle intellego.
Verùm cùm videam miserum hunc tam excruciarier
Ejus abitu; celem tam insperatum gaudium,
Cùm illi nihil pericli ex indicio siet?
Haud faciam: nam quod potero, adjutabo senem;
Ità ut filium meum amico atque æquali suo
Video inservire, & socium esse in negotiis:
Nos quoquè senes est æquum senibus obsequi.

MENEDEMUS.

Aut ego profectò ingenio egregiè ad miserias
Natus sum, aut illud falsum est, quod volgò audio

ACTE



ACTE III.

SCENE PREMIERE.

CHRÉMÈS, MENEDÊME.

CHRÉMÈS *seul.*

LE jour commence à paroître. Que ne vais-je frapper à la porte de mon voisin, pour lui apprendre le premier que son fils est de retour? Je conçois cependant que le jeune homme n'a pas envie qu'il le sache : mais lorsque je vois le malheureux pere se tourmenter si fort à cause de son fils, lui cacherois-je un bonheur auquel il s'attend si peu, sur-tout puisqu'en le déclarant je n'expose Clinie à aucun danger? Je n'en ferai rien, & je servirai le vieillard autant que je pourrai. Comme mon fils s'emploie pour son camarade & son ami, s'intéresse à ses affaires, il est juste aussi que nous autres vieillards nous nous rendions mutuellement service.

MENEDÊME *sans appercevoir Chrémès.*

Ou je suis né pour être le plus malheureux des hommes, ou il est bien faux ce proverbe

Dici, diem adimere ægritudinem hominibus.
Nam mihi quidem quotidiè augescit magis
De filio ægritudo: & quantò diutiùs
Abest, magis cupio tantò, & magis desidero.

CHREMES.

Sed ipsum foras egressum video: ibo, alloquar.
Menedeme, salve: nuntium apporto tibi,
Cujus maxumè te fieri participem cupis.

MENEDEMUS.

Num quidnam de gnato meo audisti, Chreme?

CHREMES.

Valet, atque vivit.

MENEDEMUS.

Ubinam est, quæso?

CHREMES.

Apud me domi.

MENEDEMUS.

Meus gnatus!

CHREMES.

Sic est.

MENEDEMUS.

Venit!

CHREMES.

Certè.

qu'on dit ordinairement ; que le tems affoiblit nos chagrins ; car celui que m'a causé mon fils s'augmente chaque jour. Plus son absence dure, plus je desire le revoir, plus je le regrette.

CHRÉMÈS *à part.*

Mais je le vois déja hors de sa maison. Je vais lui parler. (*à Menedême*) Bon jour, Menedême. Je vous apporte une nouvelle que vous apprendrez avec plaisir.

MENEDÊME.

Savez-vous quelque chose de mon fils ?

CHRÉMÈS.

Il est vivant, il se porte bien.

MENEDÊME.

Où est-il, je vous prie ?

CHRÉMÈS.

Chez moi, au logis.

MENEDÊME.

Mon fils !

CHRÉMÈS.

Oui.

MENEDÊME.

Il est de retour !

CHRÉMÈS.

Certainement.

MENEDEMUS.

Clinia

Meus venit !

CHREMES.

Dixi.

MENEDEMUS.

Eamus : duc me ad eum, obsecro.

CHREMES.

Non vult te scire se rediisse etiam, & tuum
Conspectum fugitat, propter peccatum : tum hoc timet,
Ne tua duritia illa antiqua etiam adaucta sit.

MENEDEMUS.

Non tu ei dixisti, ut essem ?

CHREMES.

Non.

MENEDEMUS.

Quamobrem, Chreme ?

CHREMES.

Quia pessumè istuc in te, atque in illum consulis,
Si te tam leni, & victo animo esse ostenderis.

MENEDEMUS.

Non possum ; satis jam, satis pater durus fui.

MENEDÊME.

Mon cher Clinie eſt revenu !

CHRÉMÈS.

Je vous l'ai déja dit.

MENEDÊME.

Allons le voir, conduiſez-moi, je vous prie.

CHRÉMÈS.

Il ne veut pas que vous ſachiez encore ſon retour. Il évite votre préſence, à cauſe de la faute qu'il a commiſe. Il craint de plus que votre ancienne dureté ne ſoit encore augmentée.

MENEDÊME.

Ne lui avez-vous pas dit quels ſont mes ſentimens ?

CHRÉMÈS.

Non.

MENEDÊME.

Pourquoi, Chrémès ?

CHRÉMÈS.

Parce que c'eſt prendre un très-mauvais parti, & pour vous & pour lui, de laiſſer voir votre douceur & votre foibleſſe.

MENEDÊME.

Je ne puis faire autrement. Aſſez long-tems, Chrémès, aſſez long-tems j'ai été un pere dur.

CHREMES.

Ah!

Vehemens in utramque partem, Menedeme, es nimis,
Aut largitate nimiâ, aut parſimoniâ.
In eamdem fraudem, ex hac re, atque ex illâ, incides:
Primùm, olim potius, quàm paterere filium
Commeare ad mulierculam, quæ paululo
Tum erat contenta, cuique erant grata omnia,
Proterruiſti hinc: ea coacta ingratiis
Poſtilla cœpit victum volgò quærere.
Nunc, cùm ſine magno intertrimento non poteſt
Haberi, quidvis dare cupis: nam, ut tu ſcias,
Quàm ea nunc inſtructa pulchrè ad perniciem ſiet;
Primùm, jam ancillas ſecum adduxit plus decem,
Oneratas veſte, atque auro; ſatrapes ſi ſiet
Amator, nunquam ſufferre ejus ſumptus queat,
Nedum tu poſſis.

MENEDEMUS.

Eſtne ea intus?

CHREMES.

Si ſit rogas?

Senſi. Namque ei unam cœnam atque ejus comitibus
Dedi; quòd ſi iterum mihi ſit danda, actum ſiet.
Nam ut alia omittam, pytiſſando modò mihi
Quid vini abſumpſit! ſic hoc dicens, aſperum,

CHRÉMÈS.

Ah ! Menedême, vous êtes extrême des deux côtés. Vous pouſſez la prodigalité ou l'avarice à l'excès. L'un ou l'autre de ces vices vous jettera également dans le précipice. Autrefois, plutôt que de laiſſer aller votre fils chez une pauvre femme qui ſe contentoit de peu, à qui les moindres préſens étoient agréables, vous le chaſſâtes ; ſe voyant délaiſſée, elle fut contrainte d'ouvrir ſa porte au public. Aujourd'hui qu'on ne peut l'avoir ſans une dépenſe effrayante, vous êtes prêt à donner tout ce qu'on voudra. Car, afin que vous ſachiez combien elle eſt armée pour ruiner ſon monde, je vous dirai d'abord qu'elle a amené avec elle plus de dix ſervantes chargées de robes & de bijoux. Quand ſon amant ſeroit un ſatrape, il ne pourroit fournir à ſa dépenſe : ce n'eſt pas pour que vous le puiſſiez.

MENEDÊME.

Eſt-elle chez-vous ?

CHRÉMÈS.

Si elle y eſt, me demandez-vous ? Je m'en ſuis bien apperçu. J'ai donné un ſoupé à elle & à ſa ſuite. S'il m'en falloit donner un ſecond, je ſerois ruiné. Car, ſans parler du reſte, que de vin elle m'a conſumé, ſeulement en le goû-

Pater, hoc eſt: aliud lenius, ſodes, vide.
Relevi dolia omnia, omnes ſerias,
Omnes ſollicitos habui: atque hæc una nox.
Quid te futurum cenſes, quem aſſiduè exedent?
Sic me Dì amabunt, ut tuarum miſeritum eſt,
Menedeme, fortunarum.

MENEDEMUS.

Faciat quod lubet:
Sumat, conſumat, perdat, decretum eſt pati;
Dum illum modò habeam mecum.

CHREMES.

Si certum eſt tibi
Sic facere, illud permagni referre arbitror,
Ut ne ſcientem ſentiat te id ſibi dare.

MENEDEMUS.

Quid faciam?

CHREMES.

Quidvis potiùs, quàm quod cogitas;
Per alium quemvis ut des: falli te ſinas
Technis per ſervulum: etſi ſubſenſi id quoque
Illos ibi eſſe, & id agere inter ſe clanculum.
Syrus cum illo veſtro conſuſurrat; conferunt

tant avec dédain ! Elle me disoit : pere, celui-ci est un peu dur ; voyez, je vous prie, si vous n'en auriez pas de plus agréable. J'ai mis tous mes tonneaux en perce, débouché toutes mes cruches ; tous mes gens ont été sur pied, & cela pour une nuit. Que croyez-vous devenir, vous qu'elles grugeront tous les jours ? En vérité, Menedême, votre sort me fait pitié.

MENEDÊME.

Qu'il fasse tout ce qu'il voudra, qu'il prenne, qu'il dépense, qu'il dissipe ; je souffrirai tout, pourvu que je l'aie avec moi.

CHRÉMÈS.

Si vous avez résolu de vous conduire ainsi, il est fort important, à mon avis, qu'il ne se doute pas que vous fournissez volontiers à toute cette dépense.

MENEDÊME.

Que dois-je faire ?

CHRÉMÈS.

Tout ce qu'il vous plaira, plutôt que ce que vous m'avez dit. Donnez par le canal de quelqu'autre ; laissez-vous duper par les ruses d'un valet ; & je me suis apperçu qu'ils s'en occupent & qu'ils y travaillent secrettement entre eux. Notre Syrus parle tout bas avec votre

Confilia adolefcentes : & tibi perdere
Talentum hoc pacto fatiùs eft, quàm illo minam.
Non nunc de pecuniâ agitur ; fed illud, quomodò
Minimo periclo id demus adolefcentulo.
Nam fi femel tuum animum ille intellexerit,
Priùs proditurum te tuam vitam, & priùs
Pecuniam omnem, quàm abs te amittas filium : hui !
Quantam feneftram ad nequitiam patefeceris !
Tibi autem porrò ut non fit fuave vivere.
Nam deteriores omnes fimus licentiâ.
Quodcumque inciderit in mentem, volet ; neque id
Putabit pravum, an rectum fiet, quod petet :
Tu rem perire, & ipfum, non poteris pati.
Dare denegaris ? Ibit ad illud ilicò,
Quo maxumè apud te fe valere fentiet :
Abiturum fe abs te effe ilicò minabitur.

MENEDEMUS.

Videre verum, atque ità uti res eft, dicere.

CHREMES.

Somnum hercle ego hâc nocte oculis non vidi meis,
Dum id quæro, tibi quî filium reftituerem.

valet; nos jeunes gens tiennent conſeil enſemble; il vous eſt plus avantageux de perdre un talent de cette maniere, que de donner vous-même une mine. Ce n'eſt pas de l'argent qu'il s'agit, mais du moyen de le faire toucher à votre fils avec le moins de riſque que l'on pourra. Car ſi une fois il connoît vos diſpoſitions, s'il ſait que vous ſacrifierez votre repos & votre fortune plutôt que de l'éloigner de vous, quelle porte vous ouvrirez au libertinage! La vie vous deviendra iuſupportable, car la licence nous conduit tous à la dépravation. Tout ce qui lui paſſera par la tête il le voudra, ſans ſonger ſi ſes demandes ſont juſtes ou non. Vous ne pourrez ſouffrir la perte de votre bien & celle de votre fils. Refuſerez-vous ce qu'il demandera? Auſſi-tôt il aura recours au moyen qu'il ſaura le plus puiſſant auprès de vous. Il vous menacera de s'en aller.

MENEDÊME.

Il me paroît que vous me dites la vérité & la choſe comme elle eſt.

CHRÉMÈS.

Je n'ai par ma foi pas fermé l'œil de toute la nuit, à force de chercher le moyen de vous rendre votre fils.

MENEDEMUS.

Cedo dexteram : porrò te idem oro ut facias, Chreme.

CHREMES.

Paratus ſum.

MENEDEMUS.

Scin' quid nunc facere te volo ?

CHREMES.

Dic.

MENEDEMUS.

Quòd ſenſiſti illos me incipere fallere,
Id ut maturent facere : cupio illi dare
Quod volt ; cupio jam videre.

CHREMES.

Operam dabo.
Syrus eſt prehendendus, atque adhortandus mihi.
A me neſcio quis exit: concede hinc domum,
Ne nos inter nos congruere ſentiant.
Paululùm negotî mihi obſtat ; Simus & Crito
Vicini noſtri, hìc ambigunt de finibus,
Me cepere arbitrum : ibo, ac dicam, ut dixeram
Operam daturum me, hodie non poſſe his dare.
Continuò hìc adero.

MENEDÊME.

Donnez-moi la main. Je vous prie, Chrémès, de faire comme vous m'avez dit.

CHRÉMÈS.

J'y suis tout disposé.

MENEDÊME.

Savez-vous ce que j'ai envie que vous fassiez?

CHRÉMÈS.

Dites-le moi.

MENEDÊME.

Puisque vous vous êtes apperçu qu'ils ont dessein de me tromper, qu'ils se hâtent de le faire. Je desire lui donner tout ce qu'il voudra, je desire le voir.

CHRÉMÈS.

J'y apporterai mes soins. Je n'ai qu'à prendre Syrus en particulier & l'exhorter à cela. Mais quelqu'un va sortir de chez moi, je ne sais qui c'est. Rentrez, de crainte qu'ils ne s'apperçoivent que nous nous entendons. J'ai une petite affaire : Simus & Criton nos voisins sont en litige sur leurs limites, ils m'ont pris pour arbitre. Je vais leur dire que je ne puis m'occuper aujourd'hui de leur différend, comme je l'avois promis. Je reviens dans l'instant.

MENEDEMUS.

Ità quæso. Dî vostram fidem!
Ità comparatam esse hominum naturam omnium,
Aliena ut meliùs videant, & dijudicent,
Quàm sua? An eò fit, quia in re nostrâ, aut gaudio
Sumus præpediti nimio, aut ægritudine?
Hic mihi quantò nunc plus sapit, quàm egomet mihi!

CHREMES.

Dissolvi me ociùs, operam ut huic darem.

SCENA II.

SYRUS, CHREMES.

SYRUS.

HAC illàc circumcursa, inveniendum est tamen
Argentum; intendenda in senem est fallacia.

CHREMES.

Num me fefellit, hosce id struere? Videlicet

MENEDÊME.

Je vous en prie. (*seul*) Grands Dieux ! est-il possible que tous les hommes soient naturellement plus éclairés, plus judicieux dans les affaires d'autrui que dans leurs propres affaires ? Cela viendroit-il de ce que dans nos affaires trop de joie ou trop de chagrin nous préoccupe ? Ce Chrémès, par exemple, combien il est plus prudent que moi-même dans ce qui me regarde ! (*Menedême entre chez lui.*)

CHRÉMÈS *revenant.*

Je me suis dégagé pour avoir le plaisir de servir Menedême.

SCENE II.

SYRUS, CHRÉMÈS.

SYRUS *sans appercevoir Chrémès.*

Tu as beau courir à droite, à gauche, il faut pourtant trouver de l'argent, il faut dresser une batterie contre le bonhomme.

CHRÉMÈS *à part.*

N'ai-je pas bien deviné que c'est là ce qu'ils machinoient ? Apparemment que le valet de

Ille Cliniæ servus tardiusculus est;
Idcircò huic nostro tradita est provincia.

SYRUS.

Quis hìc loquitur? Perii! Numnam hæc audivit?

CHREMES.

Syre.

SYRUS.

Hem.

CHREMES.

Quid tu istic?

SYRUS.

Rectè equidem. Sed te miror, Chreme,
Tam manè, qui herì tantum biberis.

CHREMES.

Nihil nimis.

SYRUS.

Nihil, narras? Visa verò est, quod dici solet,
Aquilæ senectus.

CHREMES.

Heia!

SYRUS.

Mulier commoda, &
Faceta, hæc meretrix.

Clinie eſt un lourdaut, voilà pourquoi on a chargé le nôtre de cette commiſſion.

SYRUS *entendant parler.*

Qui parle ici ? (*appercevant ſon maître*) Je ſuis perdu ! M'auroit-il entendu ?

CHRÉMÈS.

Syrus.

SYRUS *avec une ſurpriſe feinte.*

Plait-il ?

CHRÉMÈS.

Que fais-tu là ?

SYRUS.

Rien du tout. Mais je vous admire d'être ſorti ſi matin, après avoir tant bu hier au ſoir.

CHRÉMÈS.

Il n'y avoit rien de trop.

SYRUS.

Rien de trop, dites-vous ? Vous m'avez paru avoir, comme on dit ordinairement, la vieilleſſe de l'aigle.

CHRÉMÈS.

Briſons là-deſſus.

SYRUS.

C'eſt une femme complaiſante & fort enjouée que cette Bacchis.

CHREMES.

Sanè. Idem viſa eſt mihi.

SYRUS.

Et quidem herclè formâ luculentâ.

CHREMES.

Sic ſatis.

SYRUS.

Ità non ut olim, ſed uti nunc ſanè, bonâ:
Minimèque miror, Clinia hanc ſi deperit.
Sed habet patrem quemdam avidum, miſerum, atque aridum,
Vicinum hunc: noſtin'? At quaſi is non divitiis
Abundet, gnatus ejus profugit inopiâ.
Scin' eſſe factum ut dico?

CHREMES.

Quid ego neſciam?
Hominem piſtrino dignum.

SYRUS.

Quem?

CHREMES.

Iſtunc ſervolum
Dico adoleſcentis.

SYRUS.

Syre, tibi timui malè.

CHREMES.

Qui paſſus eſt id fieri.

CHRÉMÈS.

Assurément. C'est ce qui m'a paru.

SYRUS.

De plus, elle est ma foi belle.

CHRÉMÈS.

Assez.

SYRUS.

Elle n'est pas belle comme on l'étoit autrefois, mais pour ce tems-ci elle est bien. Aussi je ne m'étonne pas que Clinie l'aime à la folie; mais il a pour pere un avare, un misérable qui se laisse mourir de faim; c'est ce voisin... ne le connoissez-vous pas? Et quoiqu'il regorge de richesses, la disette a forcé son fils de s'en aller. Savez-vous que la chose est arrivée comme je vous le dis?

CHRÉMÈS.

Pourquoi ne le saurois-je pas? Ah! qu'on devroit bien envoyer au moulin....

SYRUS.

Qui?

CHRÉMÈS *continuant.*

Je parle du valet de ce jeune homme....

SYRUS *à part.*

Syrus, j'ai tremblé pour toi.

CHRÉMÈS.

Qui l'a laissé partir.

SYRUS.

Quid faceret?

CHREMES.

Rogas?

Aliquid reperiret, fingeret fallacias,
Unde esset adolescenti, amicæ quod daret,
Atque hunc difficilem invitum servaret senem.

SYRUS.

Garris.

CHREMES.

Hæc facta ab illo oportebant, Syre.

SYRUS.

Eho quæso, laudas qui heros fallunt?

CHREMES.

In loco,
Ego verò laudo.

SYRUS.

Rectè sanè.

CHREMES.

Quippè quia
Magnarum sæpè id remedium ægritudinum est:
Jam huic mansisset unicus gnatus domi.

SYRUS.

Que pouvoit-il faire ?

CHRÉMÈS.

Ce qu'il pouvoit faire ? Trouver quelque expédient, imaginer quelque ſtratagême pour avoir de l'argent que le jeune homme auroit donné à ſa maîtreſſe, & ſauver malgré lui-même ce vieillard bourru.

SYRUS.

Vous badinez.

CHRÉMÈS.

Non, voilà ce qu'il devoit faire, Syrus.

SYRUS.

Dités-moi, je vous prie, vous approuvez donc ceux qui trompent leurs maîtres ?

CHRÉMÈS.

Quand l'occaſion le demande; oui vraiment, je les approuve.

SYRUS.

C'eſt fort bien.

CHRÉMÈS.

Et cela, parce qu'une tromperie leur épargne ſouvent de grands chagrins. Ce vieillard-cì, par exemple, auroit gardé chez lui ſon fils unique.

SYRUS.

Jocone an ſeriò illæc dicat, neſcio;
Niſi mihi quidem addit animum, quò lubeat magis.

CHREMES.

Et nunc quid expectat, Syre? An, dum hinc denuò
Abeat, cùm tolerare hujus ſumptus non queat?
Nonne ad ſenem aliquam fabricam fingit?

SYRUS.

Stolidus eſt.

CHREMES.

At te adjutare oportet, adoleſcentuli
Causâ.

SYRUS.

Facilè equidem facere poſſum, ſi jubes:
Etenim, quo pacto id fieri ſoleat, calleo.

CHREMES.

Tantò, herclè, melior.

SYRUS.

Non eſt mentiri meum.

CHREMES.

Fac ergo.

SYRUS.

At heus tu, facito dum eadem hæc memineris,

SYRUS *à part.*

Je ne ſais s'il plaiſante ou s'il parle ſérieuſement. Mais je ſais qu'il augmente l'envie que j'avois de le tromper.

CHRÉMÈS.

Et qu'attend-il préſentement, Syrus? Que ſon maître s'en aille une ſeconde fois, lorſqu'il ne pourra fournir aux dépenſes de ſa maîtreſſe? Ne dreſſe-t-il pas quelque batterie contre le vieillard?

SYRUS.

C'eſt une bête.

CHRÉMÈS.

Mais toi, tu lui devrois aider, à cauſe du jeune homme.

SYRUS.

Je le puis en vérité bien facilement ſi vous me l'ordonnez, car je ſais à merveille comment on s'y prend.

CHRÉMÈS.

Tant mieux, parbleu.

SYRUS.

Je ne ments point.

CHRÉMÈS.

Agis donc.

SYRUS *à Chrémès qui veut s'en aller.*

Mais écoutez, Monſieur, tâchez de vous

Si quid hujus ſimile fortè aliquandò evenerit,
Ut ſunt humana, tuus ut faciat filius.

CHREMES.

Non uſus veniet, ſpero.

SYRUS.

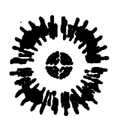
Spero herclè ego quoquè.
Neque eò nunc dico, quòd quidquam illum ſenſerim.
Sed ſi quid... ne quid... quæ ſit ejus ætas, vides.
Et næ ego te, ſi uſus veniat, magnificè, Chreme,
Tractare poſſim.

CHREMES.

De iſtoc, cùm uſus venerit,
Videbimus quid opus ſit : nunc iſtuc age.

SYRUS.

Nunquam commodiùs, unquam herum audivi loqui;
Nec, cùm malè facerem, crederem mihi impuniùs
Licere. Quiſnam à nobis egreditur foras ?



ſouvenir de ce que vous venez de me dire, s'il arrivoit par haſard que votre fils, car il eſt homme comme un autre, fît quelque choſe de ſemblable.

CHRÉMÈS.

Cela n'arrivera pas, j'eſpere.

SYRUS.

Je l'eſpere bien auſſi vraiment. Et ce que je vous en dis, ce n'eſt pas que j'aie remarqué en lui aucune choſe. Mais s'il arrivoit... N'allez pas... Vous voyez combien il eſt jeune. Et ſi l'occaſion s'en préſentoit, je pourrois ma foi vous en donner d'importance.

CHRÉMÈS.

A cet égard, quand nous en ferons là, nous verrons. Fais à préſent ce que je t'ai dit.

SYRUS *ſeul pendant que Chrémès s'en va chez lui.*

Jamais je n'entendis mon maître parler plus à mon gré. Jamais je n'eſpérai faire le mal plus impunément. Qui ſort de chez nous?



SCENA III.

CHREMES, CLITIPHO, SYRUS,

CHREMES.

Quid istuc, quæso? Qui istic mos est, Clitipho? Itàne fieri oportet?

CLITIPHO.

Quid ego feci?

CHREMES.

Vidine ego te modò manum in sinum huic meretrici
Inserere?

SYRUS.

Acta hæc res est. Perii!

CLITIPHO.

Mene?

CHREMES.

Hisce oculis. Ne nega;
Facis adeo indignè injuriam illi, qui non abstineas manum.
Nam istæc quidem contumelia est,
Hominem amicum recipere ad te, atque ejus amicam subagitare.
Vel herì in convivio, quàm immodestus fuisti!

SYRUS.

Factum.

SCENE III.

CHRÉMÈS, CLITIPHON, SYRUS.

CHRÉMÈS *revenant avec Clitiphon.*

QU'EST-CE que c'eſt donc, s'il vous plaît ? Quelles manieres ſont-ce là, Clitiphon ? Eſt-ce ainſi qu'on doit ſe comporter ?

CLITIPHON.

Qu'ai-je fait ?

CHRÉMÈS.

Ne viens-je pas de vous voir toucher le ſein de cette fille ?

SYRUS *à part.*

C'eſt une affaire faite. Je ſuis perdu.

CLITIPHON.

Moi ?

CHRÉMÈS.

Je vous ai vu de mes deux yeux. Ne niez pas. C'eſt inſulter Clinie de ne pouvoir contenir vos mains ; c'eſt une indignité de recevoir un ami chez vous & de tourmenter ſa maîtreſſe. Hier au ſoir encore, pendant le ſouper, avez-vous été aſſez indécent ?

SYRUS.

Oh pour cela oui.

CHREMES.

Quàm molestus !

Ut equidem, ità me Dì ament, metui quid futurum denique esset ;

Novi ego amantium animum : advertunt graviter quæ non censeas.

CLITIPHO.

At mihi fides apud hunc est, nihil me istius facturum, pater.

CHREMES.

Esto : at certè concedas hinc aliquò ab ore eorum aliquantisper.

Multa fert libido ; ea prohibet facere tua præsentia.

Ego de me facio conjecturam ; nemo est meorum amicorum hodie,

Apud quem expromere omnia mea occulta, Clitipho, audeam ;

Apud alium, prohibet dignitas ; apud alium, ipsius facti pudet.

Ne ineptus, ne protervus videar : quod illum facere credito.

Sed nostrum est intelligere, utcumque, atque ubicumque opus sit, obsequi.

SYRUS.

Quid istic narrat ?

CLITIPHO.

Perii.

CHRÉMÈS.

Aſſez importun ? Je tremblois en vérité pour ce qui en arriveroit à la fin. Je connois la ſenſibilité des amans ; ils s'offenſent de choſes auxquelles on ne croiroit pas qu'ils fiſſent attention.

CLITIPHON.

Mais Clinie eſt bien perſuadé, mon pere, que je ne ferai rien qui puiſſe l'offenſer.

CHRÉMÈS.

D'accord : mais au moins on s'éloigne un peu, on n'eſt pas toujours ſur les talons des gens. Les amans ont mille choſes à ſe dire ; votre préſence les contraint. J'en juge par moi-même. Il n'y a aucun de mes amis à qui j'oſaſſe découvrir tous mes ſecrets. La gravité de l'un m'en empêche, la honte de l'action que j'aurois à raconter me retient avec l'autre ; je ne veux paſſer ni pour un ſot, ni pour un effronté. Imaginez que Clinie a la même réſerve. Mais c'eſt à nous de deviner les occaſions & les circonſtances où nous devons avoir de la complaiſance pour nos amis.

SYRUS.

Entendez-vous ce que vous dit M. votre pere ?

CLITIPHON.

Je ſuis perdu.

SYRUS.

Clitipho, hæc ego præcipio tibi,
Hominis frugi & temperantis functus officium.

CLITIPHO.

Tace, sodes.

SYRUS.

Rectè sanè.

CHREMES.

Syre, pudet me.

SYRUS.

Credo, neque id injuriâ:
Quin mihi molestum est.

CLITIPHO.

Pergin' herclè?

SYRUS.

Verum dico, quod videtur.

CLITIPHO.

Nonne accedam ad illos?

CHREMES.

Eho, quæso, una accedundi via est?

SYRUS.

Actum est; hic priùs se indicarit, quàm ego argentum effecero.

SYRUS *ironiquement.*

Ce ſont là, Clitiphon, les préceptes que je vous donne. Vous vous êtes conduit en homme bien prudent, bien ſage.

CLITIPHON.

Veux-tu te taire ?

SYRUS *ironiquement.*

C'eſt fort bien.

CHRÉMÈS.

J'ai honte pour lui, Syrus.

SYRUS.

Je le crois, & vous n'avez pas tort; cela me fâche bien, moi.

CLITIPHON.

Tu ne finiras pas ?

SYRUS.

Ma foi, je dis ce que je penſe.

CLITIPHON.

Eſt-ce que je ne dois pas approcher d'eux ?

CHRÉMÈS.

Comment, je vous prie, n'eſt-il que ce moyen d'en approcher ?

SYRUS *à part.*

Tout eſt perdu; il ſe découvrira avant que

Chreme, vin' tu homini ſtulto mihi auſcultare?

CHREMES.

Quid faciam?

SYRUS.

Jube hunc
Abire hinc aliquò.

CLITIPHO.

Quò ego hinc abeam?

SYRUS.

Quò? quò lubet: da illis locum.
Abi deambulatum.

CLITIPHO.

Deambulatum! quò?

SYRUS.

Vah! quaſi deſit locus.
Abi ſanè iſtàc, iſtorſum, quò vis?

CHREMES.

Rectè dicit: cenſeo.

CLITIPHO.

Dî te eradicent, Syre, qui me hinc extrudis.

SYRUS.

At tu pol, tibi iſtas
Poſthac comprimito manus.

j'aie

j'aie attrapé l'argent. (*haut à Chrémès*) Monsieur, je ne suis qu'un sot, mais voulez-vous m'en croire?

CHRÉMÈS.

Que faut-il faire?

SYRUS.

Lui ordonner de s'en aller quelque part.

CLITIPHON.

Où m'en irois-je?

SYRUS.

Où? Où il vous plaira: laissez leur la place, allez vous promener.

CLITIPHON.

Me promener? Où?

SYRUS.

La belle question! comme s'il n'y avoit point ici de promenades. Allez par-ci, allez par-là, où vous voudrez.

CHRÉMÈS.

C'est bien dit. Allez, je vous l'ordonne.

CLITIPHON.

Que les dieux te confondent, Syrus, de me chasser d'ici!

SYRUS.

Une autre fois, si vous êtes sage, ayez plus de retenue. (*Clitiphon part.*)

SCENA IV.

CHREMES, SYRUS.

SYRUS.

CENSEN' verò? Quid illum porrò credis facturum, Chreme,
Nisi eum, quantùm tibi opis Dì dant, servas, castigas, mones?

CHREMES.

Ego istuc curabo.

SYRUS.

Atqui nunc, here, hic tibi asservandus est...

CHREMES.

Fiet.

SYRUS.

Si sapias: nam mihi jam minùs minùsque obtemperat.

CHREMES.

Quid tu? Ecquid de illo, quod dudùm tecum egi, egisti, Syre? aut
Repperisti tibi quod placeat, an nondùm etiam?

SYRUS.

De fallaciâ
Dicis? St, inveni nuper quandam.

SCENE IV.

CHRÉMÈS, SYRUS.

SYRUS.

QU'EN penſez-vous? A votre avis, quelle ſera ſa conduite, ſi vous ne vous ſervez de toute l'autorité que les dieux vous donnent ſur lui pour le garder à vue, le reprendre, l'avertir?

CHRÉMÈS.

J'en fais mon affaire.

SYRUS.

Auſſi, Monſieur, c'eſt à vous de le ſurveiller à préſent...

CHRÉMÈS.

Cela ſera.

SYRUS.

Si vous êtes ſage, car de plus en plus il mépriſe mes conſeils.

CHRÉMÈS.

Et toi, pour ce que je t'ai dit tantôt, as-tu trouvé, Syrus, quelque choſe qui te plaiſe, ou n'as-tu rien encore imaginé?

SYRUS.

Eſt-ce de cette fourberie que vous voulez parler? Paix, j'en ai trouvé une.

CHREMES.

Frugi es; cedo, quid est?

SYRUS.

Dicam: verùm, ut aliud ex alio incidit.

CHREMES.

Quidnam, Syre?

SYRUS.

Pessuma hæc est meretrix.

CHREMES.

Ità videtur.

SYRUS.

Imò, si scias.

Vah! vide quod incœptet facinus. Fuit quædam anus Corinthia

Hîc: huic drachmarum argenti hæc mille dederat mutuum.

CHREMES.

Quid tum?

SYRUS.

Ea mortua est: reliquit filiam adolescentulam,

Ea relicta arrhaboni est pro illo argento.

CHREMES.

Intellego.

SYRUS.

Hanc secum hùc adduxit, eaque est nunc apud uxorem tuam.

CHRÉMÈS.

Tu es un brave. Dis-moi, ce que c'eſt.

SYRUS.

Je vais vous le dire : mais, comme une choſe en rappelle une autre...

CHRÉMÈS.

Quoi, Syrus ?

SYRUS.

C'eſt une ruſée que cette courtiſanne.

CHRÉMÈS.

C'eſt ce qui me ſemble.

SYRUS.

Ah ! ſi vous ſaviez... Voyez ce qu'elle machine. Il y avoit ici une vieille femme de Corinthe, à qui elle avoit prêté mille drachmes.

CHRÉMÈS.

Enſuite ?

SYRUS.

Elle eſt morte. Elle a laiſſé une fille toute jeune, qui eſt reſtée à Bacchis pour gage de cet argent.

CHRÉMÈS.

Je comprends.

SYRUS.

Elle l'a amenée ici avec elle ; préſentement elle eſt chez votre femme.

CHREMES.

Quid tum?

SYRUS.

Cliniam orat, ſibi utì id nunc det: illam illi tamen
Poſt daturam. Mille nummûm poſcit.

CHREMES.

Et poſcit quidem?

SYRUS.

Hui,
Dubium id eſt?

CHREMES.

Ego ſic putavi. Quid nunc facere cogitas?

SYRUS.

Egone? Ad Menedemum ibo: dicam hanc eſſe captam ex Cariâ,
Ditem & nobilem: ſi redimat, magnum ineſſe in eâ lucrum.

CHREMES.

Erras.

SYRUS.

Quid ità?

CHREMES.

Pro Menedemo nunc ego tibi reſpondeo;
Non emo. Quid ais?

CHRÉMÈS.

Et bien, après?

SYRUS.

Bacchis prie Clinie de lui rendre aujourd'hui cette ſomme, & dit qu'enſuite elle lui remettra la fille. Et Clinie me demande ces mille drachmes.

CHRÉMÈS.

Il te les demande, en vérité?

SYRUS.

Ho, en doutez-vous?

CHRÉMÈS.

Je l'avois bien imaginé. Et qu'as-tu deſſein de faire.

SYRUS.

Moi? J'irai trouver Menedême, je lui dirai que cette fille a été enlevée de la Carie, qu'elle eſt riche & de bonne famille, que s'il la rachete il y a beaucoup à gagner.

CHRÉMÈS.

Tu t'abuſes.

SYRUS.

Pourquoi?

CHRÉMÈS.

Je vais te répondre pour Menedême. *Je n'achete point.* Qu'as-tu à dire?

SYRUS.

Optata loquere.

CHREMES.

Atquì non eſt opus.

SYRUS.

Non opus eſt?

CHREMES.

Non herclè verò.

SYRUS.

Quid iſtuc? Miror.

CHREMES.

Jam ſcies.

Mane, mane; quid eſt, quod tam à nobis graviter crepuerunt fores?

SCENA V.

SOSTRATA, CHREMES, NUTRIX, SYRUS.

SOSTRATA.

Nisi me animus fallit, hic eſt profectò annulus, quem ego ſuſpicor,

Is, quîcum expoſita eſt gnata.

CHREMES.

Quid volt ſibi, Syre, hæc oratio?

SYRUS.

Répondez plus favorablement.

CHRÉMÈS.

Mais je n'en ai pas besoin,

SYRUS.

Vous n'en avez pas besoin?

CHRÉMÈS.

Non, par ma foi.

SYRUS.

Pourquoi donc? Vous m'étonnez.

CHRÉMÈS.

Tu vas le savoir. Attends, attends. Pourquoi ouvre-t-on notre porte si brusquement?

SCENE V.

SOSTRATE, CHRÉMÈS, LA NOURRICE, SYRUS.

SOSTRATE *à la nourrice.*

Ou je me trompe, ou c'est l'anneau que je soupçonne; c'est l'anneau qu'avoit ma fille lorsqu'on l'exposa.

CHRÉMÈS *à Syrus.*

Syrus, que veut-elle dire?

SOSTRATA.

Quid eſt? Iſne tibi videtur?

NUTRIX.

Dixi equidem, ubi mihi oſtendiſti, illicò,
Eum eſſe.

SOSTRATA.

At ut ſatis contemplata modò ſis, mea nutrix.

NUTRIX.

Satis.

SOSTRATA.

Abi jam nunc intrò, atque, illa ſi jam laverit, mihi nuntia:
Hic ego virum intereà opperibor.

SYRUS.

Te volt: videas quid velit:
Neſcio quìd triſtis eſt: non temerè eſt: metuo quid ſiet.

CHREMES.

Quid ſiet?
Næ iſta herclè magno jam conatu magnas nugas dixerit.

SOSTRATA.

Ehem! mi vir.

CHREMES.

Ehem! mea uxor.

SOSTRATE *à la nourrice.*

Et bien, ne vous ſemble-t-il pas que c'eſt le même ?

LA NOURRICE *à Soſtrate.*

Je vous l'ai dit, dès que vous l'avez montré, que c'étoit le même.

SOSTRATE *à la nourrice.*

Mais, ma chere nourrice, l'as-tu bien examiné ?

LA NOURRICE.

Oui.

SOSTRATE.

Rentre préſentement. Si elle eſt ſortie du bain, viens m'avertir. Pendant ce tems-là je vais attendre ici mon mari.

SYRUS *à Chrémès.*

C'eſt vous qu'elle cherche. Voyez ce qu'elle veut. Je ne ſais pourquoi elle eſt triſte. Ce n'eſt pas ſans ſujet, je crains ce que ce peut être.

CHRÉMÈS *à Syrus.*

Ce que ce peut être ? Elle va parbleu me dire, avec grande emphaſe, de grandes balivernes.

SOSTRATE *appercevant Chrémès, dit avec ſurpriſe.*

Ha, mon cher époux !

CHRÉMÈS *du même ton.*

Ha, ma chere épouſe !

SOSTRATA.

Te ipſum quæro.

CHREMES.

Loquere quid velis.

SOSTRATA.

Primùm hoc te oro, ne quid credas me adversùm edictum tuum
Facere eſſe auſam.

CHREMES.

Vin' me iſtuc tibi, etſi incredibile eſt, credere?
Credo.

SYRUS.

Neſcio quid peccati portet hæc purgatio.

SOSTRATA.

Meminiſtin' me eſſe gravidam, & mihi te maxumoperè dicere,
Si puellam parerem, nolle tolli?

CHREMES.

Scio quid feceris:
Suſtuliſti.

SYRUS.

Si ſic factum eſt, domina, ergò herus damno auctus eſt.

SOSTRATE.

C'eſt vous-même que je cherche.

CHRÉMÈS.

Parlez, que voulez-vous?

SOSTRATE.

D'abord, je vous prie, n'allez pas croire que j'aie rien oſé faire contre vos ordres.

CHRÉMÈS.

Voulez-vous que je croie ce que vous me dites là, tout incroyable qu'il eſt? Je le crois.

SYRUS *à part.*

Je ne ſais quelle faute nous annonce cette maniere de s'excuſer.

SOSTRATE.

Vous ſouvient-il que dans une groſſeſſe vous me déclarâtes très-poſitivement que ſi j'accouchois d'une fille, vous ne vouliez pas qu'on l'élevât?

CHRÉMÈS.

Je devine ce que vous avez fait. Vous l'avez élevée.

SYRUS.

Si cela eſt, ma maîtreſſe, voilà un ſurcroît de dépenſe pour mon maître.

SOSTRATA.

Minimè: ſed erat hìc Corinthia anus, haud impura: ei dedi
Exponendam.

CHREMES.

O Jupiter! tantamne eſſe in animo inſcitiam!

SOSTRATA.

Perii! quid ego feci?

CHREMES.

Rogitas?

SOSTRATA.

Si peccavi, mi Chreme,
Inſciens feci.

CHREMES.

Id equidem ego, ſi tu neges, certò ſcio,
Te inſcientem, atque imprudentem dicere, ac facere omnia:
Tot peccata in hâc re oſtendis: nam, jam primùm, ſi meum
Imperium exequi voluiſſes, interemptam oportuit.
Non ſimulare mortem verbis, re ipsâ ſpem vitæ dare.
At id omitto; miſericordia, animus maternus: ſino.
Quàm benè verò abs te proſpectum eſt! quid voluiſti? cogita.

SOSTRATE *répond à Chrémès.*

Point du tout. Mais il y avoit ici une vieille Corinthinne, fort honnête femme. Je la chargeai de l'expofer.

CHRÉMÈS.

Ah! grands dieux, peut-on être auffi fotte!

SOSTRATE.

Hélas! qu'ai-je donc fait?

CHRÉMÈS.

Vous me le demandez?

SOSTRATE.

Si j'ai commis une faute, mon cher époux, c'eft par ignorance.

CHRÉMÈS.

Quand vous diriez le contraire, j'en ferois bien perfuadé, que vous parlez, que vous agiffez toujours par ignorance, par imprudence. Voilà tant de fottifes dans cette feule affaire; car premierement, fi vous euffiez voulu exécuter mes ordres, il falloit la tuer, ne lui pas donner une mort fimulée & l'efpérance réelle de la vie. Paffons fur ce point. La compaffion, la tendreffe maternelle..... A la bonne heure. Mais que vous avez fait un beau chef-d'œuvre de prévoyance! Quel fut votre deffein? Faites-y réflexion. Sans

Nempè anui illi prodita abs te filia est planissumè,
Per te vel utì quæstum faceret, vel utì veniret palàm.
Credo id cogitasti: quidvis satis est, dum vivat modò.
Quid cum illis agas, qui neque jus, neque bonum, atque æquum sciunt?
Melius, pejus; prosit, obsit: nihil vident, nisi quod lubet.

SOSTRATA.

Mi Chreme, peccavi, fateor: vincor. Nunc hoc te obsecro;
Quantò tuus est animus natu gravior, ignoscentior,
Ut meæ stultitiæ in justitiâ tuâ sit aliquid præsidî.

CHREMES.

Scilicet equidem istuc factum ignoscam: verùm, Sostrata,
Malè docet te mea facilitas multa. Sed istuc, quidquid est,
Quâ hoc occeptum est causâ, loquere.

SOSTRATA.

Ut stultè & miserè omnes sumus
Religiosæ; cùm exponendam do illi, de digito annulum
Detràho, & eum dico ut unà cum puellâ exponeret:

doute

doute vous avez livré entierement votre fille à cette vieille, afin d'être cause qu'elle vécût dans la débauche, ou qu'on la vendît publiquement. Voici, j'en suis persuadé, comment vous avez raisonné : *qu'elle soit tout ce qu'on voudra ; pourvu qu'elle vive, je suis contente.* Mais que faire avec des femmes qui ne connoissent ni le droit, ni l'honnête, ni le juste ? Bien ou mal, utile ou nuisible, elles n'examinent rien que ce qui leur passe par la tête.

SOSTRATE.

Mon cher époux, j'ai mal fait, je l'avoue. Je me rends. Mais je vous prie d'être d'autant plus indulgent que vous êtes d'un esprit plus mûr, & de me pardonner ma faute avec bonté.

CHRÉMÈS.

Sans doute je vous la pardonne. Mais, Sostrate, ma grande facilité vous enseigne à mal faire. Quoi qu'il en soit, dites-moi pourquoi vous m'avez entamé ce discours.

SOSTRATE.

Comme nous sommes, nous autres femmes, d'une superstition sotte & ridicule, lorsque je la donnai à cette vieille pour l'exposer, j'ôtai mon anneau de mon doigt, & je lui dis de le mettre dans les langes de l'enfant, afin que si

Si moreretur, ne expers partis esset de nostris bonis.

CHREMES.

Istuc rectè. Conservasti te, atque illam.

SOSTRATA.

Is hic est annulus.

CHREMES.

Unde habes?

SOSTRATA.

Quam Bacchis secum adduxit adolescentulam.

SYRUS.

Hem!

CHREMES.

Quid ea narrat?

SOSTRATA.

Ea lavatum dum it, servandum mihi dedit.
Animum: non advorti primùm: sed postquàm aspexi, illicò
Cognovi: ad te exilui.

CHREMES.

Quid nunc suspicare, aut invenis
De illâ?

SOSTRATA.

Nescio; nisi ex ipsâ quæras, unde hunc habuerit,

elle mouroit, elle ne fût pas privée d'une portion de nos biens.

CHRÉMÈS *ironiquement.*

Fort bien. Vous avez tranquillisé votre conscience, & conservé votre fille.

SOSTRATE.

Le voilà cet anneau.

CHRÉMÈS.

D'où l'avez-vous ?

SOSTRATE.

La jeune fille que Bacchis a amenée avec elle...

SYRUS *à part.*

Ah !

CHRÉMÈS.

Et bien, que chante-t-elle cette fille ?

SOSTRATE.

En allant au bain, me l'a donné à garder. D'abord je n'y ai pas fait attention ; mais dès que jai jetté les yeux dessus, aussi-tôt je l'ai reconnu, & je suis accourue vers vous.

CHRÉMÈS.

Que soupçonnez-vous, & qu'avez-vous découvert à son égard ?

SOSTRATE.

Rien. Mais vous pouvez lui demander de qui

Si potis eſt reperiri.

SYRUS.

Interii ! plus ſpei video, quàm volo.
Noſtra eſt, ità ſi eſt.

CHREMES.

Vivitne illa, cui tu dederas ?

SOSTRATA.

Neſcio.

CHREMES.

Quid renuntiavit olim feciſſe ?

SOSTRATA.

Id quod juſſeram.

CHREMES.

Nomen mulieris cedo quod ſit, ut quæratur.

SOSTRATA.

Philtere.

SYRUS.

Ipſa eſt : mirum, ni illa ſalva eſt, & ego perii.

CHREMES.

Soſtrata,
Sequere me intrò.

elle tient cet anneau, pour la retrouver s'il est possible.

SYRUS *à part.*

Je suis mort! Je vois plus d'espérance que je n'en voudrois. C'est notre fille, si cela est.

CHRÉMÈS.

Vit-elle encore cette femme à qui vous l'aviez donnée?

SOSTRATE.

Je n'en sais rien.

CHRÉMÈS.

Que vous dit-elle dans ce tems-là qu'elle en avoit fait?

SOSTRATE.

Ce que j'avois ordonné.

CHRÉMÈS.

Et le nom de cette femme, quel est-il? afin qu'on la cherche.

SOSTRATE.

Philteré.

SYRUS *à part.*

C'est elle-même. Je serois bien étonné si elle n'étoit retrouvée & moi perdu.

CHRÉMÈS.

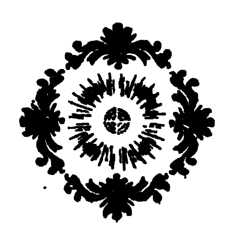
Entrez avec moi, Sostrate.

SOSTRATA.

Ut præter ſpem evenit! quàm timui malè,
Ne nunc animo ità eſſes duro, ut olim in tollenda,
Chreme!

CHREMES.

Non licet hominem eſſe ſæpè ità ut volt, ſi res non ſinit.
Nunc ità tempus eſt mihi, ut cupiam filiam; olim nihil
minùs.

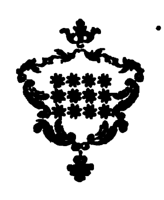


SOSTRATE.

Comme ceci a bien mieux réussi que je ne l'espérois ! J'appréhendois fort, mon cher Chrémès, que vous n'eussiez encore la même dureté qu'autrefois, lorsqu'il étoit question d'élever cet enfant.

CHRÉMÈS.

Les hommes ne peuvent pas toujours être tels qu'ils le voudroient ; les circonstances les en empêchent. Dans ma situation présente je serois bien aise d'avoir une fille. Je pensois tout différemment autrefois.





ACTUS IV.

SCENA PRIMA.

SYRUS.

Nisi me animus fallit, haud multùm à me aberit infortunium:

In hâc re in angustum oppidò nunc meæ coguntur copiæ:

Nisi aliquid video, ne esse amicam hanc gnati resciscat senex.

Nam quod de argento sperem, aut posse postulem me fallere,

Nihil est: triumpho, si licet me latere tecto abscedere.

Crucior, bolum tantum mihi ereptum tam subitò è faucibus.

Quid agam? aut quid comminiscar? Ratio de integro ineunda est mihi.

Nihil tam difficile est, quin quærendo investigari possiet.

Quid, si hoc nunc sic incipiam? Nihil est: si sic? Tantumdem egero.

At sic opinor: non potest. Imò, optumè. Euge habeo optumam.

Retraham herclè, opinor, ad me idem illud fugitivum argentum tamen.



ACTE IV.

SCENE PREMIERE.

SYRUS *seul.*

JE vois présentement mes troupes tellement resserrées, que je me trompe fort, ou ma défaite n'est pas éloignée, à moins que je n'imagine quelque ruse pour empêcher le bonhomme de savoir que Bacchis est la maîtresse de son fils. Car espérer de l'argent, ou se flatter de pouvoir le tromper : néant. Ce sera un assez beau triomphe pour moi si je puis faire retraite sans être pris en flanc. J'enrage qu'un si beau morceau m'ait été arraché tout à coup de la bouche. Que faire ? qu'inventer ? Il me faut dresser de nouvelles batteries. Il n'est rien de si difficile, qu'à force de chercher on ne puisse trouver. Si je m'y prenois de cette maniere-ci ? Oh non... Et de celle-ci ? Tout de même... Mais je crois que par-là... impossible... au contraire, à merveille. Allons, courage, je tiens un expédient admirable. Je le rattraperai, par ma foi, je m'en flatte, cet argent qui vouloit m'échapper.

SCENA II.

CLINIA, SYRUS.

CLINIA.

NULLA mihi res posthac potest jam intervenire tanta,
Quæ mihi ægritudinem adferat; tanta hæc lætitia oborta
est.
Dedo patri me nunc jam, ut frugalior sim quàm volt.

SYRUS.

Nihil me fefellit: cognita est, quantum audio hujus verba.
Istuc tibi ex sententiâ tuâ obtigisse lætor.

CLINIA.

O mi Syre, audistin', obsecro?

SYRUS.

Quidni? qui usque unà adfuerim.

CLINIA.

Cui æquè audisti commodi quidquam evenisse?

SYRUS.

Nulli.

SCENE II.

CLINIE, SYRUS.

CLINIE.

IL ne peut déſormais m'arriver un malheur aſſez grand pour me cauſer du chagrin, après le plaiſir que je viens d'éprouver. Je me livre préſentement à mon pere, je ſerai plus économe qu'il ne voudra.

SYRUS *à part.*

Je ne m'étois pas trompé. Elle eſt reconnue, ſi j'entends bien ce qu'il dit. (*à Clinie*) Je ſuis charmé que ceci ait réuſſi comme vous le deſiriez.

CLINIE.

O mon cher Syrus, as-tu entendu, je te prie?..

SYRUS.

Pourquoi non, puiſque j'étois préſent à tout?

CLINIE.

As-tu connu quelqu'un à qui un pareil bonheur ſoit arrivé?

SYRUS.

Perſonne.

CLINIA.

Atque, ita me Dî ament, ut ego nunc non tam meâpte causâ
Lætor, quàm illius, quam ego ſcio eſſe honore quovis dignam.

SYRUS.

Ità credo. Sed nunc, Clinia, age, da te mihi viciſſim.
Nam amici quoque res eſt videnda, in tuto ut collocetur.
Ne quid de amicâ nunc ſenex. . . .

CLINIA.

O Jupiter!

SYRUS.

Quieſce.

CLINIA.

Antiphila mea nubet mihi.

SYRUS.

Siccine mihi interloquere?

CLINIA.

Quid faciam, Syre mi? Gaudeo. Fer me.

SYRUS.

Fero herclè verò.

CLINIA.

Deorum vitam adepti ſumus.

CLINIE.

En vérité, je m'en réjouis, moins pour moi-même que pour Antiphile, qui certainement est digne de toutes sortes d'honneurs.

SYRUS.

Je le crois. Mais, Clinie, avant de vous livrer à votre pere, donnez-vous à moi. Car il faut songer à mettre en sûreté les affaires de votre ami, & qu'au sujet de Bacchis le vieillard n'aille pas.....

CLINIE.

O Jupiter!...

SYRUS.

Modérez-vous.

CLINIE.

J'épouserai ma chere Antiphile!

SYRUS.

M'interromprez-vous toujours?

CLINIE.

Que veux-tu que je fasse, mon cher Syrus? Je suis transporté de joie. Souffre...

SYRUS.

Oh, par ma foi, je souffre aussi.

CLINIE.

Le bonheur des dieux nous est acquis.

SYRUS.

Frustrà operam, opinor, sumo.

CLINIA.

Loquere, audio.

SYRUS.

At jam hoc non ages.

CLINIA.

Agam.

SYRUS.

Videndum est, inquam,
Amici quoque res, Clinia, tui in tuto ut collocetur.
Nam si nunc à nobis abis, & Bacchidem hìc relinquis,
Senex rescîscet illicò esse amicam hanc Clitiphonis:
Si abduxeris, celabitur itidem, ut celata adhuc est.

CLINIA.

At enim istoc nihil est magis, Syre, meis nuptiis advorsum:
Nam quo ore appellabo patrem? Tenes quid dicam?

SYRUS.

Quidni?

CLINIA.

Quid dicam? Quam causam adferam?

SYRUS.

Je vois que je perds ma peine.

CLINIE.

Parle, je t'écoute.

SYRUS.

Tout à l'heure vous ne m'écouterez plus.

CLINIE.

Je t'écouterai.

SYRUS.

Il faut ſonger, vous dis-je, Clinie, à mettre en ſûreté les affaires de votre ami. Car ſi vous vous en allez de chez nous & que vous y laiſſiez Bacchis, tout auſſi-tôt notre bonhomme ſaura qu'elle eſt la maîtreſſe de ſon fils. Si au contraire vous l'emmenez, on ne s'en doutera pas plus qu'on á fait juſqu'à préſent.

CLINIE.

Mais, Syrus, rien n'eſt plus oppoſé à mon mariage. Car de quel front propoſerai-je à mon pere ?... Comprends-tu ce que je veux dire ?

SYRUS.

Pourquoi ne le comprendrois-je pas ?

CLINIE.

Que lui dirai-je ? Quelle raiſon lui donnerai-je ?

SYRUS.

Quin nolo mentiare:

Apertè, ità ut res ſeſe habet, narrato.

CLINIA.

Quid ais?

SYRUS.

Jubeo.

Illam te amare, & velle uxorem: hanc eſſe Clitiphonis.

CLINIA.

Bonam atque juſtam rem oppidò imperas, & factu facilem:

Et ſcilicet jam me hoc voles patrem exorare, ut celet

Senem voſtrum.

SYRUS.

Imò, ut rectâ viâ rem narret ordine omnem.

CLINIA.

Hem!

Satin' ſanus es, aut ſobrius? Tu quidem illum planè prodis:

Nam quì ille poterit eſſe in tuto? dic mihi.

SYRUS.

Huic equidem conſilio palmam do: hìc me magnificè effero,

Qui vim tantam in me, & poteſtatem habeam tantæ aſtutiæ,

Vera dicendo ut eos ambos fallam; ut, cùm narret ſenex

SYRUS.

Mais je ne veux pas que vous mentiez. Contez-lui clairement la chofe tout comme elle eft.

CLINIE.

Que me dis-tu ?

SYRUS.

Je vous l'ordonne. Dites que vous aimez Antiphile, que vous defirez l'époufer, que l'autre eft la maîtreffe de Clitiphon.

CLINIE.

Tu m'ordonnes là une chofe honnête, jufte, & facile à faire. Tu veux auffi fans doute que je prie mon pere de n'en rien dire à votre bonhomme ?

SYRUS.

Au contraire. Qu'il lui conte tout naturellement l'affaire d'un bout à l'autre.

CLINIE.

Ah! es-tu fou? Es-tu ivre ? C'eft trahir Clitiphon. Eft-ce là le mettre en fûreté, dis-moi ?

SYRUS.

Ce deffein eft un coup de maître ; c'eft pour moi le plus beau triomphe de trouver dans ma tête tant d'adreffe, des rufes fi efficaces, qu'en difant la vérité je tromperai les deux vieillards,

Voster nostro, istam esse amicam gnati, non credat tamen.

C L I N I A.

At enim spem istoc pacto rursùm nuptiarum omnem eripis:
Nam dum amicam hanc meam esse credet, non committet filiam.
Tu fortasse, quid me fiat, parvi pendis, dum illi consulas.

S Y R U S.

Quid, malum, me ætatem censes velle id adsimularier?
Unus est dies, dum argentum eripio: pax, nihil ampliùs.

C L I N I A.

Tantùm sat habes? Quid tum, quæso, si hoc pater resciverit?

S Y R U S.

Quid si? Redeo ad illos qui aiunt, quid si nunc cœlum ruat?

C L I N I A.

Metuo quid agam.

S Y R U S.

Metuis? quasi non ea potestas sit tua,
Quo velis in tempore, ut te exsolvas, rem facias palàm.

de ſorte que quand votre pere viendra dire au nôtre que Bacchis eſt la maîtreſſe de ſon fils, il n'en croira rien.

CLINIE.

Mais c'eſt encore m'ôter toute eſpérance de mariage; car tant que le bonhomme croira que j'aime Bacchis, il ne me donnera pas ſa fille. Peut-être t'embarraſſes-tu fort peu de ce que je deviendrai, pourvu que tu ſerves Clitiphon.

SYRUS.

Que diable, penſez-vous que je veuille feindre pendant un ſiecle? Il ne me faut qu'un jour, juſqu'à ce que j'aie tiré de l'argent; patience, pas davantage.

CLINIE.

Un jour te ſuffira-t-il? Mais ſi le pere vient enſuite à ſavoir l'affaire?

SYRUS.

Mais ſi! c'eſt comme ceux qui diſent: *mais ſi le ciel tomboit?*

CLINIE.

Je tremble de ce que je vais faire.

SYRUS.

Vous tremblez? Comme ſi vous n'étiez pas le maître de vous tirer d'embarras dès que vous voudrez, & de tout découvrir.

CLINIA.

Age; age, traducatur Bacchis.

SYRUS.

Optumè: ipſa exit foras.

SCENA III.

BACCHIS, CLINIA, SYRUS, PHRIGIA, DROMO.

BACCHIS.

SATIS, pol, protervè me Syri promiſſa huc induxerunt,
Decem minas, quas mihi dare pollicitus eſt. Quòd ſi is nunc
Me deceperit, ſæpè obſecrans me, ut veniam, fruſtrà veniet.
Aut cùm venturam dixero & conſtituero, cùm is certè
Renuntiarit, Clitipho cum ſpe pendebit animi;
Decipiam, ac non veniam; Syrus mihi tergo pœnas pendet.

CLINIA.

Satis ſcitè promittit tibi.

SYRUS.

Atqui tu hanc jocari credis?
Faciet, niſi caveo.

BACCHIS.

Dormiunt: ego pol iſtos commovebo.

CLINIE.

Allons, allons, qu'on amene Bacchis.

SYRUS.

Fort bien : la voilà qui ſort.

SCENE III.

BACCHIS, CLINIE, SYRUS, PHRIGIA, DROMON.

BACCHIS *à Phrigia.*

IL n'eſt, ma foi, pas mal inſolent, ce Syrus. M'avoir attirée ici avec ſes belles paroles, avec ſa promeſſe de me donner dix mines. S'il me trompe aujourd'hui, il aura beau me prier de venir, il me priera vainement ; ou bien lorſque j'aurai promis & donné rendez-vous, lorſqu'il en aura porté la nouvelle, lorſque Clitiphon comptera ſur ma parole, j'y manquerai, je ne viendrai pas ; le dos de Syrus me le paiera.

CLINIE *à Syrus.*

Elle te fait une promeſſe aſſez galante.

SYRUS *à Clinie.*

Mais croyez-vous qu'elle badine ? Elle le fera, ſi je n'y prends garde.

BACCHIS *à Phrigia.*

Ils dorment. Oh, par ma foi, je les éveille-

Mea Phrigia, audisti, modò iste homo quam villam demonstravit.
Charini?

PHRIGIA.

Audivi.

BACCHIS.

Proximam esse huic fundo ad dextram?

PHRIGIA.

Memini.

BACCHIS.

Curriculo percurre: apud eum miles Dionysia agitat.

SYRUS.

Quid hæc inceptat?

BACCHIS.

Dic me hìc oppidò esse invitam, atque adservari:
Verùm aliquo pacto verba me his daturam esse & venturam.

SYRUS.

Perii herclè! Bacchis, mane, mane; quò mittis istanc, quæso?
Jube maneat.

BACCHIS.

I.

SYRUS.

Quin est paratum argentum.

rai. Ma chere Phrigia, as-tu entendu cet homme qui vient de nous enseigner la campagne de Charinus ?

PHRIGIA.

Oui.

BACCHIS.

La premiere à droite après celle-ci ?

PHRIGIA.

Je m'en souviens.

BACCHIS.

Cours y promptement. Le capitaine y célebre la fête de Bacchus.

SYRUS *à Clinie.*

Que veut-elle faire ?

BACCHIS *continuant.*

Dis-lui que je suis ici malgré moi, & qu'on m'y garde à vue, mais que je trouverai moyen de m'échapper & de l'aller trouver.

SYRUS *à part.*

Ah ! je suis perdu. (*à Bacchis*) Bacchis, attendez, attendez ; où l'envoyez-vous, je vous prie ? Ordonnez-lui de rester.

BACCHIS *à Phrigia.*

Vas-t-en.

SYRUS.

Mais votre argent est tout prêt.

BACCHIS.

Quin ego maneo.

SYRUS.

Atqui jam dabitur.

BACCHIS.

Ut lubet. Num ego insto?

SYRUS.

At scin' quid, sodes?

BACCHIS.

Quid?

SYRUS.

Transeundum nunc tibi ad Menedemum est, & tua pompa
Eò traducenda est.

BACCHIS.

Quam rem agis, scelus?

SYRUS.

Egone? Argentum cudo;
Quod tibi dem.

BACCHIS.

Dignam me putas, quam illudas?

SYRUS.

Non est temerè.

BACCHIS.

Etiamne tecum hìc res mihi est?

BACCHIS.

Mais je ne m'en vais pas.

SYRUS.

On vous le donnera tout à l'heure.

BACCHIS.

Comme vous voudrez. Eſt-ce que je vous preſſe ?

SYRUS.

Mais ſavez-vous qu'il faudroit, s'il vous plaît ? ...

BACCHIS.

Quoi faire ?

SYRUS.

Paſſer chez Menedême, avec toute votre ſuite.

BACCHIS.

Que prétends-tu par là, ſcélérat ?

SYRUS.

Moi ? battre monnoie pour vous payer.

BACCHIS.

Me crois-tu propre à devenir ton jouet ?

SYRUS.

Je n'agis pas imprudemment.

BACCHIS.

Ai-je encore là quelque choſe à démêler avec toi ?

SYRUS.

Minimè: tuum tibi reddo.

BACCHIS.

Eatur.

SYRUS.

Sequere hàc. Heus, Dromo.

DROMO.

Quis me volt?

SYRUS.

Syrus.

DROMO.

Quid eſt rei?

SYRUS.

Ancillas omnes Bacchidis traduce hùc ad vos properè.

DROMO.

Quamobrem?

SYRUS.

Ne quæras; efferant quæ ſecum hùc adtulerunt.
Sperabit ſumptum ſibi ſenex levatum eſſe harum abitu.
Næ, ille haud ſcit, paulùm lucri, quantùm ei damni apportet.
Tu neſcis id quod ſcis, Dromo, ſi ſapies.

DROMO.

Mutum dices.

SYRUS.

Rien du tout. Je vous rends ce qui vous eſt dû.

BACCHIS.

Allons-y donc.

SYRUS.

Suivez-moi par ici. (*vers la maiſon*) Hola, Dromon.

DROMON *ſortant.*

Qui m'appelle ?

SYRUS.

Syrus.

DROMON.

Que veux-tu ?

SYRUS.

Emmene promptement toutes les eſclaves de Bacchis chez vous.

DROMON.

Pourquoi ?

SYRUS.

Point de queſtions. Qu'elles emportent tout ce qu'elles ont apporté avec elles. Notre bonhomme, à leur départ, va ſe croire ſoulagé d'une groſſe dépenſe. Il ne ſait parbleu pas combien cette petite épargne lui coûtera cher. Pour toi, Dromon, ſi tu es ſage, tu ne ſais rien de ce que tu ſais.

DROMON.

Tu diras que je ſuis muet.

SCENA IV.

CHREMES, SYRUS.

CHREMES.

ITA me Dî amabunt, ut nunc Menedemi vicem
Miſeret me; tantùm deveniſſe ad eum mali!
Illanccine mulierem alere cum illâ familiâ?
Etſi ſcio, hoſce aliquot dies non ſentiet:
Ita magno deſiderio fuit ei filius.
Verùm ubi videbit tantos ſibi ſumptus domi
Quotidianos fieri, nec fieri modum;
Optabit rursùm ut abeat ab ſe filius.
Syrum optumè eccum!

SYRUS.

Ceſſo hunc adoriri?

CHREMES.

Syre.

SYRUS.

Hem?

CHREMES.

Quid eſt?

SYRUS.

Te mihi ipſum jamdudùm optabam dari.

CHREMES.

Videre egiſſe jam neſcio quid cum ſene.

SCENE IV.

CHRÉMÈS, SYRUS.

CHRÉMÈS.

LE sort de Menedême, en vérité, me fait pitié. Quel malheur vient de fondre sur lui ! Nourrir cette femme & toute sa suite ! Je sais bien que les premiers jours il n'y prendra pas garde : tant il desiroit avoir son fils. Mais quand il verra cette dépense continuer journellement & sans mesure; il desirera que ce fils s'en retourne. Mais voilà Syrus tout à propos.

SYRUS *à part.*

Que ne lui parlai-je ?

CHRÉMÈS.

Syrus.

SYRUS.

Plaît-il ?

CHRÉMÈS.

Quelles nouvelles ?

SYRUS.

Il y a long-tems que je souhaite vous rencontrer.

CHRÉMÈS.

Il me paroît que tu as fait quelque chose avec notre vieillard.

SYRUS.

De illo quod dudùm? Dictum ac factum reddidi.

CHREMES.

Bonâne fide?

SYRUS.

Bonâ herclè.

CHREMES.

Non possum pati,

Quin tibi caput demulceam; accede huc, Syre;
Faciam boni tibi aliquid pro istâ re, ac lubens.

SYRUS.

At si scias, quàm scitè in mentem venerit.

CHRÉMES.

Vah! gloriare evenisse ex sententiâ?

SYRUS,

Non herclè verò: verum dico.

CHREMES.

Dic, quid est?

SYRUS.

Tui Clitiphonis esse amicam hanc Bacchidem,
Menedemo dixit Clinia, & eâ gratiâ
Secum adduxisse, ne tu id persentisceres.

SYRUS.

Au ſujet de ce que nous diſions ce matin ? Auſſi-tôt dit, auſſi-tôt fait.

CHRÉMÈS.

En vérité ?

SYRUS.

Oui, en vérité.

CHRÉMÈS.

Je ne ſaurois m'empêcher de t'embraſſer ; approche, Syrus ; pour te récompenſer, je te ferai du bien, & de bon cœur.

SYRUS.

Ah ! ſi vous ſaviez la bonne ruſe qui m'eſt venue en penſée.

CHRÉMÈS.

Mais ne te vantes-tu point d'un prétendu ſuccès ?

SYRUS.

Non, ma foi. Je vous dis la pure vérité.

CHRÉMÈS.

Dis-moi, quelle eſt cette ruſe ?

SYRUS.

Clinie a dit à ſon pere que cette Bacchis eſt la maîtreſſe de votre fils, & qu'il l'a amenée avec lui pour vous en ôter le ſoupçon.

CHREMES.

Probè.

SYRUS.

Dic, ſodes.

CHREMES.

Nimiùm, inquam.

SYRUS.

Imò, ſi ſcias.

Sed porrò auſculta quod ſupereſt fallaciæ.

Seſe ipſe dicet tuam vidiſſe filiam :

Ejus ſibi complacitam formam, poſtquàm aſpexerit;

Hanc ſe cupere uxorem.

CHREMES.

Modòne quæ inventa eſt?

SYRUS.

Eam.

Et quidem jubebit poſci.

CHREMES.

Quamobrem iſtuc, Syre?

Nam prorsùm nihil intelligo.

SYRUS.

Hui, tardus es.

CHREMES.

Fortaſſe.

SYRUS.

Argentum dabitur ei ad nuptias,

CHRÉMÈS.

CHRÉMÈS.

Fort bien.

SYRUS.

Qu'en penſez-vous, s'il vous plaît?

CHRÉMÈS.

A merveille, te dis-je.

SYRUS.

Ah! ſi vous ſaviez... Mais écoutez la ſuite de notre artifice: il dira qu'il a vu votre fille, qu'à la premiere vue ſa figure lui a plu, & qu'il deſire l'épouſer.

CHRÉMÈS.

Quoi! celle qu'on vient de retrouver?

SYRUS.

Elle-même. Et véritablement il vous la fera demander.

CHRÉMÈS.

Pourquoi cela, Syrus? car je n'y conçois rien du tout.

SYRUS.

Vous m'étonnez, avez-vous donc l'eſprit bouché?

CHRÉMÈS.

Cela ſe peut bien.

SYRUS.

On lui donnera de l'argent pour les noces,

Aurum, atque vestem, qui... tenesne?

CHREMES.

Comparet?

SYRUS.

Id ipsum.

CHREMES.

At ego illi neque do, neque despondeo.

SYRUS.

Non? Quamobrem?

CHREMES.

Quamobrem? Me rogas? Homini....

SYRUS.

Ut lubet.

Non ego dicebam in perpetuum illam illi ut dares,
Verùm ut simulares.

CHREMES.

Non mea est simulatio;
Ità tu istæc tua misceto, ne me admisceas.
Ego cui daturus non sum, ut ei despondeam?

SYRUS.

Credebam.

CHREMES.

Minimè,

pour les bijoux, les robes; qu'il faudra.... Est-ce que vous ne comprenez pas?

CHRÉMÈS.

Qu'il faudra acheter?

SYRUS.

Justement.

CHRÉMÈS.

Et moi je ne lui donne ni ne lui promets ma fille.

SYRUS.

Non? Pourquoi?

CHRÉMÈS.

Pourquoi? Peux-tu me le demander? A un homme qui...

SYRUS.

Comme il vous plaira. Je ne vous disois pas de la donner tout de bon, mais de feindre.

CHRÉMÈS.

La feinte ne me convient pas. Arrange tes affaires de maniere que je n'y sois point mêlé. Quoi! lorsque je ne veux pas lui donner ma fille, je la promettrois?

SYRUS.

Je le croyois.

CHRÉMÈS.

Mal-à-propos.

SYRUS.

Scitè poterat fieri:
Et ego hoc, quia dudùm tu tantoperè jusseras,
Eò cœpi.

CHREMES.

Credo.

SYRUS.

Cæterùm equidem istuc, Chreme,
Æqui bonique facio.

CHREMES.

Atqui cùm maxumè
Volo te dare operam ut fiat, verùm aliâ viâ.

SYRUS.

Fiat; quæratur aliud. Sed illud quod tibi
Dixi de argento, quod ista debet Bacchidi,
Id nunc reddendum est illi: neque tu scilicet
Eò nunc confugies; quid meâ? Num mihi datum est?
Num jussi? Num illa oppignerare filiam
Meam, me invito, potuit? Verum illud, Chreme,
Dicunt, jus summum sæpè summa est malitia.

CHREMES.

Haud faciam.

SYRUS.

Vous pouviez très-bien la promettre; & moi si j'ai entrepris tout ceci, c'est parce que vous me l'avez tantôt expressément ordonné.

CHRÉMÈS.

Je le crois.

SYRUS.

Au reste, Monsieur, c'est avec des intentions droites & bonnes que j'agis.

CHRÉMÈS.

Je desire de tout mon cœur que tu tâches de réussir, mais par une autre voie.

SYRUS.

Soit : qu'on cherche un autre expédient. Mais pour ce que je vous ai dit, au sujet de l'argent que votre fille doit à Bacchis, il faut le rendre présentement. Sans doute vous n'emploirez pas ces subterfuges : que m'importe ? Est-ce à moi qu'on l'a donné ? Est-ce par mon ordre ? Cette vieille a-t-elle pu mettre ma fille en gage sans mon consentement ? Car elle est bien vraie, Monsieur, cette maxime qu'on dit ordinairement : la justice rigoureuse est souvent une très-grande injustice.

CHRÉMÈS.

Je ne la commettrai pas.

SYRUS.

Imò aliis si licet, tibi non licet.
Omnes te in lautâ & benè auctâ parte putant.

CHREMES.

Quin egomet jam ad eam deferam.

SYRUS.

Imò, filium
Jube potiùs.

CHREMES.

Quamobrem?

SYRUS.

Quia enim in hunc suspicio est
Translata amoris.

CHREMES.

Quid tum?

SYRUS.

Quia videbitur
Magis verisimile id esse, cùm hic illi dabit:
Et simul conficiam faciliùs ego, quod volo.
Ipse adeò adest, abi, effer argentum.

CHREMES.

Effero.

SYRUS.

Quand elle feroit permife aux autres, elle ne vous le feroit pas à vous. Tout le monde vous croit beaucoup de richesses, & très-légitimement acquifes.

CHRÉMÈS.

Bien loin de refufer cet argent, je vais à l'inftant le porter moi-même.

SYRUS.

N'en faites rien, envoyez-y plutôt votre fils.

CHRÉMÈS.

Pourquoi ?

SYRUS.

Parce qu'on le donne pour amant de Bacchis.

CHRÉMÈS.

Que s'enfuit-il de-là ?

SYRUS.

Que la chofe paroîtra plus vraifemblable lorfqu'il donnera l'argent lui-même : & en même tems j'exécuterai plus facilement mes projets. Tenez, le voilà Clitiphon, allez chercher cet argent.

CHRÉMÈS.

Dans l'inftant je l'apporte.

SCENA V.

CLITIPHO, SYRUS.

CLITIPHO.

NULLA eſt tam facilis res, quin difficilis fiet,
Quam invitus facias : vel me hæc deambulatio,
Quàm non laborioſa, ad languorem dedit.
Nec quidquam magis nunc metuo, quàm ne denuò
Miſer aliquò extrudar hinc, ne accedam ad Bacchidem.
Ut te quidem omnes Dì, Deæque, quantùm eſt, Syre,
Cum tuo iſtoc invento, cumque incœpto perduint!
Hujuſmodi res ſemper comminiſcere,
Ubi me excarnifices.

SYRUS.

I tu hinc quò dignus es:
Quàm penè tua me perdidit protervitas!

CLITIPHO.

Vellem herclè factum; ità meritus.

SYRUS.

Meritus? Quomodo?
Næ me iſtuc ex te priùs audiviſſe gaudeo,
Quàm argentum haberes, quod daturus jam fui.

SCENE V.

CLITIPHON, SYRUS.

CLITIPHON *sans appercevoir Syrus.*

LA chofe du monde la plus aifée devient pénible lorfqu'on la fait malgré foi. Ma promenade, par exemple, n'étoit pas fatigante; & bien, elle m'a excedé. Ma plus grande crainte à préfent eft d'être encore envoyé quelque part, & de ne point voir Bacchis. Que tous les dieux & toutes les déeffes, autant qu'il y en a, te confondent, Syrus, pour ton entreprife & ton confeil! Tu as toujours de ces belles inventions-là pour me tourmenter.

SYRUS.

Allez vous-même où vous méritez d'aller. Vous avez manqué de me perdre, avec votre imprudence.

CLITIPHON.

Je le voudrois, fur ma foi; tu l'as bien mérité.

SYRUS.

Mérité? Comment? Parbleu je fuis bien aife de vous entendre parler ainfi, avant que vous ayez l'argent que j'allois vous donner.

CLITIPHO.

Quid igitur dicam tibi vis? Abiſti, mihi
Amicam adduxti, quam non liceat tangere.

SYRUS.

Jam non ſum iratus. Sed ſcin' ubi nunc ſit tibi
Tua Bacchis?

CLITIPHO.

Apud nos.

SYRUS.

Non.

CLITIPHO.

Ubi ergò?

SYRUS.

Apud Cliniam.

CLITIPHO.

Perii.

SYRUS.

Bonó animo es, jam argentum ad eam deferes;
Quod ei pollicitus.

CLITIPHO.

Garris: unde?

SYRUS.

A tuo patre.

CLITIPHO.

Ludis fortaſſè me.

CLITIPHON.

Que veux-tu que je te dise? Tu vas à la ville, tu m'amenes ma maîtresse, & il ne m'est pas permis d'en approcher.

SYRUS.

Je ne suis plus en colere. Mais savez-vous où elle est à présent votre Bacchis?

CLITIPHON.

Chez nous.

SYRUS.

Point du tout.

CLITIPHON.

Où donc?

SYRUS.

Chez Clinie.

CLITIPHON.

Je suis perdu.

SYRUS.

Soyez tranquille, tout à l'heure vous lui porterez l'argent que vous lui avez promis.

CLITIPHON.

Tu badines: qui te le donnera?

SYRUS.

Votre pere.

CLITIPHON.

Tu te moques peut-être de moi.

SYRUS.

Ipsâ re experibere.

CLITIPHO.

Næ ego fortunatus homo ſum! Deamo te, Syre.

SYRUS.

Sed pater egreditur. Cave quidquam admiratus ſies,
Quâ causâ id fiat. Obſecundato in loco.
Quod imperabit, facito; loquitor paucula.

SCENA VI.

CHREMES, CLITIPHO, SYRUS.

CHREMES.

Ubi Clitipho nunc eſt?

SYRUS.

Eccum me, inque.

CLITIPHO.

Eccum hìc tibi.

CHREMES.

Quid rei eſſet, dixti huic?

SYRUS.

Dixi pleraque omnia.

SYRUS.

Le fait vous le prouvera.

CLITIPHON.

En vérité je suis un heureux mortel. Je t'aime de tout mon cœur, mon cher Syrus.

SYRUS.

Mais voilà votre pere qui sort. N'allez pas être étonné de ce qu'il fera, ni de son motif; suivez à propos ce que je vous dirai; faites ce qu'il vous ordonnera, & parlez très-peu.

SCENE VI.

CHRÉMÈS, SYRUS, CLITIPHON.

CHRÉMÈS.

Où est Clitiphon?

SYRUS *bas à Clitiphon.*

Répondez, me voici.

CLITIPHON *à son pere.*

Me voici, mon pere.

CHRÉMÈS *à Syrus.*

Lui as-tu dit de quoi il est question?

SYRUS.

Presque tout.

CHREMES.

Cape hoc argentum, ac defer.

SYRUS.

I, quid ſtas, lapis?
Quin accipis?

CLITIPHO.

Cedo ſanè.

SYRUS.

Sequere hàc me ociùs.
Tu hìc nos, dum eximus, intereà opperibere:
Nam nihil eſt illìc quòd moremur diutiùs.

SCENA VII.

CHREMES.

Minas quidem jam decem habet à me filia,
Quas pro alimentis eſſe nunc duco datas:
Haſce ornamentis conſequentur alteræ.
Porrò hæc talenta dotis adpoſcunt duo.
Quàm multa injuſta ac prava fiunt moribus!
Mihi nunc, relictis rebus, inveniendus eſt
Aliquis, labore inventa mea cui dem bona.



CHRÉMÈS.

Prenez cet argent & le portez.

SYRUS *à Clitiphon.*

Allez donc, quoi vous reſtez là comme une borne ? Le prendrez-vous ?

CLITIPHON.

Donnez-le moi.

SYRUS *à Clitiphon.*

Suivez-moi promptement par là. (*à Chrémès*) Et vous, Monſieur, attendez ici que nous ſortions : nous n'avons pas affaire là dedans pour long-tems.

SCENE VII.

CHRÉMÈS *ſeul.*

VOILA déja dix mines que me coûte ma fille. Je ſuppoſe que je les donne pour ſa nourriture ; il en faudra dix autres pour ſes habillemens, enſuite deux talens pour ſa dot. Que d'injuſtices la coutume autoriſe ! Il faut à préſent que j'abandonne toutes mes affaires pour chercher quelqu'un à qui donner le bien que j'ai amaſſé avec tant de peine.

SCENA VIII.

MENEDEMUS, CHREMES.

MENEDEMUS.

Multò omnium nunc me fortunatissimum
Factum puto esse, gnate, cùm te intellego
Resipisse.

CHREMES.

Ut errat!

MENEDEMUS.

Te ipsum quærebam, Chreme:
Serva, quod in te est, filium, & me, & familiam.

CHREMES.

Cedo, quid vis faciam?

MENEDEMUS.

Invenisti hodie filiam.

CHREMES.

Quid tum?

MENEDEMUS.

Hanc sibi uxorem dari volt Clinia.

CHREMES.

Quæso, quid tu hominis es?

SCENE

SCENE VIII.

MENEDÊME, CHRÉMÈS.

MENEDÊME *sans appercevoir Chrémès.*

JE me trouve le plus fortuné des peres depuis que je vous vois, mon fils, rentrer dans votre devoir.

CHRÉMÈS *à part.*

Comme il se trompe !

MENEDÊME *à Chrémès.*

Je vous cherchois, Chrémès; sauvez (cela dépend de vous) mon fils & moi, & toute ma famille.

CHRÉMÈS.

Parlez, que voulez-vous que je fasse ?

MENEDÊME.

Vous avez aujourd'hui retrouvé une fille.

CHRÉMÈS.

Après.

MENEDÊME.

Clinie la desire pour épouse.

CHRÉMÈS.

Quel homme êtes-vous, je vous prie ?

MENEDEMUS.

Quid est?

CHREMES.

Jamne oblitus es
Inter nos quid ſit dictum de fallaciâ,
Ut eâ viâ abs te argentum auferretur?

MENEDEMUS.

Scio.

CHREMES.

Ea res nunc agitur ipſa.

MENEDEMUS.

Quid dixti, Chreme?
Erravi. Res acta eſt. Quantâ de ſpe decidi!

CHREMES.

Imò hæc quidem, quæ apud te eſt, Clitiphonis eſt
Amica?

MENEDEMUS.

Ità aiunt.

CHREMES.

Et tu credis?

MENEDEMUS.

Omnia.

CHREMES.

Et illum aiunt velle uxorem, ut cùm deſponderim,

MENEDÊME.

Qu'y a-t-il ?

CHRÉMÈS.

Avez-vous déja oublié ce que nous avons dit ensemble d'une tromperie pour vous attraper de l'argent ?

MENEDÊME.

Je m'en souviens.

CHRÉMÈS.

Et bien, on l'exécute présentement.

MENEDÊME *avec douleur.*

Que dites-vous, Chrémès ? Je me suis abusé. Tout est perdu. De quelles espérances je suis déchu !

CHRÉMÈS.

Et cette femme qui est chez vous, n'est-elle pas la maîtresse de Clitiphon ?

MENEDÊME.

Ils le disent ainsi.

CHRÉMÈS.

Et vous croyez ?

MENEDÊME.

Tout.

CHRÉMÈS.

Ils disent aussi que Clinie veut épouser ma fille, afin qu'après que je l'aurai promise, vous

Des qui aurum, ac vestem, atque alia quæ opus sunt,
comparet.

MENEDEMUS.

Id est profectò : id amicæ dabitur.

CHREMES.

Scilicet

Daturum.

MENEDEMUS.

Vah! frustrà sum igitur gavisus miser.
Quidvis tamen jam malo, quàm hunc amittere.
Quid nunc renuntiem abs te responsum, Chreme,
Ne sentiat me sensisse, atque ægrè ferat?

CHREMES.

Ægrè! Nimiùm illi, Menedeme, indulges.

MENEDEMUS.

Sine:
Incœptum est: perfice hoc mihi perpetuò, Chreme.

CHREMES.

Dic convenisse: egisse te de nuptiis.

MENEDEMUS.

Dicam. Quid deindè?

donniez de l'argent pour acheter les bijoux, les robes, & tout ce qu'il faut.

MENEDÊME.

C'eſt cela juſtement, & puis on le donnera à Bacchis.

CHRÉMÈS.

Sans doute il le donnera.

MENEDÊME.

Ah malheureux! je me ſuis livré à une fauſſe joie. J'aime cependant mieux tout perdre que d'être privé de mon fils. Quelle réponſe lui rendrai-je de votre part, Chrémès? car je ne veux pas qu'il s'apperçoive que j'ai découvert ſa ruſe; il en auroit du chagrin.

CHRÉMÈS.

Du chagrin! Menedême, vous avez trop d'indulgence pour lui.

MENEDÊME.

Laiſſez-moi faire. J'ai commencé, aidez-moi, Chrémès, à continuer.

CHRÉMÈS.

Et bien, dites-lui que vous m'êtes venu trouver, que vous m'avez parlé de ce mariage.

MENEDÊME.

Je le dirai. Et enſuite?

CHREMES.

Me facturum esse omnia:
Generum placere. Postremò etiam, si voles,
Desponsam quoque esse dicito...

MENEDEMUS.

Hem, istuc volueram.

CHREMES.

Tantò ociùs te ut poscat, & tu, id quod cupis,
Quàm ocissumè ut des.

MENEDEMUS.

Cupio.

CHREMES.

Næ tu propediem,
Ut istam rem video, istius obsaturabere.
Sed hæc ut ut sunt, cautìm & paulatìm dabis,
Si sapies.

MENEDEMUS.

Faciam.

CHREMES.

Abi intrò: vide, quid postulet.
Ego domi ero, si quid me voles.

MENEDEMUS.

Sanè volo.
Nam te scientem faciam, quidquid egero.

CHRÉMÈS.

Que je ferai tout ce qu'on voudra; que le gendre me plaît. Enfin, si vous voulez, vous lui direz encore que j'ai promis ma fille...

MENEDÊME.

Ah ! c'est ce que je voulois.

CHRÉMÈS.

Afin qu'il vous demande au plus tôt de l'argent, & que vous lui donniez au plus vîte ce que vous avez envie de lui donner.

MENEDÊME.

C'est ce que je desire.

CHRÉMÈS.

En vérité, du train dont je vois aller ceci, avant qu'il soit peu, vous en serez bien sou. Mais, quoi qu'il en soit, vous donnerez avec prudence & discrétion si vous êtes sage.

MENEDÊME.

C'est ce que je ferai.

CHRÉMÈS.

Rentrez chez vous. Voyez combien il vous demande. Je serai au logis, s'il y a quelque chose pour votre service.

MENEDÊME.

Je vous en prie, car je veux vous informer de tout ce que j'aurai fait.



ACTUS V.

SCENA PRIMA.

MENEDEMUS, CHREMES.

MENEDEMUS.

Ego, me non tam astutum, neque ità perspicacem esse, id certò scio.
Sed hic adjutor meus, & monitor, & præmonstrator Chremes,
Hoc mihi præstat. In me quidvis harum rerum convenit,
Quæ dicta sunt in stultum; caudex, stipes, asinus, plumbeus;
In illum nihil potest: exsuperat ejus stultitia hæc omnia.

CHREMES.

Ohe, jam desine Deos, uxor, gratulando obtundere,
Tuam esse inventam gnatam: nisi illos ex tuo ingenio judicas,
Ut nihil credas intelligere, nisi idem dictum est centies.
Sed interim, quid illic jamdudùm gnatus cessat cum Syro?



ACTE V.

SCENE PREMIERE.

MENEDÊME, CHRÉMÈS.

MENEDÊME *seul.*

Je ne suis ni bien fin, ni bien clairvoyant, cela je le sais. Mais ce Chrémès, qui s'en vient m'aider, me conseiller, me souffler, l'est encore moins que moi. Tous les noms qu'on donne à un sot me vont à merveille. On peut m'appeller bûche, souche, âne, lourdaut : pour Chrémès, aucune de ces épithetes ne lui convient, sa bêtise les surpasse toutes.

CHRÉMÈS *sortant de sa maison, dit à sa femme qui y est restée.*

Cessez, ma femme, cessez d'étourdir les dieux à force de les remercier de ce que vous avez retrouvé votre fille. A moins que vous n'imaginiez qu'ils vous ressemblent, & qu'ils ne comprennent rien si on ne le répete cent fois. (*à part*) Mais cependant pourquoi mon fils & Syrus demeurent-ils chez Menedême si long-tems ?

MENEDEMUS.

Quos ais homines, Chreme, cessare?

CHREMES.

Ehem, Menedeme, advenis?
Dic mihi, Cliniæ, quæ dixi, nunciastine?

MENEDEMUS.

Omnia.

CHREMES.

Quid ait?

MENEDEMUS.

Gaudere adeò cœpit, quasi qui cupiunt nuptias.

CHREMES.

Ha, ha, he.

MENEDEMUS.

Quid risisti?

CHREMES.

Servi venêre in mentem Syri
Calliditates.

MENEDEMUS.

Itàne?

CHREMES.

Voltus quoque hominum fingit scelus.

MENEDEMUS.

Gnatus quòd se adsimulat lætum, id dicis?

MENEDÊME *à Chrémès.*

Quels gens dites-vous, Chrémès, qui demeurent trop long-tems?

CHRÉMÈS.

Ha, vous voilà, Menedême? Eh bien, avez-vous annoncé à Clinie ce que je vous ai dit?

MENEDÊME.

Oui, tout.

CHRÉMÈS.

Que dit-il?

MENEDÊME.

Il s'eſt livré à la joie comme ceux qui deſirent ſe marier.

CHRÉMÈS.

Ha, ha, ha.

MENEDÊME.

Qu'avez-vous à rire?

CHRÉMÈS.

Les fineſſes de Syrus me viennent en penſée.

MENEDÊME *ironiquement.*

Oui?

CHRÉMÈS.

Le ſcélérat donne auſſi aux gens l'air qu'il veut.

MENEDÊME.

Dites-vous cela parce que mon fils a feint d'être joyeux?

CHREMES.

Id.

MENEDEMUS.

Idem istuc mihi
Venit in mentem.

CHREMES.

Veterator!

MENEDEMUS.

Magis, si magis noris, putes
Ità rem esse.

CHREMES.

Ain' tu?

MENEDEMUS.

Quin tu ausculta....

CHREMES.

Mane. Hoc priùs scire expeto,
Quid perdideris: nam ubi desponsam nuntiasti filio,
Continuò injecisse verba tibi Dromonem, scilicet
Sponsæ vestem, aurum, atque ancillas opus esse, argentum ut dares.

MENEDEMUS.

Non.

CHREMES.

Quid, non?

MENEDEMUS.

Non, inquam.

CHRÉMÈS.

Oui.

MÉNEDÊME.

La même chose m'est venue aussi en pensée.

CHRÉMÈS.

Qu'il est rusé!

MENEDÊME.

Si vous le connoissiez mieux, vous le trouveriez encore plus rusé.

CHRÉMÈS.

Que voulez-vous dire?

MENEDÊME.

Tenez, écoutez.

CHRÉMÈS.

Un instant. Je voudrois, avant tout, savoir combien on vous a excroqué. Car dès que vous avez dit à votre fils que j'avois promis, sans doute Dromon vous a insinué doucement qu'il falloit à la future des robes, des bijoux, des esclaves, & cela pour vous tirer de l'argent.

MENEDÊME.

Non.

CHRÉMÈS.

Comment, non?

MENEDÊME.

Non, vous dis-je.

CHREMES.

Neque ipſe gnatus?

MENEDEMUS.

Nihil prorsùs, Chreme.
Magis unum etiam inſtare, ut hodie conficerentur nuptiæ.

CHREMES.

Mira narras. Quid Syrus meus? Ne is quidem quidquam?

MENEDEMUS.

Nihil.

CHREMES.

Quamobrem?

MENEDEMUS.

Neſcio equidem: ſed te miror, qui alia tam planè ſcias,
Sed tuum ille quoque Syrus idem mirè finxit filium,
Ut ne paululùm quidem ſuboleat, eſſe amicam hanc Cliniæ.

CHREMES.

Quid ais?

MENEDEMUS.

Mitto jam oſculari, atque amplexari: id nihil puto.

CHREMES.

Quid eſt, quod ampliùs ſimuletur?

CHRÉMÈS.

Ni votre fils non plus ?

MENÉDÊME.

Pas un mot, Chrémès ; la ſeule choſe qu'il m'ait demandée avec inſtance, c'eſt de terminer aujourd'hui ce mariage.

CHRÉMÈS.

Ce que vous me dites là m'étonne. Et mon Syrus ? Il ne vous a rien dit non plus ?

MENEDÊME.

Rien.

CHRÈMÈS.

Pourquoi cela ?

MENEDÊME.

Je l'ignore, en vérité. Mais je vous admire, vous qui ſavez ſi bien les affaires des autres. Ce même Syrus a ſi bien inſtruit votre Clitiphon, qu'il n'eſt pas poſſible de ſe douter que Bacchis ſoit la maîtreſſe de Clinie.

CHRÈMÈS.

Que voulez-vous dire ?

MENEDÊME.

Je ne parle, ni des baiſers, ni des embraſſemens : je compte cela pour rien.

CHRÉMÈS.

Comment, peut-on mieux feindre ?

MENEDEMUS.

Vah!

CHREMES.

Quid est?

MENEDEMUS.

Audi modò.

Est mihi in ultimis conclave ædibus quoddam retrò:
Huc est intrò latus lectus, vestimentis stratus est.

CHREMES.

Quid, postquàm hoc est factum?

MENEDEMUS.

Dictum, factum; huc abiit Clitipho.

CHREMES.

Solus?

MENEDEMUS.

Solus.

CHREMES.

Timeo.

MENEDEMUS.

Bacchis consecuta est illicò.

CHREMES.

Sola?

MENEDEMUS.

Sola.

CHREMES.

Perii!

MENEDEMUS.

Ubi abiêre intrò, operuêre ostium.

MENEDEME.

MENEDÊME.

Ah!

CHRÉMÈS.

Qu'y a-t-il?

MENEDÊME.

Ecoutez ſeulement. J'ai dans le fond de ma maiſon, ſur le derriere, un cabinet; on y a porté un lit, on l'a arrangé.

CHRÉMÈS.

Et bien, après qu'il a été arrangé?

MENEDÊME.

Tout auſſi-tôt Clitiphon y eſt entré.

CHRÉMÈS.

Seul?

MENEDÊME.

Seul.

CHRÉMÈS.

Que je crains!

MENEDÊME.

Mais Bacchis l'a ſuivi de près.

CHRÉMÈS.

Seule?

MENEDÊME.

Seule.

CHRÉMÈS.

Je ſuis perdu!

MENEDÊME.

Après être entrés, ils ont fermé la porte.

CHREMES.

Hem!

Clinia hæc fieri videbat?

MENEDEMUS.

Quidni? Mecum unà simul.

CHREMES.

Filii est amica Bacchis. Menedeme, occidi!

MENEDEMUS.

Quamobrem?

CHREMES.

Decem dierum vix mihi est familia.

MENEDEMUS.

Quid? Istuc times, quòd ille operam amico dat suo?

CHREMES.

Imò quòd amicæ.

MENEDEMUS.

Si dat...

CHREMES.

An dubium id tibi est?

Quemquamne animo tam comi esse, aut leni putas,

Qui se vidente amicam patiatur suam?...

MENEDEMUS.

Quidni? Quò verba faciliùs dentur mihi.

CHREMES.

Derides? Meritò mihi nunc ego succenseo.

CHRÉMÈS.

Ah! Et Clinie voyoit tout cela?

MENEDÊME.

Pourquoi non? Il étoit avec moi.

CHRÉMÈS.

Bacchis est la maîtresse de mon fils. Mon ami, je suis mort!

MENEDÊME.

Pourquoi?

CHRÉMÈS.

Mon bien ne durera pas dix jours.

MENEDÊME.

Quoi! vous craignez parce qu'il sert son ami?

CHRÉMÈS.

Dites plutôt son amie.

MENEDÊME.

Si c'est lui qui paye....

CHRÉMÈS *l'interrompant.*

En doutez-vous? Quelqu'un est-il assez complaisant, ou assez doux, pour souffrir qu'en sa présence sa maîtresse?...

MENEDÊME.

Pourquoi non? Pour mieux m'en faire accroire.

CHRÉMÈS.

Vous raillez? Que j'ai raison d'être en co-

Quot res dedere, ubi possem persentiscere,
Nisi essem lapis? Quæ vidi! Væ misero mihi!
At næ illud haud inultum, si vivo, ferent:
Nam jam...

MENEDEMUS.

Non tu te cohibes? Non te respicis?
Non tibi ego exempli satis sum?

CHREMES.

Præ iracundiâ,
Menedeme, non sum apud me.

MENEDEMUS.

Tene istuc loqui?
Nonne id flagitium est, te aliis consilium dare,
Foris sapere; tibi non posse auxiliarier?

CHREMES.

Quid faciam?

MENEDEMUS.

Id quod me fecisse aiebas parùm.
Fac te patrem esse sentiat: fac ut audeat
Tibi credere omnia, abs te petere & poscere,
Ne quam aliam quærat copiam, ac te deserat.

lere contre moi-même ! Combien ne m'ont-ils pas donné d'indices qui devoient me le faire deviner, si je n'étois pas une cruche ! Que n'ai-je pas vu ? Que je suis à plaindre ! Mais, si je vis, ils ne le porteront pas loin ; car tout à l'heure...

MENEDÊME.

Pourquoi ne pas vous modérer ? Pourquoi ne pas vous ménager ? Ne suis-je pas un assez bel exemple pour vous ?

CHRÉMÈS.

Je suis si irrité, Menedême, que je ne me possede pas.

MENEDÊME.

Est-ce vous, Chrémès, qui parlez ainsi ? N'êtes-vous pas honteux de donner des conseils aux autres, d'être si sage en ce qui les regarde, & que votre sagesse ne puisse vous être d'aucun secours ?

CHRÉMÈS.

Que voulez-vous que je fasse ?

MENEDÊME.

Ce que vous m'avez reproché de n'avoir pas fait. Faites-lui connoître que vous êtes pere. Faites qu'il ose vous confier tous ses secrets, vous demander ce qui lui sera nécessaire, afin qu'il ne s'adresse pas ailleurs, qu'il ne vous abandonne pas.

CHREMES.

Imò abeat multo malo, quovis gentium,
Quàm hìc per flagitium ad inopiam redigat patrem.
Nam si illi pergo suppeditare sumptibus,
Menedeme, mihi illæc verè ad rastros res redit.

MENEDEMUS.

Quot incommoditates in hac re accipies, nisi caves!
Difficilem ostendes te esse, & ignosces tamen
Post; & id ingratum.

CHREMES.

Ah! nescis quàm doleam.

MENEDEMUS.

Ut lubet.
Quid hoc, quod volo, ut illa nubat nostro? nisi quid est
Quod mavis...

CHREMES.

Imò & gener, & adfines placent.

MENEDEMUS.

Quid dotis dicam te dixisse filio?
Quid, obticuisti?

CHRÉMÈS.

Non, qu'il s'en aille mourir de misere au bout du monde, plutôt que de réduire ici son pere à la mendicité par ses débauches. Car, Menedême, si je continue de fournir à ses dépenses, il ne me reste qu'à prendre votre rateau.

MENEDÊME.

Que de chagrins vous vous préparez, si vous n'y prenez garde ! Vous vous montrerez sévere, & cependant vous pardonnerez ensuite, & l'on ne vous en saura point de gré.

CHRÉMÈS.

Hélas ! vous ne savez pas combien je suis affligé.

MENEDÊME.

Faites comme il vous plaira. Mais que répondez-vous à la proposition que je vous fais de marier votre fille avec mon fils ? si vous n'avez pas un parti que vous préfériez...

CHRÉMÈS.

Non. Le gendre & l'alliance me conviennent.

MENEDÊME.

Et pour la dot, combien dirai-je à mon fils que vous promettez ? Quoi, vous ne répondez point ?

CHREMES.

Dotis?

MENEDEMUS.

Ità dico.

CHREMES.

Ah!

MENEDEMUS.

Chreme,

Ne quid vereare, si minus: nihil nos dos movet.

CHREMES.

Duo talenta, pro re nostrâ, ego esse decrevi satìs.
Sed ita dictu opus est, si me vis salvom esse, & rem, & filium,
Me mea omnia bona doti dixisse illi.

MENEDEMUS.

Quam rem agis?

CHREMES.

Id mirari te simulato, & illum hoc rogitato simul,
Quamobrem id faciam.

MENEDEMUS.

Quin ego verò, quamobrem id facias, nescio.

CHREMES.

Egone? Ut ejus animum, qui nunc luxuriâ & lasciviâ
Diffluit, retundam: redigam, ut, quò se vortat, nesciat.

CHRÉMÈS.

Pour la dot ?

MENEDÊME.

Oui.

CHRÉMÈS.

Hélas !

MENEDÊME.

Chrémès, ne craignez rien, si elle est médiocre. La dot ne nous touche nullement.

CHRÉMÈS.

Deux talens, en raison de mon bien, sont, je crois, assez. Mais, si vous voulez me sauver, sauver mon fils & mon bien, il faut dire que je donne tout en mariage à ma fille.

MENEDÊME.

Quel est votre dessein ?

CHRÉMÈS.

Feignez d'en être étonné, & lui demandez en même tems pourquoi j'agis ainsi.

MENEDÊME.

Mais véritablement j'ignore pourquoi vous agissez de cette maniere.

CHRÉMÈS.

Moi ? Pour dompter ce libertin abandonné au luxe, à la débauche, & le réduire à ne savoir où donner de la tête.

MENEDEMUS.

Quid agis?

CHREMES.

Mitte; sine me in hac re gerere mihi morem.

MENEDEMUS.

Sino.

Itane vis?

CHREMES.

Ita.

MENEDEMUS.

Fiat.

CHREMES.

Age jam, uxorem ut accersat, paret.
Hic, ita ut liberos est æquom, dictis confutabitur.
Sed Syrum. . .

MENEDEMUS.

Quid eum?

CHREMES.

Egone? Si vivo, adeò exornatum dabo,
Adeò depexum, ut, dum vivat, meminerit semper mei:
Qui sibi me prò ridiculo ac delectamento putat.
Non, ità me Di ament, auderet hæc facere viduæ mulieri,
Quæ in me fecit.



MENEDÊME.

Qu'allez-vous faire ?

CHRÉMÈS.

Ne m'en parlez plus. Permettez que je me satisfasse.

MENEDÊME.

J'y consens. Vous le voulez ainsi ?

CHRÉMÈS.

Oui.

MENEDÊME.

Soit.

CHRÉMÈS.

Que votre fils se prépare à faire venir son épouse. Pour Clitiphon, je le traiterai comme on doit traiter un enfant ; je gronderai rudement. Mais Syrus...

MENEDÊME.

Que lui ferez-vous ?

CHRÉMÈS.

Moi ? Si je vis, je vous l'ajusterai, vous l'équiperai si bien, que le reste de ses jours il se souviendra de moi. Il me prend pour son jouet, pour sa risée. Non, de par tous les dieux, il n'oseroit pas traiter une veuve comme il m'a traité.

SCENA II.

CLITIPHO, MENEDEMUS, CHREMES, SYRUS.

CLITIPHO.

ITANE tandem, quæſo, Menedeme, ut pater
Tam in brevi ſpatio omnem de me ejecerit animum patris?
Quodnam ob facinus? Quid ego tantum ſceleris admiſi miſer?
Volgò faciunt.

MENEDEMUS.

Scio tibi eſſe hoc gravius multò, ac durius,
Cui fit: verùm ego haud minùs ægrè patior, id qui, neſcio;
Nec rationem capio, niſi quod tibi benè ex animo volo.

CLITIPHO.

Hîc patrem adſtare aiebas?

MENEDEMUS.

Eccum.

CHREMES.

Quid me incuſas, Clitipho?
Quidquid ego hujus feci, tibi proſpexi, & ſtultitiæ tuæ.

SCENE II.

CLITIPHON, MENEDÊME, CHRÉMÈS, SYRUS.

CLITIPHON *à Menedême.*

ENFIN est-il bien vrai, Menedême, que mon pere ait dépouillé si promptement toute affection paternelle à mon égard ? Qu'ai-je donc fait ? Quel si grand crime ai-je eu le malheur de commettre ? Ce que font d'ordinaire tous les jeunes gens.

MENEDÊME *à Clitiphon.*

Je sais que ce traitement doit vous paroître bien dur, bien insupportable, parce que c'est vous qui l'éprouvez. Mais il ne m'afflige pas moins que vous; & pourquoi ? Je n'en sais rien; je ne le comprends pas, si ce n'est parce que je vous veux sincerement toute sorte de bien.

CLITIPHON *à Menedême.*

Ne me disiez-vous pas que mon pere étoit ici ?

MENEDÊME.

Le voilà.

CHRÉMÈS.

De quoi m'accusez-vous, Clitiphon ? Dans ce que j'ai fait pour votre sœur, j'ai cherché à pourvoir à vos intérêts, à remédier à vos dé-

Ubi te vidi animo esse omisso, &, suavia in præsentiâ
Quæ essent, prima habere, neque consulere in longitudinem:
Cepi rationem, ut neque egeres, neque ut hæc posses perdere.
Ubi, cui decuit primò, tibi non licuit per te mihi dare,
Abii ad proximos tibi qui erant: eis commisi & credidi:
Ibi tuæ stultitiæ semper erit præsidium, Clitipho:
Victus, vestitus, quò in tectum te receptes.

CLITIPHO.

Hei mihi!

CHREMES.

Satius est, quàm te ipso hærede hæc possidere Bacchidem.

SYRUS.

Disperii! Scelestus quantas turbas concivi insciens!

CLITIPHO.

Emori cupio.

CHREMES.

Priùs, quæso, disce quid sit vivere:
Ubi scies, si displicebit vita, tum istoc utitor.

réglemens. Lorſque j'ai vu que vous étiez un diſſolu, que vous préfériez à toute autre choſe, le plaiſir préſent, que vous ne ſongiez point à l'avenir, j'ai pris un moyen pour vous garantir de l'indigence & vous empêcher de diſſiper ce que je poſſede. Je devois naturellement vous laiſſer mes biens; mais comme votre conduite ne me le permet pas, je me ſuis adreſſé à vos plus proches parens; je leur ai tout remis, tout donné. Votre libertinage, mon fils, trouvera toujours chez eux une reſſource, la nourriture, le vêtement, une retraite.

CLITIPHON.

Que je ſuis malheureux!

CHRÉMÈS.

Cela vaut mieux que ſi je vous faiſois mon héritier, pour que ma ſucceſſion paſſât à Bacchis.

SYRUS *à part.*

Je ſuis perdu. Malheureux! Quel déſordre j'ai excité par mon imprudence!

CLITIPHON.

Je deſire la mort.

CHRÉMÈS.

Avant de deſirer la mort, apprenez, je vous prie, à vivre. Lorſque vous le ſaurez, ſi la vie vous déplaît, alors vous pourrez mourir.

SYRUS.

Here, licetne?

CHREMES.

Loquere.

SYRUS.

At tutò?

CHREMES.

Loquere.

SYRUS.

Quæ iſta eſt pravitas,
Quæve amentia eſt, quod peccavi ego, id obeſſe huic?

CHREMES.

Ilicet.
Ne te admiſce. Nemo accuſat, Syre, te; nec tu aram tibi,
Nec precatorem pararis.

SYRUS.

Quid agis?

CHREMES.

Nihil ſuccenſeo,
Nec tibi, nec huic: nec vos eſt æquom, quod facio, mihi.



SYRUS.

SYRUS *à Chrémès.*

Mon maître, permettez-vous ?

CHRÉMÈS.

Parle.

SYRUS.

N'ai-je rien à craindre ?

CHRÉMÈS.

Parle.

SYRUS.

Quelle injuſtice, quelle extravagance ; quoi le punir d'une faute que j'ai commiſe ?

CHRÉMÈS.

Mon parti eſt pris. Ne te mêle point de nos affaires. Perſonne ne t'accuſe, Syrus ; ne cherche ni aſyle, ni interceſſeur.

SYRUS.

Quel parti avez-vous pris ?

CHRÉMÈS.

Je ne ſuis nullement en colere, ni contre toi, ni contre lui : il n'eſt pas juſte non plus que vous vous fâchiez de ce que je fais.



SCENA III.

SYRUS, CLITIPHO.

SYRUS.

ABIIT. Vah, rogasse vellem...

CLITIPHO.

Quid?

SYRUS.

Unde mihi peterem cibum:
Ita nos alienavit: tibi jam esse ad sororem intellego.

CLITIPHO.

Adeone rem rediisse, ut periculum etiam fame mihi sit, Syre?

SYRUS.

Modò liceat vivere, est spes...

CLITIPHO.

Quæ?

SYRUS.

Nos esurituros satis.

CLITIPHO.

Irrides in re tantâ, neque me quidquam consilio adjuvas?

SYRUS.

Imò & ibi nunc sum, & usque id egi dudùm, dum loquitur pater:

SCENE III.

SYRUS, CLITIPHON.

SYRUS.

IL eſt parti. Tant pis. Je voulois lui demander...

CLITIPHON.

Quoi, Syrus ?

SYRUS.

Où je dois chercher à manger, puiſqu'il nous a chaſſés. Pour vous, à ce que j'entends, vous en trouverez chez votre ſœur.

CLITIPHON.

Être réduit à craindre de manquer de pain, Syrus ?

SYRUS.

Si nous ne mourons pas de faim, j'eſpere...

CLITIPHON.

Quoi ?

SYRUS.

Que nous aurons bon appétit.

CLITIPHON.

Peux-tu railler dans une affaire auſſi importante, au lieu de m'aider de tes conſeils ?

SYRUS.

Mais c'eſt à quoi je ſonge, c'eſt à quoi j'ai

Et quantùm ego intellegere possum...

CLITIPHO.

Quid?

SYRUS.

Non aberit longiùs.

CLITIPHO.

Quid id ergo?

SYRUS.

Sic est, non esse horum te arbitror.

CLITIPHO.

Quid istuc, Syre?

Satin' sanus es?

SYRUS.

Ego dicam quod mihi in mentem: tu dijudica.
Dum istis fui sti solus, dum nulla alia delectatio,
Quæ propi or esset, te indulgebant, tibi dabant: nunc filia
Postqua ʼ a est inventa vera, inventa est causa quâ te expellerent.

CLITIPHO.

Est verisimile.

SYRUS.

An tu ob peccatum hoc, esse illum iratum putas?

ſongé tout le tems que votre pere a parlé. Et... autant que je puis le comprendre...

CLITIPHON.

Quoi ?

SYRUS *méditant.*

Je n'en ſuis pas loin.

CLITIPHON.

Pas loin de quoi ?

SYRUS.

C'eſt cela même. (*à Clitiphon*) Je ſuis perſuadé que vous n'êtes pas leur fils.

CLITIPHON *étonné.*

Pourquoi cela, Syrus ? Eſt-ce que tu es fou ?

SYRUS.

Je vais vous faire part de mes réflexions, vous les jugerez. Pendant qu'ils n'avoient que vous, pendant que leur tendreſſe n'avoit point d'objet plus cher que vous, ils vous traitoient avec indulgence, vous faiſoient des préſens; aujourd'hui qu'ils ont trouvé leur véritable fille, ils trouvent un prétexte pour vous chaſſer.

CLITIPHON.

Cela eſt vraiſemblable.

SYRUS.

Croyez-vous que ce ſoit votre faute qui met Chrémès en colere ?

CLITIPHO.

Non arbitror.

SYRUS.

Nunc aliud ſpecta : matres omnes filiis
In peccato adjutrices, auxilio in paternâ injuriâ
Solent eſſe : id non fit.

CLITIPHO.

Verum dicis. Quid nunc faciam, Syre?

SYRUS.

Suſpicionem iſtanc ex illis quære : rem profer palàm :
Si non eſt verum, ad miſericordiam ambos adduces citò,
Aut ſcibis cujus ſis.

CLITIPHO.

Rectè ſuades, faciam.

SCENA IV.

SYRUS.

SAT rectè hoc mihi
In mentem venit. Namque adoleſcens quàm minimâ in ſpe ſitus erit,
Tam facillimè patris pacem in leges conficiet ſuas.

CLITIPHON.

Je ne le penſe pas.

SYRUS.

Faites encore une autre réflexion : toutes les meres ont coutume de protéger leurs fils quand ils ont fait une faute, elles les défendent contre la dureté des peres ; & c'eſt ce qu'on ne fait point ici.

CLITIPHON.

Cela eſt vrai. Que faut-il donc que je faſſe, Syrus ?

SYRUS.

Éclairciſſez avec eux ce ſoupçon. Dites-leur clairement votre penſée. Si vous êtes leur fils, vous les amenerez bientôt par ce moyen à vous pardonner. S'il en eſt autrement, vous ſaurez à qui vous êtes.

CLITIPHON.

Ton conſeil eſt bon, je le ſuivrai.

SCENE IV.

SYRUS *ſeul.*

J'AI eu là une aſſez bonne penſée ; car moins le jeune homme aura d'eſpérance, plus il fera une paix avantageuſe avec ſon pere ; je ne ſais

Etiam haud ſcio, an uxorem ducat; ac Syro nihil gratiæ.
Quid hoc autem? Senex exit forìs: ego fugio. Adhuc quod factum eſt
Miror, continuò non juſſiſſe abripi me. Ad Menedemum hinc pergam:
Eum mihi precatorem paro: ſeni noſtro fidei nihil habeo.

SCENA V.

SOSTRATA, CHREMES.

SOSTRATA.

PROFECTò niſi caves, tu homo, aliquid gnato conficies mali:
Ideo adeò miror, quomodo
Tam ineptum quidquam tibi in mentem venire, mi vir, potuerit.

CHREMES.

Pergin' mulier eſſe? Ullamne ego rem unquam in vitâ meâ
Volui, quin tu in eâ re mihi fueris advorſatrix, Soſtrata?
At ſi rogitem jam, quid eſt quod peccem, aut quamobrem hoc faciam, neſcias:
In quâ re nunc tam confidenter reſtas, ſtulta?

SOSTRATA.

Ego neſcio?

pas même s'il ne se mariera pas. On n'en saura nul gré à Syrus. Mais qu'est-ce que ceci ? C'est le bonhomme qui sort. Je décampe. Après ce qui est arrivé, je suis bien surpris qu'il ne m'ait pas encore fait enlever. Je m'en vais chez Menedême; je le prierai d'être mon intercesseur, car je ne me fie nullement à notre vieillard.

SCENE V.

SOSTRATE, CHRÉMÈS.

SOSTRATE.

En vérité, mon cher époux, si vous n'y prenez garde, vous attirerez quelque malheur à notre fils : aussi suis-je bien étonnée qu'une pareille extravagance ait pu vous passer par la tête, mon ami.

CHRÉMÈS.

Serez-vous toujours femme ? Ai-je rien voulu de ma vie que vous n'ayez contredit, Sostrate ? Et présentement si je vous demandois en quoi j'ai tort & pourquoi j'agis ainsi, vous ne sauriez le dire. Pourquoi donc persister ainsi dans votre opiniâtreté, insensée que vous êtes ?

SOSTRATE.

Moi, je ne saurois le dire ?

CHREMES.

Imò scis, potiùs quàm quidem redeat ad integrum hæc eadem oratio.

SOSTRATA.

Oh! iniquus es, qui me tacere de re tantâ postules.

CHREMES.

Non postulo: jam loquere: nihilominùs ego hoc faciam tamen.

SOSTRATA.

Facies?

CHREMES.

Verum.

SOSTRATA.

Non vides quantùm mali ex eâ re excites?
Subditum se suspicatur.

CHREMES.

Subditum, ain' tu?

SOSTRATA.

Certè, inquam, mi vir.

CHREMES.

Confitere tuum non esse.

SOSTRATA.

Ah, obsecro te, istud inimicis fiet.
Egone confitear meum non esse filium, qui sit meus?

CHRÉMÈS.

Et bien, vous le ſauriez, d'accord, plutôt que de recommencer les mêmes propos.

SOSTRATE.

Ah! vous êtes bien injuſte d'exiger que je garde le ſilence ſur une affaire auſſi importante.

CHRÉMÈS.

Je ne l'exige point. Parlez, mais je n'en ferai ni plus ni moins.

SOSTRATE.

Ni plus ni moins?

CHRÉMÈS.

Oui.

SOSTRATE.

Ne voyez-vous pas le mal que vous faites en le traitant ainſi? Il ſe croit un enfant ſuppoſé.

CHRÉMÈS.

Suppoſé, dites-vous?

SOSTRATE.

Oui, mon cher époux.

CHRÉMÈS.

Dites-lui qu'il n'eſt pas votre fils.

SOSTRATE.

Ah, puiſſent nos ennemis agir ainſi! De grace, dirai-je qu'il n'eſt pas mon fils, lorſqu'il eſt mon fils?

CHREMES.

Quid? metuis ne non, quum velis, convinças esse illum tuum?

SOSTRATA.

Quòd filia est inventa?

CHREMES.

Non: sed quod magis credendum siet.
Id quòd est consimilis moribus,
Convinces facilè ex te natum: nam tui similis est probè:
Nam illi nihil vitii est relictum, quin sit & idem tibi:
Tum præterea talem, nisi tu, nulla pareret filium.
Sed ipse egreditur. Quàm severus! Rem, cùm videas, censeas.

SCENA VI.

CLITIPHO, SOSTRATA, CHREMES.

CLITIPHO.

Si unquam ullum fuit tempus, mater, quum ego voluptati tibi
Fuerim, dictus filius tuus tuâ voluntate, obsecro,
Ejus ut memineris, atque inopis nunc te miserescat mei.
Quod peto & volo, parentes meos ut commonstres mihi.

CHRÉMÈS.

Quoi? craignez-vous de ne le pas convaincre, quand vous voudrez, qu'il eſt votre fils?

SOSTRATE.

Seroit-ce parce que nous avons retrouvé une fille?

CHRÉMÈS.

Non. Par une raiſon bien plus croyable. Parce qu'il a votre humeur, vous lui prouverez facilement que vous êtes ſa mere. En effet il vous reſſemble parfaitement, il n'a pas un vice que vous n'ayez auſſi. Et d'ailleurs aucune autre femme que vous n'auroit mis au monde un tel fils. Mais il ſort. Quel air grave! C'eſt par ſes actions qu'il faut le juger.

SCENE VI.

CLITIPHON, SOSTRATE, CHRÉMÈS.

CLITIPHON *à Soſtrate.*

Si jamais il fut un tems, ma mere, où je vous aie été cher, où vous ayez pris plaiſir à m'appeller votre fils, je vous conjure de vous en ſouvenir, & d'avoir pitié de ma miſere. La grace que je deſire & que je vous demande, c'eſt de me faire connoître mes parens.

SOSTRATA.

Obſecro, mi gnate, ne iſtuc in animum inducas tuum,
Alienum eſſe te.

CLITIPHO.

Sum.

SOSTRATA.

Miſeram me! hoccine quæſiſti obſecro?
Ita mihi atque huic ſis ſuperſtes, ut ex me atque ex hoc natus es.
Et cave poſthac, ſi me amas, unquam iſtuc verbum ex te audiam.

CHREMES.

At ego, ſi me metuis, mores cave in te eſſe iſtos ſentiam.

CLITIPHO.

Quos?

CHREMES.

Si ſcire vis, ego dicam: gerro, iners, fraus, helluo,
Ganeo, damnoſus: crede, & noſtrum te eſſe credito.

CLITIPHO.

Non ſunt hæc parentis dicta.

SOSTRATE *à Clitiphon.*

Je vous prie, mon fils, ne vous mettez pas dans la tête que vous n'êtes pas notre enfant.

CLITIPHON.

Je ne le ſuis pas.

SOSTRATE.

Que je ſuis malheureuſe ! Où avez-vous pris une telle penſée ? Puiſſiez-vous nous ſurvivre à tous les deux, comme il eſt vrai que Chrémès & moi vous avons donné le jour. Si vous m'aimez, prenez garde que je ne vous entende jamais prononcer une telle parole.

CHRÉMÈS.

Et moi, ſi vous me craignez, prenez garde que je n'apperçoive en vous de tels vices.

CLITIPHON.

Quels vices ?

CHRÉMÈS.

Si vous voulez le ſavoir, je vous le dirai : vous êtes un vaurien, un pareſſeux, un fourbe, un libertin, un débauché, un diſſipateur ; croyez ce que je vous dis, & croyez auſſi que vous êtes notre fils.

CLITIPHON.

Ce n'eſt point là parler en pere.

CHREMES.

Non, si ex capite sis meo
Natus, item ut aiunt Minervam esse ex Jovè, eâ causâ magis
Patiar, Clitipho, flagitiis tuis me infamem fieri.

SOSTRATA.

Dì istæc...

CHREMES.

Deos nescio: ego quod potero, enitar sedulò.
Quæris id quod habes, parentes: quod abest, non quæris; patri
Quomodo obsequare, & ut serves quod labore invenerit.
Non mihi per fallacias adducere ante oculos? ... Pudet
Dicere hâc præsente verbum turpe: at te id nullo modo
Piguit facere.

CLITIPHO.

Eheu, quàm ego nunc totus displiceo mihi!
Quàm pudet! Neque, quod principium inveniam ad placandum, scio.



CHRÉMÈS.

CHRÉMÈS.

Non, quand vous feriez forti de mon cerveau, comme Minerve de celui de Jupiter; pour cela, Clitiphon, je ne me laisserois pas déshonorer par vos débauches.

SOSTRATE.

Puissent les dieux....

CHRÉMÈS.

Je ne sais si les dieux le corrigeront, mais pour moi j'y apporterai tous mes soins. Vous cherchez des parens que vous avez, & vous ne cherchez pas ce qui vous manque, je veux dire le moyen de plaire à votre pere, & de conserver ce qu'il a gagné avec bien de la peine. Amener à force de mensonges devant mes yeux une!... La pudeur m'empêche de dire un mot déshonnête devant votre mere: mais la pudeur ne vous a pas empêché de commettrre une action infame.

CLITIPHON.

Hélas! que je me déplais à moi-même! Que j'ai de honte! Je ne sais par où m'y prendre pour l'appaiser.



SCENA VII.

MENEDEMUS, CHREMES, CLITIPHO, SOSTRATA.

MENEDEMUS.

ENIMVERÒ, Chremes nimis graviter cruciat adolescentulum,
Nimisque inhumanè. Exeo ergo, ut pacem conciliem. Optumè,
Ipsos video.

CHREMES.

Ehem, Menedeme, cur non accersi jubes
Filiam, & quod dotis dixi, firmas?

SOSTRATA.

Mi vir, te obsecro
Ne facias.

CLITIPHO.

Pater, obsecro ut mihi ignoscas.

MENEDEMUS.

Da veniam, Chreme:
Sine te exoret.

CHREMES.

Egone mea bona ut dem Bacchidi dono sciens?
Non faciam.

MENEDEMUS.

At id nos non sinemus.

SCENE VII.

MENEDÊME, CHRÉMÈS, CLITIPHON, SOSTRATE.

MENEDÊME *sortant de chez lui, à part.*

EFFECTIVEMENT Chrémès tourmente ce jeune homme avec trop de rigueur & d'inhumanité. Aussi viens-je pour faire la paix entre eux. Je les vois fort à propos.

CHRÉMÈS *appercevant Menedême.*

Et bien, Menedême, que n'envoyez-vous chercher ma fille? Que ne ratifiez-vous la dot que j'ai promise?

SOSTRATE.

Mon cher époux, je vous en conjure, ne le faites pas.

CLITIPHON.

Mon pere, pardonnez-moi, je vous prie.

MENEDÊME.

Accordez-lui son pardon, Chrémès; laissez-vous fléchir.

CHRÉMÈS.

Moi, de propos délibéré je donnerois tous mes biens à Bacchis? Je n'en ferai rien.

MENEDÊME.

Mais nous ne vous laisserons pas agir ainsi.

CLITIPHO.

Si me vivum vis, pater,
Ignosce.

SOSTRATA.

Age, Chremes mi.

MENEDEMUS.

Age, quæso, ne tam obfirma te, Chreme.

CHREMES.

Quid istic? Video non licere, ut cœperam, hoc pertendere.

MENEDEMUS.

Facis ut te decet.

CHREMES.

Eâ lege hoc adeò faciam, si facit
Quod ego hunc æquom censeo.

CLITIPHO.

Pater, omnia faciam: impera.

CHREMES.

Uxorem ut ducas.

CLITIPHO.

Pater...

CHREMES.

Nihil audio.

MENEDEMUS.

Ad me recipio,
Faciet.

CLITIPHON.

Si vous voulez que je vive, mon pere, pardonnez-moi.

SOSTRATE.

Pardonnez-lui, mon cher époux.

MENEDÊME.

Allons, Chrémès, ne vous obstinez pas tant.

CHRÉMÈS.

Quelle violence ! Je vois qu'il ne me sera pas libre d'exécuter mon projet.

MENEDÊME.

Il vous convient de faire grace.

CHRÉMÈS.

Je l'accorderai sous une condition, c'est qu'il fera ce que je trouve à propos qu'il fasse.

CLITIPHON.

Mon pere, tout ce qu'il vous plaira. Ordonnez.

CHRÉMÈS.

Mariez-vous.

CLITIPHON.

Mon pere...

CHRÉMÈS.

Je n'écoute rien.

MENEDÊME.

J'en réponds, il se mariera.

CHREMES.

Nihil etiam audio ipſum.

CLITIPHO.

Perii!

SOSTRATA.

An dubitas, Clitipho?

CHREMES.

Imò, utrum volt.

MENEDEMUS.

Faciet omnia.

SOSTRATA.

Hæc, dum incipias, gravia ſunt,
Dumque ignores; ubi cognoris, facilia.

CLITIPHO.

Faciam, pater.

SOSTRATA.

Gnate mi, ego pol tibi dabo puellam lepidam, quam tu facilè ames;
Filiam Phanocratæ noſtri.

CLITIPHO.

Rufamne illam virginem,
Cæſiam, ſparſo ore, adunco naſo? Non poſſum, pater.

CHRÉMÈS.

Il ne promet pas lui-même.

CLITIPHON.

Je suis perdu !

SOSTRATE.

Balancez-vous, mon fils ?

CHRÉMÈS.

Qu'il choisisse.

MENEDÊME.

Il fera tout ce que vous voudrez.

SOSTRATE *à Clitiphon.*

Le mariage paroît d'abord un fardeau pesant, parce qu'on ne l'a pas essayé ; l'habitude le rend léger.

CLITIPHON *à Chrémès.*

Je me marierai, mon pere.

SOSTRATE *à Clitiphon.*

Mon fils, je vous donnerai en vérité une fille charmante & que vous aimerez sans peine : c'est la fille de notre voisin Phanocrate.

CLITIPHON.

Quoi ! cette rousse, avec ses yeux de chat, sa grande bouche, son nez de perroquet ? Je ne saurois, mon pere.

CHREMES.

Heia! Ut elegans est! Credas animum ibi esse?

SOSTRATA.

Aliam dabo.

CLITIPHO.

Quid istic? Quandoquidem ducenda est, egomet habeo propemodùm
Quam volo.

SOSTRATA.

Nunc laudo te, gnate.

CLITIPHO.

Archonidi hujus filiam.

SOSTRATA.

Perplacet.

CLITIPHO.

Pater, hoc nunc restat.

CHREMES.

Quid?

CLITIPHO.

Syro ignoscas volo,
Quæ meâ causâ fecit.

CHREMES.

Fiat. Vos, valete & plaudite.

Finis Heautontimorumenos.

CHRÉMÈS.

Voyez! Comme il eſt délicat! Croiroit-on qu'il y touche?

SOSTRATE.

Je vous en donnerai une autre.

CLITIPHON.

Pourquoi tant chercher? Puiſqu'il faut ſe marier, j'ai à peu près mon fait.

SOSTRATE.

Je vous approuve, mon fils.

CLITIPHON.

C'eſt la fille d'Archonide.

SOSTRATE.

Elle eſt fort de mon goût.

CLITIPHON.

Mon pere, il reſte encore une choſe.

CHRÉMÈS.

Quoi?

CLITIPHON.

Je vous prie de pardonner à Syrus tout ce qu'il a fait pour moi.

CHRÉMÈS.

Soit. Adieu, Meſſieurs, accordez-nous vos applaudiſſemens.

Fin de l'Heautontimorumenos.

NOTES

SUR L'HEAUTONTIMORUMENOS.

La ſcene eſt dans un hameau près d'Athenes, pag. 5, lig. 17.) Quelques interpretes ont placé la ſcene dans Athenes : ils ſe ſont trompés. On peut leur prouver, par des paſſages de la piece, que l'action ſe paſſe dans un village peu diſtant d'Athenes.

Acte premier, ſcene premiere, Chrémès dit à Menedême : *Agrum in his regionibus meliorem, neque pretii majoris, nemo habet... Nunquam tam manè egredior, neque tam veſperè domum revortor, quin te in fundo conſpicer fodere, aut arare, aut aliquid ferre.*

Acte II, ſcene premiere, Clitiphon dit, en parlant d'Athenes : *non cogitas hinc longulè eſſe.*

Acte IV, ſcene III, Bacchis dit à ſa ſervante, *mea Phrigia, audiſtin' modò iſte homo quam villam demonſtravit Charini?... Proximam eſſe huic fundo ad dextram.*

PROLOGUE.

(*Notre poëte donne ici le rôle d'un jeune homme*, p. 7, l. 1.) On chargeoit ordinairement un jeune homme de prononcer le prologue. Térence explique d'abord pourquoi il ne ſe conforme point à l'uſage.

(*C'eſt ce que je ferai d'abord*, p. id. l. 4.) Quelques interpretes reprochent à Térence de ne point tenir ſa parole, puiſqu'après avoir promis de dire d'abord pourquoi il chargeoit un vieillard du rôle d'un jeune homme, il parle de ſa piece. On obſervera qu'il en parle brievement, & ne fait qu'un avant-propos très-court, après lequel il revient à ſon but. Ainſi il n'eſt pas néceſſaire de faire au texte le changement propoſé par ces interpretes.

(*Notre auteur en a doublé l'intrigue*, p. id. l. 8.) Il n'y avoit dans la piece de Ménandre qu'un vieillard, un jeune homme amoureux, &c. Térence a doublé ces

rôles & a mis deux intrigues dans sa piece : & voilà pourquoi il la donne comme nouvelle.

(*L'auteur veut que je défende sa cause, & non que je fasse le prologue*, p. id. l. 16.) Térence s'est plaint dans le prologue de l'Andrienne, de ce que les accusations du vieux poëte lui faisoient perdre son tems à se justifier, & l'empêchoient d'expliquer le sujet de ses pieces, *nam in prologis*, &c. Il répete ici la même plainte.

(*Qu'autant qu'y en a mis le poëte qui l'a composé*, p. id. l. 20.) Le mot *commodè*, dont s'est servi Térence, est remarquable. Il signifie la *grace*, l'*élégance*, &c. qui naissent de la facilité. Les bons auteurs lui donnent ce sens. *Commodè saltare* (Corn. Nep.) *danser avec grace. Parùm commodè scribere* (Plin. j.) *écrire mal*, &c.

(*Pour en faire peu de latines*, p. 9, l. 1.) Le même reproche a été déja réfuté dans le prologue de l'Andrienne.

(*L'exemple des bons auteurs*, p. id. l. 4.) Ces bons auteurs sont Nevius, Plaute & Ennius.

(*A travailler pour le théatre*, p. id. l. 7.) Par *studium musicum* les anciens entendoient généralement les belles-lettres. Térence, dans plusieurs prologues, appelle ainsi les pieces de théatre.

(*Comptant plus sur le génie de ses amis*, p. id. l. 8.) Les ennemis de Térence prétendoient que Lelius & Scipion lui aidoient dans la composition de ses ouvrages. Si Térence ne le nie pas, il n'en convient pas non plus. Voyez le prologue des Adelphes, vers 15, *nam quod isti*, &c.

(*D'un caractere tranquille*, p. id. l. dern.) Les latins appelloient *statariæ* les pieces qui avoient peu d'action & qui ne demandoient pas beaucoup de mouvement. Ils appelloient *motoriæ* celles dont l'action étoit vive & qui demandoient un jeu plus animé.

(*Lorsqu'une comédie est fatigante on me l'apporte*, p. 11, l. 8.) Il est facile de voir que l'acteur qui parle ici est le chef de la troupe.

ACTE I, SCENE I.

(*C'est seulement depuis*, p. 13, l. 2.) Il y avoit trois mois que Chrémès avoit acheté son champ. On le verra par la suite de cette scene.

(*Je suis homme*, p. 15, l. 19.) Ce vers est un des plus beaux de Térence ; il seroit à souhaiter que la maxime qu'il renferme fût la maxime de tous les hommes. On a traduit *aliena ut cures*, que dit Menedême, par *des affaires qui vous sont étrangeres. Des affaires d'autrui* auroit été plus simple ; mais il falloit rendre *aliena* par un mot que Chrémès pût répéter, puisqu'il répete dans le latin *alienum*, & que cette répétition est une beauté. Faute de l'avoir sentie, Mad^e^ Dacier a traduit ainsi : *je suis homme, & en cette qualité je crois être obligé de m'intéresser à tout ce qui arrive à mon prochain.* Ce vers admirable *homo sum*, &c. traduit de cette maniere, devient lâche & ne fait plus sentence.

(*C'est mon usage*, p. 17, l. 1.) Menedême ne veut point entrer dans l'explication que lui demande Chrémès. Il répond séchement qu'il vit à sa maniere, & fait entendre qu'il n'en veut point changer. Il ne veut pas non plus se donner pour modele à Chrémès.

(*J'en suis fâché*, p. id. l. 5.) Il paroît que c'est ainsi que *nollem* doit être traduit. On trouve un exemple du même terme employé dans le même sens (Adelphes acte II, scene premiere) *nollem factum*, *je suis fâché de l'avoir fait.* Madame Dacier, après *nollem*, sous-entend *te deterrere*, puis elle traduit : *si vous aviez quelque sujet de chagrin qui vous obligeât à faire ce que vous faites, je ne dirois rien, & je ne tâcherois pas de vous en détourner.* Madame Dacier trouve dans ce discours de Chrémès une bienséance qui la charme. Elle n'a pas fait attention que la suite de la scene contredit cette explication. Chrémès, après avoir appris les chagrins de son voisin, après lui avoir dit qu'il est plus à blâmer que son fils, qu'il s'est montré pere trop dur, après tout cela Chrémès ne laisse pas d'inviter Menedême à un souper de plaisir, *Dionisia*, &c. Il ne laisse pas de l'engager à se ménager, *quæso tandem*, &c. Comment cette invitation & ces conseils s'accorderont-ils avec *nollem*, comme Madame Dacier l'a rendu ?

(*Quel grand crime*, p. id. l. 6.) Chrémès a touché l'endroit sensible de Menedême, son secret va lui échapper.

SCENE III.

(*Ils n'ont pas encore trop tardé*, p. 31, l. 2.) Clitiphon parle ici de Dromon esclave de Clinie, qui étoit allé avec Syrus pour chercher Antiphile. Ce que Clitiphon dit à Clinie paroît peu important, mais ces mots jettés au hasard préparent la premiere scene du second acte. Il y a là beaucoup d'art.

(*Que je voudrois avoir pressé davantage Menedême*, p. 33, l. 8.) Madame Dacier a traduit ce passage, *quàm vellem Menedemum invitatum, ut nobiscum esset hodiè, ampliùs*, de cette maniere : *que Menedême vînt augmenter la bonne compagnie*, &c. Pour donner ce sens, Madame Dacier a été obligée de supprimer *invitatum*, & de faire tomber l'adverbe *ampliùs* sur *nobiscum*. Cette explication paroît hors du sens de Térence. Pour s'en convaincre, qu'on restitue le sens d'*invitatum* à la traduction de Madame Dacier, on dira, *que je voudrois bien avoir invité Menedême de venir augmenter la bonne compagnie*. Alors on en sentira l'absurdité, puisque Chrémès a invité Menedême, en lui disant *Dionisia hìc sunt, hodiè apud me sis volo*. Il l'a même pressé : *Cur non? Queso*, &c. Toute difficulté paroît levée, & le sens très-clair, en faisant tomber *ampliùs* sur *invitatum*, ce qui signifie avoir invité plus fortement, avec plus d'instance, &c.

(*Les hommes un peu raisonnables*, p. 37, l. 10.) Tous les interpretes se sont beaucoup tourmentés sur ce passage, *paulò qui est homo tolerabilis*, auquel est joint le plurier *nolunt*. Madame Dacier a d'abord élagué une difficulté, en disant que le singulier *homo tolerabilis* marque la *qualité de chaque pere en particulier*, & que tous les peres ensemble *font un plurier*. Ainsi, selon Madame Dacier, le singulier peut très-bien se construire avec le plurier. Passons là-dessus. Mais il reste à savoir quel sens on donnera à *tolerabilis* : les uns veulent que *paulò tolerabilis* soit l'équivalent de *parùm tolerabilis*, ou de *intolerabilis*. Antesignan l'explique ainsi : *j'entends d'un pere qui est un peu tolérable, c'est-à-dire, qu'il ne soit point trop rigoureux, ne aussi trop facile*. D'autres ont voulu donner un autre sens. On n'a point cherché tant de finesses. 1°. On n'examine

point pourquoi un plurier est suivi d'un singulier; cette difficulté, bonne pour un écolier de sixieme, ne doit pas être faite à un poëte. 2°. Ciceron fournit l'explication de *tolerabilis* (*de oratore*, l. 2.) *Vix singulis ætatibus singuli tolerabiles oratores invenirentur* : & *tolerabilis* dans Ciceron, dit judicieusement Westerovius, veut dire en françois *passable*. Le même Ciceron dit ailleurs (*de cl. or.*) *Orator sanè tolerabilis*, *patronus tolerabilis*. M. Guyet rend *tolerabilis* par *non contemnendus*, *non improbabilis*, c'est-à-dire, *bonus*, *probus*.

SCENE IV.

Dans la plupart des éditions l'acte II commence ici. Cette division n'est pas soutenable. Menedème quitte son fils après lui avoir fait une leçon. Le fils reste sur la scene, & fait des réflexions de jeune homme sur les conseils de son pere. Il n'y a là rien que de naturel. Au contraire, tout le monologue de Clitiphon n'aura point de vraisemblance, si un intermede l'a séparé de l'exhortation qui y donne lieu.

(*Que demande toujours*, p. 41, l. 2.) On a rendu par ces mots le *procax* du texte. *Procax* vient de *procare*, itératif de *poscere*. De ce verbe vient aussi *proci*, ceux qui demandent une fille en mariage.

(*Et fameuse*, p. id. l. 3.) *Nobilis* se prend en bonne & en mauvaise part. (Eunuque, acte V, scene VI.) *Stultum adolescentem nobilitas flagitiis.*

(*J'ai pour tout présent.... des promesses*, p. id. l. 3.) Madame Dacier a traduit *tum, quod ei dem rectè est*, de cette maniere : *lorsqu'elle me demande de l'argent, je ne fais que marmoter entre les dents.* Elle justifie ainsi cette traduction dans sa remarque : *quand on ne savoit que répondre & qu'on ne vouloit dire ni oui ni non, on répondoit* RECTÈ, *qui ne signifie rien.* L'autorité de Madame Dacier est d'un tel poids qu'il faut avoir de bonnes raisons pour n'être pas de son avis. On va déduire en deux mots celles qu'on a eues de ne la pas suivre. 1°. *Rectè* n'est pas toujours un mot qui ne signifie rien ; dans l'Eunuque, acte IV, scene VII, il est un terme d'approbation, il équivaut à *probè*, *pulchrè*, que dit aussi Gnathon. On se contente de ce

ſeul exemple, entre pluſieurs que Térence fournit. 2°. Il n'eſt point vrai que Clitiphon ne faſſe *que marmoter entre les dents* lorſque Bacchis lui demande de l'argent. Il eſt certain au contraire qu'il lui en promet. Acte II, ſcene II de cette piece, Syrus, eſclave de Clitiphon, dit à ſon maître : *tum, quod illi argentum pollicitus es, eâdem hac ininveniam viâ, quod ut*, &c. ce qui prouve ſans réplique que Clitiphon a promis de l'argent à Bacchis. Dans le cours de la piece on verra que Clitiphon a promis dix mines.

ACTE II, SCENE II.

(*La vieille qui paſſoit autrefois pour ſa mere ne l'étoit pas, elle eſt morte*, p. 51, l. 23.) Ces circonſtances paroiſſent rapportées ſans néceſſité, & ſeulement pour plus d'exactitude dans le récit : *ut ne quid hujus rerum ignores* : mais elles ſont d'une grande importance. 1°. La mort de la vieille tranquilliſe Clitiphon qui craignoit qu'elle ne portât Antiphile à ſe déranger. 2°. Cette vieille n'étoit pas la mere d'Antiphile. Il faudra donc lui en trouver une. Ceci prépare le dénouement. Térence l'annonce & cache ſon art.

(*On la menera chez votre mere*, p. 63, l. 9.) Il y a ici une bienſéance & un art admirables. Comme Antiphile doit devenir l'épouſe de Clinie, il ne convient pas qu'elle ſe trouve à un repas avec une femme telle que Bacchis ; voilà la bienſéance. C'eſt chez la mere de Clitiphon que doit ſe faire la reconnoiſſance d'Antiphile. Ce mot, *on la menera chez votre mere*, dit par Syrus pour réfuter une objection, prépare le dénouement ſans que le ſpectateur puiſſe le prévoir ; voilà l'art.

(*Vous pourrez dormir bien tranquille*, p. 65, l. 12.) Le latin dit : *in utramque aurem ut dormias* ; on pourroit le rendre par dormir des deux yeux. On avoit, pour adopter cette verſion, l'exemple de Madame Dacier. Mais cette maniere de parler ne ſemble pas avoir de grace en françois, on a préféré un équivalent.

(*Vous ? Le bonheur vous eſt offert*, p. id. l. 14.) Pour traduire ſcrupuleuſement, il auroit fallu qu'on interrompît Clinie après ce mot, *le bonheur*..... Mais on a craint que le dialogue ne devînt embrouillé.

SCENE III.

(*En vérité, ma chere Antiphile*, p. 75, l. 1.) On trouvera peut-être que la conversation de Bacchis & d'Antiphile, depuis leur entrée sur la scene jusqu'à ce qu'elles approchent de Clinie, est trop longue pour être vraisemblable. Qu'on fasse attention que les théatres des anciens étoient fort grands, & que les femmes marchent lentement. Peut-être dira-t-on que Térence pouvoit abréger ce dialogue. On répond que cet endroit est le seul de la piece où il pût faire connoître le caractere d'Antiphile qui doit épouser Clinie. Il falloit aussi rassurer le spectateur qui devoit craindre que Bacchis n'eût en chemin tenu des discours peu honnêtes à cette jeune fille.

(*Il vous est avantageux d'être désintéressées*, p. id. l. 11.) On sent bien que *bonas* devroit être rendu par *bonnes*, *vertueuses*. On sent bien que désintéressées ne répond pas tout à fait au mot latin. Mais si on fait grace à ce mot, tout va devenir clair, & ce que dit Bacchis, *nisi si prospectum*, &c. & la réponse d'Antiphile *nec quidem*, &c. au lieu que tout est embrouillé avec l'explication naturelle de *bonas*. Mais pourquoi demander grace pour le mot *désintéressées ?* Il est facile de le justifier. Dans le Phormion, acte IV, scene III, Geta dit, en parlant de son maître, *ut est ille bonus vir :* ce qui doit se traduire par, *comme il est généreux*. Dans le passage présent, *vobis expedit esse bonas*, le *bonas* qui convient aux femmes honnêtes est opposé au caractere des courtisannes, dont l'avarice est le principal défaut.

(*Syrus, je n'y puis tenir*, p. 77, l. 12.) Madame Dacier, d'après M. son pere, attribue ceci à Clitiphon contre toute vraisemblance. On accorde bien que Clitiphon est trop amoureux pour avoir totalement quitté la scene à l'arrivée de Bacchis. Mais est-il probable qu'il ait demeuré tranquille à l'aspect de sa maîtresse, & qu'il ait réservé son transport pour l'instant où Antiphile & Clinie viennent de parler ? D'ailleurs, comment *ingenio* ou *ingenium* peuvent-ils convenir à Bacchis ? Clitiphon fera-t-il ici son éloge, après avoir dit d'elle : *mea potens est, procax*,

cax, magnifica, &c. *Hoc ego mali non pridem inveni.*

(*Il vous fera souffrir encore long-tems*, p. id. l. 16.) *Duras dare*, dans le style populaire, signifie faire avaler des couleuvres, ou des poires d'angoisse. Un commentateur a rêvé qu'il falloit lire *puras* au lieu de *duras*, en y sous-entendant *noctes*.

ACTE III, SCENE I.

(*Le jour commence à paroître*, p. 81, l. 1.) Le souper chez Chrémès & la nuit qui l'a suivi, se passent, ou sont supposés se passer, entre le second & le troisieme acte. Selon Eugraphius, Scaliger & Madame Dacier, cet entracte a été réel aux représentations de cette piece. Comme elle fut donnée, disent-ils, à la fête de Cybele, les deux premiers actes furent joués le soir, la fête dura toute la nuit, & la piece fut continuée au point du jour. Aristophane, au rapport de Madame Dacier, avoit fait la même chose dans sa piece du Plutus. Elle va plus loin: elle prétend qu'on trouveroit aujourd'hui des occasions où l'on pourroit faire ce qu'ont fait Aristophane & Térence, & où ce seroit même une nécessité de le faire. Mais pour cela, dit-elle, il faut de l'adresse & du jugement. Eugraphius & Madame Dacier ne donnent aucune preuve de leur assertion, ainsi on ne peut la regarder que comme un jugement hasardé. Scaliger prétend trouver une raison de son opinion dans ce vers du prologue:

Duplex quæ ex argumento facta est simplici.

Il signifie, selon Scaliger, que la piece a été jouée en deux jours. On a expliqué le vrai sens de ce vers dans une note, le lecteur peut la consulter. Que cette piece ait été jouée, ou non, en deux jours, c'est donc un point qui n'est nullement prouvé. La négative paroîtra plus probable si l'on fait attention avec Madame Dacier que cette comédie a été jouée dans des circonstances fort sérieuses, dans des occasions de deuil. Quelle apparence qu'alors les fêtes & les jeux durassent toute la nuit & servissent d'intermede? Nous avons sur notre théatre plusieurs pieces dont l'entracte dure une nuit. Le spectateur aime mieux supposer cette nuit passée, quand l'auteur le veut, que

d'attendre jusqu'au lendemain pour plus grande exactitude.

(*Il est vivant, il se porte bien*, p. 83, l. 10.) Térence a écrit *valet atque vivit*. Comme *valet* renferme *vivit*, & qu'il est superflu de dire qu'un homme est vivant quand on a dit qu'il se porte bien, on a renversé l'ordre de ces mots dans la traduction. Si on avoit voulu le suivre, on auroit traduit : *il se porte bien, il n'a pas envie de mourir*. Il est difficile de se persuader que ce passage soit une négligence de l'auteur latin. Il y a grande apparence que Térence a mis dans ces mots, *valet atque vivit*, une finesse qui a échappé aux commentateurs. Peut-être Chrémès alloit ajouter *suaviter*, il vit joyeusement, ou *cum Bacchide*, ou telle autre semblable expression : mais Menedême l'interrompt.

(*Un satrape*, p. 87, l. 15.) Les satrapes étoient des gouverneurs de provinces dans la Perse. Ces gouverneurs étoient fort riches.

(*J'ai mis tous mes tonneaux en perce, débouché toutes mes cruches*, p. 89, l. 3.) Parce que Térence n'emploie que le verbe *relevi* pour les tonneaux & les cruches, Madame Dacier n'a parlé que des tonneaux. Elle a cependant bien vu que *relinere* signifie ôter la poix avec laquelle on enduisoit les vaisseaux qui renfermoient le vin. Ce n'étoit point ici le cas de rien supprimer. Chrémès exagere la dépense que lui a occasionné Bacchis, il doit appuyer sur tous les détails.

(*Je n'ai par ma foi pas fermé l'œil*, p. 91, l. 21.) C'est ici un trait qui peint le caractere de Chrémès. Il se croit fin & prudent. On verra par la suite s'il se connoissoit bien.

(*Rentrez, de crainte*, &c. p. 93, l. 13.) Menedême étoit sorti de sa maison pour aller reprendre son ouvrage aux champs. Sa présence va devenir nécessaire pour la suite de l'action. Chrémès le fait rentrer & lui donne pour raison qu'il faut se laisser tromper, & cacher en même tems qu'ils agissent de concert.

SCENE II.

(*De cette commission*, p. 97, l. 2.) On a traduit par

commission le mot *provincia*. Térence l'a employé dans le même sens, Phormion, acte I, scene II : *O Geta, provinciam cepisti duram*. On peut voir la note sur ce passage.

(*Rien du tout*, p. id. l. 8.) Voici *rectè* employé dans le sens que Madame Dacier lui donne acte I, scene IV de cette piece. *Rectè* est ici une réponse vague & qui ne dit rien.

(*La vieillesse de l'aigle*, p. id. l. 12.) L'aigle dans sa vieillesse a, dit-on, le bec tellement courbé, qu'il ne peut l'ouvrir pour manger, il se nourrit seulement du sang des animaux. Syrus veut dire à Chrémès qu'il a beaucoup plus bu que mangé.

SCENE III.

(*Car il est homme comme un autre*, p. 105, l. 2.) *Ut sunt humana* signifie, *comme vont les choses de ce monde*. On a cru que la traduction, *car il est*, &c. auroit plus de grace. Le lecteur jugera & choisira.

(*Et si l'occasion s'en présentoit*, p. id. l. 9.) Ceci sembleroit un *à parte*. Mais Syrus parle à son maître au vocatif (*Chreme*), preuve que le discours lui est adressé.

(*Entendez-vous ce que vous dit M. votre pere?* p. 109, l. 10.) On ne s'amusera point à réfuter les interpretes qui ont donné un autre sens à ce passage, *quid istic narrat?* ou qui le mettent dans la bouche de Clitiphon. Leur sentiment ne paroît pas soutenable. Antesignan & Boecler ne s'y sont pas trompés.

(*Ce sont là, Clitiphon, les préceptes que je vous donne*, p. 111, l. 1.) Madame Dacier & M. son pere veulent qu'on lise *hæc ego præcipio tibi*, avec un point d'interrogation, & que ce qui suit soit dit avec ironie. Comme ils sont presque seuls de cet avis, on ne les suit point. D'ailleurs le sens est le même, si le tout est dit ironiquement. Une autre remarque à faire, c'est que Syrus, en disant *hæc ego præcipio tibi*, fait entendre au pere qu'il donne des leçons de sagesse à son fils : & en même tems il rappelle à Clitiphon les leçons de prudence qu'il lui avoit données : *vide sis ne quid imprudens ruas*, &c. & lui reproche de les avoir oubliées.

SCENE IV.

(*Mille drachmes*, p. 117, l. 9.) On a traduit ainsi *mille drachmarum* pour éviter toute querelle avec les commentateurs & ne point discuter leurs diverses évaluations. Ce point est si peu important dans une comédie, qu'on ne doit pas s'y arrèter.

(*Bacchis prie Clinic de lui rendre aujourd'hui cette somme*, p. 119, l. 2.) Madame Dacier dit que ce passage lui a toujours paru très-difficile, & qu'elle n'a jamais été contente de ce qu'on a dit pour l'expliquer. On pense comme Madame Dacier. On est encore de son avis sur le mot *nummûm*, il signifie en général piece de monnoie, ainsi *mille nummûm* sera la même somme que *mille drachmarum.* Voilà déja une difficulté levée. Mais il en reste d'autres. On a lu & ponctué comme Madame Dacier, pour ne pas la contredire dans un point que le grand nombre de variantes a rendu presqu'arbitraire. Examinons à présent sa traduction ; la voici : *elle* (Bacchis) *prie Clinie de lui donner cet argent, & elle dit qu'elle ne l'aura pas plutôt touché, qu'elle lui donnera cette fille pour nantissement de la somme ; mais c'est qu'elle lui demande adroitement ces trente pistoles en pur don.* Cette traduction ne paroît pas satisfaisante. 1°. On ne voit rien dans le latin qui signifie *adroitement* & *en pur don.* 2°. En supposant, comme il est assez vraisemblable, que Syrus veut prêter ce dessein à Bacchis ; ce que Chrémès dira ensuite, *quid nunc facere cogitas*, ou, comme a lu Madame Dacier, *quid nunc cogitas,* ne sera nullement naturel. Continuons sa traduction pour le prouver. Chrémès. *Elle les demande assurément?* Syrus. *Ho, cela s'en va sans dire.* Chrémès. *Je croyois bien que cela aboutiroit là. Eh bien, sur cela que veux-tu faire ?* Il paroîtroit simple que Chrémès demandât : *& que répond à cela Clinie ?* au lieu que dans cette traduction Chrémès demande à Syrus ce qu'il a dessein de faire, sans s'informer du parti que prend celui qui le met en besogne. Toutes les difficultés paroissent sauvées dans la nouvelle traduction. On n'a point forcé le texte, on ne fait que donner *Clinia* pour nominatif à *poscit*, au lieu de *Bacchis* que Madame Dacier lui suppose. Si on n'a pas

rencontré le véritable ſens de Térence, ces réflexions mettront peut-être le lecteur ſur la voie, & lui en faciliteront la découverte; mais qu'il ne conſulte pas Anteſignan. Il s'eſt bien égaré dans ce paſſage.

(*Je l'avois bien imaginé*, p. 119, l. 7.) Chrémès veut toujours être fin & pénétrant. Il devine une choſe qu'on vient de lui apprendre.

(*Qu'as-tu à dire?* p. id. l. derniere.) Dans la plupart des éditions, *quid ais?* eſt dit par Syrus. On a ſuivi l'édition de Veniſe de 1675, Weſterovius & Mad^e Dacier, qui attribuent ce *quid ais* à Chremès: le ſens en eſt plus vif.

(*Mais je n'en ai pas beſoin*, p. 121, l. 2.) C'eſt toujours Menedême que Chrémès fait parler. Il répond qu'il n'a beſoin, ni de cette fille, ni du profit qu'on peut faire en l'achetant. Madame Dacier prétend avoir deviné l'intention de Chrémès, elle dit que ſon deſſein eſt de prendre Antiphile & de donner les mille drachmes. Elle explique *atqui non eſt opus* par *mais il n'eſt pas beſoin de tout cela.* Comme s'il diſoit: mais il n'eſt pas beſoin de t'adreſſer à Menedême; je donnerai l'argent & je retiendrai cette fille. Il paroît que Madame Dacier n'a pas deviné. Quelle apparence que Chrémès ſe détermine ſubitement à donner mille drachmes pour une inconnue? Qu'il prenne dans ſa maiſon une jeune fille avec un fils qui n'eſt pas très-ſage, & cela ſur une eſpérance de profit qui lui eſt montrée comme une fourberie? Haſardons auſſi une conjecture ſur l'intention de Syrus. Il veut tromper les deux vieillards & ſervir les deux jeunes gens par une ſeule ruſe; & voici comment. S'il fait acheter Antiphile par Menedême, il aura de l'argent. Clitiphon le donnera à Bacchis, qui continuera de paſſer pour la maîtreſſe de Clinie. Lorſqu'Antiphile ſera chez Menedême, Clinie fera ſa paix avec ſon pere, & verra celle qu'il aime d'autant plus facilement que le vieillard le croira épris de Bacchis. Menedême pourra même ſe déterminer à donner cette fille ſage & vertueuſe à Clinie, pour le détourner de la paſſion qu'il lui croira pour une courtiſanne. Si ce plan n'eſt pas celui de Syrus, au moins n'eſt-il pas hors de vraiſemblance.

SCENE V.

(P. 121.) Plusieurs éditeurs font commencer ici le quatrieme acte. Ils n'ont pas fait attention que c'est seulement une scene nouvelle, qui est très-bien liée avec la précédente.

(*Ou je me trompe, ou c'est l'anneau*, p. 121, l. 8.) *Annulus* ne se trouve qu'une fois dans le couplet de Sostrate ; on l'a mis deux fois dans la traduction. C'est sur cet anneau que sera fondé le dénouement ; on a cru devoir appuyer sur ce mot, afin qu'il fût bien entendu. Quoique les pieces de Térence ne soient pas propres à notre théatre, on doit les traduire comme si elles étoient destinées à être jouées.

(*Une mort simulée*, p. 127, l. 14.) On n'a point rendu le mot *verbis*, qui n'auroit point de grace en françois. Le lecteur conçoit bien que *verbis* se rapporte à l'ordre que Sostrate avoit donné d'exposer sa fille.

(*La compassion, la tendresse maternelle*, p. id. l. 16.) Madame Dacier a lu *misericordia*, *maternus animus te devicit*, *sino*. On ne trouve dans aucune édition *te devicit*. On ne l'a point adopté. Il ôte de la grace & n'ajoute rien à la clarté. Pour s'en convaincre, que le lecteur se mette à la place de Chrémès & déclame cette phrase, *la compassion, la tendresse maternelle vous y ont forcée. Je le veux bien.* Qu'il la prononce ensuite en supprimant *vous y ont forcée.* Et puis il jugera.

(*Mais que faire avec des femmes*, p. 129, l. 6.) Madame Dacier n'avoit pas lu tous les commentateurs, lorsqu'elle assuroit que personne n'avoit rien compris à ce passage : Eugraphius & Servius s'y sont trompés, mais plusieurs autres l'ont expliqué comme Madame Dacier.

(*D'autant plus indulgent*, p. id. l. 12.) La leçon *ignoscentior tantò sit*, adoptée par Madame Dacier, d'après le manuscrit de la bibliotheque du roi, donne de la clarté à ce passage. L'édition de Venise déja citée, offre *tantò ignoscentior*. M. Guyet & Boecler suppriment le vers où se trouve *ignoscentior*. On a suivi le plus grand nombre des éditeurs.

(*Pourquoi vous m'avez entamé ce discours*, p. id. l. 17.)

On n'adopte point ici le ſentiment de Madame Dacier. Voici comment elle traduit ce paſſage : *quoi qu'il en ſoit, dites-moi par quelle raiſon vous f ites cette faute.* Il paroît que Chrémès ne doit plus parler d'une faute qu'il vient de pardonner. Il a de lui-même deviné la raiſon pour laquelle ſa femme la commit, *credo id cogitaſti*, ainſi il n'eſt pas cenſé la demander. Mais une queſtion plus naturelle, & que le ſpectateur feroit ſi Chrémès ne la faiſoit pas, c'eſt : *dites-moi à quel propos vous venez de me parler de cette fille.* En effet, le ſpectateur doit être impatient de ſavoir où aboutira la diſpute des deux époux. Elle ne laiſſe pas d'être longue, & elle a retardé la marche de l'action.

Après cette note écrite, j'ouvre un Térence gothique que m'apporte un amateur éclairé de notre auteur ; j'y trouve le ſens que j'ai donné à ce paſſage. Si le lecteur veut ſe mettre à ma place, il jugera de ma joie & pardonnera la citation : *certes, Soſtrata, ma grant facilité & doulceur t'a ſouffert faire beaucoup de mal, & t'a mal aprinſe. Mais dis moi que c'eſt? ne pourquoi tu as commencé à me dire ceſtes choſes?*

(*Elle ne fût pas privée d'une portion de nos biens*, (p. 131, l. 1.) Les anciens tuoient ou expoſoient leurs enfans ſans ſcrupule ; mais ils ſe ſeroient fait un ſcrupule de ne pas leur donner une portion de leurs biens.

(*Vous avez tranquilliſé votre conſcience & conſervé votre fille*, p. id. l. 3.) Térence n'a employé que le terme *conſervaſti.* Il a fallu lui donner deux ſens, afin de l'appliquer à Soſtrate & à ſa fille. Soſtrate, en mettant un anneau dans les langes de ſon enfant avant de le faire expoſer, avoit ſatisfait à la ſuperſtition dont elle vient de parler. C'eſt ce qu'on a rendu par *vous avez tranquilliſé votre conſcience.* Ce même anneau (au moins Chrémès a raiſon de le croire) avoit engagé ceux qui avoient trouvé l'enfant à lui conſerver la vie. Ils s'étoient flattés qu'au moyen de cet anneau on pourroit découvrir un jour ſes parens, & en tirer une groſſe ſomme d'argent.

ACTE IV, SCENE I. (p. 137.)

C'eſt ici que doit ſe placer le commencement du qua-

trieme acte. Chrémès & Sostrate sont entrés chez eux, comme on l'a vu dans la scene précédente. Syrus les a suivis pour savoir si Antiphile seroit reconnue. Il le sait à peu près, puisqu'à la fin de son monologue il ourdit une ruse pour rattraper son argent, & que cette ruse, comme on le verra par la suite, roule sur la reconnoissance d'Antiphile. Si on objectoit que Syrus ne peut pas être instruit de la reconnoissance, puisqu'à la seconde scene de cet acte, lorsqu'il est témoin des transports de Clinie, il dit : *cognita est, quantùm audio hujus verba*, on répondroit que Syrus n'est pas resté dans la maison aussi long-tems que Clinie, qu'il a bien pu n'entendre la conversation qu'au travers de la porte, comme Geta dans le Phormion, acte V, scene VI : *sed me censen' potuisse omnia intelligere extra ostium, intùs quæ inter sese ipsi egerint ?* Quoi qu'il en soit, il est assez clair que l'acte IV commence ici plus naturellement qu'à toute autre scene.

(*Je me trompe fort, ou ma défaite n'est pas éloignée*, p. 137, l. 2.) Syrus se compare à un général d'armée. On a poussé dans la traduction la comparaison aussi loin que dans le texte.

SCENE II.

(*Donnez-vous à moi*, p. 141, l. 5.) Syrus avoit entendu dire à Clinie : *je me livre à mon pere*, &c. Il lui dit *da te mihi vicissim*. On a rendu *vicissim* par, *avant de vous livrer à votre pere.*

(*De quel front proposerai-je à mon pere*... p. 143, l. 13.) Le discours de Clinie ne doit point être achevé, puisqu'il demande à Syrus s'il comprend ce qu'il veut dire. Le lecteur supplée facilement ce qui est sous-entendu. Il voit bien que Clinie veut dire : de quel front proposerai-je à mon pere de demander Antiphile pour moi, lorsque je m'avouerai l'amant de Bacchis ? Les réponses de Syrus prouvent qu'il l'entend ainsi. Faute d'avoir fait ces réflexions, Madame Dacier traduit : *de quel front pourrai-je parler à mon pere ?*

(*Est-ce là le mettre en sûreté, dis-moi ?* p. 145, l. 15.) Syrus a dit par deux fois à Clinie : il faut mettre en sûreté les affaires de votre ami, *in tuto ut collocetur.* Clinie reprend ici ce discours de Syrus, & lui rappelle le mot *in*

tuto; voilà pourquoi on a traduit, *est-ce là le mettre en sûreté?* Si Madame Dacier y avoit fait réflexion, elle n'auroit pas traduit: *car dis moi, je te prie, comment pourra-t-il se tirer de là?*

Scene III.

(*Pour toi, Dromon, si tu es sage*, p. 155, l. 17.) M. Guyet prétend que ce vers: *tu nescis id quod scis, Dromo, &c.* a été mal à propos transporté ici de l'Eunuque, acte IV, scene IV. On y lit: *tu pol, si sapis, quod scis, nescis...* M. Guyet paroît avoir bien jugé. Quelle apparence en effet que le silence soit recommandé à Dromon qui ne sait rien, à qui on interdit même les questions? *ne quæras.* On n'a pas cependant osé retrancher ce vers qui est universellement adopté.

Scene IV.

(*Quelles nouvelles?* p. 157, l. 12.) On n'a point suivi la leçon adoptée par Madame Dacier, qui attribue *hem quid est? Te mihi*, &c. à Syrus. Outre le grand nombre d'éditions qui autorisent la leçon qu'on a préférée, le dialogue paroît plus vif ainsi coupé: Syrus. *Hem.* Chremès. *Quid est?* Syrus. *Te mihi*, &c.

(*Il y a long-tems que je souhaite vous rencontrer*, p. id. l. 13.) Sur ce que dit Syrus, *il y a long-tems*, &c. Chrémès devine qu'il a quelque succès à lui annoncer. Aussi lui dit-il, *il me paroît que tu as fait quelque chose avec le vieillard.* Syrus, dans sa réponse, n'explique pas tout ce qu'il veut dire, mais Chrémès l'entend, le lecteur entend aussi qu'il est question de l'argent qu'on devoit excroquer à Menedême.

(*Mais ne te vantes-tu point*, p. 159, l. 12.) Madame Dacier a fort bien vu qu'il falloit entendre *gloriari* d'une vanité mal fondée.

(*A un homme qui...* p. 163, l. 8.) *S'est enfui de la maison paternelle, qui aime une Bacchis.* Voilà ce que Chrémès auroit ajouté, si Syrus ne l'avoit pas interrompu.

(*Mais pour ce que je vous ai dit, aû sujet*, &c. p. 165, l. 9.) Tout ce discours de Syrus ne doit pas être plus suivi dans la traduction que dans le texte. Térence fait parler Syrus à bâtons rompus, afin que son discours n'ait pas l'air préparé.

(*Elle est bien vraie cette maxime*, p. id. l. 16.) La citation de *summum jus summa injuria* seroit au-dessus d'un valet si elle n'étoit passée en proverbe. Ciceron dit, lib. 1°, de off. *ex quo illud, summum jus summa injuria, factum est jam tritum sermone proverbium.*

(*Tout le monde vous croit beaucoup de richesses*, p. 167, l. 2.) Les vieillards n'aiment pas qu'on dise qu'ils sont riches, voilà pourquoi Chrémès brise sur cet article. Sa réponse, qui commence par *quin*, marque son impatience.

SCENE VIII.

(*Sans doute qu'il le donnera à Bacchis*, p. 181, l. 5.) La construction de cette phrase dépend de l'intelligence de *scilicet*, qui tient la place de *scire licet*. On ne sait pourquoi Madame Dacier a traduit *scilicet daturum* par *sans doute*, *quoi donc?*

ACTE V, SCENE I.

(*Je ne suis ni bien fin*, p. 185, l. 1.) Térence a imité ceci du commencement de l'acte V de la Bacchide de Plaute, avec la différence que Plaute a exagéré suivant sa coutume, & que Térence a parlé raisonnablement. Pour en convaincre le lecteur, on va rapporter les vers de Plaute.

Quicumque ubique sunt, qui fuere, quique futuri sunt posthac
Stulti, stolidi, fatui, fungi, bardi, blenni, buccones,
Solus ego omnes longè anteeo stultitiâ, & moribus indoctis.

(*Mais ce Chrémès qui s'en vient m'aider, me conseiller, me souffler*, p. id. l. 2.) Les trois mots latins, *adjutor*, *monitor*, *præmonstrator*, sont rendus à peu près dans cette traduction, mais elle ne rend pas tout le ridicule que Menedême jette sur Chrémès. Ces expressions empruntées du théâtre, désignoient celui qui se tenoit dans les coulisses pour diriger les entrées & souffler les acteurs. Voilà pourquoi on emploie le mot *souffler*. On n'en a pas trouvé d'autres qui pussent exprimer avec grace *adjutor* & *monitor*. Autre défaut d'exactitude encore: on a

traduit des substantifs par des verbes. Mais comment trouver ces trois substantifs sur la même désinence ? Il la falloit cependant. Térence ne l'a pas employée sans dessein dans cet endroit, non plus que dans l'Eunuque. *Tædet quotidianarum harum formarum.*

(*La même chose m'est venue aussi en pensée*, p. 189, l. 2.) Menedême qui sait la vérité, & qui a de quoi se moquer de Chrémès, répete ce qu'il vient de lui dire : *idem istuc venit in mentem mihi.*

(*Pourquoi ne pas vous modérer?* p. 197, l. 6.) Menedême répete ici ce que Chrémès lui a dit, acte I, scene I, *neque te respicis.*

(*J'y consens*, p. 203, l. 4.) On n'a point suivi Madame Dacier qui a lu *sine* au lieu de *sino*, & qui attribue ce *sine* à Chrémès. Antesignan, le Variorum, Westerovius, &c. offrent la leçon qu'on a adoptée.

SCENE II.

(*Enfin est-il bien vrai ?* p. 205, l. 1.) Chrémès a dit fort peu de mots depuis que Menedême est sorti de la scene. Menedême a cependant eu le tems d'aller chez lui, de trouver Clitiphon, & de lui anoncer le dessein de son pere. Chrémès apparemment a rempli le théatre par un jeu muet, ce qui est très naturel à un personnage vivement occupé d'une passion forte.

(*Et pourquoi ? Je n'en sais rien*, p. id. l. 9.) Madame Dacier ne s'est pas laissé entraîner par la foule des commentateurs qui ont interprété *qui nescio, nec rationem capio*, &c. *qui ne sais ni ne comprends pourquoi votre pere vous traite ainsi.* Elle a bien senti qu'une pareille explication ne pouvoit quadrer avec la suite *nisi*, &c. Peut-être dois-je à Madame Dacier de ne m'y etre pas trompé. Afin de faire mieux saisir le sens que j'ai adopté, j'ai mis après *pourquoi* une interrogation qui n'est pas dans le texte. C'est une licence peu importante.

(*Dans ce que j'ai fait pour votre sœur*, p. id. l. 15.) Chrémès, dans ce discours, justifie sa conduite avec beaucoup de douceur. Mais qu'elle doit être amere pour Clitiphon ! Si le pere s'étoit emporté en déclarant à son fils qu'il le déshérite, le jeune homme auroit pris ce traitement pour l'effet de sa colere, au lieu que le vieil-

lard, en prouvant doucement à ſon fils qu'il agit ainſi par bonté pour lui, il lui fait ſentir qu'il n'a d'autre reſſource que de mériter ſon pardon en ſe conformant à ſes volontés. Ce qui étoit le but de Térence.

(*Mon parti eſt pris*, p. 209, l. 7.) *Ilicet* eſt pour *ire licet*. Quand un procès étoit jugé, qu'une affaire étoit conclue, on diſoit *ire licet*, & par abréviation *ilicet*, on peut s'en aller. De là *ilicet* a ſignifié, *tout eſt conclu*, *terminé*, &c.

SCENE III.

(*Et autant que je puis le comprendre...* p. 213, l. 1.) Syrus dit tout ceci lentement, comme un homme qui médite fortement. Il ne répond point à Clitiphon qui l'interroge. C'eſt une adreſſe de la part de Syrus, pour rendre ſon maître attentif à ce qu'il va lui dire.

SCENE IV.

(*Une paix avantageuſe*, p. 215, l. derniere.) On a lu *in leges ſuas*, & non *in leges ejus*, comme le veulent quelques interpretes. Ils n'ont pas compris que moins Clitiphon aura d'eſpérance, plus il ſera docile, & que la docilité d'un fils lui eſt toujours avantageuſe. *Je ne ſais pas même ſi Clitiphon ne ſe mariera pas*, en eſt la preuve; le mariage du jeune homme étoit un moyen de réconciliation entre ſon pere & lui, & un avantage pour le fils, qui par là ſe retirera du libertinage.

SCENE V.

Cette ſcene eſt ſuffiſamment liée avec la précédente. Syrus a vu ſortir Chrémès & n'a pris la fuite que quand le vieillard étoit déja ſur la ſcene, ainſi elle n'eſt point reſtée vuide.

(*Serez-vous toujours femme?* p. 217, l. 13.) Dans quelques éditions on lit, *pergin*, *mulier*, *odioſa eſſe? Nullamne ego rem unquam*, &c. Pluſieurs commentateurs ſuppriment *odioſa* & *in vitâ meâ*.

(*Il ſe croit un enfant ſuppoſé*, p. 219, l. 10.) Madame Dacier & M. ſon pere veulent qu'on liſe *ſuſpicetur* au

lieu de *suspicatur* qui se trouve dans toutes les éditions. Ils fondent cette correction, 1°. sur ce que Clitiphon n'a pas eu le tems de faire part à sa mere du soupçon que Syrus lui a donné; 2°. sur ce qu'il est vraisemblable que Sostrate imagine que ce soupon doit naître à son fils; 3°. sur ce que Térence fait dire à Sostrate *sic erit* au futur, au lieu qu'il auroit continué le présent, si *suspicatur* avoit été au présent. Comme on n'a point adopté le changement fait par Madame Dacier, il faut combattre ses raisons & justifier la leçon généralement reçue; on va reprendre les trois articles: 1°. on accordera que Clitiphon n'a pas eu le tems d'aller parler à sa mere & lui dire qu'il ne se croit pas son fils, si on prouve que les trois vers prononcés par Syrus depuis la sortie de Clitiphon jusqu'à l'arrivé de Sostrate & de Chrémès, n'ont point été coupés par des silences & un jeu muet. Mais Térence nous fournit plus d'un exemple de monologues dont la longueur ne répondroit pas à l'action qui se passe pendant leur débit si on ne supposoit un jeu muet. On en trouve un de ces exemples, scene II de cet acte: *est-il bien vrai*, &c. 2°. Quand il seroit vrai que Sostrate eût deviné ce que son fils devoit lui dire, cela ne seroit pas assez vraisemblable pour le spectateur. Croira-t-il que Sostrate, qui n'est pas fine, ait supposé à son fils une opinion qu'il n'adopte qu'avec peine lorsque Syrus la prouve? 3°. *Suspicetur* au subjonctif n'a rien qui le régisse. *Sic erit* au futur ne suppose pas plus un tems conditionnel ou futur avant lui, qu'un tems présent. On peut traduire *sic erit* par *vous le verrez*, il y en a des exemples dans Térence, & ce *vous le verrez* va bien avec ce que Sostrate a déja dit. D'ailleurs Térence, suivant le raisonnement de Madame Dacier, auroit dû mettre au futur le *consitere* que dit ensuite Chrémès; & d'ailleurs encore, le *sic erit*, sur lequel Madame Dacier s'appuie, ne se trouve point dans les meilleures éditions. On y lit à sa place: *certè inquam mi vir.* Le seul commentateur qui ait lu *sic erit* l'explique ainsi: *comperies rem ita esse ut dico.*

(*Ah! puissent nos ennemis agir ainsi*, p. id. l. 15.) Les anciens, pour déclarer qu'ils n'étoient pas capables de faire une action, qu'ils en rejettoient jusqu'à la pensée,

se servoient de ces expressions : *istud inimicis fiet. Hostibus nostris hoc eveniat.*

Hostibus eveniant convivia talia nostris. Ovid.

(*Seroit-ce parce que nous avons retrouvé une fille ?* p. 221, l. 3.) Madame Dacier fonde la facilité de prouver à Clitiphon qu'il est fils de Sostrate sur la ressemblance entre sa sœur & lui. Il paroît que Madame Dacier se trompe. Si cette ressemblance étoit assez marquée pour faire preuve, Sostrate en auroit parlé à son mari dans la scene V de l'acte III, où elle lui découvre les soupçons qu'elle a que cette fille est la sienne. Il y a apparence que Sostrate veut dire qu'ayant retrouvé un enfant, il est évident qu'elle n'est pas stérile, & qu'elle n'a pas eu besoin d'adopter les enfans d'autrui.

(*Quel air grave ! c'est par ses actions qu'il faut le juger*, p. id. l. 11.) Madame Dacier traduit *quàm severus ! rem, cùm videas, censeas*, par *qu'il a l'air grave ! à le voir on connoît ce qu'il est.* Madame Dacier s'est trompée. Qu'on fasse lire à qui on voudra cette phrase, *qu'il a l'air grave ! à le voir on connoît ce qu'il est ;* personne ne devinera que Chrémès veut dire que son fils est un libertin. Il semble qu'il faudroit construire ainsi : *quàm severus !* quel air grave ! *cùm videas rem*, *censeas*, à voir la chose, c'est-à-dire, les effets, les actions, vous jugerez. Le lecteur jugera aussi. Le sens qu'on donne ici est adopté dans la glose italienne de l'édition de Venise : *giudica quando tu vedi i fatti. Cioè vedi quanto egli pare honesto, però non giudicare uno alla faccia, ma fà prima vedere i suoi costumi.*

(*Je vous prie, mon fils, ne vous mettez pas dans la tête que vous n'êtes pas notre enfant*, p. 223, l. 1.) Pour peu qu'on connoisse la nature & le cœur maternel, on verra facilement que ce n'est point ici la premiere fois que Clitiphon dit à Sostrate qu'elle n'est point sa mere. 1°. Il ne débuteroit pas par demander qu'on lui fit connoître ses parens. 2°. La réponse de la mere seroit bien autre que celle-ci : *ne vous mettez pas dans la tête*, &c. Elle seroit étonnée, elle diroit : *vos parens ! les voilà devant vous ;* ou telle autre réponse que Térence auroit bien trouvée. On fait ces réflexions pour montrer plus clairement encore combien est mal fondé le changement que Madame Dacier fait au texte, en voulant lire avec son pere *suspicetur* au lieu de *suspicatur*.

(*Ce n'est pas là parler en pere*, p. 223, l. dern.) Madame Dacier attribue cette réponse à Sostrate. Elle contredit Autesignan, Boecler, la vieille édition gothique, le Variorum, &c. & se fait blâmer par Westerovius. Il est étonnant qu'elle n'ait pas fait attention que la réplique vive de Chrémès s'adresse à Clitiphon ; preuve que Clitiphon l'a provoquée. Il est étonnant qu'elle n'ait pas senti qu'en faisant dire à Sostrate *ce ne sont pourtant pas là les paroles d'un pere*, le dialogue devient froid & traînant.

(*Non, quand vous seriez sorti*, p. 225, l. 1.) Horace avoit sans doute ce passage & toute cette scene en vue lorsqu'il a dit, *art. poet.*

Interdum tamen & vocem comœdia tollit,
Iratusque Chremes tumido delitigat ore.

(*Je ne sais si les dieux le corrigeront*, p. 225, l. 6.) Plusieurs célebres interpretes trouvent une impiété bien condamnable dans ces mots de Chrémès, *deos nescio*. On n'a point adopté leur sentiment. *Deos nescio* signifie, *je ne sais ce que feront les dieux*, & non, *je m'embarrasse fort peu des dieux*. Losqu'Antiphile a dit à Bacchis, acte II, scene 3, *nescio alias*, elle a voulu dire, *j'ignore ce que font les autres*. Le lecteur, pour s'en convaincre, peut consulter le passage. Les deux expressions étant semblables, doivent être expliquées de la même maniere. D'ailleurs est-il vraisemblable que Térence eût osé placer une impiété aussi forte dans une piece qu'il vendoit aux magistrats, & qui étoit jouée par leur ordre pendant la fête de Cybele ? Antesignan traite d'abominable l'expression de Chrémès, & la rend par *je ne sais point de dieux*. Il avoit cependant lu : *dî istæc prohibeant* dans la réplique de Sostrate, au lieu de *dî istæc*..... qui se trouve dans les meilleures éditions. Cette leçon auroit dû rectifier son jugement. En effet, lorsqu'il fait dire à la mere : *les dieux veuillent engarder que ces choses n'adviennent*. La réponse du pere, *deos nescio*, se doit traduire naturellement par *je ne sais si les dieux nous engarderont*. Madame Dacier a mieux jugé.

SCENE VI.

(*Que ne ratifiez-vous la dot que j'ai promise?* p. id. l. 6.)

L'acceptation de Menedême étoit nécessaire pour que la donation fût valable. Mais il y a sur ce mot *firmas* une remarque bien plus importante à faire : Chrémès, comme on l'a vu, ne veut pas donner tout son bien pour dot à sa fille ; il veut seulement le faire craindre à Clitiphon, afin qu'il se corrige. Sa frayeur a duré assez long-tems. Le pere à présent lui fait entendre obliquement que la donation n'est pas consommée, & qu'il peut encore obtenir sa grace. Il y a là beaucoup d'art.

(*Effectivement Chrémès*, p. 227, l. 1.) Si l'on étoit étonné de voir Menedême arriver sur la scene, en prononçant à part *effectivement*, &c. qu'on se rappelle que Syrus en sortant du théatre est allé le trouver, pour le prier d'être son intercesseur. Il ne lui a pas demandé sa protection, sans lui peindre la colere de son maitre contre Clitiphon. Ce fourbe n'aura pas manqué de lui dire que le jeune homme est au désespoir, qu'il se croit un enfant supposé, &c. Menedême qui est dans la confidence, qui sait que Chrémès feint de vouloir déshériter son fils, seulement pour le corriger, Menedême, dis-je, trouve que c'est pousser trop loin la feinte & trop cruellement tourmenter le jeune homme ; il entre sur la scene en faisant ces réflexions qui sont très-naturelles.

(*Sa grande bouche*, p. 231, l. 14.) On a traduit *sparso ore* par *avec sa grande bouche*. Madame Dacier l'entend autrement & rend ces mots par *le visage plein de rousseur*. Ces deux explications sont bonnes, puisque *os* signifie également la bouche & le visage. Il semble que dans ce passage Clitiphon parlant des cheveux, des yeux, du nez en détail, ne veut pas désigner par *os* la totalité du visage, mais seulement la bouche.

Fin des notes de l'Heautontimorumenos.

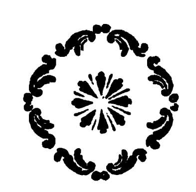
ADELPHI.

LES ADELPHES.

ADELPHI.

TITULUS.

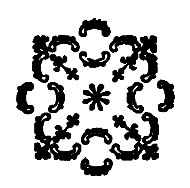
ACTA ludis funebribus, quos fecere Q. Fabius Maximus, P. Cornelius Africanus, Æmilii Pauli. Egere L. Attilius Prænestinus, Minucius Prothymus. Modos fecit Flaccus Claudii, tibiis sarranis. Facta è græca Menandru. L. Anicio, M. Cornelio consulibus.



LES ADELPHES.

LE TITRE.

CETTE piece fut repréſentée aux jeux funebres de Paul Emile, ordonnés par Q. Fabius Maximus & L. Cornelius l'Afriquain. Elle fut jouée par la troupe de L. Attilius de Preneſte, & de Minutius Prothymus. Flaccus, affranchi de Claudius, en fit la muſique & ſe ſervit des flûtes Tyriennes. Elle eſt priſe du grec de Ménandre. Elle fut donnée pour la premiere fois ſous le conſulat de L. Anicius & de M. Cornelius.



PERSONÆ DRAMATIS.

PROLOGUS.

MICIO, }
DEMEA, } fratres.

ESCHINUS, Demeæ filius, adóptione Micionis.

CTESIPHO, alter Demeæ filius.

SOSTRATA, Pamphilæ mater.

PAMPHILA, ab Eſchino amata. Hæc in ſcenam non prodit.

CANTHARA, Pamphilæ nutrix.

HEGIO, cognatus Soſtratæ.

GETA, ſervus Soſtratæ.

SANNIO, læno.

SYRUS, }
DROMO, } Micionis ſervi.

Perſonæ mutæ.

CALLIDIA, ſerva ab Eſchino rapta.

PARMENO, ſervus Eſchini.

Scena eſt Athenis.

PERSONNAGES DE LA PIECE.

LE PROLOGUE.

MICION, } freres.
DEMÉA, }

ESCHINUS, fils de Deméa, adopté par Micion.

CTESIPHON, autre fils de Deméa.

SOSTRATA, mere de Pamphila.

PAMPHILA, aimée d'Efchinus. Elle ne paroît pas fur la fcene.

CANTHARA, nourrice de Pamphila.

HEGION, parent de Softrata.

GETA, efclave de Softrata.

SANNION, marchand d'efclaves.

SYRUS, } efclaves de Micion.
DROMON, }

Perfonnages qui paroiffent fur la fcene & qui ne parlent pas.

CALLIDIE, efclave enlevée par Efchinus.

PARMENON, efclave d'Efchinus.

La fcene eft à Athenes.

PROLOGUS.

Posquam poëta sensit scripturam suam
Ab iniquis observari, & adversarios
Rapere in pejorem partem, quam acturi sumus;
Indicio de se ipse erit: vos eritis judices,
Laudine an vitio duci factum id oporteat.

Synapothnescontes Diphili comœdia est:
Eam commorientes Plautus fecit fabulam.
In Græcâ adolescens est, qui lenoni eripit
Meretricem, in primâ fabulâ. Eum Plautus locum
Reliquit integrum: eum hic locum sumpsit sibi
In Adelphos: verbum de verbo expressum extulit.
Eam nos acturi sumus novam. Pernoscite,
Furtumne factum existumetis, an locum
Reprehensum, qui præteritus negligentiâ est.

Nam quod isti dicunt malevoli, homines nobiles
Eum adjutare, assiduèque unà scribere,
Quod illi maledictum vehemens esse existumant,
Eam laudem hic ducit maxumam, quum illis placet,
Qui vobis universis, & populo placent;
Quorum operâ in bello, in otio, in negotio,

PROLOGUE.

Puisqu'on fait des obſervations malignes ſur les ouvrages de notre poëte, puiſque ſes ennemis cherchent à décrier la piece que nous allons jouer ; il va lui-même être ſon propre accuſateur. Vous jugerez, Meſſieurs, ſi ce qu'on lui reproche eſt digne de louange, ou de blâme.

Diphile a fait une comédie dont le titre grec ſignifie *les Mourans enſemble*. Plaute en a fait une comédie latine ſous le même titre. Dès le premier acte de la piece grecque, un jeune homme enleve une fille chez un marchand d'eſclaves. Plaute n'a point fait uſage de cet incident. Térence l'a employé mot à mot dans les Adelphes que nous allons repréſenter pour la premiere fois. Jugez, Meſſieurs, ſi Térence a fait un larcin à Plaute, ou s'il a pris un paſſage dont celui-ci a négligé de ſe ſervir.

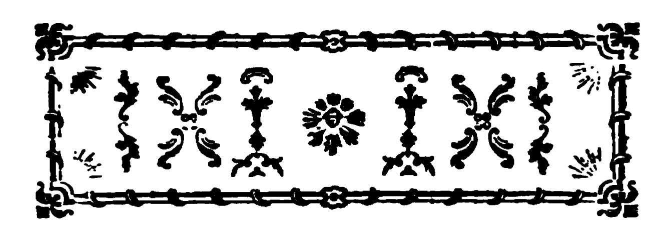
Lorſque ces envieux diſent que des hommes illuſtres aident à notre poëte & travaillent continuellement avec lui, ils croient lui faire un reproche bien offenſant ; Térence au contraire ſe croit très-honoré de plaire à des hommes qui vous ſont agréables & à tout le peuple ; à des hommes qui ont ſervi la république dans la

Suo quisque témpore usus est sinè superbiâ.
Dehinc ne expectetis argumentum fabulæ:
Senes qui primi venient, hi partem aperient,
In agendo partem ostendent. Facite, æquanimitas
Vestra poetæ ad scribendum augeat industriam.



guerre, pendant la paix, & chaque citoyen dans ses affaires particulieres, & cela sans en être vains. N'attendez pas que je vous expose le sujet de cette piece. Les vieillards qui paroîtront les premiers sur la scene, en expliqueront une partie, ils développeront le reste dans le courant de l'action. Puisse votre bonté animer les talens de notre poëte, & l'encourager à donner de nouveaux ouvrages!





ADELPHI.



ACTUS PRIMUS.

SCENA PRIMA.

MICIO.

STORAX... Non rediit hac nocte à cœnâ Eschinus,
Neque servulorum quisquam, qui advorsum ierant.
Profectò hoc verè dicunt : si absis uspiam,
Aut ubi si cesses, evenire ea satiùs est,
Quæ in te uxor dicit, & quæ in animo cogitat
Irata, quàm illa, quæ parentes propitii.
Uxor, si cesses, aut te amare cogitat,
Aut tete amari, aut potare, atque animo obsequi,
Et tibi benè esse soli, cùm sibi sit malè.
Ego, quia non rediit filius, quæ cogito ?

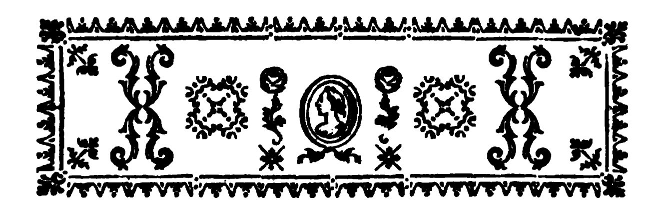


C. N. Cochin fil. del. 17... B. L. Prevost Sculp.

ÆS. hem, ſerva. Omitte mulierem.

SAN. O facinus indignum! ÆS. Geminabit, niſi caves.

Act. II. Sce. I.



LES ADELPHES.



ACTE PREMIER.

SCENE PREMIERE.

MICION *seul, se retournant vers sa maison.*

STORAX. (*voyant qu'on ne lui répond point*) Eschinus n'est pas revenu cette nuit de souper, ni aucun des esclaves qui étoient allez au devant de lui. On a ma foi raison de dire : si vous êtes absent, si vous vous arrêtez quelque part, il vaudroit mieux qu'il vous arrivât tout ce que dit & pense une femme en colere, que ce que craignent de tendres parens. Si vous tardez, une femme s'imagine que vous vous amusez à faire l'amour ou à boire, que vous vous donnez du bon tems, & que vous prenez du plaisir seul pendant qu'elle a toute la peine ; & moi, parce que mon fils n'est pas revenu, que n'imagi-

Et quibus nunc ſollicitor rebus ? Ne aut ille alſerit,
Aut uſpiam ceciderit, aut perfregerit
Aliquid. Vah ! quemquamne hominem in animum inſti-
tuere, aut
Parare, quod ſit carius, quàm ipſe eſt ſibi ?
Atque ex me hic natus non eſt, ſed ex fratre : is adeò
Diſſimili ſtudio eſt. Jam inde ab adoleſcentiâ
Ego hanc clementem vitam urbanam, atque otium
Secutus ſum : &, quod fortunatum iſti putant,
Uxorem nunquam habui. Ille contra, hæc omnia :
Ruri agere vitam : ſemper parcè, ac duriter
Se habere. Uxorem duxit : nati filii
Duo : inde ego hunc majorem adoptavi mihi :
Eduxi à parvulo : habui, amavi pro meo :
In eo me oblecto : ſolum id eſt carum mihi.
Ille ut item contra me habeat, facio ſedulò :
Do, prætermitto, non neceſſe habeo omnia
Pro meo jure agere. Poſtremò, alii clanculum
Patres quæ faciunt, quæ fert adoleſcentia,
Ea ne me celet, conſuefeci filium.
Nam qui mentiri, aut fallere inſuerit
Patrem, tantò magìs is audebit ceteros.
Pudore, & liberalitate liberos

nai-je pas ? De quelles inquiétudes ne ſuis-je pas tourmenté ? Je crains qu'il n'ait eu froid, qu'il ne ſoit tombé dans quelque précipice, qu'il ne ſe ſoit briſé quelque membre. Quelle folie ! S'affectionner pour quelqu'un, s'attacher à lui, au point de le chérir plus qu'il ne ſe chérit lui-même ? Il n'eſt cependant pas mon propre fils, c'eſt le fils de mon frere ; & d'un frere qui ne me reſſemble en rien. Dès ma jeuneſſe j'ai mené à la ville une vie tranquille & douce ; &, ce qu'on regarde comme un grand bonheur, je ne me ſuis jamais marié. Mon frere a fait tout le contraire. Il a paſſé ſes jours à la campagne, il a toujours vécu avec économie, s'eſt traité durement. Il s'eſt marié, il a eu deux fils. J'ai adopté l'aîné, je l'ai élevé dès ſon enfance ; je l'ai regardé, je l'ai aimé comme mon fils ; il a toute mon affection, toute ma tendreſſe. Je fais de mon mieux pour qu'il me rende la pareille. Je lui fais des préſens, je lui paſſe bien des choſes. Je relâche beaucoup de mes droits avec lui. Enfin j'ai accoutumé mon fils à ne point faire myſtere de tous les petits tours de jeuneſſe que les autres cachent à leurs parens. Car un jeune homme qui oſera mentir à ſon pere, qui aura pris l'habitude de le tromper, s'en fera bien moins de ſcrupule avec les autres. Je crois qu'il vaut mieux

Retinere, ſatiùs eſſe credo, quàm metu.
Hæc fratri mecum non conveniunt, neque placent.
Venit ad me ſæpe clamitans: quid agis, Micio?
Cur perdis adoleſcentem nobis? Cur amat?
Cur potat? Cur tu his rebus ſumptum ſuggeris?
Veſtitu nimiùm indulges: nimiùm ineptus es.
Nimiùm ipſe eſt durus, præter æquomque, & bonum:
Et errat longè, meâ quidem ſententiâ,
Qui imperium credat gravius eſſe aut ſtabilius,
Vi quod fit, quàm illud, quod amicitiâ adjungitur.
Mea ſic eſt ratio, & ſic animum induco meum:
Malo coactus, qui ſuum officium facit,
Dum id reſcitum iri credit, tantiſper cavet:
Si ſperat fore clam, rursùm ad ingenium redit.
Quem beneficio adjungas, ille ex animo facit.
Studet par referre. Præſens, abſenſque idem erit.
Hoc patrium eſt, potiùs conſueſacere filium
Suâ ſponte rectè facere, quàm alieno metu.
Hoc pater ac dominus intereſt. Hoc qui nequit,

retenir les enfans par l'honneur & les sentimens que par la crainte. Mon frere ne convient pas de cela avec moi, ce n'est pas son avis. Souvent il s'en vient me corner aux oreilles : que faites-vous Micion ? Pourquoi perdez-vous notre jeune homme ? Pourquoi a-t-il des maîtresses ? Pourquoi va-t-il au cabaret ? Pourquoi fournissez-vous à toutes ces dépenses ? Vous l'habillez trop bien, vous êtes trop bon. C'est lui qui est trop dur, trop injuste, trop déraisonnable ; il se trompe lourdement, selon moi, lorsqu'il s'imagine que l'autorité, appuyée sur la crainte, est plus solide & plus durable que celle qui est fondée sur l'amitié. Voici comment je raisonne, voici le systême que je me suis fait. L'enfant qui remplit ses devoirs par la crainte du châtiment, croit-il que ses fautes seront découvertes ? il s'observe. Espere-t-il les cacher ? il revient à son penchant. Celui que vous vous attachez par les bienfaits, remplit ses devoirs avec affection. Il tâche de répondre à votre tendresse ; en votre présence, en votre absence, il est le même. Il est d'un pere d'accoutumer son fils à faire le bien, plutôt de son propre mouvement, que par une crainte étrangere. C'est là ce qui met de la différence entre un pere & un maître. Un pere qui ne peut pas se conduire ainsi, doit avouer qu'il

Fateatur nescire imperare liberis.
Sed estne hic ipsus, de quo agebam? Et certè is est.
Nescio quid tristem video. Credo jam, ut solet,
Jurgabit.

SCENA II.

MICIO, DEMEA.

MICIO.

SALVUM te advenire, Demea,
Gaudemus.

DEMEA.

Ehem! opportunè: te ipsum quærito.

MICIO.

Quid tristis es?

DEMEA.

Rogas me, ubi nobis Eschinus
Siet, quid tristis ego sim?

MICIO.

Dixin' hoc fore?
Quid fecit?

DEMEA.

Quid id ille fecerit? Quem neque pudet
Quidquam; nec metuit quemquam; neque legem putat
ne

ne ſait pas gouverner des enfans. Mais n'eſt-ce pas là celui dont je parlois ? Oui vraiment, c'eſt lui-même. Je ne ſais pourquoi il me paroît triſte. Il va ſans doute gronder ſuivant ſa coutume.

SCENE II.

MICION, DEMÉA.

MICION.

MON frere, je ſuis charmé de vous voir arrivé en bonne ſanté.

DEMÉA.

Ah, vous voilà fort à propos. C'eſt vous même que je cherche.

MICION.

Vous êtes triſte, pourquoi cela ?

DEMÉA *vivement.*

Nous avons un Eſchinus, & vous me demandez pourquoi je ſuis triſte ?

MICION *à part.*

N'avois-je pas bien dit ? (*à Deméa*) Qu'a-t-il fait ?

DEMÉA.

Ce qu'il a fait ? Lui qui n'a honte de rien, qui ne craint perſonne, qui ſe croit au-deſſus

Tenere se ullam. Nam illa, quæ antehac facta sunt
Omitto. Modò quid designavit?

MICIO.

Quidnam id est?

DEMEA.

Fores effregit, atque in ædes irruit
Alienas: ipsum dominum atque omnem familiam
Mulctavit usque ad mortem; eripuit mulierem
Quam amabat. Clamant omnes, indignissimè
Factum esse. Huc advenienti quot mihi, Micio,
Dixere! In ore est omni populo. Denique,
Si conferendum exemplum est, non fratrem videt
Rei dare operam, ruri esse parcum ac sobrium?
Nullum hujus simile factum. Hæc quum illi, Micio,
Dico, tibi dico. Tu illum corrumpi sinis.

MICIO.

Homine imperito nunquam quidquam injustius,
Qui, nisi quod ipse facit, nihil rectum putat.

DEMEA.

Quorsum istum?

MICIO.

Quia tu, Demea, hæc malè judicas.
Non est flagitium, mihi crede, adolescentulum

de toutes les loix. Car je ne parle point du passé; mais tout à l'heure quel bel échantillon vient-il de donner?

MICION.

Qu'est-ce que c'est?

DEMÉA.

Il a enfoncé une porte, est entré avec violence dans une maison, a battu, & laissé pour morts le maître & toute la famille; il a enlevé une femme qu'il aime. Tout le monde crie que c'est une action indigne. Combien de personnes m'ont salué de cette nouvelle à mon arrivée! Il est la fable de la ville. Enfin, s'il lui faut un exemple, ne voit-il pas son frere s'appliquer à ses affaires, vivre aux champs avec épargne & sobriété? Il n'a jamais rien fait de pareil. Lorsque je lui fais ces reproches, c'est à vous que je les adresse, Micion. Vous souffrez qu'il se perde.

MICION.

Rien de plus injuste qu'un ignorant qui ne trouve bien fait que ce qu'il fait.

DEMÉA.

Que voulez-vous dire par là?

MICION.

Je veux dire, mon frere, que vous jugez mal de tout ceci. Croyez-moi, ce n'est pas un si

Scortari neque potare ; non eſt , neque fores
Effringere. Hæc ſi neque ego , neque tu , fecimus ,
Non ſivit egeſtas facere nos. Tu nunc tibi
Id laudi ducis , quod tum feciſti inopiâ ;
Injurium eſt. Nam ſi eſſet unde fieret
Faceremus : & tu illum tuum , ſi eſſes homo ,
Sineres nunc facere , dum per ætatem licet ;
Potiùs quàm , ubi te expectatum ejeciſſet foras ,
Alieniore ætate poſt faceret tamen.

DEMEA.

Prô Jupiter ! tu me homo adigis ad inſaniam.
Non eſt flagitium facere hæc adoleſcentulum ?

MICIO.

Ah !
Auſculta , ne me obtundas de hac re ſæpiùs.
Tuum filium dediſti adoptandum mihi ,
Is meus eſt factus ; ſi quid peccat , Demea ,
Mihi peccat , ego illi maxumam partem feram.
Opſonat ? potat ? olet unguenta ? De meo.
Amat ? Dabitur à me argentum , dum erit commodum ;

grand crime à un jeune homme de faire l'amour, d'aller au cabaret, d'enfoncer des portes. Si nous avons été vous & moi plus réservés, c'est que la pauvreté nous y contraignoit. Vous vous faites présentement un mérite d'avoir été sage par indigence dans votre jeunesse. C'est une injustice. Car si nous avions eu le moyen de faire comme lui, nous aurions fait comme lui. Et vous, si vous aviez un peu d'humanité, vous laisseriez ce fils qui est chez vous, s'amuser tandis que son âge le permet. Mais non, vous aimez mieux lui faire desirer votre mort, afin qu'après vous avoir enfin enterré, il se livre à des plaisirs qui ne seront plus de saison.

DEMÉA.

Grands dieux! avec votre humanité, vous me ferez devenir fou. Comment ce n'est pas un crime à un jeune homme de se comporter ainsi?

MICION.

Ah! écoutez, afin que je ne sois pas tous les jours étourdi de vos plaintes. Vous m'avez donné votre fils, je l'ai adopté, il est devenu le mien. S'il fait quelques fautes, c'est sur mon compte, j'en supporterai la plus grande partie. Il se divertit, il boit, il se parfume, c'est à mes dépens. Il fait l'amour, je lui donnerai de l'argent

Ubi non erit, fortaſsè excludetur foras.
Fores effregit? reſtituentur. Diſcidit
Veſtem? reſarcietur. Eſt, Dîs gratiâ,
Et unde hæc fiant, & adhuc non moleſta ſunt.
Poſtremò, aut deſine, aut cedo quemvis arbitrum:
Te plura in hac re peccare oſtendam.

DEMEA.

Hei mihi!

Pater eſſe diſce ab illis qui verè ſient.

MICIO.

Naturâ tu illi pater es, conſuliis ego.

DEMEA.

Tun' conſulis quidquam?

MICIO.

Ah! ſi pergis, abiero.

DEMEA.

Siccine agis?

MICIO.

An ego toties de eadem re audiam?

DEMEA.

Curæ eſt mihi.

tant que cela ne m'incommodera pas. Lorſque je ne le pourrai plus ſans gêne, peut-être le chaſſera-t-on. Il a briſé une porte? on la réparera. Il a déchiré un habit? on le raccommodera. J'ai, graces aux dieux, de quoi fournir à toutes ces dépenſes, & juſqu'à préſent elles ne m'ont point incommodé. Enfin, ou ceſſez vos querelles, ou prenons qui vous voudrez pour arbitre, je ferai voir qu'en ceci vous avez plus de tort que perſonne.

DEMÉA.

Que je ſuis malheureux! Pour être pere, prenez des leçons de ceux qui le ſont véritablement.

MICION.

Vous êtes ſon pere par le droit de la nature, je le ſuis, moi, par mes conſeils.

DEMÉA.

Vous! vous lui donnez des conſeils?

MICION.

Ah! ſi vous continuez, je m'en irai.

DEMÉA.

Et c'eſt ainſi que vous en uſez?

MICION.

Faut-il que j'entende cent fois la même choſe?

DEMÉA.

J'en prends ſoin.

MICIO.

Et mihi curæ eſt. Verùm, Demea,
Curemus æquam uterque partem; tu alterum,
Ego item alterum. Nam ambos curare, propemodum
Repoſcere eſt illum, quem dediſti.

DEMEA.

Ah, Micio!

MICIO.

Mihi ſic videtur.

DEMEA.

Quid iſtuc? Tibi ſi iſtuc placet,
Profundat, perdat, pereat, nihil ad me àttinet.
Jam ſi verbum ullum poſthac...

MICIO.

Rursùm, Demea,
Iraſcere.

DEMEA.

An non credis...? Repeton' quem dedi?
Ægrè eſt. Alienus non ſum. Si obſto... Hem, deſino.
Unum vis curem, curo. Et eſt Dìs gratia,
Quum ita ut volo eſt. Iſte tuus, ipſe ſentiet
Poſteriùs... Nolo in illum graviùs dicere.

MICION.

Et moi auſſi j'en prends ſoin. Mais, mon frere, partageons également nos ſoins ; mêlez-vous du vôtre, & moi du mien. Car prendre ſoin de tous les deux, c'eſt preſque me redemander celui que vous m'avez donné.

DEMÉA *avec ſurpriſe.*

Ah, mon frere !

MICION.

Cela me paroît ainſi.

DEMÉA.

Comment donc ? Puiſque cela vous plaît, qu'il diſſipe, qu'il dépenſe, qu'il ſe perde ; je ne m'en mêle en rien. (*avec vivacité*) Si je dis davantage un ſeul mot...

MICION.

Tout de plus belle vous vous mettez en colere.

DEMÉA.

Croyez-vous donc...? Eſt-ce que je vous redemande le fils que je vous ai donné ? C'eſt avec douleur.... Je ne ſuis pas un étranger. Si je m'oppoſe... Allons, je n'en dis pas davantage. Vous voulez que je ne me mêle que d'un ſeul, je m'en mêle, & je rends graces aux dieux de ce qu'il eſt comme je le deſire. Le vôtre ſentira par la ſuite... mais je ne veux rien dire contre lui. (*Deméa ſort.*)

SCENA III.

MICIO.

Nec nihil, neque omnia hæc sunt, quæ dicit; tamen
Nonnihil molesta hæc sunt mihi: sed ostendere
Me ægrè pati, illi nolui. Nam ita est homo:
Cùm placo, advorsor sedulò, & deterreo,
Tamen humanè vix patitur: verùm si augeam,
Aut etiam adjutor sim ejus iracundiæ,
Insaniam profectò cum illo. Etsi Eschinus
Nonnullam in hac re nobis facit injuriam.
Quam hìc non amavit meretricem, aut cui non dedit
Aliquid? Postremò nuper (credo jam omnium
Tædebat) dixit velle uxorem ducere.
Sperabam jam defervisse adolescentiam:
Gaudebam. Ecce autem de integro: nisi quidquid est,
Volo scire, atque hominem convenire, si apud forum est.



SCENE III.

MICION *seul.*

Si tout ce qu'il m'a dit là n'est pas vrai, il en est quelque chose, & c'est ce qui me fâche un peu. Mais je n'ai pas voulu lui laisser voir mon chagrin. Car voilà comme il est bâti, lorsque je veux l'appaiser, je lui romps en visiere & je l'épouvante; encore a-t-il bien de la peine à s'adoucir. Mais si j'augmentois sa colere, si je la secondois seulement, j'extravaguerois avec lui. Eschinus pourtant nous manque en quelque sorte dans cette occasion. Y a-t-il dans cette ville une fille qu'il n'ait aimée, à qui il n'ait fait des présens? Enfin dernierement (dégoûté sans doute de cette conduite) il me dit qu'il vouloit se marier. Je me flattai que le feu de sa jeunesse étoit amorti; j'en fus charmé. Et voilà que de plus belle... Mais je veux savoir tout ce qui en est, & joindre mon homme, s'il est à la place publique.





ACTUS II.

SCENA PRIMA.

SANNIO, ESCHINUS, PARMENO, CALLIDIA.

SANNIO.

Obsecro, populares, ferte misero atque innocenti auxilium;
Subvenite inopi.

ESCHINUS.

Otiosè nunc jam illico hìc consiste.
Quid respectas? Nihil pericli est: nunquam, dum ego adero hic, te
Tanget.

SANNIO.

Ego istam, invitis omnibus...

ESCHINUS.

Quamquam est scelestus, non committet hodiè unquam iterum ut vapulet.

SANNIO.

Audi, Eschine, ne ignarum fuisse te dicas meorum morum,
Ego leno sum.

ACTE II.

SCENE PREMIERE.

SANNION, ESCHINUS, PARMENON, CALLIDIE.
Ces deux derniers ne parlent point.

SANNION.

A l'AIDE, citoyens; venez au ſecours d'un malheureux, d'un innocent; aſſiſtez un homme ſans défenſe.

ESCHINUS *à Callidie.*

Reſte là maintenant tranquillement. Que regardes-tu? Il n'y a rien à craindre. Tant que je ſerai là, il ne te touchera pas.

SANNION.

Moi, malgré tout le monde, je la...

ESCHINUS.

Tout ſcélérat qu'il eſt, il ne s'expoſera pas d'aujourd'hui à ſe faire roſſer une ſeconde fois.

SANNION.

Écoutez, Eſchinus, afin que vous n'ayez pas à dire que vous ne ſaviez pas quel eſt mon état, je ſuis marchand d'eſclaves.

ESCHINUS.

Scio.

SANNIO.

At ita, ut uſquam fuit fide quiſquam optumâ.
Tu quòd te poſteriùs purges, nolle hanc injuriam mihi
Factam eſſe, hujus non faciam. Crede hoc, ego meum jus perſequar :
Neque tu verbis ſolves unquam, quod re mihi malè feceris.
Novi ego veſtra hæc : nollem factum : dabitur jusjurandum, eſſe te
Indignum injuriâ hâc ; indignis cum egomet ſim acceptus modis.

ESCHINUS.

Abi præ ſtrenuè, ac fores aperi.

SANNIO.

Ceterùm hoc nihil facis.

ESCHINUS.

I intrò nunc jam.

SANNIO.

At enim non ſinam.

ESCHINUS.

Accede illuc, Parmeno ;
Nimiùm abiiſti iſtoc, hìc propter hunc adſiſte. Hem, ſic volo.
Cave nunc jam oculos à meis oculis quòquam dimoveas tuos,
Ne mora ſit, ſi innuerim, quin pugnus continuò in malâ hæreat.

ESCHINUS.

Je le ſais.

SANNION.

Mais marchand, de la meilleure foi du monde. Vous aurez beau dire par la ſuite, pour vous excuſer, que vous êtes fâché de l'injure qu'on m'a faite ; je n'en ferai pas plus de cas que de cela. (*faiſant claquer ſes doigts.*) Soyez ſûr que je ſuivrai mon droit. Je ne prendrai pas de belles paroles en paiement du mal réel que vous m'aurez fait. Je connnois bien vos défaites. *J'en ſuis fâché, je ſuis prêt à jurer que tu ne méritois pas un tel affront*, lorſque j'aurai été traité indignement.

ESCHINUS *à Parmenon.*

Vas devant promptement. Ouvre la porte.

SANNION.

C'eſt comme ſi vous ne faiſiez rien.

ESCHINUS *à Callidie.*

Entre préſentement.

SANNION.

Mais je ne le ſouffrirai pas. (*il arrête Callidie.*)

ESCHINUS *à Parmenon.*

Viens çà, Parmenon. Tu t'es trop éloigné de ce coquin. Place-toi à côté de lui. Bon, te voilà bien. A préſent regarde-moi fixement entre deux yeux, afin qu'au moindre ſignal ton poing ſoit collé ſur ſon viſage.

SANNIO.

Istuc volo ergo ipsum experiri.

ESCHINUS.

Hem, serva. Omitte mulierem.

SANNIO.

O facinus indignum!

ESCHINUS.

Geminabit, nisi caves.

SANNIO.

Hei misero mihi!

ESCHINUS.

Non innueram: verùm in istam partem potiùs peccato tamen.

I nunc jam.

SANNIO.

Quid hoc rei est? Regnumne, Eschine, hìc tu possides?

ESCHINUS.

Si possiderem, ornatus esses ex tuis virtutibus.

SANNIO.

Quid tibi rei mecum est?

ESCHINUS.

Nihil.

SANNION.

SANNION.

C'eſt ce que je voudrois bien voir. (*Parmenon le frappe.*)

ESCHINUS *à Sannion.*

Garde cela pour toi. Laiſſe aller cette femme?

SANNION.

Ah, quelle indignité!

ESCHINUS.

Il recommencera, ſi tu n'y prends garde.

SANNION.

Que je ſuis malheureux!

ESCHINUS *à Parmenon.*

Je ne t'avois pas fait ſigne, mais peche plutôt de ce côté là. Vas-t-en préſentement. (*Parmenon emmene l'eſclave.*)

SANNION.

Qu'eſt-ce que c'eſt donc que ceci, Eſchinus? Êtes-vous roi dans cette ville?

ESCHINUS.

Si je l'étois, tu ſerois ajuſté comme tu le mérites.

SANNION.

Quelles affaires ai-je avec vous?

ESCHINUS.

Aucunes.

SANNIO.

Quid ? noſtin' qui ſim ?

ESCHINUS.

Non deſidero.

SANNIO.

Tetigine tui quidquam ?

ESCHINUS.

Si attigiſſes, ferres infortunium.

SANNIO.

Qui tibi magìs licet meam habere, pro quâ ego argentum dedi ?
Reſponde.

ESCHINUS.

Ante ædes non feciſſe, erit melius, hìc convicium :
Nam ſi moleſtus pergis eſſe, jam intrò arripiere, atque ibi
Uſque ad necem operiere loris.

SANNIO.

Loris ? liber !

ESCHINUS.

Sic erit.

SANNIO.

O hominem impurum ! Hiccine libertatem aiunt æquam eſſe omnibus ?

SANNION.

Quoi, ſavez-vous qui je ſuis?

ESCHINUS.

Je n'en ſuis pas curieux.

SANNION.

Ai-je touché à rien de ce qui vous appartient?

ESCHINUS.

Si tu l'avois fait, tu t'en trouverois mal.

SANNION.

De quel droit vous eſt-il plus permis de m'enlever une eſclave que j'ai achetée de mon argent? Répondez.

ESCHINUS.

Tu ferois bien mieux de ne point tant criailler devant cette maiſon: car ſi tu continues de m'impatienter, je te fais emporter là dedans, je t'y fais mourir ſous les coups d'étrivieres.

SANNION.

Les étrivieres? à un homme libre!

ESCHINUS.

Oui.

SANNION.

O le méchant homme! Eſt-ce donc ici où l'on dit que les loix ſont égales pour tous les citoyens?

ESCHINUS.

Si satis jam debacchatus es, leno, audi, si vis, nunc jam.

SANNIO.

Egon' debacchatus sum autem, an tu in me?

ESCHINUS.

Mitte ista, atque ad rem redi.

SANNIO.

Quam rem? Quò redeam?

ESCHINUS.

Jamne me vis dicere quod ad te attinet?

SANNIO.

Cupio, æqui modò aliquid.

ESCHINUS.

Vah! Leno iniqua me non volt loqui.

SANNIO.

Leno sum, fateor, pernicies communis adolescentium,
Perjurus, pestis: tamen tibi à me nulla est orta injuria.

ESCHINUS.

Nam herclè etiam hoc restat.

ESCHINUS.

Si tu t'es aſſez déchaîné, marchand d'eſclaves, te plairoit-il d'écouter à préſent ?

SANNION.

Eſt-ce moi qui me ſuis déchaîné contre vous, ou vous contre moi ?

ESCHINUS.

Laiſſons cela, revenons au fait.

SANNION.

Quel fait ? Où revenir ?

ESCHINUS.

Veux-tu que je parle de ce qui te concerne ?

SANNION.

Volontiers, pourvu qu'il y ait un peu d'équité.

ESCHINUS *ironiquement.*

Ha ! ha ! un coquin veut que je ne lui diſe rien que d'équitable.

SANNION.

Je ſuis, je l'avoue, un coquin, la ruine commune des jeunes gens, un parjure, une peſte publique ; cependant je ne vous ai fait aucun tort.

ESCHINUS.

Parbleu, il ne manqueroit plus que cela.

SANNIO.

Illuc, quæso, redi quò cœpisti, Eschine.

ESCHINUS.

Minis viginti tu illam emisti, quæ res tibi vortat malè!
Argenti tantùm dabitur.

SANNIO.

Quid, si ego illam nolo vendere,
Coges me?

ESCHINUS.

Minimè.

SANNIO.

Namque id metui.

ESCHINUS.

Neque vendendam censeo,
Quæ libera est : nam ego illam liberali adsero causâ manu.
Nunc vide utrum vis argentum accipere, an causam meditari tuam.
Delibera hoc, dum ego redeo, leno.

SANNION.

Revenez, je vous prie, Eſchinus, à ce que vous vouliez dire.

ESCHINUS.

Tu as acheté cette eſclave vingt mines, (puiſſe ce marché t'être funeſte !) on te les rendra.

SANNION.

Et ſi je ne veux pas la vendre, moi, m'y forcerez-vous ?

ESCHINUS.

Point du tout.

SANNION *ironiquement.*

J'en avois peur.

ESCHINUS.

Je prétends même qu'on ne peut la vendre, parce qu'elle eſt libre, & je la ſoutiendrai libre en juſtice. Préſentement, vois ſi tu veux recevoir ton argent, ou ſonger à défendre ta cauſe. Fais-y tes réflexions juſqu'à ce que je revienne, marchand d'eſclaves. (*Il ſort.*)



SCENA II.

SANNIO.

PRÔ supreme Jupiter!
Minimè miror, qui insanire occipiunt ex injuriâ.
Domo me eripuit: verberavit: me invito abduxit meam:
Homini misero plus quingentos colaphos infregit mihi.
Ob malefacta hæc, tantidem emptam postulat sibi tradier.
Verùm enim quando benè promeruit, fiat: suum jus postulat.
Age, jam cupio, modò si argentum reddat. Sed ego hoc hariolor;
Ubi me dixero dare tanti, testes faciet illicò,
Vendidisse me: de argento, somnium: mox, cras redi.
Id quoque possum ferre, si modò reddat: quamquam injurium est.
Verùm cogito id, quod res est. Quando eum quæstum occeperis,
Accipienda, & mussitanda injuria adolescentium est.
Sed nemo dabit: frustrà egomet mecum has rationes deputo.

SCENE II.

SANNION *seul.*

AH grand Jupiter ! je ne m'étonne pas que des gens deviennent fous à force de mauvais traitemens. Il m'arrache de ma maison, m'assomme, m'enleve mon esclave, me donne plus de cinq cents coups de poing qui m'ont brisé la mâchoire. En récompense de tous ces outrages, il veut que je lui vende cette fille pour le prix qu'elle me coûte. Mais puisqu'il a si bien mérité de moi, soit fait ainsi qu'il le desire. Sa demande est juste. Allons, j'y consens, pourvu qu'il me rende mon argent. Mais voici ce que je devine : lorsque j'aurai dit que je la cede à tel prix, il fera venir des témoins qui certifieront que je l'ai vendue. Pour de l'argent, on vous en souhaite : *tantôt, revenez demain.* Quelque injuste que soit le traitement que j'ai reçu, je pourrois encore le souffrir, pourvu qu'il me payât. Car je fais une réflexion bien vraie. Quand on entreprend le commerce des esclaves, il faut tout supporter des jeunes gens, & ne pas souffler le mot. Mais personne ne me paiera. C'est en pure perte que je fais ici mon calcul.

SCENA III.

SYRUS, SANNIO.

SYRUS.

TACE, egomet conveniam jam ipſum. Cupidè accipiat jam faxo : atque etiam
Benè dicat ſecum eſſe actum. Quid iſtuc, Sannio, eſt quod te audio
Cum hero neſcio quid concertaſſe ?

SANNIO.

Nunquam vidi iniquiùs
Concertationem comparatam, quàm hæc hodiè inter nos fuit.
Ego vapulando, ille verberando, uſque ambo defeſſi ſumus.

SYRUS.

Tuâ culpâ.

SANNIO.

Quid agerem ?

SYRUS.

Adoleſcenti morem geſtum oportuit.

SANNIO.

Quî potui meliùs ? Qui hodiè uſque os præbui ?

SCENE III.

SYRUS, SANNION.

SYRUS *à Eſchinus qui eſt dans la maiſon.*

LAISSEZ-MOI faire, je vais l'aller trouver. Je lui ferai reçevoir ſon argent avec plaiſir, il dira même qu'on a bien agi avec lui. (*à Sannion*) Qu'eſt-ce que j'apprends donc, Sannion, de je ne ſais quel combat entre vous & mon maître?

SANNION.

Je n'ai jamais vu de combat plus mal ordonné que celui-là. Nous nous ſommes laſſés tous deux, lui de battre, & moi d'être battu.

SYRUS.

C'eſt votre faute.

SANNION.

Que devois-je faire?

SYRUS.

Vous prêter aux deſirs du jeune homme.

SANNION.

Pouvois-je rien de mieux? Je lui ai prêté juſqu'à mon viſage.

SYRUS.

Age, ſcis quid loquar?

Pecuniam in loco negligere, maxumum interdum eſt lucrum.

SANNIO.

Hui!

SYRUS.

Metuiſti, ſi nunc de tuo jure conceſſiſſes paululùm,
Atque adoleſcenti eſſes morigeratus, hominum homo ſtultiſſime,
Ne non tibi iſtuc fœneraret?

SANNIO.

Ego ſpem pretio non emo.

SYRUS.

Nunquam rem facies. Abi, neſcis ineſcare homines, Sannio.

SANNIO.

Credo iſtuc melius eſſe: verùm ego nunquam adeò aſtutus fui,
Quin, quidquid poſſem, mallem auferre potiùs in præſentiâ.

SYRUS.

Age, novi tuum animum. Quaſi quidquam tibi ſint viginti minæ,
Dum huic obſequare: prætereà autem te aiunt proficiſci Cyprum...

SYRUS.

Écoutez, ſavez-vous une vérité que je vais vous dire ? On gagne quelquefois beaucoup à ſavoir perdre à propos.

SANNION.

Ho ! ho !

SYRUS.

Vous avez craint qu'en relâchant un peu de vos droits pour obliger mon maître, cette complaiſance ne vous rapportât pas au double. Vous êtes le plus ſot des hommes.

SANNION.

Je n'achete point l'eſpérance argent comptant.

SYRUS.

Vous ne ferez jamais fortune, Sannion; vous ne ſavez pas amorcer votre monde.

SANNION.

Ce que vous dites ſeroit le mieux. Je le crois. Mais je ne ſuis pas fin; j'aime mieux recevoir ſur le champ le plus qu'il eſt poſſible.

SYRUS.

Allons, je vous connois bien : comme ſi vingt mines étoient quelque choſe pour vous, lorſqu'il s'agit d'obliger Eſchinus. D'ailleurs on dit que vous partez pour l'iſle de Chypre....

SANNIO.

Hem!

SYRUS.

Coëmisse hinc, quæ illuc veheres, multa; navem conductam; hoc scio,
Animus tibi pendet. Ubi illinc, spero, redieris, attamen hoc ages.

SANNIO.

Nusquam pedem. Perii herclè: hac illi spe hoc inceperunt.

SYRUS.

Timet.

Injeci scrupulum homini.

SANNIO.

O scelera! Illud vide,
Ut in ipso articulo oppressit! Emptæ mulieres
Complures, & item hinc alia, quæ porto Cyprum.
Ni eò ad mercatum venio, damnum maxumum est.
Nunc si hoc omitto, ubi illinc rediero, actum agam.
Nihil est, refrixerit res. Nunc demum venis?
Cur passus? Ubi eras? Ut sit satiùs perdere,
Quàm aut hìc nunc manere tamdiu, aut tum persequi.

SANNION *avec étonnement.*

Ah!

SYRUS *continuant.*

Que vous avez acheté ici beaucoup de marchandises pour les y porter; que vous avez loué un vaisseau: c'est ce qui vous fait balancer, je le vois bien. Mais je me flatte qu'à votre retour nous terminerons cette affaire.

SANNION.

Je ne vais nulle part. (*à part*) Ma foi je suis perdu. C'est dans cette espérance qu'ils ont entrepris ceci.

SYRUS *à part.*

Il a peur. Je lui ai mis la puce à l'oreille.

SANNION *à part.*

O les scélérats! Voyez comme il me prend au pied levé. J'ai acheté plusieurs captives & beaucoup d'autres effets que je porte à Chypre; si je n'y arrive pour la foire, je perds beaucoup. Mais si j'abandonne présentement cette affaire ci, lorsque je serai de retour, il sera trop tard, il n'y aura rien à faire, la chose sera refroidie. *Pourquoi avez-vous tant tardé à venir? Pourquoi l'avez-vous souffert? Où étiez-vous?* De sorte qu'il vaut mieux tout perdre, que de rester ici le tems qu'il faudroit pour me faire payer, ou de poursuivre mon paiement lorsque je serai de retour.

SYRUS.

Jamne enumerasti id quod ad te rediturum putes ?

SANNIO.

Hoccine illo dignum est ? Hoccine incipere Eschinum ?
Per oppressionem ut hanc mi eripere postulet ?

SYRUS.

Labascit. Unum hoc habeo, vide si satis placet ;
Potiùs, quàm venias in periculum, Sannio,
Servesne, an perdas totum, dividuum face.
Minas decem corradet alicunde.

SANNIO.

Hei mihi,
Etiam de sorte nunc venio in dubium miser.
Pudet nihil ? Omnes dentes labefecit mihi.
Prætereà colaphis tuber est totum caput.
Etiam insuper defrudet ? Nusquam abeo.

SYRUS.

Ut lubet.
Numquid vis, quin abeam ?

SANNIO.

Imò herclè hoc quæso, Syre ;
Utut hæc sunt facta, potiùs quàm lites sequar,

plutôt

SYRUS.

Et bien, avez-vous supputé ce que vous croyez qui peut vous revenir ?

SANNION.

Est-ce là une action, une entreprise digne d'Eschinus ? Peut-il vouloir m'enlever par violence mon esclave ?

SYRUS *à part.*

Il est ébranlé. (*haut à Sannion*) Je n'ai plus qu'une chose à vous proposer, voyez si elle est de votre goût. Plutôt que d'hasarder de tout perdre, ou de tout avoir, Sannion, partageons le différend. Il tâchera de ramasser dix mines.

SANNION.

Hélas, que je suis malheureux ! Je risque encore de perdre le principal. N'a-t-il pas de honte ? Il m'a ébranlé toutes les dents, ses coups de poing m'ont couvert la tête de bosses, & outre cela il me feroit perdre mon bien ? Je ne vais nulle part.

SYRUS.

Comme il vous plaira. Ne me voulez-vous plus rien, afin que je m'en aille ?

SANNION.

J'ai encore une priere à vous faire, mon cher Syrus : quoi qu'il en soit de ce qui s'est passé,

Meum mihi reddatur, ſaltem quanti empta eſt, Syre.
Scio te non uſum antehac amicitiâ meâ :
Memorem me dices eſſe & gratum.

SYRUS.

Sedulò
Faciam. Sed Cteſiphonem video. Lætus eſt
De amicâ.

SANNIO.

Quid, quod te oro?

SYRUS.

Pauliſper mane.

SCENA IV.

CTESIPHO, SYRUS, SANNIO.

CTESIPHO.

Abs quivis homine, cum eſt opus, beneficium accipere gaudeas :
Verùm enimverò id juvat, ſi, quem æquom eſt benè facere, is facit.
O frater! frater! quid ego nunc te laudem? Satis certò ſcio,
Nunquam ita magnificè quidquam dicam, id virtus quin ſuperet tua :

plutôt que d'avoir un procès à ſuivre, qu'il me rende mon argent, au moins ce qu'elle m'a coûté. Je ſais que juſqu'à préſent je ne vous ai pas donné des preuves de mon amitié, mais vous verrez ſi je ſuis reconnoiſſant.

SYRUS.

J'y ferai mon poſſible. Mais j'apperçois Cteſiphon. Il eſt tout joyeux, il eſt bien content d'avoir ſa maîtreſſe.

SANNION.

Et la grace que je vous demande ?

SYRUS.

Attendez un inſtant.

SCENE IV.

CTESIPHON, SYRUS, SANNION.

CTESIPHON *ſans appercevoir Syrus & Sannion.*

UN bienfait dont on a beſoin eſt reçu avec plaiſir, de quelque part qu'il vienne ; mais le comble du bonheur eſt de le recevoir de ceux de qui on a droit de l'attendre. O mon frere, mon frere ! pourquoi entreprendrois-je votre éloge ? J'en ſuis ſûr, quelques louanges que je puiſſe vous donner, elles ſeront au-deſſous de

Itaque unam hanc rem me habere præter alios præcipuam arbitror,

Fratrem homini nemini esse primarum artium magìs principem.

SYRUS.

O Ctesipho!

CTESIPHO.

O Syre! Æschinus ubi est?

SYRUS.

Ellum, te expectat domi.

CTESIPHO.

Hem!

SYRUS.

Quid est?

CTESIPHO.

Quid sit? Illius operâ, Syre, nunc vivo.

SYRUS.

Festivum caput.

CTESIPHO.

Qui omnia sibi postputarit esse præ meo commodo.

Maledicta, famam, meum amorem, & peccatum in se transtulit.

Nihil pote supra. Sed quidnam? Foris crepuit.

SYRUS.

Mane, mane; ipse exit foras.

votre mérite. Auffi je fuis perfuadé que j'ai fur tous les autres hommes un avantage bien grand. C'eft un frere qui poffede dans un degré éminent les qualités les plus effentielles.

SYRUS *à Ctefiphon.*

Ha, Ctefiphon!

CTESIPHON.

Ha, Syrus! où eft Efchinus?

SYRUS.

Le voilà qui vous attend à la maifon.

CTESIPHON.

Ah!

SYRUS.

Qu'avez-vous?

CTESIPHON.

Ce que j'ai? Je dois la vie à fes bons offices.

SYRUS.

C'eft un homme charmant.

CTESIPHON.

Il s'eft mis au-deffus de tout pour me fervir. Il a pris fur lui les injures, le bruit public, mon amour & ma faute. On ne peut rien de plus. Mais qu'eft-ce que c'eft? On frappe à la porte.

SYRUS.

Attendez, attendez; c'eft lui qui fort.

SCENA V.

ÆSCHINUS, SANNIO, CTESIPHO, SYRUS.

ESCHINUS.

UBI ille est sacrilegus?

SANNIO.

Men' quærit? Num quidnam effert? Occidi!
Nil video.

ESCHINUS.

Ehem, opportunè: te ipsum quærito. Quid fit,
Ctesipho?
In tuto est omnis res. Omitte verò tristitiam tuam.

CTESIPHO.

Ego illam verò omitto, qui te fratrem habeam quidem.
O mi Eschine!
O mi germane! ah, vereor coram in os te laudare amplius,
Ne id assentandi magìs, quàm quò habeam gratum, facere existumes.

ESCHINUS.

Age, inepte! Quasi nunc norimus nos inter nos, Ctesipho.
Sed hoc mihi dolet, nos pænè serò scisse, & pænè in eum locum

SCENE V.

ESCHINUS, CTESIPHON, SYRUS, SANNION.

ESCHINUS.

Où eſt-il ce coquin ?

SANNION *à part.*

Eſt-ce moi qu'il cherche ? Apporte-t-il quelque choſe ? Je ſuis mort ! Je ne vois rien.

ESCHINUS *à Cteſiphon.*

Ah ! vous voilà fort à propos : c'eſt vous-même que je cherche. Qu'en dites-vous, Cteſiphon ? Toute notre affaire eſt en ſûreté. Banniſſez donc la triſteſſe.

ESCHINUS.

Je la bannis ſans doute, puiſque j'ai un frere tel que vous. O mon cher Eſchinus ! ô mon cher frere ! je n'oſe pas vous louer en votre préſence, de peur que mes louanges ne vous paroiſſent dictées par la flatterie, plutôt que par la reconnoiſſance.

CTESIPHON.

Allons donc, quelle ſottiſe ! comme ſi nous nous connoiſſions d'aujourd'hui, Cteſiphon. Ce qui me fâche, le voici. Peu s'en eſt fallu que

Rediffe, ut fi omnes cuperent, nihil tibi poffent auxiliarier.

CTESIPHO.

Pudebat.

ESCHINUS.

Ah! ftultitia eft iftæc, non pudor; tam ob parvolam Rem pænè ex patriâ. Turpe dictu. Deos quæfo ut iftæc prohibeant.

CTESIPHO.

Peccavi.

ESCHINUS.

Quid ait tandem nobis Sannio?

SYRUS.

Jam mitis eft.

ESCHINUS.

Ego ad forum ibo, ut hunc abfolvam. Tu intrò ad illam, Ctefipho.

SANNIO.

Syre, infta.

SYRUS.

Eamus: namque hic properat in Cyprum.

nous n'ayons été inſtruits trop tard, & dans un tems où tous les hommes du monde n'auroient pu vous ſecourir, quand ils l'auroient voulu.

CTESIPHON.

La honte me retenoit.

ESCHINUS.

Ah! c'étoit la ſottiſe & non pas la honte. Être prêt à s'expatrier pour ſi peu de choſe. Voilà ce qui doit vous faire rougir. Puiſſent les dieux empêcher un tel malheur!

CTESIPHON.

J'ai eu tort.

ESCHINUS *à Syrus.*

Enfin que Sannion a-t-il à nous dire?

SYRUS.

Il s'eſt bien radouci.

ESCHINUS.

Je vais à la place publique pour finir ſon affaire. Vous, Cteſiphon, allez au logis la trouver.

SANNION *à Syrus.*

Syrus, preſſe-le.

SYRUS.

Ne perdons point de tems, car il eſt preſſé de partir pour Chypre.

SANNIO.

Ne tam quidem.

Quamvis etiam maneo otiosus hìc.

SYRUS.

Reddetur : ne time.

SANNIO.

At ut omne reddat.

SYRUS.

Omne reddet : tace modò, ac sequere hàc.

SANNIO.

Sequor.

CTESIPHO.

Heus, heus, Syre.

SYRUS.

Hem, quid est ?

CTESIPHO.

Obsecro herclè hominem istum impurissimum
Quamprimùm absolvitote ; ne, si magìs irritatus siet,
Aliquà ad patrem hoc permanet ; atque ego tum perpetuò perierim.

SYRUS.

Non fiet : bono animo esto. Tu cum illâ te intus oblecta interim,
Et lectulos jube sterni nobis, & parari cætera.
Ego jam, transactâ re, convortam me domum cum obsonio.

CTESIPHO.

Ita quæso ; quando hoc benè successit ; hilarem hunc sumamus diem.

SANNION.

Pas ſi preſſé. J'ai tout loiſir de reſter ici.

SYRUS.

On te paiera : ne crains rien.

SANNION.

Mais qu'il me paye tout.

SYRUS.

Oui tout : tais-toi ſeulement, & ſuis nous.

SANNION.

Je vous ſuis.

CTESIPHON *rappellant Syrus.*

Écoute, écoute, Syrus.

SYRUS.

Et bien, qu'y a-t-il ?

CTESIPHON.

Je vous en conjure, payez au plutôt cet infame ; de crainte que s'il ſe mettoit en colere, mon pere n'eût vent de ceci : alors je ſerois perdu ſans reſſource.

SYRUS.

Cela n'arrivera pas, ſoyez tranquille. En nous attendant, amuſez-vous avec elle, faites mettre le couvert & préparer tout le reſte. Lorſque nous aurons terminé, je reviendrai au logis avec des proviſions.

CTESIPHON.

Je t'en prie. Puiſque tout ceci nous a bien réuſſi, paſſons ce jour dans le plaiſir & la joie.

ACTUS III.

SCENA PRIMA.

SOSTRATA, CANTHARA.

SOSTRATA.

OBSECRO, mea tu nutrix, quid nunc fiet?

CANTHARA.

Quid fiet, rogas?

Rectè ædepol, ſpero. Modò dolores, mea tu, occipiunt primulùm:

Jam nunc times, quaſi nunquam adfueris, nunquam tute pepereris.

SOSTRATA.

Miſeram me! Neminem habeo. Solæ ſumus. Geta autem hìc non adeſt.

Nec quem ad obſtetricem mittam, nec qui accerſat Eſchinum.

CANTHARA.

Pol is quidem jam hìc aderit. Nam nunquam unum intermittit diem,

Quin ſemper veniat.



ACTE III.

SCENE PREMIERE.

SOSTRATA, CANTHARA.

SOSTRATA.

MA chere nourrice, que va devenir ceci, je te prie ?

CANTHARA.

Ce que va devenir ceci ? Tout ira bien, je m'en flatte, en vérité. Les douleurs ne font que de commencer, ma chere dame, & vous craignez déja, comme si vous ne vous étiez jamais trouvée à aucun accouchement, comme si vous n'aviez jamais accouché vous-même.

SOSTRATA.

Que je suis malheureuse ! Je n'ai personne. Nous sommes seules ; je n'ai ici ni Geta, ni aucun autre pour envoyer chercher la sage-femme, & pour mander Eschinus.

CANTHARA.

Pour Eschinus, il sera bientôt ici. Car il ne passe pas un jour sans y venir.

SOSTRATA.

Solus mearum miseriarum est remedium.

CANTHARA.

E re natâ meliùs fieri haud potuit, quàm factum est, hera.
Quando vitium oblatum est; quòd ad illum attinet potissimùm
Talem, tali genere, tali animo, natum ex tantâ familiâ.

SOSTRATA.

Ita pol est, ut dicis. Salvus nobis, deos quæso, ut fiet.

SCENA II.

GETA, SOSTRATA, CANTHARA.

GETA.

NUNC illud est, quòd si omnes omnia sua consilia conferant,
Atque huic malo salutem quærant, auxilii nihil afferant,
Quod mihique, heræque, filiæque herili est. Væ misero mihi!
Tot res repentè circumvallant, unde emergi non potest.
Vis, egestas, injustitia, solitudo, infamia.
Hoccine seclum? O scelera! ô genera sacrilega! ô hominem impium!...

SOSTRATA.

Il eſt ma ſeule conſolation dans mes malheurs.

CANTHARA.

Le haſard ne pouvoit pas mieux vous ſervir qu'il n'a fait. Puiſque votre fille a reçu cette inſulte, rien de plus heureux que d'avoir affaire à un homme tel qu'Eſchinus, d'un auſſi bon caractere, d'une famille auſſi illuſtre, auſſi puiſſante.

SOSTRATA.

Ce que vous dites eſt bien vrai. Je prie les dieux de nous le conſerver.

SCENE II.

GETA, SOSTRATA, CANTHARA.

GETA, *effrayé, hors d'haleine, ſans appercevoir Soſtrata & Canthara.*

LE plus funeſte des malheurs, le voilà tombé ſur moi, ſur ma maîtreſſe & ſur ſa fille. Non, toute la prudence humaine, tous les hommes réunis, ne pourroient nous ſecourir. Que je ſuis malheureux ! Une foule de maux nous accable, il n'eſt pas poſſible de nous en relever. Pauvreté, injuſtice, abandon, infamie. O ſiecle corrompu ! ô ſcélérat ! ô race ſacrilege ! homme perfide !...

SOSTRATA.

Me miseram! Quidnam est, quòd sic video timidum, & properantem Getam?

GETA.

Quem neque fides, neque jusjurandum, neque illum misericordia

Repressit, neque reflexit, neque quòd partus instabat propè.

Cui miseræ indignè per vim vitium obtulerat.

SOSTRATA.

Non intellego

Satis quæ loquatur.

CANTHARA.

Propiùs, obsecro, accedamus, Sostrata.

GETA.

Ah!

Me miserum! Vix sum compos animi, ita ardeo iracundiâ.

Nihil est quod malim, quàm illam totam familiam dari mihi obviam,

Ut ego iram hanc in eos evomam omnem, dum ægritudo hæc est recens:

Satis mihi id habeam supplicii, dum illos ulciscar modò.

Seni animam primùm extinguerem ipsi, qui illud produxit scelus.

Tum autem Syrum impulsorem, vah, quibus illum lacerarem modis!

Sublimem medium arriperem, capite primùm in terram statuerem,

SOSTRATA.

SOSTRATA *à Canthara.*

Malheureuſe que je ſuis ! D'où vient cet effroi de Geta ? Qu'a-t-il à courir ainſi ?

GETA *continuant.*

Que ni la bonne foi, ni les ſermens, ni la compaſſion n'ont pu arrêter, retenir, ni même l'accouchement qui approche..... Une fille qu'il a déshonorée, avec une violence indigne.

SOSTRATA *à Canthara.*

Je n'entends pas bien ce qu'il dit.

CANTHARA *à Soſtrata.*

Approchons un peu plus, s'il vous plaît, Soſtrata.

GETA *toujours à part.*

Hélas, que je ſuis malheureux ! Je ne me poſſede pas, tant je ſuis enflammé de colere. Rien ne pourroit me faire plus de plaiſir que de rencontrer cette famille, pour décharger ſur eux toute ma fureur, pendant qu'elle eſt encore dans tout ſon feu. Je les croirois aſſez punis, ſi je pouvois me venger préſentement. Je commencerois par étouffer le vieillard qui a donné le jour à ce monſtre ; & Syrus qui l'a pouſſé à ce crime, ah ! comme je le déchirerois ! je l'enleverois par le milieu du corps, je le jetterois

Ut cerebro dispergat viam.

Adolescenti ipsi eriperem oculos, post hæc præcipitem darem.

Cæteros ruerem, agerem, raperem, tunderem & prosternerem.

Sed cesso hoc malo heram impertiri properè?

SOSTRATA.

Revocemus. Geta.

GETA.

Hem, Quisquis es, sine me.

SOSTRATA.

Ego sum Sostrata.

GETA.

Ubi ea est? Te ipsam quærito: Te expecto. Oppidò opportunè te obtulisti mi obviam, Hera.

SOSTRATA.

Quid est? Quid trepidas?

GETA.

Hei mihi!

SOSTRATA.

Quid festinas, mi Geta? Animam recipe.

ſur le pavé la tête en bas, & je lui ferois ſauter la cervelle. Eſchinus, je lui arracherois les yeux & le jetterois dans un précipice. Les autres, je les chargerois, les pourſuivrois, les ſaiſirois, les aſſommerois, les laiſſerois ſur le carreau. Mais pourquoi différai-je d'aller promptement annoncer cette mauvaiſe nouvelle à ma maîtreſſe?

SOSTRATA *à Canthara.*

Rappellons-le. (*haut*) Geta.

GETA.

Hé bien, qui que vous ſoyez, laiſſez-moi.

SOSTRATA.

C'eſt moi, c'eſt Soſtrata.

GETA.

Où eſt-elle? C'eſt vous que je cherche, je vous attends, je vous rencontre fort à propos, ma maîtreſſe.

SOSTRATA.

Qu'y a-t-il? Pourquoi ce trouble?

GETA.

Quel malheur!

SOSTRATA.

Pourquoi courir ainſi, mon pauvre Geta? Remets-toi.

GETA.

Prorsus...

SOSTRATA.

Quid istuc prorsus ergo est?

GETA.

Periimus,
Actum est.

SOSTRATA.

Eloquere, obsecro, quid sit.

GETA.

Jam...

SOSTRATA.

Quid jam, Geta?

GETA.

Eschinus...

SOSTRATA.

Quid is ergo?

GETA.

Alienus est ab nostrâ familiâ.

SOSTRATA.

Hem,
Perii! Quare?

GETA.

Amare occepit aliam.

SOSTRATA.

Væ miseræ mihi!

GETA.

Sans reſſource....

SOSTRATA.

Quoi donc, ſans reſſource ?

GETA.

Perdus ſans reſſource, c'en eſt fait.

SOSTRATA.

Je te prie, dis-moi ce qu'il y a.

GETA.

Préſentement....

SOSTRATA.

Préſentement, quoi ?

GETA.

Eſchinus....

SOSTRATA.

Et bien, Eſchinus ?

GETA.

Nous a tous abandonnés.

SOSTRATA.

Ah, je ſuis perdue! Et pourquoi ?

GETA.

Il en aime une autre...

SOSTRATA.

Que je ſuis malheureuſe!

GETA.

Neque id occultè fert. A lenone ipſus eripuit palàm.

SOSTRATA.

Satin' hoc certè ?

GETA.

Certè. Hiſce oculis egomet vidi, Soſtrata.

SOSTRATA.

Ah,

Me miſeram ! quid credas jam ?. Aut cui credas ? Noſtrumne Eſchinum,

Noſtram vitam omnium, in quo noſtræ ſpes, opeſque omnes ſitæ erant.

Qui ſinè hac jurabat ſe unum nunquam victurum diem,

Qui ſe in ſui gremio poſiturum puerum dicebat patris, ita

Obſecraturum, ut liceret hanc uxorem ducere !

GETA.

Hera, lacrumas mitte, ac potiùs, quod ad hanc rem opus eſt, porrò conſule.

Patiamurne, an narremus cuipiam ?

CANTHARA.

Au, mi homo, ſanuſne es ?

An hoc proferendum tibi videtur uſquam eſſe ?

GETA.

Et ne s'en cache pas. Il l'a enlevée publiquement chez un marchand d'esclaves.

SOSTRATA.

En es-tu bien sûr ?

GETA.

Bien sûr. Je l'ai vu de mes deux yeux, Madame.

SOSTRATA.

Ah, quel malheur ! Que croire présentement ? À qui se fier ? Comment ! Eschinus qui nous étoit si cher, Eschinus notre vie à tous, notre unique espérance, notre seule ressource ! Eschinus qui juroit qu'il ne vivroit jamais un jour sans elle, qui devoit, disoit-il, porter l'enfant entre les bras de son pere, & le conjurer de permettre qu'il l'épousât !

GETA.

Cessez de pleurer, ma maîtresse. Examinez plutôt ce qu'il faut faire dans cette circonstance. Dévorerons-nous cet affront, ou mettrons-nous quelqu'un dans notre confidence ?

CANTHARA.

Ah, mon ami, y penses-tu ? Est-ce que tu voudrois révéler une telle infamie à qui que ce soit ?

GETA.

Mihi quidem non placet.

Jam primùm, illum alieno animo à nobis esse, res ipsa indicat.

Nunc si hoc palàm proferimus, ille inficias ibit, sat scio.

Tua fama, & gnatæ vita, in dubium veniet. Tum, si maxumè

Fateatur, cùm amet aliam, non utile hanc illi dari.

Quapropter, quoquo pacto tacito est opus.

SOSTRATA.

Ah! minimè gentium:

Non faciam.

GETA

Quid agis?

SOSTRATA.

Proferam.

GETA.

Hem, mea Sostrata, vide quam rem agas.

SOSTRATA.

Pejore res loco non potest esse, quàm in hoc, quo nunc sita est,

Primùm indotata est; tum præterea, quæ secunda ei dos erat,

Periit: pro virgine dari nuptum non potest. Hoc reliquum est,

Si inficias ibit, testis mecum est annulus, quem amiserat,

Postremò, quando ego conscia mi sum, à me culpam hanc procul esse,

GETA.

Ce n'eſt pas mon avis. Premierement ſon action prouve bien qu'il ne ſonge plus à nous. Si nous publions l'affront qu'il nous a fait, il le niera, j'en ſuis ſûr. Votre réputation & le repos de votre fille ſeront expoſés. Mais quand il avoueroit tout, puiſqu'il en aime une autre, il n'eſt pas à propos de lui donner votre fille. Ainſi, à tous égards, il faut garder le ſecret.

SOSTRATA.

Ah! point du tout. Je n'en ferai rien.

GETA.

Que ferez-vous donc?

SOSTRATA.

Je le publierai.

GETA.

Ah, ma chere maîtreſſe, ſongez au parti que vous prenez.

SOSTRATA.

L'affaire ne peut être en pire état qu'elle eſt. D'abord ma fille n'a rien. Ce qui auroit pu lui tenir lieu de dot, eſt perdu, on ne peut plus la marier comme fille. J'ai encore une reſſource s'il nie, j'ai pour témoin l'anneau qu'il a perdu. Enfin, puiſque ma conſcience ne me reproche aucune faute, puiſque nous n'avons écouté ni

Neque pretium, neque rem ullam intercessisse, illâ aut me indignam, Geta,

Experiar.

GETA.

Quid istic? Accedo. Ut meliùs dicas.

SOSTRATA.

Tu, quantùm potes,

Abi, atque Hegioni cognato hujus, rem omnem narrato ordine.

Nam is nostro Simulo fuit summus, & nos coluit maxumè.

GETA.

Nam herclè alius nemo respicit nos.

SOSTRATA.

Propera tu, mea Canthara,

Curre, obstetricem accerse, ut cum opus sit, ne in morâ nobis siet.



l'intérêt, ni aucun autre motif indigne d'elle & de moi, je veux pourſuivre cette affaire, Geta.

GETA.

Après tout, qu'en peut-il arriver ? Je me rends. Parlez en, c'eſt le mieux.

SOSTRATA.

Va, Geta, le plus vîte que tu pourras, va trouver Hegion, le couſin de ma fille, raconte-lui la choſe comme elle s'eſt paſſée. Il étoit intime ami de notre pauvre Simulus, & il nous a toujours beaucoup aimées.

GETA.

Il eſt ma foi le ſeul qui ait quelque conſidération pour nous. (*Geta ſort.*)

SOSTRATA.

Et toi, ma chere Canthara, hâte-toi, cours chercher la ſage-femme, afin qu'elle ne ſe faſſe pas attendre quand on aura beſoin d'elle.



SCENA III.

DEMEA.

Disperii! Ctesiphonem audivi filium
Unà adfuisse in raptione cum Æschino.
Id misero restat mihi mali, si illum potest;
Qui alicui rei est, etiam eum ad nequitiam abducere.
Ubi ego illum quæram? Credo abductum in ganeum
Aliquò. Persuasit ille impurus, sat scio.
Sed eccum Syrum ire video. Hinc scibo jam ubi siet.
Atque herclè hic de grege illo est: si me senserit
Eum quæritare, nunquam dicet carnufex.
Non ostendam id me velle.

SCENA IV.

SYRUS, DEMEA.

SYRUS.

Omnem rem modò seni,
Quo pacto haberet, enarramus ordine.
Nil quidquam vidi lætius.

DEMEA.

Prô Jupiter!
Hominis stultitiam!

SCENE III.

DEMÉA *seul.*

JE suis perdu ! On m'a dit que mon fils Ctesiphon étoit avec son frere à cet enlevement. Il ne manque plus à mon malheur que de voir celui qui est bon à quelque chose, entraîné par l'autre dans la débauche. Où irai-je le chercher ? On l'aura mené dans quelque mauvais lieu. Ce libertin l'y aura attiré sans doute. Voilà Syrus qui vient. Je saurai de lui où il est. Mais il est aussi de la bande. S'il s'apperçoit que je le cherche, le coquin ne me le dira jamais. Je ne lui laisserai pas voir que j'en suis en peine.

SCENE IV.

SYRUS, DEMÉA.

SYRUS *sans appercevoir Deméa.*

NOUS venons de conter toute l'affaire d'un bout à l'autre à notre vieillard, je n'ai jamais vu d'homme plus gai.

DEMÉA *à part.*

Ah, grands dieux ! quelle folie !

SYRUS.

Collaudavit filium ;
Mihi, qui id dediſſem conſilium, egit gratias.

DEMEA.

Diſrumpor.

SYRUS.

Argentum adnumeravit illicò.
Dedit prætereà, in ſumptum, dimidium minæ :
Id diſtributum ſanè eſt ex ſententiâ.

DEMEA.

Hem,
Huic mandes, ſi quid rectè curatum velis.

SYRUS.

Hem, Demea, haud aſpexeram te. Quid agitur ?

DEMEA.

Quid agatur ? Voſtram nequeo mirari ſatis
Rationem.

SYRUS.

Eſt herclè inepta, ne dicam dolo, atque
Abſurda. Piſces ceteros purga, Dromo :
Congrum iſtum maxumum in aquâ ſinito ludere
Pauliſper : ubi ego venero, exoſſabitur.
Priùs nolo.

SYRUS.

Il a loué ſon fils, il m'a remercié de lui avoir donné ce conſeil.

DEMÉA.

Je creve.

SYRUS.

Sur le champ il nous a compté l'argent. Il nous a donné de plus une piſtole pour faire bonne chere. On l'a dépenſée ſuivant ſon intention.

DEMÉA *avec transport.*

Voulez-vous qu'une affaire ſoit bien faite? chargez-en ce drôle là.

SYRUS *entendant Deméa.*

Ha, Monſieur, je ne vous avois pas apperçu. Quelles bonnes nouvelles?

DEMÉA.

Quelles bonnes nouvelles? Que je ne puis aſſez admirer votre conduite.

SYRUS.

A vous parler franchement, elle eſt parbleu aſſez folle, aſſez ridicule. (*ſe retournant vers la maiſon*) Dromon, vuide moi les autres poiſſons; pour ce gros congre, laiſſe-le encore un peu jouer dans l'eau. On le déſoſſera lorſque je ſerai revenu. Je ne le veux pas auparavant.

DEMEA.

Hæccine flagitia !

SYRUS.

Mihi quidem non placent :
Et clamo sæpe. Salsamenta hæc, Stephanio,
Fac macerentur pulchrè.

DEMEA.

Dii, vostram fidem !
Utrum studione id sibi habet, an laudi putat
Fore, si perdiderit gnatum ? Væ misero mihi !
Videre videor jam diem illum, quum hinc egens
Profugiet aliquò militatum.

SYRUS.

O Demea,
Istuc est sapere, non quod ante pedes modò est
Videre, sed etiam illa, quæ futura sunt,
Prospicere.

DEMEA.

Quid ? Istæc jam penes vos psaltria est ?

SYRUS.

Ellam intus.

DEMEA.

Eho, an domi est habiturus ?

DEMÉA.

Quelle dépravation !

SYRUS.

Pour moi cela me déplaît aſſez. Et c'eſt ce qui me fait crier ſouvent. (*haut, vers la maiſon*) Stephanion, fais bien tremper ces poiſſons ſalés.

DEMÉA.

Ah, grands dieux ! a-t-il pris à tâche, ou croit-il ſe faire honneur de perdre cet enfant ? Que je ſuis malheureux ! Il me ſemble déja voir le tems où, réduit à la mendicité, il ira porter les armes quelque part.

SYRUS.

Ah, Monſieur, c'eſt là ce qui s'appelle être ſage, de voir non-ſeulement ce qu'on a ſous les yeux, mais de prévoir de loin ce qui doit arriver.

DEMÉA.

Eh bien, cette chanteuſe, eſt-elle préſentement chez vous ?

SYRUS.

Elle eſt là dedans.

DEMÉA.

Comment ? Eſt-ce qu'il la gardera chez lui ?

SYRUS.

Credo, ut est

Dementia.

DEMEA.

Hæccine fieri?

SYRUS.

Inepta lenitas

Patris, & facilitas prava.

DEMEA.

Fratris me quidem

Pudet, pigetque.

SYRUS.

Nimiùm inter vos, Demea (ac

Non quia ades præsens, dico hoc) pernimiùm interest.

Tu, quantus quantus, nihil nisi sapientia es:

Ille, somnium. Sineres verò illum tu tuum

Facere hæc?

DEMEA.

Sinerem illum? An non sex totis mensibus

Priùs olfecissem, quàm ille quidquam cœperit?

SYRUS.

Vigilantiam tuam tu mihi narras?

DEMEA.

Sic fiet

Modò, ut nunc est quæso.

SYRUS.

Je le crois aſſez fou pour cela.

DEMÉA.

Mais quelle raiſon ?

SYRUS.

La ſotte bonté, la facilité pernicieuſe d'un pere.

DEMÉA.

En vérité, mon frere me fait mourir de honte & de chagrin.

SYRUS.

Il y a une grande différence entre vous deux, Monſieur ; (ce n'eſt pas parce que vous êtes là que je le dis) mais une très-grande différence. Vous, de la tête aux pieds, vous n'êtes que ſageſſe ; pour lui, chanſons. Vous ſouffririez que le vôtre ſe comportât ainſi, n'eſt-ce pas ?

DEMÉA.

Je le ſouffrirois ? Six mois entiers avant qu'il eût rien entrepris, n'aurois-je pas éventé ſes deſſeins ?

SYRUS.

Vous me parlez de votre prévoyance, à moi ?

DEMÉA.

Pourvu qu'il continue, je n'en demande pas davantage.

SYRUS.

Ut quisque suum volt esse, ita est.

DEMEA.

Quid eum ? Vidistin' hodiè ?

SYRUS.

Tuumne filium ?

Abigam hunc rus. Jam dudùm aliquid ruri agere arbitror.

DEMEA.

Satin' scis ibi esse ?

SYRUS.

Oh ! qui egomet produxi.

DEMEA.

Optumè est.

Metui ne hæreret hìc.

SYRUS.

Atque iratum admodùm.

DEMEA.

Quid autem ?

SYRUS.

Adortus jurgio fratrem apud forum,

De psaltriâ istac.

DEMEA.

Ain' verò ?

SYRUS.

Vah ! nil reticuit.

SYRUS.

Les enfans font ce qu'on veut qu'ils foient.

DEMÉA.

Et le mien? L'as-tu vu aujourd'hui?

SYRUS.

Votre fils? (*à part*) Je vais envoyer ma bête aux champs. (*haut*) Je crois qu'il y a long-tems qu'il eft à travailler à la campagne.

DEMÉA.

Es-tu fûr qu'il y eft?

SYRUS.

Si j'en fuis fûr? Moi-même je l'ai conduit....

DEMÉA.

C'eft fort bien. Je craignois qu'il ne fût empêtré ici.

SYRUS.

Et fort en colere.

DEMÉA.

Pourquoi donc?

SYRUS.

Il a querellé fon frere au milieu de la place, au fujet de cette chanteufe.

DEMÉA.

Vraiment?

SYRUS.

Ah, parbleu, il ne lui a rien mâché. Pendant

Nam, ut numerabatur fortè argentum, intervenit
Homo de improviſo : cœpit clamare, ô Eſchine,
Haccine flagitia facere te ? hæc te admittere
Indigna genere noſtro ?

DEMEA.

Oh ! Lacrumo gaudio.

SYRUS.

Non tu hoc argentum perdis, ſed vitam tuam.

DEMEA.

Salvos ſit : ſpero, eſt ſimilis majorum ſuûm.

SYRUS.

Hui !

DEMEA.

Syrus, præceptorum plenus eſt iſtorum ille.

SYRUS.

Phy !

Domi habuit unde diſceret.

DEMEA.

Fit ſedulò :

Nihil prætermitto : conſuefacio : denique
Inſpicere, tanquam in ſpeculum, in vitas omnium
Jubeo, atque ex aliis ſumere exemplum ſibi.
Hoc facito.

que l'on comptoit l'argent, tout à coup notre homme eſt arrivé. Il a commencé à s'écrier: *comment, Eſchinus, commettre de telles infamies? Faire des choſes indignes de notre famille?*

DEMÉA.

Ah! je pleure de joie.

SYRUS.

Ce n'eſt pas cet argent que vous perdez, c'eſt votre honneur.

DEMÉA.

Que les dieux le conſervent. J'eſpere qu'il reſſemblera à ſes aïeux.

SYRUS.

Ho, ho.

DEMÉA.

Syrus, il eſt plein de ces bons préceptes.

SYRUS.

Ha, ha, il eſt à bonne école.

DEMÉA.

J'apporte tous mes ſoins, je n'oublie rien pour l'accoutumer au bien. Enfin je lui préſente la vie de tous les hommes comme un miroir, & je lui ordonne de prendre exemple ſur les autres pour ſe conduire lui-même. Faites ceci, lui dis-je.

SYRUS.

Rectè sanè.

DEMEA.

Hoc fugito.

SYRUS.

Callidè.

DEMEA.

Hoc laudi est.

SYRUS.

Istæc res est.

DEMEA.

Hoc vitio datur.

SYRUS.

Probissimè.

DEMEA.

Porrò autem...

SYRUS.

Non herclè otium est
Nunc mihi auscultandi. Pisces ex sententiâ
Nactus sum; hi mihi ne corrumpantur, cautio est.
Nam id nobis tam flagitium est, quàm illa, Demea,
Non facere vobis, quæ modò dixti; & quòd queo,
Conservis ad eumdem istunc præcipio modum.
Hoc salsum est, hoc adustum, hoc lautum est parùm:
Illud rectè, iterùm sic memento. Sedulò
Moneo, quæ possum pro meâ sapientiâ.
Postremò, tanquam in speculum, in patinas, Demea,

SYRUS.

Fort bien.

DEMÉA.

Evitez cela.

SYRUS.

Admirablement.

DEMÉA.

Ceci eſt louable.

SYRUS.

C'eſt cela.

DEMÉA.

Ceci eſt blâmable.

SYRUS.

On ne peut pas mieux.

DEMÉA.

Enſuite. . . .

SYRUS.

En vérité je n'ai pas le tems de vous écouter préſentement. J'ai trouvé des poiſſons comme je les voulois, je dois prendre garde qu'ils ne ſe gâtent. Car c'eſt pour nous un auſſi grand crime, que pour vous, Meſſieurs, de manquer à ce que vous venez de dire. Et autant qu'il eſt en moi, je donne à mes camarades les mêmes leçons que vous donnez à votre fils. Ceci eſt trop ſalé, cela eſt un peu brûlé; ceci n'eſt pas bien aſſaiſonné, bien ceci, de même une autre fois, ſouvenez-vous en. Je les inſtruis de mon mieux, ſelon ma petite capacité, & les plats ſont le mi-

Inspicere jubeo, & moneo quid facto usus fiet.
Incepta hæc esse, nos quæ facimus, sentio.
Verùm quid facias? Ut homo est, ita morem geras.
Numquid vis?

DEMEA.

Mentem vobis meliorem dari.

SYRUS.

Tu rus hinc abis?

DEMEA.

Rectà.

SYRUS.

Nam quid tu hìc agas,
Ubi, si quid benè præcipias, nemo obtemperat?

DEMEA.

Ego verò hinc abeo, quando is, quamobrem huc veneram,
Rus abiit. Illum curo unum, ille ad me attinet,
Quando ita volt frater, de istoc ipse viderit.
Sed quis illic est quem video procul? Estne Hegio
Tribulis noster? Si satis cerno, herclè is est. Vah!
Homo amicus nobis jam inde à puero. Dii boni,
Næ illiusmodi jam magna nobis civium
Penuria est. Homo antiquâ virtute ac fide.

roir où je les avertis de regarder pour apprendre ce qu'il faut faire. Notre conduite eſt ridicule, je le ſens bien. Mais quel remede ? Il faut ſervir un maître à ſa fantaiſie. Ne deſirez-vous plus rien ?

DEMÉA.

Que les dieux vous rendent plus ſages.

SYRUS.

Vous allez d'ici aux champs ?

DEMÉA.

Par le plus court chemin.

SYRUS.

Auſſi bien, que feriez-vous ici ? Vous avez beau y donner de bons conſeils, aucun ne les ſuit.

DEMEA.

Je m'en retourne auſſi, puiſque celui pour qui j'étois venu eſt allé à la campagne. Je n'ai ſoin que de lui, je ne me mêle que de lui, puiſque mon frere le veut ainſi ; pour le ſien, c'eſt ſon affaire. Mais quel eſt celui que je vois là-bas ? N'eſt-ce pas Hegion de notre tribu ? Si mes yeux ne me trompent, aſſurément c'eſt lui-même. Ah ! c'eſt nôtre ami depuis l'enfance. Grands dieux ! ils ſont bien rares les citoyens de cette eſpece. C'eſt un homme de la vertu, de la probité du bon vieux tems. Je réponds qu'il

Haud citò mali quid ortum ex hoc sit publicè.
Quàm gaudeo, ubi etiam hujus generis reliquias
Restare video! Vah! vivere etiam nunc lubet.
Opperiar hominem hìc, ut salutem, & conloquar.

SCENA V.

HEGIO, GETA, DEMEA.

HEGIO.

PROH Dii immortales, facinus indignum! Geta,
Quid narras?

GETA.

Sic est factum.

HEGIO.

Ex illân' familiâ
Tam illiberale facinus esse ortum! O Eschine!
Pol haud paternum istuc dedisti.

DEMEA.

Videlicet
De psaltriâ hâc audivit: id illi nunc dolet
Alieno; pater is nihili pendit. Hei mihi!
Utinam hìc propè adesset alicubi, atque audiret hæc!

HEGIO.

Ni facient quæ illos æquom est, haud sic auferent.

ne causera pas de si-tôt aucun trouble dans la république. Quelle joie pour moi de voir que la race de ces gens de bien n'est pas éteinte! Ah! ils me font encore chérir la vie. Je vais l'attendre ici pour le saluer & lui parler.

SCENE V.

HEGION, GETA, DEMEA.

HEGION *à Geta, sans appercevoir Deméa.*

AH, grands dieux, l'action indigne! Geta, que me dis-tu?

GETA *à Hegion, sans appercevoir Deméa.*

La chose comme elle s'est passée.

HEGION.

Un crime aussi bas, commis dans cette famille! O Eschinus! ce n'est pas là imiter votre pere.

DEMÉA *à part.*

Il a sans doute appris l'histoire de la chanteuse. Cette action fâche un étranger, & le pere la regarde comme une bagatelle. Hélas! que n'est-il ici près à portée d'entendre Hegion!

HEGION.

S'ils ne font pas ce qu'ils doivent, cela ne se passera pas ainsi.

GETA.

In te ſpes omnis, Hegio, nobis ſita eſt:
Te ſolum habemus: tu es patronus, tu pater:
Ille tibi moriens nos commendavit ſenex.
Si deſeris tu, periimus.

HEGIO.

Cave dixeris:
Neque faciam, neque me ſatis piè poſſe arbitror.

DEMEA.

Adibo. Salvere Hegionem plurimùm
Jubeo.

HEGIO.

Oh, te quærebam ipſum. Salve, Demea.

DEMEA.

Quid autem?

HEGIO.

Major filius tuus Eſchinus,
Quem fratri adoptandum dediſti, neque boni,
Neque liberalis functus officium eſt viri.

DEMEA.

Quid iſtuc?

HEGIO.

Noſtrum amicum nôras Simulum, atque
Æqualem?

GETA.

Toute notre espérance est en vous, Monsieur; nous n'avons que vous seul; vous êtes notre protecteur, notre pere; c'est à vous que le vieillard nous a recommandés en mourant. Si vous nous abandonnez, nous sommes perdus.

HEGION.

Garde-toi de parler ainsi. Je n'en ferai rien. Je croirois manquer à l'amitié.

DEMÉA.

Abordons-le. Hegion, je vous salue.

HEGION.

Ah! c'est vous-même que je cherchois. Bon jour, Deméa.

DEMÉA.

Pourquoi me cherchiez-vous?

HEGION.

Eschinus, votre fils aîné, que vous avez donné à votre frere, & qu'il a adopté, a fait une action qui n'est ni d'un honnête homme, ni d'un homme bien né.

DEMÉA.

Quelle action?

HEGION.

Vous connoissiez bien Simulus notre ami, & notre contemporain?

DEMEA.

Quidni?

HEGIO.

Filiam ejus virginem
Vitiavit.

DEMEA.

Hem!

HEGIO.

Mane; nondum audisti, Demea,
Quod est gravissimum.

DEMEA.

An quidquam est etiam amplius?

HEGIO.

Verò amplius: nam hoc quidem ferundum aliquo modo est.
Persuasit nox, amor, vinum, adolescentia:
Humanum est. Ubi scit factum, ad matrem virginis
Venit ipsus ultrò, lacrumans, orans, obsecrans,
Fidem dans, jurans se illam ducturum domum.
Ignotum est, tacitum est, creditum est. Virgo ex eo
Compressu gravida facta est, mensis hic decimus est.
Ille bonus vir nobis psaltriam, si Dîs placet,
Paravit, quicum, vivat illam deserat.

DEMEA.

Pro certon' tu istæc dicis?

DEMÉA.

DEMÉA.

Sûrement.

HEGION.

Il a déshonoré ſa fille.

DEMÉA.

Ah !

HEGION.

Attendez, je ne vous ai pas encore dit ce qu'il y a de plus grave.

DEMÉA.

Comment ? Eſt-ce qu'il y a quelque choſe de plus ?

HEGION.

Oui vraiment. Car ce premier crime eſt en quelque façon pardonnable. L'obſcurité de la nuit, l'amour, le vin, la jeuneſſe l'excitoient. C'eſt une action de fragilité humaine, Lorſqu'il connoît ſa faute, il s'en vient trouver la mere de cette fille : il demande pardon les larmes aux yeux, il donne ſa parole, il jure qu'il l'épouſera. On lui pardonne, on garde le ſecret, on ſe fie à ſa promeſſe. La fille s'eſt trouvée groſſe de ce fait, elle eſt dans ſon dernier mois. Aujourd'hui cet homme de bien nous va chercher une chanteuſe, pour vivre avec elle, ſi les dieux n'y pourvoient, & abandonner celle-ci.

DEMÉA.

Êtes-vous bien ſûr de ce que vous me dites là ?

HEGIO.

Mater virginis
In medio eſt, ipſa virgo, res ipſa: hic Geta
Præterea, ut captus eſt ſervorum, non malus
Neque iners; alit illas, ſolus omnem familiam
Suſtentat. Hunc abduce, vinci, quære rem.

GETA.

Imò herclè extorque, niſi ita factum eſt, Demea.
Poſtremò non negabit, coram ipſum cedo.

DEMEA.

Pudet: nec quid agam, neque quid huic reſpondeam
Scio.

PAMPHILA.

Miſeram me! Differor doloribus.
Juno Lucina, fer opem, ſerva me, obſecro.

HEGIO.

Hem!
Numnam illa, quæſo, parturit?

GETA.

Certè, Hegio.

HEGIO.

Hem!
Illæc fidem nunc voſtram implorat, Demea.
Quod vos jus cogit, id voluntate ut impetret.

HEGION.

La mere demeure dans cette place, la fille aussi, la chose parle d'elle-même. De plus, voilà Geta leur esclave, qui, pour son état, n'est ni méchant ni sot; c'est lui qui les nourrit, il soutient seul toute cette famille; emmenez-le, chargez-le de chaînes, faites-lui dire la vérité.

GETA.

Faites plus encore, arrachez-la moi à force de tourmens, si le fait n'est pas comme on vous le dit, Monsieur. Enfin Eschinus ne le niera pas, faites-le paroître devant moi.

DEMÉA.

Je suis confus, je ne sais quel parti prendre, ni que lui répondre.

PAMPHILA *derriere la scene.*

Ah, malheureuse! Quelles douleurs! Junon Lucine, secourez-moi, sauvez-moi, je vous en conjure.

HEGION.

Comment, est-ce qu'elle accoucheroit?

GETA.

Certainement, Monsieur.

HEGION.

La malheureuse implore maintenant votre bonne foi. Accordez-lui de vous-même ce que la

Hæc primùm ut fiant, deos quæso, ut vobis decet:
Sin aliter animus vester est, ego, Demea,
Summâ vi deffendam hanc, atque illum mortuum.
Cognatus mihi erat: unà à pueris parvoli
Sumus educati, unà semper militiæ & domi
Fuimus: paupertatem unà pertulimus gravem.
Quapropter nitar, faciam, experiar, denique
Animam relinquam potiùs, quàm illas deseram.
Quid mihi respondes?

DEMEA.

Fratrem conveniam, Hegio:
Is quod mihi de hac re dederit consilium, id sequar.

HEGIO.

Sed, Demea, hoc tu facito cum animo cogites,
Quàm vos facillimè agitis, quàm estis maxumè
Potentes, dites, fortunati, nobiles,
Tam maxumè vos æquo animo æqua noscere
Oportet, si vos voltis perhiberi probos.

DEMEA.

Redito. Fient, quæ fieri æquom est, omnia.

HEGIO.

Decet te facere. Geta, duc me intrò ad Sostratam.

loi exige. Que tout ceci se passe d'une maniere digne de vous, c'est la grace que je demande aux dieux : mais si vous êtes dans d'autres sentimens ; pour moi, Deméa, je la défendrai de tout mon pouvoir, ainsi que la mémoire du défunt. Il étoit mon parent, nous avons été élevés ensemble dès la plus tendre enfance ; en guerre comme en paix, nous ne nous sommes jamais quittés ; nous avons supporté ensemble les rigueurs de la pauvreté ; c'est pourquoi je ferai tous mes efforts, j'agirai, je plaiderai, je perdrai plutôt la vie que de les abandonner. Que me répondez-vous ?

DEMÉA.

Hegion, je vais trouver mon frere ; le conseil qu'il me donnera dans cette affaire, je le suivrai.

HEGION.

Mais, Deméa, songez bien en vous-même que plus vous êtes aisés, puissans, riches, heureux, bien nés, plus vous devez vous porter à pratiquer la justice, si vous voulez passer pour gens de bien.

DEMÉA.

Revenez tantôt. On fera tout ce qui est juste.

HEGION.

Cela est digne de vous. (*à Geta*) Geta, conduis-moi chez Sostrata.

SCENA VI.

DEMEA.

NON me indicente hæc fiunt : utinam hoc sit modò
Defunctum ! Verùm nimia illæc licentia
Profectò evadet in aliquod magnum malum.
Ibo, requiram fratrem, ut in eum hæc evomam.

SCENA VII.

HEGIO.

BONO animo fac sis, Sostrata, & istam, quòd potes,
Fac consolere. Ego Micionem, si apud forum est,
Conveniam, atque, ut res gesta est, narrabo ordine.
Si est, ut facturus officium siet suum,
Faciat : sin aliter de hac re ejus sententia est,
Respondeat mî, ut, quid agam, quamprimùm sciam.



SCENE VI.

DEMEA *seul.*

Je l'avois bien prédit, tout ce qui arrive là. Fassent les dieux encore que ce soit sa derniere folie! Mais il est impossible que cette licence effrenée n'aboutisse à quelque grand malheur. Je vais chercher mon frere, pour lui dire ce que j'ai sur le cœur.

SCENE VII.

HEGION *à Sostrata qui est dans la maison.*

Ayez bon courage, Sostrata, & consolez votre fille le mieux que vous pourrez. Je vais voir si je trouverai Micion à la place. Je lui raconterai l'affaire comme elle s'est passée. S'il est disposé à faire son devoir, qu'il le fasse. S'il ne le veut pas, qu'il me le dise; afin que je sache au plutôt quel parti je dois prendre.



ACTUS IV.

SCENA PRIMA.

CTESIPHO, SYRUS.

CTESIPHO.

AIN' patrem hinc abiisse rus?

SYRUS.

Jam dudùm.

CTESIPHO.

Dic sodes.

SYRUS.

Apud

Villam est. Nunc cum maxumè operis aliquid facere credo.

CTESIPHO.

Utinam quidem:

Quod cum salute ejus fiat, ita se defatigarit velim,

Ut triduo hoc perpetuo è lecto prorsùs nequeat surgere.

SYRUS.

Ita fiat, & istoc, si quid potis est, rectiùs.

ACTE IV.

SCENE PREMIERE.

CTESIPHON, SYRUS.

CTESIPHON.

Tu dis donc que mon pere eſt retourné à la campagne ?

SYRUS.

Il y a long-tems.

CTESIPHON.

Parle-moi ſérieuſement.

SYRUS.

Il y eſt, vous dis-je. Je le crois préſentement à travailler de toutes ſes forces.

CTESIPHON.

Plût aux dieux ! Je voudrois qu'il ſe fatiguât au point (pourvu qu'il n'en fût pas malade) de ne pouvoir ſortir du lit de trois jours entiers.

SYRUS.

Je le ſouhaite, & quelque choſe de mieux encore, s'il eſt poſſible.

CTESIPHO.

Ita : nam hunc diem

Miſerè nimis perpetuum, ut cœpi, cupio in lætitiâ degere ;

Et illud rus nullâ aliâ cauſâ tam malè odi, niſi quia propè eſt.

Quòd ſi abeſſet longiùs,

Priùs nox oppreſſiſſet illic, quàm huc reverti poſſet iterùm.

Nunc, ubi me illic non videbit, jam huc recurret, ſat ſcio.

Rogitabit me, ubi fuerim, quem ego hodiè toto non vidi die.

Quid dicam ?

SYRUS.

Nihilne in mentem ?

CTESIPHO.

Nunquam quidquam.

SYRUS.

Tantò nequior.

Cliens, amicus, hoſpes, nemo eſt vobis ?

CTESIPHO.

Sunt. Quid poſteà ?

SYRUS.

Hiſce opera ut data ſit.

CTESIPHO.

Quæ non data ſit ? Non poteſt fieri.

CTESIPHON.

Soit : car je desire ardemment achever de passer ce jour-ci dans le plaisir. Et ce qui me fait sur-tout détester cette campagne, c'est qu'elle est trop près de la ville. Si elle étoit plus éloignée, la nuit l'y surprendroit avant qu'il eût le tems de revenir ici. Présentement, lorsqu'il ne m'y verra pas, il va revenir tout courant, j'en suis certain. Il me demandera où j'ai été, qu'il ne m'a pas vu de toute la journée. Que lui dirai-je ?

SYRUS.

Est-ce que vous n'imaginez rien ?

CTESIPHON.

Rien du tout.

SYRUS.

Tant pis. N'avez-vous aucun client, aucun ami, aucun hôte ?

CTESIPHON.

Nous en avons ; mais que s'ensuit-il de là ?

SYRUS.

Que vous serez resté ici pour leur rendre des services.

CTESIPHON.

Que je n'aurai pas rendus ? Cela n'est pas possible.

SYRUS.

Poteſt.

CTESIPHO.

Interdiu : ſed ſi hìc pernoƈto, cauſæ quid dicam, Syre ?

SYRUS.

Vah, quàm vellem etiam noƈtu amicis operam mos eſſet dari!
Quin tu otioſus es : ego illius ſenſum pulchrè calleo.
Cùm fervit maxumè, tam placidum quàm ovem reddo.

CTESIPHO.

Quomodo ?

SYRUS.

Laudarier te audit libenter. Facio te, apud illum, deum.
Virtutes narro.

CTESIPHO.

Meas ?

SYRUS.

Tuas. Homini illicò lacrumæ cadunt,
Quaſi puero, gaudio. Hem tibi autem.

CTESIPHO.

Quidnam eſt ?

SYRUS.

Lupus in fabulâ.

SYRUS.

Très-possible.

CTESIPHON.

Oui, pendant le jour. Mais si je passe ici la nuit, quelle raison dirai-je, Syrus ?

SYRUS.

Ah ! Que n'est-il d'usage de servir ses amis pendant la nuit ! Mais soyez tranquille : je sais très-bien comment il faut le prendre. Lorsqu'il est le plus irrité, je le rends doux comme un mouton.

CTESIPHON.

Comment cela ?

SYRUS.

Il vous entend louer avec plaisir. Je fais de vous un petit dieu devant lui. Je lui fais un narré des vertus....

CTESIPHON.

Que j'ai ?

SYRUS.

Oui. Aussi-tôt mon homme se met à pleurer de joie comme un enfant. Mais tenez...

CTESIPHON.

Qu'est-ce que c'est ?

SYRUS.

Quand on parle du loup on en voit la queue.

CTESIPHO.

Pater eſt ?

SYRUS.

Ipſus eſt.

CTESIPHO.

Syre, quid agimus ?

SYRUS.

Fuge modò intrò : ego videro.

CTESIPHO.

Si quid rogabit, nuſquàm tu me : audiſtin' ?

SYRUS.

Potin' ut deſinas ?

SCENA II.

DEMEA, CTESIPHO, SYRUS.

DEMEA.

NÆ ego homo ſum infelix ! Primùm, fratrem nuſquam invenio gentium :

Prætereà autem, dum illum quæro, à villâ mercenarium

Vidi : is filium negat eſſe ruri : nec, quid agam, ſcio.

CTESIPHON.

Eſt-ce mon pere ?

SYRUS.

Lui-même.

CTEIPHON.

Syrus, que devenir ?

SYRUS.

Sauvez-vous ſeulement au logis. Et moi j'aurai ſoin...

CTESIPHON.

S'il te demande..... tu ne m'as pas vu, entends-tu ?

SYRUS.

Vous tairez-vous ? (*Cteſiphon entre dans la maiſon.*)

SCENE II.

DEMEA, CTESIPHON, SYRUS.

DÉMÉA, *ſans appercevoin Syrus.*

En vérité je ſuis un mortel bien malheureux! D'abord je ne ſaurois trouver mon frere; & de plus, en le cherchant, j'ai rencontré un ouvrier de ma campagne; il dit que mon fils n'y eſt pas. Je ne ſçais ce que je dois faire.

CTESIPHO.

Syre.

SYRUS.

Quid ais?

CTESIPHO.

Men' quærit?

SYRUS.

Verum.

CTESIPHO.

Perii.

SYRUS.

Quin tu animo bono es.

DEMEA.

Quid hoc, malum, infelicitatis! nequeo satis decernere:
Nisi me credo huic esse natum rei, ferundis miseriis.
Primus sentio mala nostra: primus rescisco omnia:
Primus porrò obnuntio. Ægrè solus, si quid fit, fero.

SYRUS.

Rideo hunc: primum ait se scire: is solus nescit omnia.

DEMEA.

Nunc redeo: si fortè frater redierit, viso.

CTESIPHON *mettant la tête à la porte.*

Syrus.

SYRUS.

Quoi ?

CTESIPHON.

Me cherche-t-il ?

SYRUS.

Oui.

CTESIPHON.

Je ſuis perdu !

SYRUS.

Ne craignez rien.

DEMÉA *ſe croyant ſeul.*

Quel ſingulier contretems ! Je n'y puis rien comprendre. La ſeule choſe que je vois, c'eſt que je ſuis né tout exprès pour ſouffrir. Tous les malheurs qui nous arrivent, je les ſens le premier, j'en ſuis informé le premier, je les annonce le premier, & j'en ſupporte ſeul tout le chagrin.

SYRUS *à part.*

Il me fait rire. Il fait tout, à cequ'il dit, le premier, & lui ſeul ignore tout.

DEMÉA.

Je reviens voir ſi mon frere ſeroit de retour.

CTESIPHO.

Syre,

Obſecro, vide ne ille huc prorsùs ſe irruat.

SYRUS.

Etiam taces?

Ego cavebo.

CTESIPHO.

Nunquam herclè hodiè ego iſtuc committam tibi:

Nam me jam in cellam aliquam cum illâ concludam: id tutiſſimum eſt.

SYRUS.

Age. Tamen ego hunc amovebo.

DEMEA.

Sed eccum ſceleratum Syrum.

SYRUS.

Non, herclè, hìc quidem durare quiſquam, ſi ſic ſit, poteſt.

Scire equidem volo, quot mihi ſint domini. Quæ hæc eſt miſeria?

DEMEA.

Quid

Ille gannit? Quid volt? Quid ais, bone vir? eſt frater domi?

SYRUS.

Quid, malum, bone vir, mihi narras? Equidem perii.

CTESIPHON *bas à Syrus.*

Syrus, je t'en prie, prends garde qu'il n'entre brusquement ici.

SYRUS.

Vous tairez-vous donc ? J'y prendrai garde.

CTESIPHON.

Oh parbleu d'aujourd'hui je ne me fierai à toi. Je vais me cacher avec elle dans un coin ; c'est le plus sûr.

SYRUS.

Faites. Cependant je vais l'envoyer bien loin.

DEMÉA *appercevant Syrus, dit à part.*

Mais voilà le coquin de Syrus.

SYRUS *d'un air irrité & d'un ton élevé.*

Non, par ma foi, il n'est personne qui puisse tenir ici, si ce train là continue. Je voudrois un peu savoir combien j'ai de maîtres. Quelle misere est-ce là donc ?

DEMÉA *à part.*

Que chante-t-il ? Que veut-il dire ? (*à Syrus*) Que dites-vous, l'homme de bien ? Mon frere est-il chez lui ?

SYRUS.

Que diable venez-vous me conter avec votre homme de bien ? Je suis un homme mort.

DEMEA.

Quid tibi est ?

SYRUS.

Rogitas ? Ctesipho me pugnis miserum, & istam psaltriam, Usque occidit.

DEMEA.

Hem, quid narras ?

SYRUS.

Hem, vide ut discidit labrum.

DEMEA.

Quamobrem ?

SYRUS.

Me impulsore hanc emptam esse ait.

DEMEA.

Non tu eum rus hinc modò Produxe aiebas ?

SYRUS.

Factum. Verùm post venit insaniens :
Nil pepercit. Non puduisse verberare hominem senem,
Quem ego modò puerum tantillum in manibus gestavi meis !

DEMEA.

Laudo, Ctesipho, patrissas ; abi, virum te judico.

DEMÉA.

Qu'as-tu ?

SYRUS.

Ce que j'ai ? Ctesiphon m'a assommé de coups de poing, moi & cette chanteuse.

DEMÉA.

Que me dis-tu-là ?

SYRUS *se tordant la levre.*

Tenez, voyez comme il m'a fendu la levre.

DEMÉA.

Et pourquoi cela ?

SYRUS.

Il dit que c'est moi qui ai conseillé de l'acheter.

DEMÉA.

Ne m'avois-tu pas dit qu'il étoit retourné à la campagne, & que tu l'avois conduit ?

SYRUS.

Je l'avois conduit aussi. Mais ensuite il est revenu comme un extravagant. Il n'a menagé personne. N'avoir pas honte de battre un pauvre vieillard, moi qui le portois il n'y a pas encore long-tems entre mes bras, pas plus grand que cela ! (*il approche sa main de la terre.*)

DEMÉA.

Je te loue, Ctesiphon, tu tiens de ton per va, je te regarde comme un homme de cœur....

SYRUS.

Laudas? Næ ille continebit posthac, si sapiet, manus.

DEMEA.

Fortiter.

SYRUS.

Perquam! Qui miseram mulierem & me servolum,
Qui referire non audebam, vicit. Hui! Perfortiter.

DEMEA.

Non potuit meliùs. Idem quod ego sensit, te esse huic rei caput.
Sed estne frater intùs?

SYRUS.

Non est.

DEMEA.

Ubi illum quæram cogito.

SYRUS.

Scio ubi sit, verùm hodiè nunquam monstrabo.

DEMEA.

Hem, quid ais?

SYRUS.

Ita.

DEMEA.

Diminuetur tibi quidem jam cerebrum.

SYRUS.

Vous le louez ? En vérité, une autre fois, s'il eſt ſage, il n'aura pas la main ſi preſte.

DEMÉA *continuant.*

Un brave homme.

SYRUS *avec ironie.*

Très-brave ! Il a remporté la victoire ſur une malheureuſe femme, & ſur un eſclave qui n'oſoit ſe revancher. Ah ! on ne peut rien de plus brave.

DEMÉA.

Il ne pouvoit mieux faire. Il a jugé, comme moi, que tu étois à la tête de cette affaire. Mais mon frere eſt-il chez lui ?

SYRUS *durement.*

Non.

DEMÉA.

Je ſonge où j'irai le chercher.

SYRUS.

Je ſais où il eſt, mais d'aujourd'hui je ne vous l'indiquerai.

DEMÉA.

Comment ! que dis-tu ?

SYRUS.

Sans doute.

DEMÉA *le menaçant avec ſon bâton.*

A l'inſtant je te caſſe la tête.

SYRUS.

At nomen nescio

Illius hominis, sed locum novi ubi sit.

DEMEA.

Dic ergo locum.

SYRUS.

Nostin' porticum, apud macellum, hanc deorsum?

DEMEA.

Quidni noverim?

SYRUS.

Præterito hàc, rectâ plateâ fursùm. Ubi eò veneris,
Clivos deorsùm vorsus est, hac te præcipitato. Posteà
Est ad hanc manum sacellum: ibi angiportum propter est.

DEMEA.

Quònam?

SYRUS.

Illic, ubi etiam caprificus magna est. Nostin?

DEMEA.

Novi.

SYRUS.

Hàc pergito.

DEMEA.

Id quidem angiportum non est pervium.

SYRUS.

Je ne ſais pas le nom de la perſonne, mais je connois l'endroit où il eſt.

DEMÉA.

Et bien indique l'endroit.

SYRUS.

Savez-vous cette galerie, le long du marché, en deſcendant ?

DEMÉA.

Oui.

SYRUS.

Paſſez par là, montez la place tout droit. Lorſque vous ſerez en haut, vous trouverez de ce côté une deſcente, jettez-vous-y. Plus loin il y a un petit temple à cette main, & une ruelle tout auprès.

DEMÉA.

Où ?

SYRUS.

Là....... près de ce grand figuier ſauvage. Eſt-ce que vous ne ſavez pas ?

DEMÉA.

Si fait.

SYRUS.

Continuez votre chemin par là.

DEMÉA.

C'eſt un cul-de-ſac, on n'y paſſe pas.

SYRUS.

Verùm herclè. Vah,
Censen' hominem me esse ? Erravi. In porticum rursùm redi :
Sanè hac multò propiùs ibis, & minor est erratio.
Scin' Cratini hujus ditis ædes ?

DEMEA.

Scio.

SYRUS.

Ubi eas præterieris,
Ad sinistram hac rectâ plateâ ; ubi ad Dianæ veneris,
Ito ad dextram : priùsquàm ad portam venias, apud ipsum lacum
Est pistrilla, & ex advorsum est fabrica. Ibi est.

DEMEA.

Quid ibi facit ?

SYRUS.

Lectulos in sole ilignis pedibus faciundos dedit.

DEMEA.

Ubi potetis vos ? Benè sanè. Sed cesso ad eum pergere ?

SYRUS.

I sanè. Ego te exercebo hodiè, ut dignus es, silicernium.

SYRUS.

Vous avez ma foi raiſon. Hélas ! croyez-vous que j'aie tout mon bon ſens ? Je me ſuis trompé. Revenez à la galerie. Le chemin ſera plus court & moins détourné. Savez-vous la maiſon de Cratinus, cet homme riche ?

DEMÉA.

Oui.

SYRUS.

Lorſque vous l'aurez paſſée, tournez à gauche, le long de la place ; quand vous ſerez au temple de Diane, prenez à droite. Avant d'arriver à la porte, auprès du lac il y a un moulin, & tout vis-à-vis, une boutique de menuiſier. C'eſt là qu'il eſt.

DEMÉA.

Qu'y fait-il ?

SYRUS.

Il y a commandé de petits lits à pieds de chêne, pour manger au ſoleil.

DEMÉA.

Afin que vous puiſſiez boire à l'aiſe, vous autres ? C'eſt fort bien. Mais que ne vais-je le trouver ?

SYRUS.

Allez, c'eſt bien penſer. (*lorſqu'il eſt parti*) Je te ferai trotter aujourd'hui comme tu le mé-

Eſchinus odiosè ceſſat : prandium corrumpitur :
Cteſipho autem in amore eſt totus. Ego jam proſpiciam mihi :
Nam jam adibo, atque unumquodque, quod quidem erit belliſſimum
Carpam, & cyathos ſorbillans, paulatìm hunc producam diem.

SCENA III.

MICIO, HEGIO.

MICIO.

Ego in hac re nihil reperio, quamobrem lauder tantoperè, Hegio.
Meum officium facio. Quod peccatum à nobis ortum eſt corrigo.
Niſi ſi me in illo credidiſti eſſe hominum numero, quid ita putant
Sibi fieri injuriam; ultrò, ſi quam fecère ipſi, expoſtulant,
Et ultrò accuſant. Id quia non eſt à me factum, agis gratias ?

HEGIO.

Ah, minimè : nunquam te aliter, atque es, in animum induxi meum.
Sed quæſo, ut unà mecum ad matrem virginis eas, Micio;
Atque iſtæc eadem, quæ mihi dixti, tute dicas mulieri :

rites, vieille rosse. Eschinus n'arrive point, cela m'impatiente, le dîner se gâte. Ctésiphon est tout entier à son amour. Je veux présentement songer à moi. Je vais entrer à la cuisine, choisir ce qu'il y a de meilleur, & tuer le tems en buvant doucement quelques petits coups.

SCENE III.

MICION, HEGION.

MICION.

JE ne trouve rien en ceci, Hegion, qui mérite toutes ces louanges. Je fais mon devoir. Nous avons commis une faute, je la répare. Vous m'avez donc cru de ces gens qui se trouvent insultés lorsqu'on leur demande réparation d'une injure, & qui sont les premiers à se plaindre, à vous accuser, lorsqu'ils ont fait quelque tort? Parce que je n'agis pas ainsi, vous me remerciez?

HEGION.

Ah! point du tout. Je ne vous imaginai jamais autre que vous êtes. Mais je vous prie, Micion, venez avec moi chez la mere de cette fille, répétez-lui vous-même ce que vous m'avez dit;

Suspicionem hanc propter fratrem ejus esse, & illam psaltriam....

MICIO.

Si ita æquom censes, aut si ita opus est facto, eamus.

HEGIO.

Benè facis:

Nam & illi animum jam relevabis, quæ dolore ac miseriâ
Tabescit, & tuo officio fueris functus. Sed si aliter putas,
Egomet narrabo quæ mihi dixti.

MICIO.

Imò ego ibo.

HEGIO.

Benè facis:

Omnes, quibus res sunt minùs secundæ, magìs sunt, nescio quo modo,
Suspiciosi: ad contumeliam omnia accipiunt magìs:
Propter suam impotentiam se semper credunt negligi.
Quapropter te ipsum purgare ipsi coràm, placabiliùs est.

MICIO.

Et rectè, & verum dicis.

HEGIO.

Sequere me ergo hàc intrò.

MICIO.

Maxumè.

dit : qu'Eſchinus eſt ſoupçonné à cauſe de ſon frere, & que cette chanteuſe. . . .

MICION.

Si vous jugez que cela ſoit convenable ou néceſſaire, allons.

HEGION.

C'eſt fort bien fait. Par là vous rendrez l'eſpérance à cette pauvre fille qui languit dans les douleurs & la miſere, & vous ferez ce que vous devez. Si cependant vous êtes d'un autre avis, j'irai lui rapporter ce que vous m'avez dit.

MICION.

Non, non, j'irai moi-même.

HEGION.

Vous ferez bien. Car ceux à qui la fortune eſt peu favorable, ſont, je ne ſais pourquoi, plus ombrageux que les autres; ils s'offenſent plus aiſément; ils croient toujours qu'on les mépriſe, à cauſe de leur pauvreté. C'eſt pourquoi allez vous-même juſtifier Eſchinus; c'eſt le meilleur moyen de les appaiſer.

MICION.

Ce que vous dites eſt juſte & véritable.

HEGION.

Entrons, ſuivez-moi.

MICION.

Volontiers.

SCENA IV.

ESCHINUS.

Discrucior animi. Hoccine de improviso mali mihi objici tantùm,
Ut neque quid me faciam, neque quid agam, certum siet?
Membra metu debilia sunt, animus timore obstupuit:
Pectore consistere nihil consilii quit. Vah!
Quomodo me ex hac expediam turbâ?
Tanta nunc suspicio de me incidit, neque ea immeritò.
Sostrata credit, mihi me emisse hanc psaltriam:
Anus indicium id fecit mihi.
Nam ut hinc fortè ea ad obstetricem erat missa, ubi vidi eam, illicò
Accedo, rogito Pamphila quid agat, jam partus adsiet?
Eòne obstetricem accersat? Illa exclamat, abi, abi jam, Eschine;
Satìs diu dedisti verba nobis; sat adhuc tua nos frustrata est fides.
Hem, quid istuc, obsecro, inquam, est? Valeas, habeas illam quæ placet.
Sensi illicò id illas suspicari: sed me reprehendi tamen,
Ne quid de fratre garrulæ illi dicerem, ac fieret palàm.

SCENE

SCENE IV.

ESCHINUS *seul.*

JE suis au désespoir. Un malheur aussi terrible m'accabler tout à coup ! Que devenir ? Quel parti prendre ? Je n'en sais rien. La crainte a rendu mon corps défaillant. La frayeur a suspendu les fonctions de mon ame. Mon esprit ne peut se fixer à nulle résolution. Comment sortir de cet embarras ? On me soupçonne d'un crime horrible, & j'ai mérité ce soupçon. Sostrata croit que c'est pour moi que j'ai acheté cette chanteuse. Sa vieille me l'a fait assez entendre. Comme on l'avoit envoyée, peut-être chercher la sage-femme, dès que je l'apperçois, à l'instant je m'approche d'elle. Je lui demande ce que fait Pamphila ? Si l'accouchement est prochain ? Si elle va chercher la sage-femme ? Elle s'écrie : *allez, Eschinus, assez long-tems vous nous avez trompées, c'est assez être les dupes de vos promesses.* Mais comment ? Que signifient ces discours ? *Allez vous promener, gardez-la, celle qui vous plaît.* Pour lors j'ai bien connu qu'elles avoient ce soupçon. Cependant je me suis contenu. Je n'ai rien dit de l'aventure de mon frere à

Nunc quid faciam? Dicamne fratris esse hanc? Quod minimè est opus

Usquàm efferri. Age, mitto, fieri potis est, ut ne quà exeat.

Ipsum id metuo utì credant; tot concurrunt verisimilia.

Egomet rapui; ipse egomet solvi argentum; ad me adducta est domum.

Hæc adeo meâ culpâ fateor fieri. Non me hanc rem patri,

Ut erat gesta, indicasse? Exorassem ut eam ducerem domum.

Cessatum usque adhuc est. Nunc porrò, Eschine, expergiscere.

Nunc hoc primùm est, ad illas ibo, ut purgem me: accedam ad fores.

Perii. Horresco semper, ubi fores pultare hasce occipio miser.

Heus, heus, Eschinus ego sum. Aperite aliquis actutùm ostium.

Prodit nescio quis. Concedam huc.



cette babillarde, elle la divulgueroit. Que faire présentement ? Dirai-je que cette chanteuſe eſt à lui ? C'eſt ce qu'il n'eſt point du tout à propos de publier. Allons, banniſſons cette crainte. Il eſt poſſible qu'elles gardent le ſecret. J'ai une autre frayeur, c'eſt qu'elles ne me croient pas : tant de circonſtances vraiſemblables ſe réuniſſent. C'eſt moi qui l'ai enlevée, c'eſt moi qui l'ai payée, c'eſt chez moi qu'on l'a conduite. C'eſt bien ma faute auſſi, je l'avoue, ſi ce malheur m'arrive. N'avoir pas déclaré à mon pere la choſe comme elle s'eſt paſſée ! J'aurois obtenu de lui la permiſſion de l'épouſer. C'eſt trop long-tems s'endormir. Allons, Eſchinus, éveille-toi. Je vais d'abord entrer chez elles, & me juſtifier. Approchons de la maiſon. Je ſuis perdu. Je friſſonne toujours lorſque je frappe à cette porte. Hola, hola, c'eſt moi, c'eſt Eſchinus. Ouvrez promptement, quelqu'un. Je ne ſais qui ſort. Retirons-nous ici.



SCENA V.

MICIO, ESCHINUS.

MICIO.

ITA, ut dixi, Sostrata,
Facito : ego Eschinum conveniam, ut quomodo acta hæc sint, sciat.
Sed quis ostium hoc pultavit ?

ESCHINUS.

Pater herclè est, perii.

MICIO.

Eschine.

ESCHINUS.

Quid huic hìc negotî est ?

MICIO.

Tune has pepulisti fores ? Tacet.
Cur hunc aliquantisper non ludo ? Meliùs est,
Quandoquidem hoc nunquam mihi ipse voluit credere.
Nil mihi respondes ?

ESCHINUS.

Non equidem istas, quòd sciam.

SCENE V.

MICION, ESCHINUS.

MICION *à Sostrata qui est dans la maison.*

FAITES ce que je vous ai dit, Sostrata, & moi je vais trouver Eschinus, pour lui apprendre comment toute l'affaire s'est passée. (*vers la place*) Mais qui est-ce qui a frappé à cette porte ?

ESCHINUS *à part, & qui n'a entendu que les derniers mots de Micion.*

C'est mon pere, je suis perdu.

MICION.

Eschinus.

ESCHINUS *à part.*

Quelles affaires a-t-il là dedans ?

MICION.

Est-ce vous qui avez frappé à cette porte ? (*à part*) Il ne répond point. Pourquoi ne pas m'en amuser un instant ? C'est le mieux, puisqu'il n'a jamais voulu me confier son secret. (*haut*) Vous ne me répondez rien ?

ESCHINUS *embarrassé.*

A cette porte ? En vérité, non, que je sache.

MICIO.

Ita? Nam mirabar quid hic negoti esset tibi.
Erubuit, salva res est.

ESCHINUS.

Dic sodes, pater,
Tibi verò quid istic est rei?

MICIO.

Nihil mihi quidem.
Amicus quidam me à foro adduxit modò
Huc advocatum sibi.

ESCHINUS.

Quid?

MICIO.

Ego dicam tibi.
Habitant hìc quædam mulieres pauperculæ.
Opinor eas non nosse te, & certè scio;
Neque enim diu huc commigrarunt.

ESCHINUS.

Quid tum postea?

MICIO.

Virgo est cum matre.

ESCHINUS.

Perge.

MICIO.

Hæc virgo orba est patre;

MICION.

Non? Aussi je ne concevois pas quelle affaire vous pouviez avoir dans cette maison. (*à part*) Il a rougi, tout est réparé.

ESCHINUS.

Mais vous, mon pere, dites-moi, s'il vous plaît, quelles affaires vous y avez?

MICION.

Aucune qui me soit personnelle. Un de mes amis m'y a conduit de la place publique, pour plaider sa cause.

ESCHINUS.

Quelle cause?

MICION.

Je vais vous le dire. Cette maison est habitée par de pauvres femmes. Je crois que vous ne les connoissez pas, & j'en suis sûr, car il n'y a pas long-tems qu'elles y demeurent.

ESCHINUS.

Ensuite?

MICION.

C'est une fille avec sa mere.

ESCHINUS.

Continuez.

MICION.

Cette fille a perdu son pere. L'ami que je dis

Hic meus amicus illi genere eſt proximus ;
Huic leges cogunt nubere hanc.

ESCHINUS.

Perii !

MICIO.

Quid eſt ?

ESCHINUS.

Nil. Rectè. Perge.

MICIO.

Is venit ut ſecum avehat ;
Nam habitat Mileti.

ESCHINUS.

Hem ! virginem ut ſecum avehat ?

MICIO.

Sic eſt.

ESCHINUS.

Miletum uſque, obſecro ?

MICIO.

Ita.

ESCHINUS

Animo malè eſt.
Quid ipſæ ? Quid aiunt ?

MICIO.

Quid illas cenſes ? Nil enim.
Commenta mater eſt, eſſe ex alio viro

eſt ſon plus proche parent. Les loix la contraignent de l'épouſer.

ESCHINUS *à part.*

Je ſuis mort !

MICION.

Qu'avez-vous ?

ESCHINUS *à Micion.*

Rien. C'eſt fort bien. Continuez.

MICION.

Il eſt venu pour l'emmener ; car il demeure à Milet.

ESCHINUS.

Comment ? pour emmener cette fille ?

MICION.

Oui.

ESCHINUS.

Juſqu'à Milet, dites-vous ?

MICION.

Oui.

ESCHINUS *à part.*

Je n'en puis plus. (*à Micion*) Et ces femmes ? Que diſent-elles ?

MICION.

Ces femmes ? que voulez-vous qu'elles diſent ? Elles ne diſent rien. La mere nous a pourtant fait une hiſtoire. Sa fille, dit-elle, a un enfant de

Nescio quo puerum natum, neque eum nominat.
Priorem esse illum, non oportere huic dari.

ESCHINUS.

Eho, nonne hæc justa tibi videntur posteà?

MICIO.

Non.

ESCHINUS.

Obsecro, non? An illam hinc abducet, pater?

MICIO.

Quidni illam abducat?

ESCHINUS.

Factum à vobis duriter,
Immisericorditerque, atque etiam, si est, pater,
Dicendum magìs apertè, illiberaliter.

MICIO.

Quamobrem?

ESCHINUS.

Rogas me? Quid illi tandem creditis
Fore animi misero, qui cum illâ consuevit priùs
(Qui infelix, haud scio, an illam miserè nunc amat)
Quum hanc sibi videbit præsens præsenti eripi,
Abduci ab oculis? Facinus indignum, pater.

je ne ſais quel autre homme qu'elle n'a pas nommé. Il doit avoir la préférence, on ne peut pas la donner à ce parent.

ESCHINUS.

Et bien, cela ne vous ſemble-t-il pas juſte enfin ?

MICION.

Non.

ESCHINUS.

Comment non, je vous prie ? Eſt-ce qu'il l'emmeneroit, mon pere ?

MICION.

Et pourquoi ne l'emmeneroit-il pas ?

ESCHINUS.

Vous avez agi durement, ſans pitié, & même, s'il faut parler plus clairement, d'une maniere indigne.

MICION.

Pourquoi ?

ESCHINUS.

Pouvez-vous me le demander ? Concevez-vous enfin quel ſera le déſeſpoir de ce malheureux amant qui eſt accoutumé au bonheur de la voir, qui l'aime éperdument peut-être (ce n'eſt pas que j'en ſache rien), lorſquon viendra l'arracher d'entre ſes bras, la dérober à ſes regards ? C'eſt une injuſtice criante, mon pere.

MICIO.

Quâ ratione iſtuc ? Quis deſpondit ? Quis dedit ?
Cui ? quando nupſit ? Auctor his rebus quis eſt ?
Cur duxit alienam ?

ESCHINUS.

An ſedere oportuit
Domi virginem tam grandem, dum cognatus huc
Illinc veniret, expectantem ? Hæc, mi pater,
Te dicere æquom fuit, & id defendere.

MICIO.

Ridiculè ! Advorſumne illum cauſam dicerem,
Cui veneram advocatus ? Sed quid iſta, Eſchine,
Noſtra, aut quid nobis cum illis ? Abeamus. Quid eſt ?
Quid lacrumas ?

ESCHINUS.

Pater, obſecro, auſculta.

MICIO.

Eſchine, audivi omnia,
Et ſcio, nam te amo : quò magìs, quæ agis, curæ ſunt mihi.

MICION.

Pourquoi donc ? Qui a promis ou donné cette fille ? A qui ? Quand s'eſt-elle mariée ? De quelle autorité s'eſt fait ce mariage ? Pourquoi épouſer celle qui appartient à un autre ?

ESCHINUS.

Falloit-il qu'une fille de ſon âge attendît tranquillement qu'un parent s'en vînt de je ne ſais où, pour l'épouſer ? Voilà, mon pere, ce que vous deviez dire, & les raiſons que vous deviez faire valoir.

MICION.

Quel ridicule ! Comment, je devois parler contre celui que j'étois venu défendre ? Mais que nous fait ce mariage, Eſchinus ? Qu'avons-nous à démêler avec ces femmes ? Allons nous en. Mais qu'eſt-ce que c'eſt ? Quoi, vous pleurez ?

ESCHINUS.

Mon pere, je vous en conjure, écoutez.

MICION.

J'ai tout entendu, mon fils, je ſais tout ; car je vous aime. Ma tendreſſe me rend attentif à vos actions.

ESCHINUS.

Ita velim me promerentem ames, dum vivas, mi pater,
Ut me hoc delictum admisisse in me, id mihi vehementer dolet,
Et me tui pudet.

MICIO.

Credo herclè : nam ingenium novi tuum
Liberale. Sed vereor ne indiligens nimiùm fies.
In quâ civitate tandem te arbitrare vivere ?
Virginem vitiasti, quam te jus non fuerat tangere.
Jam id peccatum primùm magnum ; magnum, at humanum tamen :
Fecere alii sæpè item boni. At postquam id evenit, cedo,
Numquid circumspexti ? Aut numquid tute prospexti tibi
Quid fieret ? quâ fieret ? Si te ipsum mihi puduit dicere,
Quâ rescìscerem ? Hæc dum dubitas, menses abierunt decem.
Prodidisti & te, & illam miseram, & gnatum, quod quidem in te fuit.
Quid ? Credebas dormienti hæc tibi confecturos deos ?
Et illam sinè tuâ operâ in cubiculum iri deductum domum ?

ESCHINUS.

Puiſſai-je la mériter toute votre vie, mon pere, comme il eſt vrai que je ſuis vivement affligé d'avoir commis cette faute, que j'en rougis pour l'amour de vous.

MICION.

J'en ſuis perſuadé, car je connois votre bon naturel. Mais j'ai peur qu'il n'y ait un peu d'étourderie dans votre fait. Dans quelle ville enfin croyez-vous vivre? Vous avez déshonoré une fille que vous deviez reſpecter. C'eſt déja une grande faute: grande, mais qu'on peut imputer à la fragilité humaine; d'autres l'ont commiſe, même honnêtes gens. Mais, dites-moi, après ce malheur arrivé, ne vous eſt-il venu aucunes réflexions? N'avez-vous pas examiné ce qu'il falloit faire? comment il falloit vous y prendre pour le réparer? Si vous aviez honte de me le découvrir, comment pouvois-je le ſavoir? Dix mois ſe ſont écoulés ſans que vous ayez pris aucun parti. Par là vous avez trahi, autant qu'il étoit en vous, cette malheureuſe, l'enfant qui vient de naître, & vous-même. Quoi? vous imaginiez-vous que les dieux termineroient vos affaires pendant que vous dormiriez, & qu'on vous ameneroit votre femme dans votre lit,

Nolim cæterarum rerum te socordem eodem modo.
Bono animo es, duces uxorem hanc.

ESCHINUS.

Hem!

MICIO.

Bono animo es, inquam.

ESCHINUS.

Pater,
Obsecro, num ludis tu nunc me?

MICIO.

Ego te? Quamobrem?

ESCHINUS.

Nescio:
Quia tam miserè hoc esse cupio verum, eò vereor magìs.

MICIO.

Abi domum, ac deos comprecare, ut uxorem accersas. Abi.

ESCHINUS.

Quid? Jam uxorem?

MICIO.

Jam.

ESCHINUS.

Jam?

MICIO.

Jam, quantùm potest.

sans

ſans que vous priſſiez aucune peine ? Je ne voudrois pas que vous fuſſiez auſſi négligent en toute autre choſe. Ne vous affligez pas, vous l'épouſerez.

ESCHINUS.

Hélas !

MICION.

Ne vous affligez pas, vous dis-je.

ESCHINUS.

Mon pere, je vous prie, ne me trompez-vous point ?

MICION.

Moi, vous tromper ? & pourquoi ?

ESCHINUS.

Je ne ſais. Mais plus je deſire ardemment ce mariage, plus je crains.

MICION.

Entrez au logis, & priez les dieux, afin que vous puiſſiez faire venir votre femme. Allez.

ESCHINUS.

Comment ? Ma femme ſi-tôt ?

MICION.

A l'inſtant.

ESCHINUS.

A l'inſtant ?

MICION.

Le plutôt qu'on pourra.

ESCHINUS.

Dî me, pater,
Omnes oderint, ni magìs te, quàm oculos nunc ego amo meos.

MICIO.

Quid? quàm illam?

ESCHINUS.

Æquè.

MICIO.

Perbenignè.

ESCHINUS.

Quid, ille ubi est Milesius?

MICIO.

Abiit, periit, navem ascendit. Sed cur cessas?

ESCHINUS.

Abi, pater,
Tu potiùs deos comprecare: nam tibi eos certè scio,
Quò vir melior multò es, quàm ego sum, obtemperaturos magìs.

MICIO.

Ego eo intrò, ut, quæ opus sunt, parentur. Tu fac ut dixi, si sapis.



ESCHINUS.

Puiſſent tous les dieux me haïr, mon pere, ſi vous ne m'êtes plus cher que mes yeux.

MICION.

Quoi? plus qu'elle?

ESCHINUS.

Autant.

MICION.

C'eſt bien aſſez.

ESCHINUS.

Et ce Miléſien, où eſt-il?

MICION.

Il eſt parti, il s'eſt embarqué, il a fait naufrage. Mais pourquoi différez-vous?

ESCHINUS.

Mon pere, allez plutôt vous-même prier les dieux. Je ſuis ſûr qu'ils vous écouteront plus favorablement que moi, parce que vous êtes meilleur que moi.

MICION.

Je vais au logis tout ordonner. Pour vous, vous ferez ce que je vous ai dit, ſi vous êtes ſage.



SCENA VI.

ESCHINUS.

Quid hoc eſt negoti! Hoc eſt patrem eſſe? Aut hoc eſt filium eſſe?
Si frater aut ſodalis eſſet, qui magis morem gereret?
Hic non amandus? Hiccine non geſtandus in ſinu eſt? Hem!
Itaque adeò magnam mî injecit ſuâ commoditate curam,
Ne fortè imprudens faciam, quod nolit: ſciens cavebo.
Sed ceſſo ire intrò, ne moræ meis nuptiis egomet ſiem?

SCENA VII.

DEMEA.

Defessus ſum ambulando. Ut, Syre, te cum tuâ
Monſtratione magnus perdat Jupiter!
Perreptavi uſque omne oppidum, ad portam, ad lacum.
Quò non? Neque fabrica ulla erat, neque fratrem homo
Vidiſſe ſe aiebat quiſquam. Nunc verò domi
Certum obſidere eſt, uſque donec redierit.



SCENE VI.

ESCHINUS *seul.*

QUELLE conduite ! Agit-il en pere ? Me traite-t-il en fils ? S'il étoit mon frere ou mon ami, auroit-il plus d'indulgence ? Ne dois-je pas le chérir ? le porter au fond de mon cœur ? Ah ! aussi sa bonté m'impose l'attention la plus grande à ne pas lui déplaire par imprudence, exprès cela n'arrivera jamais. Mais que n'entrai-je, pour ne pas retarder moi-même mon mariage ?

SCENE VII.

DEMÉA *seul.*

J'AI tant couru que je n'en puis plus. Que le grand Jupiter te confonde, coquin de Syrus, avec ta belle indication ! Je me suis traîné par toute la ville, à la porte, au lac. Où ne suis-je pas allé ? Je n'ai trouvé ni boutique de menuisier, ni personne qui eût vu mon frere ; & me voilà résolu de m'installer chez lui jusqu'à ce qu'il revienne.

SCENA VIII.

MICIO, DEMEA.

MICIO.

IBO, illis dicam nullam esse in nobis moram.

DEMEA.

Sed eccum ipsum. Te jamdudùm quæro, Micio.

MICIO.

Quidnam?

DEMEA.

Fero alia flagitia ad te, ingentia,
Boni illius adolescentis.

MICIO.

Ecce autem...

DEMEA.

Nova,
Capitalia...

MICIO.

Ohe jam.

DEMEA.

Ah! nescis qui vir siet.

SCENE VIII.

MICION, DEMÉA.

MICION, *sans appercevoir Deméa, à Eschinus qui est dans la maison.*

JE vais leur dire que tout est prêt de notre côté.

DEMÉA *à part.*

Mais le voilà lui-même. (*à Micion*) Il y a long-tems que je vous cherche, mon frere.

MICION.

Que me voulez-vous?

DEMÉA.

Vous annoncer d'autres crimes, des crimes horribles de cet honnête enfant.

MICION.

Voilà encore....

DEMÉA.

Des crimes nouveaux, abominables....

MICION *l'interrompant.*

Doucement.

DEMÉA.

Ah! vous ne le connoissez pas encore.

MICIO.

Scio.

DEMEA.

Oh ſtulte ! Tu de pſaltriâ me ſomnias
Agere. Hoc peccatum in virginem eſt civem.

MICIO.

Scio.

DEMEA.

Eho ! ſcis ? & patere ?

MICIO.

Quidni patiar ?

DEMEA.

Dic mihi ;
Non clamas ? non inſanis ?

MICIO.

Non. Malim quidem...

DEMEA.

Puer natus eſt.

MICIO.

Dî benè vortant.

DEMEA.

Virgo nihil habet.

MICIO.

Audivi.

MICION.

Je le connois.

DEMÉA.

Pauvre homme ! Vous vous imaginez que je veux parler de cette chanteuſe. Ce forfait regarde une citoyenne.

MICION.

Je le ſais.

DEMÉA.

Comment ! vous le ſavez ? & vous le ſouffrez ?

MICION.

Pourquoi ne le ſouffrirois-je pas ?

DEMÉA.

Dites-moi, vous ne tempêtez pas ? vous n'êtes pas furieux ?

MICION.

Non. J'aimerois mieux...

DEMÉA.

Mais il y a un enfant.

MICION.

Que les dieux le conſervent.

DEMÉA.

La fille n'a rien.

MICION.

On me l'a dit.

DEMEA.

Et ducenda indotata eſt.

MICIO.

Scilicet.

DEMEA.

Quid nunc futurum eſt ?

MICIO.

Id enim quod res ipſa fert :
Illinc huc transferetur virgo.

DEMEA.

O Jupiter !
Iſtoccine pacto oportet ?

MICIO.

Quid faciam ampliùs ?

DEMEA.

Quid facias ? Si non ipsâ re tibi iſtuc dolet,
Simulare certè eſt hominis.

MICIO.

Quin jam virginem
Deſpondi : res compoſita eſt : fiunt nuptiæ :
Dempſi metum omnem. Hæc magìs ſunt hominis.

DEMEA.

Ceterùm,
Placet tibi factum, Micio ?

DEMÉA.

Et il faut l'époufer fans dot.

MICION.

Bien entendu.

DEMÉA.

Qu'allons-nous faire ?

MICION.

Ce que les circonftances exigent. On l'amenera de chez elle au logis.

DEMÉA.

Ah, grands dieux ! eft-ce là ce qu'il faut faire ?

MICION.

Que ferois-je de plus ?

DEMÉA.

Ce que vous feriez ? Si fon crime ne vous fâche pas, au moins la raifon exige que vous paroiffiez fâché.

MICION.

Mais j'ai déja donné ma parole pour ce mariage : c'eft une affaire arrangée : on va la confommer. J'ai tout appaifé : & voilà ce que la raifon exigeoit.

DEMÉA.

Au refte vous approuvez donc fon action, mon frere ?

MICIO.

Non, si queam
Mutare: nunc, quum non queo, æquo animo fero.
Ita vita est hominum, quasi cum ludas tesseris:
Si illud, quod maxumè opus est jactu, non cadit,
Illud quod cecidit fortè, id arte ut corrigas.

DEMEA.

Corrector! Nempe tuâ arte viginti minæ
Pro psaltriâ periere, quæ, quantùm potest,
Aliquò abjicienda est; sino pretio, vel gratiis.

MICIO.

Neque est, neque illam sanè studeo vendere.

DEMEA.

Quid igitur facies?

MICIO.

Domi erit.

DEMEA.

Pro divûm fidem!
Meretrix & materfamilias unâ in domo?

MICIO.

Cur non?

DEMEA.

Sanum te credis esse?

MICION.

Non. Je voudrois pouvoir la changer; mais ne le pouvant pas, je la ſupporte avec patience. Il en eſt de la vie comme d'un jeu où l'on emploie les dez. Si on n'amene pas le coup dont on a beſoin, il faut que la ſcience du joueur corrige le ſort.

DEMÉA.

Le beau correcteur! Avec toute votre ſcience, voilà vingt mines perdues pour une chanteuſe dont il faut ſe défaire au plus vîte, & qu'il faut donner, ſi on ne peut pas la vendre.

MICION.

Elle n'eſt point à donner, & je n'ai point envie de la vendre.

DEMÉA.

Qu'en ferezvous donc?

MICION.

Je la garderai.

DEMÉA.

Ah, grands dieux! une chanteuſe & une mere de famille dans la même maiſon?

MICION.

Pourquoi non?

DEMÉA.

Vous croyez-vous en votre bon ſens?

MICIO.

Equidem arbitror.

DEMEA.

Ita me Dî ament, ut video ego tuam ineptiam,
Facturum credo, ut habeas quicum cantites.

MICIO.

Cur non?

DEMEA.

Et nova nupta eadem hæc discet?

MICIO.

Scilicet.

DEMEA.

Tu inter eas restim ductans saltabis.

MICIO.

Probè.

DEMEA.

Probè?

MICIO.

Et tu nobiscum unà, si opus sit.

DEMEA.

Hei mihi!
Non te hæc pudent?

MICION.

Assurément.

DEMÉA.

En vérité, extravagant comme je vous vois, je vous crois capable de la garder pour chanter avec elle.

MICION.

Qui m'en empêcheroit ?

DEMÉA.

Et la nouvelle mariée apprendroit à chanter aussi ?

MICION.

Sans doute.

DEMÉA.

Et vous danseriez avec elles en menant le branle ?

MICION.

A merveille.

DEMÉA.

A merveille ?

MICION.

Et vous aussi en cas de besoin.

DEMÉA.

Malheureux que je suis ! N'avez-vous pas de honte !

MICIO.

Jam verò omitte, Demea,
Tuam iſtam iracundiam : atque, ita uti decet,
Hilarum ac lubentem fac te in gnati nuptiis.
Ego hos conveniam, poſt huc redeo.

SCENA IX.

DEMEA.

O JUPITER!
Hanccine vitam! Hoſcine mores! Hanc dementiam!
Uxor ſinè dote veniet; intùs pſaltria eſt;
Domus ſumptuoſa; adoleſcens luxu perditus;
Senex delirans; ipſa, ſi cupiat, ſalus
Servare prorsùs non poteſt hanc familiam.

SCENA X.

SYRUS, DEMEA.

SYRUS.

ÆDEPOL, Syriſce, te curaſti molliter,
Lautèque munus adminiſtraſti tuum.

MICION.

MICION.

Allons, mon frere, point de mauvaiſe humeur ; montrez-vous joyeux & content, comme il faut être le jour des noces de votre fils. Je vais les aller trouver, & je reviens.

SCENE IX.

DEMÉA *ſeul.*

GRANDS dieux ! Qu'elle conduite ! Quelles mœurs ! Quelle folie. Une femme qui n'a rien, une chanteuſe chez lui, une maiſon faſtueuſe, un jeune homme perdu de débauche, un vieux fou....... Il n'eſt point de divinité qui pût ſauver cette famille, quand elle en voudroit prendre la peine.

SCENE X.

SYRUS, DEMÉA.

SYRUS *ſans appercevoir Deméa.*

EN vérité, mon petit Syrus, tu t'es aſſez agréablement traité, tu as fort bien fait ton métier. Va,

Abi. Sed poſtquàm intùs ſum omnium rerum ſatur,
Prodeambulare huc libitum eſt.

DEMEA.

Illud ſis vide
Exemplum diſciplinæ.

SYRUS.

Ecce autem hìc adeſt
Senex noſter. Quid fit? Quid tu es triſtis?

DEMEA.

Oh, ſcelus!

SYRUS.

Ohe! jam tu verba fundis hìc, ſapientia?

DEMEA.

Tun'? Si meus eſſes...

SYRUS.

Dis quidem eſſes, Demea,
Ac tuam rem conſtabiliſſes.

DEMEA.

Exemplum omnibus
Curarem ut eſſes.

SYRUS.

Quamobrem? Quid feci?

DEMEA.

Rogas?
In ipſâ turbâ, atque in peccato maxumo,

mon ami. Bien repu de tous les mets qui étoient à la cuisine, il m'a pris fantaisie de faire ici un tour de promenade.

DEMÉA *à part.*

Voyez ce bel échantillon de leur conduite.

SYRUS *à part.*

Mais voici notre bonhomme. (*à Deméa*) Et bien, quelles nouvelles? Pourquoi donc cette tristesse?

DEMÉA.

Ah, scélérat!

SYRUS.

Bon! allez-vous déja nous débiter vos belles maximes, Monsieur, de la sagesse?

DEMÉA.

Insolent, si tu m'appartenois...

SYRUS *l'interrompant.*

Certes vous seriez riche, & votre fortune bien assurée.

DEMÉA *continuant.*

Je te ferois servir d'exemple aux autres.

SYRUS.

Pourquoi? Qu'ai-je fait?

DEMÉA.

Ce que tu as fait? Au milieu du désordre, à l'instant où vous venez de commettre un crime

Quod vix ſedatum ſatis eſt, potaſti, ſcelus,
Quaſi re benè geſtâ.

SYRUS.

Sanè nollem huc exitum.

SCENA XI.

DROMO, SYRUS, DEMEA.

DROMO.

HEUS, Syre, Rogat te Cteſipho ut redeas.

SYRUS.

Abi.

DEMEA.

Quid Cteſiphonem hic narrat?

SYRUS.

Nihil.

DEMEA.

Eho, carnufex,
Eſt Cteſipho intùs?

SYRUS.

Non eſt.

DEMEA.

Cur hic nominat?

SYRUS.

Eſt alius quidam paraſiſtaſter parvolus.
Noſtin'?

horrible, & qui nous alarme encore, tu t'es enivré, malheureux, comme si vous aviez fait la plus belle chose du monde.

SYRUS *à part.*

Je voudrois n'être pas sorti.

SCENE XI.

DROMON, SYRUS, DEMÉA.

DROMON, *sortant de la maison, crie à Syrus.*

ÉCOUTE, Syrus, Ctesiphon te prie de rentrer.

SYRUS *à Dromon.*

Vas-t-en.

DEMÉA.

Que dit-il de Ctesiphon?

SYRUS.

Rien.

DEMÉA.

Comment, pendard, Ctesiphon seroit-il chez vous?

SYRUS.

Hé non.

DEMÉA.

Pourquoi donc le nomme-t-il?

SYRUS.

C'en est un autre, un petit parasite. Ne le connoissez-vous pas?

DEMEA.

Jam ſcibo.

SYRUS.

Quid agis ? Quò abis ?

DEMEA.

Mitte me.

SYRUS.

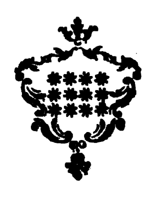
Noli, inquam.

DEMEA.

Non manum abſtines, maſtigia ?
An tibi mavis cerebrum diſpergi hìc ?

SYRUS.

Abiit,
Ædepol commiſſatorem haud ſanè commodum,
Præſertim Cteſiphoni. Quid ego nunc agam ?
Niſi dum hæ ſileſcunt turbæ, intereà in angulum
Aliquò abeam, atque edormiſcam hoc villi. Sic agam.



DEMÉA *allant vers la maiſon.*

Tout à l'heure je ſaurai....

SYRUS.

Que faites-vous ? Où allez-vous ?

DEMÉA *à Syrus qui l'arrête.*

Laiſſe-moi.

SYRUS.

N'entrez pas, vous dis-je.

DEMÉA.

Me lâcheras-tu, coquin ? Veux-tu que je te caſſe la tête ? (*il entre.*)

SYRUS.

Il m'eſt échappé. Voilà un convive aſſez déplaiſant, ſur-tout pour Cteſiphon. A préſent que ferai-je ? Rien de mieux que d'aller cuver mon vin dans un coin, pendant que tout ce trouble ſe calmera. C'eſt le parti que je vais prendre.





ACTUS V.

SCENA PRIMA.

MICIO, DEMEA.

MICIO.

PARATA à nobis sunt, ut dixi, Sostrata,
Ubi vis. Quisnam à me pepulit tam graviter fores ?

DEMEA.

Hei mihi ! Quid faciam ? Quid agam ? Quid clamem ?
Aut querar ?
O cœlum ! O terra ! O maria Neptuni !

MICIO.

Hem tibi.
Rescivit omnem rem : id nunc clamat : scilicet
Paratæ lites : succurrendum est.

DEMEA.

Eccum adest
Communis corruptela nostrûm liberûm.

MICIO.

Tandem reprime iracundiam, atque ad te redi.

ACTE V.

SCENE PREMIERE.

MICION, DEMEA.

MICION, *en sortant de chez Sostrata, lui dit:*

TOUT est prêt de notre côté, comme je vous l'ai dit, Sostrata, dès que vous voudrez.... Mais qui sort si brusquement de chez moi?

DEMÉA *en fureur, sans appercevoir Micion.*

Malheureux! Que faire? Que devenir? A qui adresser mes cris & mes plaintes? O ciel! O terre! O mers! O Neptune!

MICION *à part.*

A toi, Ctésiphon. Il a tout appris, c'est ce qui le fait crier. L'orage approche, allons au secours.

DEMÉA *appercevant Micion.*

Le voilà donc le corrupteur de nos deux enfans.

MICION.

Enfin modérez votre colere, possédez-vous.

DEMEA.

Repressi, redii : mitto maledicta omnia :
Rem ipsam putemus. Dictum hoc inter nos fuit,
Ex te adeo est ortum, ne tu curares meum,
Neve ego tuum ? responde.

MICIO.

Factum est, non nego.

DEMEA.

Cur nunc apud te potat ? Cur recipis meum ?
Cur emis hanc captivam, Micio ? Nam quì minùs
Mihi idem jus æquom est esse, quod mecum est tibi ?
Quando ego tuum non curo, ne cura meum.

MICIO.

Non æquom dicis, non. Nam vetus verbum hoc quidem est,
Communia esse amicorum inter se omnia.

DEMEA.

Facetè. Nunc demùm istæc nata oratio est.

MICIO.

Ausculta paucis, nisi molestum est, Demea.

DEMÉA.

Elle eſt toute modérée, je me poſſede, je laiſſe là les injures. Examinons la choſe en elle-même. N'étions-nous pas convenus (& c'eſt vous qui l'aviez propoſé) que vous ne vous mêleriez point de mon fils, ni moi du vôtre? Répondez.

MICION.

Cela eſt vrai, je n'en diſconviens pas.

DEMÉA.

Pourquoi donc le mien eſt-il chez vous à boire? Pourquoi l'y recevez-vous? Pourquoi avez-vous acheté cette eſclave? Ne dois-je pas avoir avec vous le même droit que vous avez avec moi? Je ne me mêle pas du vôtre, ne vous mêlez pas du mien.

MICION.

Non, ce que vous dites là n'eſt pas juſte, non: Car, comme dit un vieux proverbe : *entre amis tout eſt commun.*

DEMÉA.

Cela eſt plaiſant. Vous vous aviſez bien tard de ce vieux proverbe.

MICION.

Écoutez un inſtant, ſi vous le pouvez, ſans vous fâcher, mon frere. Premierement, ſi la dé-

Principiò, si id te mordet, sumptum filii
Quem faciunt; quæso, facito hoc tecum cogites:
Tu illos duos olim pro re tollebas tuâ,
Quòd satìs putabas tua bona ambobus fore,
Et me tùm uxorem credidisti scilicet
Ducturum. Eamdem illam rationem antiquam obtine:
Conserva, quære, parce, fac quàmplurimum
Illis relinquas. Gloriam tu istam obtine.
Mea, quæ præter spem evenêre, utantur sine.
De summâ nihil decedet. Quod hinc accesserit,
Id de lucro putato esse. Omnia hæc si voles
In animo verè cogitare, Demea,
Et mihi, & tibi, & illis dempseris molestiam.

DEMEA.

Mitto rem: consuetudinem ipsorum...

MICIO.

Mane.

Scio, istuc ibam. Multa in homine, Demea,
Signa insunt, ex quibus conjectura facilè fit;
Duo cùm idem faciunt, sæpe ut possis dicere,
Hoc licet impunè facere huic, illi non licet:
Non quòd dissimilis res sit, sed quòd is, qui facit.

pense que sont nos enfans vous chagrine, rappellez-vous, je vous prie, qu'autrefois vous les avez élevés pour succéder à vos biens, parce que vous pensiez que vos biens leur suffiroient à tous deux, parce qu'alors vous étiez persuadé que je me marierois. Et bien, calculez aujourd'hui comme vous faisiez alors. Ménagez, épargnez, amassez, tâchez de leur laisser le plus que vous pourrez. Ayez seul cet honneur. Quand à mes biens, qui leur passent contre votre attente, permettez qu'ils en jouissent. Cela n'altérera pas votre capital. Ce qui viendra de mon côté, regardez le comme autant de gagné. Si vous voulez bien faire ces réflexions, mon frere, vous vous épargnerez des chagrins, à vous, à moi, & à nos enfans.

DEMÉA.

Je ne parle pas du bien : mais leurs mœurs?...

MICION.

Attendez. Je conçois, c'est où j'en voulois venir. Mon frere, il y a dans l'homme plusieurs traits de caractere sur lesquels on peut aisément asseoir des conjectures ; que deux personnes fassent la même chose, souvent vous pouvez dire, elle est permise à celui-ci, elle ne l'est point à celui-là ; non que l'action en elle-même soit différente, mais la différence vient de ceux

Quæ ego in illis esse video, ut confidam fore ita
Ut volumus. Video eos sapere, intelligere, in loco
Vereri, inter se amare, scire est liberum
Ingenium, atque animum. Quovis illos tu die
Reducas. At enim metuas, ne ab re sint tamen
Omissiores paulò. O noster Demea,
Ad omnia alia ætate sapimus rectiùs:
Solum unum hoc vitium adfert senectus hominibus,
Attentiores sumus ad rem omnes, quàm sat est:
Quod illos sat ætas acuet.

DEMEA.

Ne nimiùm modò
Bonæ tuæ istæ nos rationes, Micio,
Et tuus iste animus æquus subvortant.

MICIO.

Tace.
Non fiet. Mitte jam istæc: da te hodiè mihi.
Exporge frontem.

DEMEA.

Scilicet, ita tempus fert,
Faciundum est. Cæterùm rus cras cum filio
Cum primo lucu ibo hinc.

qui la ſont. Voici les traits que je remarque dans nos enfans, & qui me font eſpérer qu'ils ſeront un jour tels que nous le deſirons. Je leur trouve du bon ſens, de l'intelligence, de la retenue quand il le faut, de l'amitié l'un pour l'autre; preuve de leur bon eſprit, de leur excellent naturel. Vous les ramenerez quand vous voudrez. Peut-être craignez-vous qu'ils ne ſoient un peu trop négligens ſur leurs intérêts. Ah! mon frere, la vieilleſſe qui nous rend ſages à tous autres égards, nous apporte un ſeul défaut; elle nous attache trop à la fortune. L'âge les rendra bien aſſez économes.

DEMÉA.

Pourvu que vos belles raiſons & votre douceur ne les perdent pas.

MICION.

Paix donc. Cela n'arrivera point. Oubliez le le paſſé : donnez-vous à moi pour toute la journée. Déridez votre front.

DEMÉA.

Sans doute, la circonſtance l'exige, il le faut. Mais demain, dès le point du jour, je m'en retourne à la campagne avec mon fils.

MICIO.

Imò de nocte censeo :
Hodiè modò hilarum te face.

DEMEA.

Et istam psaltriam
Unà illuc mecum hinc abstraham.

MICIO.

Pugnaveris,
Eo prorsùs pacto illic alligaris filium,
Modò facito, ut illam serves.

DEMEA.

Ego istuc videro : atque
Ibi favillæ plena, fumi, ac pollinis
Coquendo, sit faxo & molendo : præter hæc,
Meridie ipso, faciam, ut stipulam colligat.
Tam excoctam reddam atque atram, quàm carbo est.

MICIO.

Placet:
Nunc mihi vidère sapere. Atque equidem filium
Tum etiam, si nolit, cogas, ut cum illâ unà cubet.

DEMEA.

Derides? Fortunatus, qui istoc animo sies.
Ego sentio.

MICION.

MICION.

Même avant le jour, je vous le conſeille. Mais ſoyez de bonne humeur ſeulement aujourd'hui.

DEMÉA.

Et cette chanteuſe, je l'entraîne auſſi avec moi.

MICION.

Vous ferez un coup de maître, ce ſera le moyen de fixer votre fils à la campagne. Tâchez ſeulement de la bien conſerver.

DEMÉA.

C'eſt mon affaire. Je la ferai ſi bien travailler à la boulangerie, au moulin, qu'elle ſera toute couverte de cendre & de farine, & bien enfumée. Outre cela je l'enverrai ramaſſer du chaume au plus beau ſoleil de midi. Je la rendrai auſſi brûlée, auſſi noire qu'un charbon.

MICION *ironiquement.*

Je vous approuve. Vous me paroiſſez à préſent un homme ſage. Et vous forcerez après cela votre fils à la careſſer, ne le voulût-il pas.

DEMÉA.

Vous raillez? Que vous êtes heureux d'être de ce caractere! Et moi je ſens. . .

MICIO.

Ah, pergisne?

DEMEA.

Jam desino.

MICIO.

I ergo intrò, & cui rei opus est, ei rei hilarem hunc sumamus diem.

SCENA II.

DEMEA.

NUNQUAM ità quisquam benè subductâ ratione ad vitam fuit,
Quin res, ætas, usus, semper aliquid adportet novi:
Aliquid moneat: ut illa, quæ te scire credas, nescias:
Et quæ tibi putaris prima, in experiundo ut repudies.
Quod nunc mî evenit. Nam ego vitam duram, quam vixi usque adhuc,
Propè jam excurso spatio mitto. Id quamobrem? Re ipsâ repperi,
Facilitate nihil esse homini melius, neque clementiâ.
Id esse verum, ex me, atque ex fratre, cuivis facile est noscere.
Ille suam semper egit vitam in otio, in conviviis:

MICION.

Allez-vous recommencer ?

DEMÉA.

Je n'en dis pas davantage.

MICION.

Entrez donc. Ce jour est consacré à la joie. Il faut nous y livrer.

SCENE II.

DEMÉA *seul.*

On a beau s'être fait un plan de vie bien raisonné ; les circonstances, l'âge, l'expérience y apportent toujours quelque changement ; elles font connoître qu'on ignore ce qu'on croyoit le mieux savoir ; ce qu'on regardoit comme essentiel, on le rejette dans la pratique. C'est ce qui m'arrive aujourd'hui. Jusqu'à présent j'ai mené une vie dure, & sur la fin de ma carriere, je change de conduite. Et pourquoi ? C'est que l'expérience m'a fait connoître qu'il n'est rien de plus utile à l'homme, que la complaisance & la douceur. A voir mon frere & moi, on se convaincra facilement de cette vérité. Mon frere a toujours vécu dans le repos

Clemens, placidus, nulli lædere os, arridere omnibus:
Sibi vixit: sibi sumptum fecit. Omnes benedicunt, amant.
Ego ille agrestis, sævus, tristis, parcus, truculentus, tenax,
Duxi uxorem. Quam ibi miseriam vidi! Nati filii,
Alia cura. Porrò autem, illis dum studeo ut quàm plurimùm
Facerem, contrivi in quærundo vitam, atque ætatem meam.
Nunc exactâ ætate, hoc fructi pro labore ab his fero,
Odium. Ille alter sinè labore patria potitur commoda.
Illum amant, me fugitant: illi credunt consilia omnia:
Illum diligunt: apud illum sunt ambo: ego desertus sum.
Illum ut vivat optant: meam autem mortem expectant scilicet.
Ità eos meo labore eductos maxumo: hic fecit suos
Paulo sumptu: miseriam omnem ego capio: hic potitur gaudia.
Age, age, nunc experiamur contra, ecquid ego possiem
Blandè dicere, aut benignè facere, quando huc provocat.
Ego quoque à meis me amari, & magni pendi postulo.
Si id fit dando, atque obsequendo, non posteriores feram.
Deerit. Id mea minimè refert, qui sum natu maxumus.

& la bonne-chere : il s'eſt montré doux & modéré, il n'a jamais choqué perſonne, il a careſſé tout le monde. Il a vécu pour ſoi, il a dépenſé pour ſoi, chacun dit du bien de lui, chacun l'aime. Et moi, campagnard, grondeur, triſte, ménager, bourru, avare, je me ſuis marié. Que de chagrins dans le mariage ! J'ai eu des enfans, autre embarras. Enſuite l'envie de leur laiſſer le plus de bien que je pourrois, m'a fait uſer ma jeuneſſe & ma vie à ménager. Aujourd'hui ſur mes vieux jours, pour fruit de mes travaux, je recueille leur haine. Mon frere, ſans aucune peine, jouit de tous les avantages d'un pere; mes fils le chériſſent & me fuient, ils lui confient leurs ſecrets, ils ſont tous deux chez lui, & je ſuis abandonné; ils lui ſouhaitent une longue vie; ils attendent ma mort, j'en ſuis ſûr. Des enfans que j'ai élevés avec bien de la peine, mon frere les gagne avec une dépenſe légere. Je ſouffre tout le mal, il a tout le plaiſir. Allons, allons, eſſayons auſſi de notre côté ſi je ne pourrois pas être doux & généreux, puiſqu'il m'en fait le défi. Je prétends auſſi être aimé, être eſtimé de mes enfans. S'il ne faut pour cela que de la complaiſance & des largeſſes, je n'aurai pas le deſſous. Le bien nous manquera; je m'en embarraſſe fort peu; je ſuis le plus âgé.

SCENA III.

SYRUS, DEMEA.

SYRUS.

HEUS, Demea, Rogat frater, ne abeas longiùs.

DEMEA.

Quis homo ? O Syre noster, salve. Quid fit ? Quid agitur ?

SYRUS.

Rectè.

DEMEA.

Optumè est. Jam nunc hæc tria primùm addidi
Præter naturam : ô noster, quid fit ? quid agitur ?
Servum haud illiberalem præbes te, & tibi
Lubens benè faxim.

SYRUS.

Gratiam habeo.

DEMEA.

Atqui, Syre,
Hoc verum est, & ipsâ re experière propèdiem.



SCENE III.

SYRUS, DEMÉA.

SYRUS.

ECOUTEZ, Monsieur; votre frere vous prie de ne pas vous éloigner.

DEMÉA.

Qui m'appelle ? Ha ! c'est le cher Syrus : bon jour. Quelles bonnes nouvelles ? Comment te portes-tu ?

SYRUS.

Fort bien.

DEMÉA *à part.*

C'est bon. J'ai déja forcé mon caractere à dire trois mots obligeans : *le cher, quelles bonnes nouvelles ? comment te portes-tu ?* (*haut*) Je te trouve un esclave fort zélé, & je t'obligerois avec grand plaisir.

SYRUS.

Je vous rends grace, Monsieur.

DEMÉA.

Mais ce que je te dis est vrai, Syrus, & tu l'éprouveras dans peu.



SCENA IV.

GETA, DEMEA, SYRUS.

GETA.

HERA, ego huc ad hos proviso, quàm mox virginem
Arcessant. Sed eccum Demeam. Salvos sies.

DEMEA.

Oh! qui vocare?

GETA.

Geta.

DEMEA.

Geta, hominem maxumi
Pretii esse te, hodiè judicavi animo meo:
Nam is mihi est profectò servus spectatus satis,
Cui dominus curæ est, ita utì tibi sensi, Geta;
Et tibi, ob eam rem, si quid usus venerit,
Lubens benè faxim. Meditor esse affabilis,
Et benè procedit.

GETA.

Bonus es, quum hæc existumas.

DEMEA.

Paulatim plebem primulùm facio meam.

SCENE IV.

GETA, DEMÊA, SYRUS.

GETA, *sortant de chez Sostrata, lui dit:*

JE m'en vais chez eux, Madame, pour voir quand ils veulent faire venir la nouvelle mariée. Mais voilà Deméa. Monsieur, je vous salue.

DEMÉA.

Ha! comment t'appelles-tu?

GETA.

Geta.

DEMÉA.

Et bien, Geta, j'ai jugé en moi-même aujourd'hui que tu es un garçon impayable. Car je compte un esclave assez éprouvé, lorsqu'il prend les intérêts de son maître comme je te les ai vu prendre tantôt. Pour t'en récompenser, si l'occasion s'en présente, je t'obligerai bien volontiers. (*à part*) Je tâche d'être affable, & cela me réussit assez bien.

GETA.

Vous avez bien de la bonté, de penser ainsi sur mon compte,

DÉMÉA *à part.*

Peu à peu je me gagne d'abord le petit peuple.

SCENA V.

ESCHINUS, DEMEA, SYRUS, GETA.

ESCHINUS.

OCCIDUNT me quidem, dum nimis sanctas nuptias
Student facere, in apparando totum consumunt diem.

DEMEA.

Quid agitur, Eschine?

ESCHINUS.

Hem, pater mi, tu hìc eras?

DEMEA.

Tuus herclè verò, & animo, & naturâ pater,
Qui te amat plùs quàm hosce oculos. Sed cur non domum
Uxorem, quæso, arcessis?

ESCHINUS.

Cupio: verùm hoc mihi moræ est,
Tibicina & hymenæum qui cantent.

DEMEA.

Eho,
Vin' tu huic seni auscultare?

SCENE V.

ESCHINUS, DEMÉA, SYRUS, GETA.

ESCHINUS *seul.*

EN vérité ils m'assomment. A force de vouloir faire trop de cérémonies dans ces noces, ils perdent tout le jour en préparatifs.

DEMÉA.

Et bien, Eschinus, où en est-on?

ESCHINUS.

Comment, vous voilà, mon pere?

DEMÉA.

Oui, en vérité, je le suis ton pere, autant par la tendresse que par la nature. Car je t'aime plus que mes yeux. Mais pourquoi ne fais-tu pas venir ta femme à la maison?

ESCHINUS.

Je le voudrois bien. Ce qui nous retarde, c'est la joueuse de flûte & ceux qui doivent chanter l'himénée.

DEMÉA.

Écoute, je ne suis qu'un vieillard, mais veux-tu m'en croire?

ESCHINUS.

Quid?

DEMEA.

Missa hæc face,

Hymenæum, turbas, lampadas, tibicinas:
Atque hanc in horto maceriam jube dirui
Quantùm potest: hàc transfer, unam fac domum:
Transduce & matrem & familiam omnem ad nos.

ESCHINUS.

Placet,
Pater lepidissime.

DEMEA.

Euge. Jam lepidus vocor.
Fratris ædes fient perviæ: turbam domum
Adducet, sumptum admittet: multa: quid mea?
Ego lepidus ineo gratiam. Jube nunc jam
Dinumeret illi Babilo viginti minas.
Syre, cessas ire ac facere?

SYRUS.

Quid ago?

DEMEA.

Dirue.
Tu, illas, abi, & traduce.

GETA.

Di tibi, Demea,

ESCHINUS.

Que faut-il faire?

DEMÉA.

Envoie promener les chanteurs d'himénée, les flûtes, les lampes, & toute cette troupe. Fais abattre au plus vîte la vieille muraille du jardin. Transporte par là ta femme. Des deux maisons n'en faisons qu'une. Amene aussi la mere & toute la famille chez nous.

ESCHINUS.

C'est bien dit, aimable pere.

DEMÉA *à part.*

Cela va bien. On m'appelle déja *aimable pere.* La maison de mon frere sera toute ouverte, on sera accablé de monde, on fera grande dépense & beaucoup d'autres choses; que m'importe? Je suis un aimable pere. On me chérit. (*à Eschinus*) Fais-lui compter à présent vingt mines par ton banquier. (*à Syrus*) Syrus, à quoi t'amuses-tu? Que ne vas-tu? ....

SYRUS.

Quoi faire?

DEMÉA.

Abattre ce mur. Toi, Geta, vas-t-en, & les amene.

GETA.

Puissent les dieux vous récompenser, Mon-

Benè faciant, quum te video nostræ familiæ
Tam ex animo factum velle.

DEMEA.

Dignos arbitror.
Tu quid ais?

ESCHINUS.

Sic opinor.

DEMEA.

Multò rectiùs est,
Quàm illam puerperam nunc duci huc per viam
Ægrotam.

ESCHINUS.

Nihil enim vidi melius, mi pater.

DEMEA.

Sic soleo. Sed eccum Micio egreditur foràs.

SCENA VI.

MICIO, DEMEA, ESCHINUS.

MICIO.

JUBET frater? Ubi is est? Tun' jubes hoc, Demea?

sieur, pour le bien que vous répandez de si bon cœur sur notre famille.

DEMÉA.

Je l'en crois bien digne. (*à Eschinus*) Qu'en dis-tu?

ESCHINUS.

Je pense comme vous.

DEMÉA.

Cela vaut beaucoup mieux que de faire passer par la rue cette femme malade, qui vient d'accoucher.

ESCHINUS.

On n'a jamais rien imaginé de mieux, mon pere.

DEMÉA.

Voilà comme je suis. Mais j'apperçois mon frere qui sort.

SCENE VI.

MICION, DEMÉA, ESCHINUS.

MICION *à Syrus qui est dans la maison.*

C'EST mon frere qui le commande? Où est-il? (*appercevant Deméa*) Est-ce vous qui avez donné cet ordre, mon frere?

DEMEA.

Ego verò jubeo, & in hac re, & aliis omnibus
Quàm maxumè unam facere nos hanç familiam;
Colere, adjuvare, adjungere.

ESCHINUS.

Ita quæso, pater.

MICIO.

Haud aliter censeo.

DEMEA.

Imò herclè ità nobis decet.
Primùm hujus uxoris est mater.

MICIO.

Quid posteà?

DEMEA.

Proba & modesta.

MICIO.

Ità aiunt.

DEMEA.

Natu grandior.

MICIO.

Scio.

DEMEA.

Parere jam diu hæc per annos non potest:
Nec, qui eam respiciat quisquam est: sola est.

DEMÉA.

Oui, vraiment, je veux, dans cette occasion comme dans toute autre, obliger cette famille, la servir, l'aider, l'unir à la nôtre.

ESCHINUS *à Micion.*

C'est la grace que j'espere de vous, mon pere.

MICION.

Je ne demande pas mieux.

DEMÉA.

Il y a plus, nous le devons. D'abord la femme d'Eschinus a sa mere.

MICION.

Et bien, après ?

DEMÉA.

C'est une honnête femme, une femme sage.

MICION.

On le dit.

DEMÉA.

Elle n'est pas jeune.

MICION.

Je le sais.

DEMÉA.

Il y a long-tems qu'elle a passé l'âge d'avoir des enfans; personne n'en prend soin, elle est seule.

MICIO.

Quam hic rem agit?

DEMEA.

Hanc te æquom eſt ducere, & te operam, ut fiat, dare.

MICIO.

Me ducere autem?

DEMEA.

Te.

MICIO.

Me?

DEMEA.

Te, inquam.

MICIO.

Ineptis.

DEMEA.

Si tu ſis homo,
Hic faciet.

ESCHINUS.

Mi pater.

MICIO.

Quid? tu autem huic, aſine, auſcultas?

DEMEA.

Nihil agis,
Fieri aliter non poteſt.

MICIO.

Deliras.

ESCHINUS.

Sine te exorem, mi pater.

MICION *à part.*

Quel eſt ſon deſſein ?

DEMÉA.

Il eſt juſte que vous l'épouſiez. (*à Eſchinus*) Et toi, Eſchinus, tu dois l'engager à ce mariage.

MICION.

Que je l'épouſe, moi ?

DEMÉA.

Vous.

MICION.

Moi ?

DEMÉA.

Vous-même, vous dis-je.

MICION.

Vous radotez.

DEMÉA *à Eſchinus.*

Si tu as de la tête, il le fera.

ESCHINUS *à Micion.*

Mon cher pere.

MICION *à Eſchinus.*

Comment, inſenſé, eſt-ce que tu l'écoutes ?

DEMÉA *à Micion.*

Vous avez beau faire, cela ne peut être autrement.

MICION.

Vous êtes fou.

ESCHINUS.

Laiſſez-vous fléchir, mon pere.

MICIO.

Insanis? Aufer.

DEMEA.

Age, da veniam filio.

MICIO.

Satis sanus es?

Ego novus maritus anno demùm quinto & sexagesimo
Fiam! atque anum decrepitam ducam! Idne estis auctores mihi?

ESCHINUS.

Fac: promisi ego illis.

MICIO.

Promisti autem? De te largitor, puer.

DEMEA.

Age, quid, si quid te majus oret?

MICIO.

Quasi non hoc sit maxumum.

DEMEA.

Da veniam.

ESCHINUS.

Ne gravare.

DEMEA.

Fac, promitte.

MICION.

Extravagues-tu ? Laiſſe-moi.

DEMÉA.

Allons, accordez cette grace à votre fils.

MICION.

Êtes-vous en votre bon ſens ? A l'âge de ſoixante & cinq ans, je ſerois un nouveau marié ! J'épouſerois une vieille décrépite ! Et vous pourriez me le conſeiller ?

ESCHINUS.

Epouſez-la. Je leur en ai fait la promeſſe.

MICION.

Vous en avez fait la promeſſe ? Diſpoſez de vous, mon petit ami.

DEMÉA.

Mais que ſeroit-ce donc, s'il vous demandoit quelque choſe de plus important ?

MICION.

Comme s'il y avoit rien de plus important.

DEMÉA.

Accordez.

ESCHINUS.

Ne vous faites pas importuner.

DEMÉA.

Allons, donnez votre parole.

MICIO.

Non omittis ?

ESCHINUS.

Non, nisi te exorem.

MICIO.

Vis est hæc quidem.

DEMEA.

Age prolixè, Micio.

MICIO.

Etsi hoc mihi pravum, ineptum, absurdum, atque alienum à vitâ meâ
Videtur; si vos tantoperè istuc voltis, fiat.

ESCHINUS.

Benè facis:
Meritò te amo.

DEMEA.

Verùm, quid ego dicam ? Hoc confit quod volo,
Quid nunc, quod restat ? Hegio cognatus his est proximus,
Affinis nobis, pauper: benè nos aliquid facere illi, decet.

MICIO.

Quid facere ?

DEMEA.

Agelli est hic sub urbe paululùm, quod locitas foràs;

MICION *à Eschinus.*

Tu ne me laisseras point ?

ESCHINUS.

Non, que je ne vous aie déterminé.

MICION.

Mais c'est une violence.

DEMÉA.

Faites-le de bonne grace, mon frere.

MICION.

Quoique ce mariage me paroisse extravagant, sot, ridicule, & tout à fait contraire à la vie que j'ai menée jusqu'à présent, si vous l'avez si fort à cœur, soit.

ESCHINUS.

Je vous suis bien obligé, c'est avec raison que je vous aime.

DEMÉA *à part.*

Mais, que dirois-je bien encore ? Puisqu'on fait ce que je veux, que me reste-t-il à demander ? (*haut à Micion*) Hegion est le plus proche parent de ces femmes, & notre allié ; il est pauvre nous devrions lui faire quelque bien.

MICION.

Quel bien ?

DEMÉA.

Vous avez ici près de la ville un petit coin

Huic demus, qui fruatur.

MICIO.

Paululùm id autem?

DEMEA.

Si multum fiet, tamen

Faciundum est: pro patre huic est, bonus est, noster est, rectè datur.

Postremò, non meum illud verbum; facio quod tu, Micio,

Benè & sapienter dixti dudùm: vitium commune omnium est,

Quod nimiùm ad rem in senectâ attenti sumus: hanc maculam nos decet

Effugere. Dictum est verè, & re ipsâ fieri oportet, Micio.

MICIO.

Quid istic? Dabitur, quandoquidem hic volt.

ESCHINUS.

Mi pater!

DEMEA.

Nunc tu mihi es germanus pariter corpore & animo.

MICIO.

Gaudeo.

DEMEA.

Suo sibi hunc gladio jugulo.

de terre que vous louez à un étranger; donnons lui en la jouissance.

MICION.

Vous appellez cela un petit coin de terre?

DEMÉA.

Quand ce seroit une terre considérable, il faudroit encore la donner. Il tient lieu de pere à la femme d'Eschinus, il est homme d'honneur & notre ami, c'est un présent bien placé. Enfin elle n'est pas venue de moi, mais je la pratique cette belle maxime que vous avez prononcée tantôt sagement : *le vice commun de tous les vieillards est d'être trop attachés aux richesses. Nous devons éviter ce reproche.* Cette sentence est belle, il faut la mettre en usage, mon frere.

MICION.

Pourquoi tant de discours? On donnera cette terre, puisqu'Eschinus le veut.

ESCHINUS.

Mon pere!

DEMÉA.

Vous êtes présentement mon frere, autant par les sentimens que par la naissance.

MICION.

J'en suis ravi.

DEMÉA *à part.*

Je l'égorge avec sa propre épée.

SCENA VII.

SYRUS, DEMEA, MICIO, ESCHINUS.

SYRUS.

FACTUM est, quod jûsti, Demea;

DEMEA.

Frugi homo es. Ego ædepol hodiè, meâ quidem sententiâ,
Judico Syrum fieri æquom liberum.

MICIO.

Istunc liberum?
Quodnam ob factum?

DEMEA.

Multa.

SYRUS.

O noster Demea, ædepol vir bonus es.
Ego istos vobis usque à pueris curavi ambos sedulò:
Docui, monui, benè præcepi semper, quæ potui, omnia.

DEMEA.

Res apparet. Et quidem hæc porrò, obsonare, cum fide
Scortum adducere, apparare de die convivium:

SCENE VII.

SYRUS, DEMÉA, MICION, ESCHINUS.

SYRUS *à Deméa,*

J'AI fait ce que vous m'avez ordonné, Monſieur.

DEMÉA.

Tu es un honnête garçon. En vérité, ſuivant mon jugement, je crois qu'il ſeroit júſte de mettre aujourd'hui Syrus en liberté.

MICION.

En liberté, lui ? Et qu'a-t-il fait pour la mériter ?

DEMÉA.

Beaucoup de choſes.

SYRUS.

O notre cher Deméa, en vérité vous êtes un homme de bien. J'ai élevé vos deux fils dès leur tendre enfance avec tout le ſoin poſſible ; inſtructions, avertiſſemens, bons préceptes, je n'ai jamais rien négligé.

DEMÉA.

Il y paroît. Et d'ailleurs, aller à la proviſion, être un fidelle meſſager d'amour, tenir un repas

Non mediocris hominis hæc sunt officia.

SYRUS.

O lepidum caput!

DEMEA.

Postremò, hodiè in psaltriâ istâ emundâ, hic adjutor fuit,
Hic curavit: prodesse æquom est: alii meliores erunt.
Denique hic volt fieri.

MICIO.

Vin' tu hoc fieri?

ESCHINUS.

Cupio.

MICIO.

Siquidem
Tu vis, Syre, eho accede huc ad me, liber esto.

SYRUS.

Benè facis:
Omnibus gratiam habeo, & seorsùm tibi prætereà, Demea.

DEMEA.

Gaudeo.

ESCHINUS.

Et ego.

SYRUS.

Credo. Utinam hoc perpetuum fiat gaudium,

prêt avant le ſoir, ce ne ſont point les ſervices d'un eſclave ordinaire.

SYRUS.

O l'aimable homme !

DEMÉA.

Enfin il a ſervi tantôt à l'achat de cette chanteuſe, il a pris ſoin de tout ; il eſt juſte de le récompenſer, les autres en feront mieux leur devoir. D'ailleurs Eſchinus le deſire.

MICION.

Le deſires-tu ?

ESCHINUS.

Oui, mon pere.

MICION.

Ah, puiſque tu le deſires, Syrus, viens, approche, je te donne la liberté.

SYRUS.

Je vous ſuis bien obligé : je vous rends graces à tous, & à vous en particulier, Deméa.

DEMÉA.

Je me réjouis du bonheur qui t'arrive.

ESCHINUS.

Et moi auſſi.

SYRUS.

J'en ſuis perſuadé. Plût aux dieux que ce bon-

Phrygiam ut uxorem meam unà mecum videam liberam.

DEMEA.

Optimam quidem mulierem.

SYRUS.

Et quidem tuo nepoti, hujus filio,
Hodiè primam mammam dedit hæc.

DEMEA.

Herclè verò seriò,
Si quidem primam dedit, haud dubium quin emitti æquom fiet.

MICIO.

Ob eam rem?

DEMEA.

Ob eam. Postremò à me argentum, quanti est, sumito.

SYRUS.

Dî tibi, Demea, omnes semper omnia optata offerant.

MICIO.

Syre, processisti hodiè pulcrè.

DEMEA.

Si quidem porrò, Micio,
Tu tuum officium facies, atque huic aliquid paululùm præ manu
Dederis, unde utatur: reddet tibi citò.

heur fût complet, & que je puſſe voir Phrygia ma femme, libre comme moi.

DEMÉA.

C'eſt une brave femme.

SYRUS.

Et qui la premiere a donné à tetter aujourd'hui à l'enfant d'Eſchinus, votre petit-fils.

DEMÉA.

Oh parbleu, ſi cela eſt bien vrai, ſi elle lui a donné la premiere à tetter, il n'eſt pas douteux qu'il faut la mettre en liberté.

MICION.

Pour cela ?

DEMÉA.

Oui, pour cela. Enfin je vous rembourſerai ce qu'elle vaut.

SYRUS *à Deméa,*

Monſieur, puiſſent les dieux prévenir tous vos deſirs.

MICION.

Syrus, tu n'as pas mal arrangé tes affaires aujourd'hui.

DEMÉA.

Cela eſt vrai, pourvu que vous faſſiez votre devoir, mon frere, que vous lui prêtiez quelqu'argent comptant pour le faire valoir, il vous le rendra promptement.

MICIO.

Istoc vilius.

ESCHINUS.

Frugi homo est.

SYRUS.

Reddam herclè, da modò.

ESCHINUS.

Age, pater.

MICIO.

post consulam.

DEMEA.

Faciet.

SYRUS.

O vir optime!

ESCHINUS.

O pater mi festivissime!

MICIO.

Quid istuc? Quæ res tam repentè mores mutavit tuos? Quod prolubium? Quæ istæc subita est largitas?

DEMEA.

Dicam tibi.

Ut id ostenderem, quòd te isti facilem & festivum putant,

MICION.

MICION.

Il ne me rendroit pas cela. (*faisant claquer ses doigts.*)

ESCHINUS.

Il est honnête homme.

SYRUS.

Je vous le rendrai, j'en jure, donnez seulement.

ESCHINUS.

Allons, mon pere.

MICION.

Nous verrons cela tantôt.

DEMÉA.

Il le fera.

SYRUS *à Deméa.*

Que vous avez de bonté !

ESCHINUS *à Micion.*

Ah, mon pere, que vous êtes aimable !

MICION *à Déméa.*

Mais qu'est-ce que tout ceci ? Qui peut avoir changé si promptement vos inclinations ? Quelle fantaisie vous prend ? D'où vous vient cette générosité si subite ?

DEMÉA.

Je vais vous le dire. J'ai voulu par là vous montrer que si nos fils vous trouvent aimable

Id non fieri ex verâ vitâ, neque adeò ex æquo & bono;
Sed ex aſſentando, indulgendo, & largiendo, Micio.
Nunc adeò, ſi ob eam rem vobis mea vita inviſa eſt, Eſchine,
Quia non juſta, injuſta prorsùs omnia, omninò obſequor;
Miſſa facio: effundite, emite, facite quod vobis lubet:
Sed, ſi id voltis potiùs, quæ vos propter adoleſcentiam
Minùs videtis, magìs impensè cupitis, conſulitis parùm,
Hæc reprehendere, & corrigere me, obſecundare in loco,
Ecce me, qui id faciam vobis.

ESCHINUS.

Tibi, pater, permittimus:
Plus ſcis quid facto opus eſt. Sed de fratre quid fiet?

DEMEA.

Sino,
Habeat. In iſtac finem faciat.

ESCHINUS.

Iſtuc rectè. Plaudite

Finis Adelphorum.

& doux, cela ne vient pas de ce que votre conduite est raisonnable, de ce qu'elle est réglée par la justice & l'équité; mais plutôt de votre complaisance, de votre indulgence & de vos largesses. (*à Eschinus*) Maintenant donc, Eschinus, si vous détestez ma façon de vivre, parce que je ne me prête pas à toutes vos fantaisies, justes ou non; je ne m'en mêle plus; dépensez, achetez, faites ce qui vous plaira. Si au contraire vous aimez mieux que j'éclaire votre jeunesse, que je modere l'ardeur de vos desirs, que je reprenne vos imprudences, & que j'aie pour vous une complaisance raisonnable, me voilà prêt à vous rendre ces services.

ESCHINUS.

Mon pere, nous nous abandonnons à vos conseils, vous savez mieux que nous comment on doit se conduire. Mais que deviendra mon frere?

DÉMÉA.

Je consens qu'il garde sa chanteuse. Cette folie puisse-t-elle être la derniere.

ESCHINUS.

C'est fort bien. Messieurs, applaudissez.

Fin des Adelphes.

SCENA addita.

CTESIPHO, DEMEA, MICIO, ESCHINUS, SYRUS.

CTESIPHO.

Nulla mihi res posthac potest jam intervenire tanta,
Quæ mihi ægritudinem afferat : tanta hæc lætitia oborta est.
Dedo patri me nunc jam, ut frugalior sim quàm volt.

SYRUS.

Nil me fefellit : cognita est, quantùm audio hujus verba.

DEMEA.

Quid ille gannit ? Ctesipho.

CTESIPHO.

Ah, salve, mi pater.
Mi patrue, salve. Quam frater rapuit mihi,
Quam tu putabas psaltriam, at ego liberam
Semper putavi, Diis tandem faventibus,
Suos parentes repperit.

DEMEA.

Quid audio ?

ESCHINUS

O Syre!

SCENE ajoutée.

CTESIPHON, DEMÉA, MICION, ESCHINUS, SYRUS.

CTESIPHON *sans appercevoir les autres.*

NON, il n'eſt plus d'accident qui puiſſe me chagriner, après le bonheur qui m'arrive. Je m'abandonne préſentement à mon pere, je ſerai plus économe qu'il ne voudra.

SYRUS.

Si je ne me trompe, ſi je comprends bien ce qu'il dit, elle a trouvé ſes parens.

DEMÉA *à part.*

Que veut-il nous chanter? (*haut*) Cteſiphon.

CTESIPHON.

Ha, mon pere, je vous ſalue; je vous ſalue, mon oncle. Celle qu'Eſchinus a enlevée pour moi, celle que vous regardiez comme une eſclave, & que j'ai toujours crue libre, grace à la faveur des dieux, a retrouvé ſes parens.

DEMÉA.

Qu'entends-je?

ESCHINUS.

Ah, Syrus!

CTESIPHO.

At quos minimè rere, & quos maxumè
Affines cupias.

DEMEA.

Quin tu istuc verbo expedi?

CTESIPHO.

Callidia mea nostri Hegionis filia
Modò est inventa.

DEMEA.

Fabulæ.

MICIO.

Proh Jupiter!

DEMEA.

Qui fieri potuit?

CTESIPHO.

Vix factum teneo satis.
Namque ut subauscultavi rem, statim foràs
Præceps exsilii, gestiens dari obviam
Apud quos tantum gaudium è vestigio
Erumperem. Quin ipse auctor certissimus
Hegio te gaudens nunc opperitur domi.
Namque olim gravidæ uxori interminatus est,
Puellam si pareret, tolli nolle. Erat anus
Quædam Corinthia, haud impura; ei dedit
Exponendam mater, ac de digito annulum

CTESIPHON.

Parens que vous ne devineriez jamais, & dont vous ſouhaiterez ardemment l'alliance.

DEMÉA.

Que ne vous expliquez-vous en un ſeul mot?

CTESIPHON.

Ma chere Callidie ſe trouve la fille d'Hegion notre ami.

DEMÉA.

Hiſtoires....

MICION.

Ah, grands dieux!

DEMÉA.

Comment cela ſe pourroit-il?

CTESIPHON.

Je ne ſais pas bien le fait; car au premier mot que j'en ai entendu, je ſuis ſorti précipitamment pour chercher quelqu'un à qui faire part d'un auſſi grand bonheur. Mais Hegion, qui peut mieux vous inſtruire de cela que perſonne, vous attend tout joyeux à la maiſon. Il y a pluſieurs années que ſa femme étant groſſe, il lui défendit d'élever l'enfant dont elle accoucheroit, ſi c'étoit une fille. Il y avoit une vieille Corinthienne, fort honnête femme, que la mere chargea d'expoſer cette fille dont elle accoucha.

Detraxit, cum puellâ unà exponi jubens.
Is hic est annulus.

DEMEA.

Quì scis?

CTESIPHO.

Nausistrata
Mater puellæ, cernens Callidiam meam,
Ipsamque ex vultu & annulum agnovit suum:
Sed Hegio præstò est; nolo fidem habeas mihi.

DEMEA.

O gnate, Dii te salvum & me tecum volunt.
Impurum amorem suspicabamur tuum;
Nunc quando castus castè castam virginem
Amas, sino ducas, indotatam licèt.
Non id videndum, conjugum ut bonis bona,
At ut ingenium congruat, & mores moribus.
Probitas pudorque virgini dos optima est.

MICIO.

Eamus intrò.

CTESIPHO.

Quis me est fortunatior?
O frater optime! O voluptatum mihi

Elle lui donna en même tems ſon anneau, avec ordre de le mettre ſur l'enfant. Et le voilà cet anneau.

DEMÉA.

Comment le ſavez-vous ?

CTESIPHON.

Nauſiſtrate ſa mere, en voyant ma chere Callidie, l'a reconnue aux traits de ſon viſage & à cet anneau. Mais Hegion eſt là ; ne m'en croyez pas.

DEMÉA.

O mon fils, les dieux veulent vous conſerver, & moi avec vous. Nous vous ſoupçonnions de libertinage ; mais puiſque vous avez pour une honnête fille une affection honnête, je vous permets de l'épouſer, même ſans dot. Il ne faut pas chercher l'égalité des biens entre les époux, mais plutôt la conformité des caracteres & des mœurs. Honneur, vertu, voilà la plus précieuſe dot d'une fille.

MICION.

Entrons.

CTESIPHON.

Eſt-il un homme plus heureux que moi ? O mon cher frere ! c'eſt vous qui êtes l'auteur de ma félicité, c'eſt vous qui avez conduit cette

Inventor, inceptor, perfector omnium!
O Syre adjutor!

ESCHINUS.

Quid restat?

SYRUS.

Convivium ut
Citò paretur. Vos, valete & plaudite.

affaire à sa fin. O Syrus, qui m'as si bien servi!

ESCHINUS.

Que reste-t-il encore à faire?

SYRUS.

A préparer promptement le festin. Adieu, Messieurs, applaudissez.

Quoique cette scene ne soit point de Térence, on a cru devoir la conserver, parce qu'elle se trouve dans les éditions à l'usage des jeunes gens.

NOTES
SUR LES ADELPHES.

PROLOGUE.

LES *Mourans ensemble. Plaute a fait une comédie latine sous le même titre*, page 263, ligne 8.) Cette piece ne se trouve point parmi les vingt qui nous restent de Plaute. Apparemment qu'elle s'est perdue.

(*Lorsque ces envieux disent que des hommes illustres aident à notre poëte*, p. id. l. 18.) Ces hommes illustres qui passoient pour travailler avec Térence, étoient Furius Publius, Scipion & Lelius. Le poëte ne réfute ni ne confirme cette opinion bien clairement. Cependant, lorsqu'il appelle *malevoli* ceux qui faisoient courir ces bruits, il semble dire qu'il ne faut pas y ajouter foi. Quelle apparence en effet que ces hommes couverts de la gloire qu'on attache aux exploits militaires, eussent voulu renoncer à celle qui accompagne les lettres ?

ACTE I, SCENE I.

Cette scene est un monologue bien long. Comme il commence la piece, comme l'action ne marche point encore, qu'il est bien écrit, qu'il sert pour ainsi dire de prologue, il n'est point déplacé & doit plaire.

SCENE II.

(*Ah! vous voilà fort à propos*, p. 273, l. 7.) Dès le premier mot que Deméa prononce, il fait connoître son caractere, & la situation dans laquelle il se trouve. Son frere l'a salué, il ne rend point le salut. La colere & la dureté ne sont pas polies.

(*Nous avons un Eschinus, & vous me demandez pourquoi je suis triste ?* p. id. l. 10.) Madame Dacier traduit ainsi:

ce que j'ai à être triste ? Pouvez-vous me faire cette demande, vous chez qui est Eschinus ? Elle prétend que c'est se tromper de ne pas donner à *ubi nobis Eschinus siet* la signification d'*apud quem Eschinus siet*. On n'a point suivi Madame Dacier. Sa traduction paroît affoiblir ce passag e.

(*Grands dieux, avec votre humanité*, &c. p. 277, l. 15.) Micion vient de dire à Deméa : *si esses homo ;* Deméa répete ce même mot, *tu homo*. Pour tâcher de faire sentir la grace de cette répétition, on a traduit *si esses homo* par *si vous aviez un peu d'humanité*, & le *tu homo* de Deméa par *avec votre humanité*.

(*J'en supporterai la plus grande partie*, p. id. l. 22.) Donat remarque judicieusement que dans ce passage, *ego illi maxumam partem feram*, le mot *illi* n'est pas le datif du pronom *ille*, mais un adverbe. Voilà pourquoi on a traduit : *j'en supporterai*, &c.

(*Pater esse disce ab illis qui verè sient*, p. 278, v. 7.) Au lieu de *sient*, la plupart des éditeurs ont lu *sciunt*. Cette leçon ne paroît pas soutenable. Elle ne quadre point avec la réponse de Micion : *naturâ tu illi pater es, consiliis ego*. Madame Dacier l'a senti, elle en fait la remarque ; & cependant dans deux éditions de son Térence on trouve *sciunt*. C'est sans doute une faute d'impression.

SCENE III.

(*Il me dit qu'il vouloit se marier*, p. 283, l. 13.) Ce mariage, dont Micion ne dit qu'un mot, fera le dénouement de la piece. On a remarqué des mots pareils dans les comédies précédentes.

ACTE II, SCENE I.

(*Je suis marchand d'esclaves*, p. 285, l. dern.) Sannion annonce sa qualité pour se faire respecter, parce que les loix d'Athenes protégeoient les marchands d'esclaves. Elles défendoient de les maltraiter sous peine d'exhérédation. (Cette remarque est de Madame Dacier.) Lorsqu'Eschinus dit *je le sais*, il ne veut pas dire à Sannion qu'il respectera sa profession ; il lui fait entendre au contraire qu'il lui connoît tous les vices des gens de son

métier. Sannion comprend bien la pensée d'Eschinus, c'est pourquoi il réplique : *mais marchand de la meilleure foi du monde.*

(*Êtes-vous roi dans cette ville?* p. 289, l. 11.) Ce que dit ici Sannion, & ce qu'il dira plus bas : *est-ce ici donc où l'on dit que les loix sont égales pour tous les citoyens?* sont des mots qui doivent faire sentir à Eschinus combien sa violence étoit odieuse dans une ville comme Athenes, où l'on détestoit jusqu'aux vertus qui pouvoient faire cesser l'égalité entre les citoyens.

SCENE II.

(*De argento somnium*, p. 296, v. 8.) Le mot *somnium* est employé deux fois dans cette comédie. Ce sont deux personnages bas qui s'en servent. C'est une expression triviale, qui revient à nos mots ironiques : *va-t-en voir s'ils viennent ; c'est ce qui vous enrhume ; chansons*, &c.

(*Mais voici ce que je devine*, p. 297, l. 11.) Madame Dacier a traduit : *sed ego hæc hariolor*, par *mais je me repais ici de fumée.* Elle a suivi en cela le commentateur Barlandus, qui dit : *hariolari proverbio dicebatur qui nihil adferret certi, nihilque præsentis emolumenti, verùm in diem modò pollicitaretur.* On n'a point déféré à ces deux autorités. On a donné à *hariolor* son explication naturelle. *Hariolari* signifie *deviner*, comme *hariolus* veut dire un *devin.* On pourroit citer d'autres exemples, tirés de notre poëte, dans lesquels il donne à *hariolor* le même sens naturel. On ne croit pas qu'il en soit besoin.

SCENE III.

(*Metuisti, si nunc*, &c. p. 300, v. 2.) Madame Dacier a lu cette phrase avec un point d'interrogation. On a suivi Donat qui le supprime. Ceux qui voudroient le conserver pourront traduire comme Madame Dacier : *as-tu eu peur, impertinent que tu es, que si tu eusses un peu relâché de tes droits & que tu eusses fait plaisir à ce jeune homme, cela ne t'eût pas été rendu au double?*

(*Je lui ai mis la puce à l'oreille*, p. 303, l. 10.) Cette maniere de parler proverbiale est la plus approchante du

proverbe latin *injeci ſcrupulum*. Par *ſcrupulus* on entend les petites pierres qui entrent dans les ſouliers des voyageurs & les bleſſent.

(*Et bien, avez-vous ſupputé ce que vous croyez qui peut vous revenir?* p. 305, l. 1.) Il y a bien de l'apparence que Syrus demande à Sannion ce qu'il veut vendre au dernier mot l'eſclave qu'on vient de lui enlever, & qu'il n'entend point lui parler des marchandiſes qu'il doit porter à Chypre. Cependant Madame Dacier le prétend, & traduit : *as-tu enfin ſupputé le gain qui te reviendra de toutes tes marchandiſes ?* Elle prétend même que cette explication eſt très-fine. On n'a point donné dans cette fineſſe.

SCENE V.

(*Eſt-ce moi qu'il cherche ?* p. 311, l. 2.) Le *mene quærit ?* auroit plus de grace ſans point d'interrogation. Madame Dacier nous apprend que M. ſon pere le retranchoit. Comme elle n'a pas oſé adopter cette ponctuation, nous ne l'adoptons pas non plus.

ACTE III, SCENE II.

(*Le plus funeſte des malheurs, le voilà tombé*, p. 319, l. 10.) Le trouble de Geta eſt bien exprimé dans le latin, *nunc illud eſt*, &c. Il n'a pas été poſſible de le peindre auſſi bien en françois. On l'a tenté cependant. Les gens de goût en ſauront gré. Si les amateurs de l'exactitude grammaticale ſe plaignent, qu'ils traduiſent, avec Madame Dacier : *c'eſt préſentement que nous ſommes dans un état, que quand toute la terre s'aſſembleroit pour conſulter & pour chercher du remede au malheur qui nous eſt arrivé, à ma maîtreſſe, à ſa fille, & à moi, tout cela ne nous ſeroit d'aucun ſecours.* Après avoir ainſi traduit, Madame Dacier obſerve qu'*on ne ſauroit dire en bon latin :* C'EST PRÉSENTEMENT QUE. Elle a pris cette tournure, pour ne pas dire clairement que *nunc illud eſt* n'eſt pas bien rendu dans ſon françois.

(*Je les croirois aſſez punis*, &c. p. 321, l. 15.) Madame Dacier blâme ce ſens donné à *ſatis mihi id habeam ſupplicii. Ce ſeroit* (dit-elle) *une choſe bien ſurprenante, que Geta crût ces gens là aſſez punis s'il avoit arraché le cœur à l'un, &*

écrasé la tête de l'autre. Je m'étonne que l'on n'ait senti que cela fait un très-mauvais sens. Satis habeam id supplicii, signifie, je souffrirois tel supplice que l'on voudroit. Malgré le sentiment de Madame Dacier, qui veut qu'un valet transporté de fureur parle raisonnablement, on a suivi le plus grand nombre des interpretes & le bon sens, qui veulent que *satis mihi id habeam supplicii* signifie, *je les tiendrois, les réputerois, les croirois assez punis*, & non, *il n'y a rien que je ne voulusse souffrir.* D'ailleurs, *jam supplicii satis est mihi*, se trouve dans le Phormion, acte V, scene VIII, & le sens que Madame Dacier lui donne n'y pourroit convenir.

(*Ceteros ruerem, agerem*, &c. p. 322, v. 3.) Ce vers & les précédens sont remplis de *r.* Térence a multiplié cette lettre pour exprimer la colere de Geta. Perse, en parlant des grands qui sont faciles à irriter, dit de leur maison : *sonat hic de nare caninâ littera.*

(*Accedo. Ut meliùs dicas*, p. 330, v. 2.) Les commentateurs sont partagés sur le sens de ce passage. Madame Dacier lui fait signifier : *je vous en prie, changez de sentiment.* Elle a suivi *Fabrini* & plusieurs autres. On a préféré le sens contraire avec Donat, M. Guyet, Westerovius, &c. Et on croit s'être plutôt rendu à la raison qu'à l'autorité. 1°. *Accedo* est terme de consentement. On dit : *accedo ad tuam sententiam*, pour, *je me rends à votre avis, je me range de votre côté.* 2°. Si Geta par ces mots avoit voulu contredire encore sa maitresse, seroit-il parti sans repliquer, pour aller porter cette nouvelle à Hegion ?

(*Je veux poursuivre cette affaire*, p. 331, l. 2.) Le mot *experior* doit ici s'entendre d'une poursuite juridique. *Cic. pro Quinc. Si quid in controversiam veniret, intrà parietes, aut summo jure experiretur.* Par *experiri de injuriis*, on entend *poursuivre en réparation d'injures.*

SCENE IV.

(*Je vais envoyer ma bête aux champs*, p. 341, l. 3.) Comme *abigere* signifie chasser, en parlant des troupeaux & des bestiaux, on a osé dire *ma bête*, qui rend toute la force du mot *abigam*, & qui paroît du style comique.

SCENE

SCENE V.

(*Is quod mihi de hac re dederit consilium, id sequar*, p. 356, v. 10.) Ce vers se trouve dans le Phormion, acte II, scene IV. Muret pense qu'il est ici hors de place, & qu'on devroit le retrancher. Cette opinon est fondée. En effet, est-il vraisemblable que l'honnête Deméa dise qu'il s'en rapporte, pour faire un acte de justice, au conseil de son frere qu'il regarde comme un fou?

SCENE VI.

(*Je l'avois bien prédit tout ce qui arrive là*, p. 359, l. 1.) On se rappelle que Deméa a dit, acte premier, scene II: *iste tuus sentiet posteriùs*.

ACTE IV, SCENE II.

(*C'est un cul-de-sac, on n'y passe pas*, p. 377, l. dern.) Syrus vouloit faire courir Deméa, pour l'envoyer enfin dans un cul-de-sac. Cette fourberie ne réussit point, parce que Deméa connoît ce cul-de-sac. Le fourbe ne se déconcerte point. Il avoue la méprise avec un air de bonne foi qui en impose encore au vieillard. La seconde indication n'est pas moins comique. Syrus envoie Deméa à gauche, & puis à droite, quoiqu'il ait promis un chemin court & peu détourné.

SCENE III. P. 380.

Cette scene n'est liée, ni avec la précédente, ni avec celle qui suit. Muret veut qu'elle soit le commencement du cinquieme acte.

(*Nisi si me in illo credidisti esse hominum numero, qui ita putant*
Sibi fieri injuriam, p. 380, v. 7.) Ce passage est difficile. Toute difficulté sera levée, si on veut donner à *ita* un sens qui ne paroît pas trop forcé. Expliquons-nous. On se rappelle qu'Hegion, en sortant de chez Sostrata, lui a dit qu'il alloit chercher Micion, lui raconter la faute de son

fils, & lui proposer de la réparer. Hegion a trouvé Micion à la place, il lui a fait la proposition, Micion l'a adoptée. Louanges de la part d'Hegion, rejettées par l'honnête Micion. Il se fonde, pour refuser ces éloges, sur ceci : *nous avons commis une faute, je la répare.* Puis il ajoute : *nisi si me in illo credidisti esse hominum numero, qui ita putant sibi fieri injuriam*, qui peut littéralement se traduire par, *à moins que vous ne m'ayez cru du nombre de ces gens qui pensent que de cette maniere on leur fait injure.* Après cette traduction, le mot *ita*, rendu par *de cette maniere*, sera vague. Pour lui donner un sens plus clair, on a supposé que Micion par *ita* veut parler de la réparation qu'Hegion lui a demandée avant d'entrer sur la scene. Dans cette supposition, *ita* aura la même signification que *cum ab illis injuria expostulatur, ita ut fecisti; lorsqu'on leur demande raison d'une injustice, comme vous venez de faire.* Si le lecteur trouve cette conjecture hasardée, qu'il lise les commentateurs, peut-être lui semblera-t-elle plus fondée que tout ce qu'ils ont débité. Quelques-uns d'eux ont voulu lire *expostules*, au lieu de *expostulant.* Ce changement les rapprochoit du sens qu'on donne dans cette traduction.

(*Propter suam impotentiam se semper credunt negligi;* p. 382, v. 8.) On a suivi Donat & tous les interpretes, qui lisent *negligi*, au lieu de *calvier*, adopté par Madame Dacier, sur la foi de *Faernus. Il y a deux choses remarquables dans ce vers* (dit Madame Dacier) : *impotentia* pour *paupertas. Je ne sais si l'on en trouveroit ailleurs des exemples. Et le mot de* calvier *passif, pour* calvi, *qui étoit fort en usage du tems de Scipion & de Lelius, pour dire mépriser, tromper.* On peut répondre à Madame Dacier, 1°. que *impotentia* est employé par Ciceron dans le sens que Térence lui donne. (*Pro Mar.*) *Valeant hæc omnia ad salutem innocentium, ad opem* IMPOTENTIUM, *ad auxilium calamitosorum.* 2°. Que *calvor* passif n'est pas aussi usité qu'elle le prétend pour signifier *mépriser.* On le trouve dans les fragmens de Saluste, mais il y signifie *être trompé.* D'ailleurs, *negligere* & *negligentia* sont employés fréquemment par Térence & les bons auteurs, pour signifier *mépriser* & *mépris. Omnes leges neglexisti.* Cic. *Neque negligentiâ tuâ, neque odio id fecit tuo.* Ter. *Phor. acte V*, &c. Ainsi on n'a

pas vu de néceſſité de ſuivre Faernus & Madame Dacier, qui prêtent ſans motif à Térence un mot qui n'eſt pas de ſon ſtyle.

SCENE V. P. 389.

Cette ſcene eſt pleine d'art, de naturel & de ſentiment. L'art ne paroît point. Micion ſe moque d'Eſchinus avec un ton ſi naturel, que le jeune homme s'y trompe. Le ſpectateur, qui eſt dans la confidence, jouit de la frayeur de cet amant. Mais le ſpectateur ne s'apperçoit pas que Térence, en l'amuſant, l'intéreſſe en faveur d'Eſchinus, & lui en donne une meilleure opinion que celle qu'il avoit priſe au commencement de la piece. *Erubuit, ſalva res eſt... abi, pater, tu potiùs deos comprecare*, ſont de la plus grande beauté de ſentiment. Cette ſcene rachete bien la froideur du monologue qui la précede.

(*Il a rougi, tout eſt réparé*, p. 391, l. 3.) Madame Dacier dit : *il a rougi, c'eſt bon ſigne.* Elle ajoute dans ſa remarque, qu'elle a traduit *ſimplement.* On pourroit dire *froidement.*

(*Dans quelle ville enfin croyez-vous vivre?* p. 399, l. 7.) Micion commence à gronder ſon fils : mais il va bientôt l'excuſer lui-même. Que de tendreſſe dans les reproches du pere! Lorſqu'Eſchinus y deviendra ſenſible, qu'il s'attendrira, Micion s'empreſſera de le conſoler : *bono animo es.* Il paroît que Térence a voulu prouver dans toute la piece ce qu'il avoit fait dire dès le commencement par Micion : *pudore & liberalitate liberos retinere ſatiùs eſſe credo, quàm metu.* Eſchinus, élevé de cette maniere, aime ſon pere & lui ſouhaite de longs jours. Ctéſiphon craint le ſien, & lui deſire tout le mal qu'on veut, pour qu'il ne s'oppoſe point à ſes plaiſirs. Ce contraſte ſera remarqué par Deméa, & deviendra le motif de ſon changement d'humeur.

(*Il eſt parti, il s'eſt embarqué, il a fait naufrage*, p. 403, l. 7.) Micion répond rapidement à la queſtion d'Eſchinus. Térence auroit refroidi la ſcene, s'il eût expliqué plus longuement la fable de l'homme de Milet. Le ſpectateur étoit prévenu de cette fiction. Eſchinus en eſt aſſez inſtruit par ce peu de mots.

SCENE VII. P. 405.

Cette ſcene auroit bien pu commencer l'acte V, elle n'eſt point liée avec la précédente.

SCENE VIII.

(*Il en eſt de la vie comme d'un jeu où l'on emploie les dez*, p. 413, l. 3.) Le latin dit ſeulement, *cùm ludas teſſeris*, *lorſque vous jouez aux dez*. Les anciens avoient apparemment un jeu où l'on ſe ſervoit des dez, & qui cependant n'étoit pas tout à fait jeu de haſard. Ce jeu répondoit peut-être à notre trictrac. Faute de lumiere ſur ce point, on a traduit, *comme d'un jeu où l'on emploie les dez*.

(*Ah, grands dieux ! une chanteuſe & une mere de famille dans la même maiſon !* p. id. l. 15.) Micion s'épargneroit cette querelle, s'il vouloit trahir Cteſiphon. Tout ce qu'il va ajouter eſt dit dans l'intention de cacher ſa faute.

SCENE IX.

(*Il n'eſt point de divinité*, p. 417, l. 9.) Le latin dit, *ipſa ſalus*. La traduction n'eſt pas exacte. On a mieux aimé pécher contre l'exactitude, que de dire, comme Madame Dacier, la déeſſe *Salus*, ou avec MM. de Port-Royal, *la déeſſe du ſalut*.

Moliere, dans l'École des Maris, dont les Adelphes lui ont donné l'idée, a imité cette ſcene, & ſubſtitue la Sageſſe à la déeſſe *Salus*.

SGANARELLE *ſeul*.

Ah, que les voilà bien tous formés l'un pour l'autre !
Quelle belle famille ! Un vieillard inſenſé,
Qui fait le dameret dans un corps tout caſſé,
Une fille maitreſſe & coquette ſuprême,
Des valets impudens : non, la Sageſſe même
N'en viendroit pas à bout, perdroit ſens & raiſon
A vouloir corriger une telle maiſon.

SCENE X. P. 417.

Des éditeurs de poids font commencer l'acte V à cette ſcene. Ils avoient à choiſir, ils ont mal choiſi. Cette ſcene eſt liée avec la précédente. Deméa a dû reſter ſur le théatre, il n'avoit aucune raiſon d'en ſortir.

(*Tu t'es enivré, ſcélérat*, p. 421, l. 1.) On a lu, pour traduire ainſi, *potaſti*, & non *potaſtis*. Deméa ne ſait pas encore ſi les autres ſe ſont enivrés.

ACTE V, SCENE I.

(*A toi, Cteſiphon*, p. 425, l. 7.) On a traduit ainſi *hem tibi*, qui n'offre aucun ſens. Tout devient clair avec cette explication qui n'eſt pas ſans fondement. Micion a vu Deméa ſortir de ſa maiſon. Il l'entend crier plus fort qu'il n'a fait encore. Il eſt clair pour Micion, que Deméa vient de ſurprendre Cteſiphon à table avec ſa chanteuſe. Ainſi le *hem tibi* a Cteſiphon pour objet.

(*Rappellez-vous, je vous prie, qu'autrefois vous les avez élevés pour ſuccéder à vos biens*, p. 429, l. 2.) Si on traduiſoit avec Madame Dacier, *pro re tuâ*, par, *ſelon vos petits moyens*, il faudroit, comme elle, ne point rendre le *quod* du vers ſuivant, pour conſerver du ſens à la phraſe. La traduction qu'on a donnée paroît tout lier. Le lecteur jugera. Il eſt prié de ſe ſouvenir que la ſcene eſt à Athenes, & que les Athéniens n'élevoient des enfans qu'autant qu'ils en pouvoient nourrir. D'ailleurs, ce que Micion ajoute, *fac quamplurimùm illis relinquas..... de ſummâ nihil decedet*, fait bien connoître qu'il parle à Deméa de ſa ſucceſſion.

(*Attendez, je conçois, c'eſt où j'en voulois venir*, p. id. l. 18.) Lorſque Micion a dit, *premierement ſi la dépenſe*, &c. ce *premierement* a fait juger que ſon diſcours auroit un ſecond point. L'impatient Deméa ne l'a pas attendu. Il s'eſt écrié : *je ne parle pas du bien ; mais leurs mœurs*. Cette interlocution de Deméa prouve qu'il n'a rien à repliquer ſur l'article des biens, & que ce ſont les mœurs ſeules dont il veut parler. Lorſque Micion répond, *c'eſt où j'en voulois venir*, il indique que c'eſt le ſecond chef qu'il

avoit intention de traiter. Ainſi tout ſe ſuit juſques-là. Mais il s'en faut bien que le reſte de ſon diſcours ſoit auſſi clair. On a tâché de le rendre intelligible dans la traduction; on a pour cela traduit, *quæ ego in illis eſſe video*, par *voici les traits que je remarque*, &c. On ne trouvera point cette explication forcée, ſi on fait attention que le pronom *qui*, *quæ*, *quod*, commençant une phraſe, a la ſignification de *hic*, *hæc*, *hoc*, & ſe rapporte ici à ce qui ſuit, & non à ce qui précede.

Peut-être ſeroit-on mieux entré dans l'eſprit de Térence, ſi on avoit embrouillé le diſcours. L'intention du poëte étoit peut-être de mettre Deméa hors d'état de repliquer, en lui faiſant débiter par ſon frere un verbiage impoſant & dogmatique, auquel il ne pût rien comprendre. Peut-être tout ce couplet répond-il au *voilà ce qui fait que votre fille eſt muette*, de Moliere. Ce paſſage ainſi enviſagé, auroit été comique & gai : mais il auroit révolté les partiſans de MM. les commentateurs. Ils auroient crié qu'on prend ce parti par impuiſſance d'entendre le ſens de Térence. Vainement leur auroit-on cité le diſcours inſenſé d'Alceſimarche, dans la piece de Plaute appellée *Ciſtellaria*. Ils ne ſe ſeroient pas rendus.

SCENE V.

(*Fais-lui compter à préſent vingt mines par ton banquier*, p. 445, l. 14.) Le paſſage, *jube nunc jam dinumeret illi Babylo viginti minas*, eſt ſi peu clair, qu'on peut lui donner tel ſens qu'on veut, ou ne lui en donner aucun. Tout ce qu'ont dit les commentateurs & les traducteurs pour l'interpréter, n'eſt point ſatisfaiſant. On ne rapportera point leurs conjectures. On ſe contentera d'expliquer celle qu'on haſarde. On ſe ſouvient que Deméa a pris la réſolution d'être complaiſant & généreux. La douceur eſt moins ruineuſe que les largeſſes, c'eſt par elle qu'il a commencé. Il s'applaudit du ſuccès, & dit à part, *on m'appelle déja aimable pere*, &c. puis il ajoute, en parlant à Micion abſent, *fais-lui compter à préſent vingt mines par ton banquier*. C'eſt comme s'il diſoit : *tu auras beau dépenſer pour ton fils, lui faire des préſens ; avec ma douceur, mes prévenances, je ne lui ſerai pas moins cher que toi. Non*

posteriores feram. Si on n'a pas rencontré le vrai sens de Térence, au moins cette interprétation n'exige aucun changement dans le texte. Il n'est pas besoin d'avertir que *Babylo* doit être le nom propre du banquier, & que *illi* doit s'entendre d'Eschinus.

SCENE VI.

(*Ne vous faites pas importuner*, p. 453, l. 14.) *Ne vous faites pas tirer l'oreille* auroit bien rendu *ne gravare.* On a craint que ce proverbe ne fût pas assez respectueux dans la bouche d'un fils.

(*Postremò, non meum illud verbum; facio*, &c. p. 456, v. 3.) Ce passage a été diversement ponctué. On a préféré la ponctuation qui donne le sens le plus clair. Ce que dit Deméa fait connoître qu'il n'étoit pas changé, & qu'il affectoit seulement de le paroître. Il avoit fait le projet d'être complaisant & liberal. Il se force à la complaisance, on le voit bien, puisqu'il l'est outre mesure. Il est généreux aussi, mais c'est des biens de son frere qu'il fait des largesses. Il offrira pourtant de payer le prix d'une esclave qu'il veut affranchir. *Je vous rembourserai ce qu'elle vaut*, p. 463; mais en faisant cet offre il est bien certain qu'on ne l'acceptera pas. Cette remarque servira de réponse à ceux qui accusent Térence d'avoir choqué la regle *servetur ad imum qualis ab incepto processerit*, en faisant changer de caractere à Deméa. Il n'en change point. Pour s'en convaincre pleinement, qu'on fasse attention à ce qu'il répondra à son frere, lorsqu'il lui demandera:

Quod prolubium? Quæ istæc subita est largitas? p. 464, v. 4.

On verra qu'il n'a outré la complaisance & la générosité, que pour faire sentir à Micion le ridicule de sa conduite.

SCENE VII.

(*Tenir un repas prêt avant le soir*, p. 459, l. dern.) Pour sentir la finesse de ce passage, il faut se rappeller que les Romains ne faisoient que le soir le repas commun appellé *cœna*; que c'étoit dans les parties de débauche qu'on le commençoit de meilleure heure. C'est ce qu'Horace entend par *diem frangere*, & par *partem solido demere de die.*

EXTRAIT DE L'ECOLE DES PERES, DE BARON.

ACTE PREMIER.

SCENE PREMIERE.

TELAMON *seul.* L'ÉPINE, holà quelqu'un. Il n'est pas
de retour ?
Mon fils aura poussé le soupé jusqu'au jour,
Ces marauts, que j'envoie en hâte à sa rencontre,
S'enivrent quelque part ; aucun d'eux ne se montre !
Tandis que, tourmenté de divers mouvemens,
Je me laisse emporter au trouble que je sens.
Lorsqu'absent de chez vous on ignore où vous êtes ;
Tout ce que votre femme alors croit que vous faites ;
Ce que lui fait penser un mouvement jaloux,
Souhaitez bien plutôt qu'il vous arrive à vous,
Que ce que pense, hélas ! un véritable pere
En l'absence d'un fils. Votre femme en colere,
Si vous revenez tard, vous croit au même instant
Auprès de quelque belle, amoureux & content ;
Dans des lieux enchantés son esprit vous promene ;
Les plaisirs sont pour vous, son partage est la peine.
Moi, parce que mon fils n'est pas dans la maison,
Mes sens sont effrayés, & je perds la raison ;
Tout me blesse & me nuit, & mon ame insensée
De cent mille dangers occupe ma pensée.
Chose étrange ! Comment ? Par quel charme flatteur
Un homme occupe-t-il notre esprit, notre cœur,

Enforte que pour lui notre tendresse extrême
Nous le rende plus cher qu'il ne l'est à lui-même ?
Eraste, cet objet de mes plus chers desirs,
Sans lequel je ne puis goûter de vrais plaisirs,
A qui dès le berceau j'ai tenu lieu de pere,
N'est pourtant point mon fils, c'est le fils de mon frere.

. . . .

Quiconque à ses enfans se montre trop sévere,
N'en est que le tyran, il cesse d'être pere ;
Mais enfin là-dessus, chacun suit son humeur.
Pour moi, j'ai pour Eraste une extrême douceur ;
A ses jeunes desirs rarement je m'oppose.
Il faut bien aux enfans permettre quelque chose.
Il est en apparence en pleine liberté,
Et je me sers très-peu de mon autorité.
Je l'ai si bien instruit, qu'il a peine à me taire
Les choses qu'à son âge on ne découvre guere.
C'est beaucoup ; car un fils qui nous trompe, qui ment,
A tromper ses pareils s'accoutume aisément.
Tout homme à la vertu qui se livre sans feinte,
La douceur le retient beaucoup mieux que la crainte.
Mon frere, dont l'avis du mien est différent,
Vient tous les jours à moi, criant & murmurant :
Qu'est ceci, Telamon ? Que prétendez-vous faire ?
Vous perdez votre fils, je ne puis plus le taire ;
De votre complaisance on se moque tout bas.
Perdez-vous la raison ? C'est lui qui n'en a pas.
C'est avec le bon sens vouloir faire divorce,
De croire qu'un empire, obtenu par la force,
Établit dans nos cœurs un plus sûr fondement,
Qu'un pouvoir que l'amour soutient uniquement.

Non, non; celui qui fait son devoir par la crainte,
Et qui n'obéit plus qu'aux loix de la contrainte,
Se retient, si le mal peut être découvert;
Et s'il le peut cacher, il y tombe & se perd.
Mais celui qu'envers nous l'affection engage,
Absent, comme présent, s'efforce d'être sage.
Un pere qui n'agit qu'avec discernement,
Fait obéir son fils, mais volontairement.
C'est en cela du moins qu'il doit faire paroître
Qu'il est bien différent d'un précepteur, d'un maître.
Si de ses passions il n'est pas triomphant,
Qu'il ne se mêle point d'élever un enfant.
Mais l'homme dont je parle arrive ici, je pense.
Il est triste, il ne faut que lui prêter silence.
Il se sera forgé quelques nouveaux soupçons,
Et nous en va donner de toutes les façons.

Scene II.

Telamon. Ah! mon frere, bonjour, quelle importante affaire
Vous amene à Paris si matin? D'ordinaire....
Alcée. Je m'en allois chez vous, je vous trouve à propos.
Aurez-vous bien le tems d'écouter quatre mots?
Tel. Quatre mots, selon vous, menent bien loin, mon frere.
Al. Il ne faut qu'un moment, je ne tarderai guere.
Tel. Vous paroissez chagrin! Al. Vous vous y connoissez.
Tel. Comment? Al. Eraste... Tel. Hé bien? Al. Eraste, c'est assez.
Voilà les quatre mots. Tel. Cet homme n'est pas sage.

Mais enfin qu'a-t-il fait ? AL. Un désordre, un ravage.
Tenez, c'eſt un garçon qui n'a honte de rien ;
Un ſournois, un pervers, ennemi de ſon bien ;
Qui n'a ni foi ni loi, qui paſſe ſa jeuneſſe....
Mais, laiſſons, ce n'eſt point l'affaire qui nous preſſe.
C'eſt celle qui ſe vient de paſſer. Non, il faut....
TEL. Oh, de grace, parlez, & parlez au plutôt.
AL. Aſſiſté de bandits, qui lui prêtoient main-forte,
Il vient tout à l'inſtant d'enfoncer une porte.
Dans la maiſon forcée enſuite il eſt entré,
Menaçant, aſſommant ce qu'il a rencontré,
Ayant roué de coups la ſervante & le maître.
Et ceux-ci n'oſant plus ni crier ni paroître,
Le pendard s'eſt ſervi de cet heureux moment
Pour enlever l'objet qu'il aime apparemment.
On n'entend que ces mots : au ſein de ſa famille,
Vient-on impunément enlever une fille ?
Devineriez-vous bien, en arrivant à moi,
Combien de mes amis ?... Plus de cent que je croi,
Me ſont venus conter cette belle aventure.
Tout le monde s'en plaint, tout le monde en murmure,
Et l'on ne doute point que la punition
Ne ſuive de bien près une telle action.
Quelle comparaiſon, dites-moi, peut-on faire,
Et quel rapport voit-on entre Eraſte & ſon frere ?
Celui-ci vit aux champs, ſage, épargnant ſon bien ;
L'autre inſulte des gens, & mange tout le ſien.
Le ſcélérat ! Peut-on avoir tant de baſſeſſe !...
C'eſt à vous, s'il vous plaît, que ce diſcours s'adreſſe,
Mon frere, car c'eſt vous qui me l'avez perdu.
TEL. A de pareils diſcours je m'étois attendu.

On auroit de la peine à retrouver, je pense;
Tant de présomption jointe à tant d'ignorance;
Sur ce qu'il n'entend point il décidera net,
Et n'est jamais content que de ce qu'il a fait.
AL. Qu'est-ce à dire cela? TEL. C'est-à-dire, mon frere,
Que le bon sens vous fuit, soit dit sans vous déplaire;
Que vous prenez le faux en toute occasion,
Et ne suivez jamais que votre passion.
Contre Eraste toujours le dépit vous anime;
Rompre une porte, enfin, n'est pas un si grand crime.
Pour un moment du moins calmez votre fureur,
Examinons la chose avec moins de rigueur.
Il ne hait pas l'amour; quelque belle l'enflâme.
A son âge... (Montrons jusqu'au fond de notre ame)
Tout nous manquoit alors, & sans cela ma foi,
Peut-être eussions-nous fait pis que lui, vous & moi.
Ne nous louons donc point d'une bonne conduite,
Qui de notre indigence avoit été la suite;
Et si vous étiez sage, il faudroit, entre nous,
A ce fils si parfait qui demeure avec vous,
Sans attendre plus tard, tandis qu'il est dans l'âge,
Du monde & des plaisirs lui permettre l'usage;
De crainte que, bien loin de pleurer votre mort,
Plus fou, moins jeune alors, il ne prenne l'essort.
AL. Cet homme me feroit devenir fou. J'enrage!
Mais, votre éleve, enfin, n'est-il pas dans un âge....
TEL. Quel plaisir prenez-vous à me persécuter?
Écoutez, franchement je n'y puis resister.
J'adoptai votre aîné dans l'âge le plus tendre;
C'est mon fils, je n'ai plus de compte à vous en rendre.
Que chacun, s'il vous plaît, soit le maître chez soi:

Ses fautes aujourd'hui ne regardent que moi.
C'est parler aux rochers, & votre plainte est vaine.
S'il s'oublie, en un mot, j'en porte seul la peine.
Il fait de la dépense, & le jeu, les repas,
Les habits.... Soit; l'argent ne lui manquera pas;
Quand je n'en aurai plus, j'y penserai. Peut-être
Vous le rendrai-je. Alors, vous en serez le maître.
Sur un rien vous venez d'abord nous effrayer:
Une porte est rompue? il faudra la payer.
Quoi qu'il ait fait, enfin, & quoi qu'il puisse faire,
Soyez sûr que l'argent nous tirera d'affaire.
J'en ai, graces au ciel; & croyez jusqu'ici
Qu'il ne m'en a point tant dépensé, Dieu merci.
Mais, cessons; s'il vous reste à présent quelque doute,
J'y consens, qu'un ami nous juge & nous écoute;
Et je lui ferai voir, & sans beaucoup d'effort,
Mon frere, qu'avec moi vous avez toujours tort.
AL. Ne saurez-vous jamais ce que c'est qu'être pere?
Ah! de ceux qui le sont apprenez-le, mon frere.
TEL. Vous l'êtes par le sang; son éducation
Par des liens plus forts forme notre union.
AL. L'éducation, ciel! TEL. Oh! finissons de grace,
Ou je vais sur le champ abandonner la place.
AL. En use-t-on ainsi? TEL. On ne sauroit vous voir,
Sans entendre crier du matin jusqu'au soir.
AL. C'est mon affaire au moins. TEL. C'est la mienne, vous dis-je,
Et je fais là-dessus ce que l'honneur exige.
Pour la derniere fois, gouvernez votre fils,
J'aurai soin de celui que vous m'avez commis;
Car, vouloir prendre soin & du mien & du vôtre,

C'est, non content de l'un, me redemander l'autre.
AL. Telamon. TEL. C'est ainsi que cela me paroît.
AL. Oh bien, n'en parlons plus; faites ce qui vous plaît.
Qu'il dépense, qu'il joue, & qu'il se fasse pendre.
C'est à vous, à vous seul, à qui l'on doit s'en prendre.
Si j'en dis un seul mot... TEL. Quoi! vous recommencez?
AL. Allez, je ne suis pas si fou que vous pensez.
Ne croyez pas au moins que je le redemande:
Lorsque je parle ainsi, l'honneur me le commande;
Sa conduite m'effraie, & j'en vois le danger;
Et je ne pourrois pas, n'étant qu'un étranger...
Suffit, nous n'aurons plus de débats l'un & l'autre;
Je prendrai soin du mien, & vous laisse le vôtre:
Le mien est, grace au ciel, ainsi que je le veux;
Le vôtre un jour saura juger entre nous deux...
Adieu. Je ne veux point en dire davantage.

SCENE III.

TELAMON *seul.* Quoique la passion un peu trop loin l'engage,
Le pauvre homme en ceci n'a pas tout à fait tort;
Mais il ne falloit pas en convenir d'abord.
Il faut lui résister pour le rendre traitable;
Pour peu qu'on l'applaudisse, il est insupportable;
En ces occasions je le combats sur-tout,
Et quelquefois encor n'en viens-je pas à bout.

ACTE II.

SCENE IV.

SANION. A l'aide, mes amis; accourez, je vous prie,
On enleve Clarice, on en veut à ma vie.

Aſſiſtez, protégez, & vengez aujourd'hui
Un pauvre malheureux ſans ſecours, ſans appui.
ERASTE. De tes cris importuns je punirai l'audace,
Et l'effet avec moi ſuit de près la menace.
Va, ne t'expoſe pas à ma juſte fureur.
(*à Clarice*) Mais, que regardez-vous? Ah, n'ayez nulle
peur,
Je ſuis auprès de vous, je ne crains plus qu'il ſorte
Du reſpect que vous doit un homme de ſa ſorte.
SAN. Et je l'emmenerai, malgré tous vos diſcours.
ER. Tu cherches, malheureux, le dernier de tes jours.
Je t'ai déja montré, coquin, ce que mérite
Un homme ſans honneur; tu n'en ſeras pas quitte
A ſi bon compte, au moins. Adieu, retire-toi,
Ou tu ſeras ſur l'heure aſſommé devant moi.
SAN. Vous m'aſſommerez, vous? ER. Ah! je perds pa-
tience.
SAN. Cela ne ſera pas ſi facile, je penſe.
ER. Parmenon, fais ouvrir la porte promptement,
Je tûrois ce maraut indubitablement.
SAN. Je me moque de tous, & crains peu la menace,
Et j'empêcherai bien... ER. Range-toi, fais-moi place.
SAN. Je ne ſouffrirai point. ER. Eſt-ce fait? Ouvre-t-on?
PARMENON. On ne vient point, Monſieur, perſonne ne
répond.
ER. Viens çà, n'épargne plus ce ſcélérat inſigne.
(*Parmenon leve la main pour frapper Sanion.*)
Attends, pour commencer, que je te faſſe ſigne;
Mais, au moindre coup-d'œil, n'héſite pas. Soudain
Fais-lui ſentir un peu ce que peſe ta main.
Ah, tu fais le mauvais! Il te fera connoître

Que tu ne l'es pas tant que tu le veux paroître.
SAN. Qu'il ne s'avise pas de me toucher, au moins.
N'est-il dans ce quartier ni secours ni témoins?
(*Parmenon lui donne un coup de poing, & Clarice a peur.*)
ER. Prends garde. SAN. Ah, juste ciel! au meurtre, l'on m'outrage.
ER. Il va recommencer, si tu ne deviens sage.
(*à Parmenon*) Je ne t'avois pas fait signe de le frapper;
Mais, de ce côté là l'on ne peut se tromper.
Oh! va-t-en maintenant, ne tarde pas, évite
De ce commencement la dangereuse suite.

. . . .

ER. Peut-être que dans peu tu changeras de ton.
Mes valets vont venir, vois-tu cette maison?
Je n'écouterai plus ni larmes ni prieres,
Je t'y ferai donner mille coups d'étrivieres.
SAN. Les étrivieres? Ciel! ER. Oui, je t'en avertis,
Et la chose sera comme je te le dis.
Je ne le cele point, ce maraut m'embarrasse;
Il faut que je le tue, ou bien que je le chasse.
Qu'est-ce? m'as-tu bientôt assez envisagé?
Ne te lasses-tu point de faire l'enragé?
SAN. Quel est donc l'enragé, dites-moi, je vous prie;
Ou de celui qui bat, où de celui qui crie?

SCENE VI.

SANION *seul.* Je ne m'étonne plus si des gens de bon sens
Perdent l'esprit après de pareils traitemens.
Le drôle, par ma foi, n'y va pas de main morte;
Je n'ai jamais été battu de telle sorte.
Quel bras! Jamais frappeur ne sut mieux son métier;

Avec

Avec lui l'on n'a pas le loisir de crier ;
Il a plutôt donné mille coups : malepeste,
Que ses pieds sont légers & que sa main est preste !
Et cependant, malgré les coups qu'il m'a donnés,
A ce bourreau qui vient de me casser le nez,
Il faut sans murmurer, sans tarder davantage,
De mon ressentiment que je lui fasse hommage.
Il a ma foi raison de vouloir l'exiger,
Et moi je lui dois trop pour ne pas l'obliger.
En effet on ne peut refuser la priere
D'un homme qui s'y prend de si douce maniere.
Mais, ne plaisantons plus ; & sans tant raisonner,
Recevons cet argent, s'il veut me le donner.
Je perds l'esprit ! il faut que je sois un sot homme.
Quoi ! je pense qu'il va me compter cette somme !
Il me dira ce soir : oh, revenez demain.
De la chose jamais je ne verrai la fin.
De tous les jeunes gens voilà le caractere ;
Heureux qui peut n'avoir avec eux nulle affaire !
Bon ! de l'argent, chansons, je n'en aurai jamais.

SCENE VII.

SIRUS. Qu'en dites-vous, mon cher? Bon ! cela ne peut être.
Hem ? SAN. Quoi ? SIR. Certain combat entre vous & mon maître.
SAN. Oh, le mauvais plaisant ! SIR. Moi, je ne raille pas ;
Ce combat fait par-tout un terrible fracas,
Je venois bonnement en apprendre la cause.
SAN. Ce nom premierement convient mal à la chose ;
Ce n'est point un combat, l'on m'a battu bien fort ;

Des coups que j'ai reçus je devrois être mort :
Ils étoient vingt ſur moi, Sirus, & je m'étonne...
SIR. Qui vous a ſéparés ? Dites-le moi. SAN. Perſonne.
Nous nous ſommes trouvés ſans force & ſans vertu ;
Tous fort las, eux de battre, & moi d'être battu.

ACTE III.

SCENE V.

ALCÉE *ſeul*. Quoi ! Léandre, dit-on, étoit avec ſon frere,
Lorſque ce raviſſeur.... Je creve : ma colere....
Que deviendroit l'eſpoir que j'en avois conçu ?
Quoi ! malgré tant de ſoins je me verrois déçu ?
Quoi ! celui qui ſous moi fit ſon apprentiſſage,
Qui s'eſt toujours montré ſi modeſte, ſi ſage,
Rigide obſervateur des ſublimes vertus,
De toutes mes leçons ne ſe ſouviendroit plus !
Où l'irai-je chercher ? Ce débauché, ce traître,
Dans quelque bon endroit le conduira peut-être ;
Et le pauvre innocent, ſe laiſſant entraîner,
S'expoſe ſans ſavoir où l'on va le mener.
Mais, j'apperçois Sirus ; ſur le fait qui me touche,
Je puis facilement m'inſtruire par ſa bouche.
Bon ! chanſons ! le fripon ſera de leur complot,
Et je ne pourrai pas en arracher un mot,
S'il connoît la douleur dont mon ame eſt atteinte.
Cachons-lui pour un tems mon déſordre & ma crainte.

SCENE VI.

SIRUS. Telamon, grace au ciel, eſt pleinement inſtruit ;
Et loin d'en murmurer & d'en faire du bruit,

Je crois qu'il n'a jamais ri de si bon courage.

Alcée. Ah! je n'en doute plus, cet homme n'est pas
 sage.

Sir. Il m'a remercié de tous mes bons avis,
Il a loué son fils de les avoir suivis.

Al. J'enrage! Sir. Il m'a donné tout l'argent nécessaire,
Afin de terminer promptement cette affaire;
De plus, il m'a chargé d'un souper pour ce soir,
Où nous ferons briller notre petit savoir.

Al. S'il ne faut que goinfrer, & tout mettre en déroute,
Ce fripon là le fait mieux qu'un autre sans doute.

Sir. Je leur perce d'un vin pour boire à ce repas,
Qui.... Vous voilà, Monsieur! je ne vous voyois pas.
N'avez-vous rien appris? Que dit-on d'ordinaire?....

Al. Ma foi, je vous admire, aussi bien que mon frere.

Sir. Oui, nous sommes assez admirables par fois.
Dromon, fais au plutôt dessaler ces anchois,
Fais revenir aussi cet oiseau de riviere,
Et pique promptement ces pigeons de voliere.

Al. Quel désordre! Sir. Pour moi, j'en suis tout étonné.
Mais qu'y faire? on le veut, cela m'est ordonné.
Stephanion, sur-tout, songe à ta marinade.

Al. Le nom d'un tel ragoût me rend presque malade.
Ciel! a-t-il résolu de manger tout son bien?
A quoi tous ces repas sont-ils donc bons? Sir. A rien.

Al. Il me semble déja voir sa maison par terre,
Et son fils s'enrôler pour aller à la guerre.

Sir. Connoître le présent, & prévoir l'avenir,
C'est être sage, au moins, il en faut convenir.

Al. A propos, prétend-il garder cette chanteuse?

Sir. Oui vraiment. Al. Ce feroit une chose honteuse.

Quoi! la garder chez lui, dans sa propre maison?
Sir. Il n'a pas seulement une once de raison.
Al. A-t-on jamais parlé d'une chose semblable?
Sir. D'élever un enfant, cet homme est-il capable?
Il le perd, il lui plonge un poignard dans le sein.
Al. Je ne le puis cacher, j'en suis dans un chagrin...
Sir. S'il m'est permis de dire ici ce que je pense,
Je vois entre vous deux bien de la différence.
Ma foi, tout le mérite est de votre côté;
Je ne vous flatte point, je dis la vérité.
Et peut-on voir en vous, à moins qu'être une bête,
Tant de vertus depuis les pieds jusqu'à la tête,
Sans vous rendre, Monsieur, l'honneur qui vous est dû.
A tout ce que je vois je me suis attendu.
Je voudrois bien savoir si Léandre à son âge
Se plongeoit à vos yeux dans le libertinage,
Si vous le laisseriez là sur sur sa bonne foi....
Al. J'aimerois mieux mourir. Ah, juste ciel! qui? moi?
J'aurois connu l'amour dont il n'est plus le maître,
Six mois auparavant qu'il nous l'eût fait paroître?
Sir. A qui le dites-vous? Aucun de ses projets
A vos soins prévoyans n'échapperont jamais.
Al. Ah! je vous en réponds. Mes soins, ma vigilance,
Me réveillent souvent plus matin qu'on ne pense.
Sir. Tous les enfans ne sont que ce que l'on les fait.
Al. C'est fort bien dit, Sirus; & je vois en effet....
Mais, aujourd'hui, dis-moi, n'as-tu point vu Léandre?
Sir. *bas.* Chassons ce radoteur, je suis las de l'entendre.
haut. Votre fils, dites-vous? Oui; vraiment, je l'ai vu
Pour l'arrêter ici, j'ai fait ce que j'ai pu;
Mais en vain, pour cela j'ai tout mis en usage:

Les plaisirs de Paris devroient bien à son âge....
AL. Il est donc retourné ? SIR. N'en doutez nullement.
C'est moi qui l'ai conduit, oui, moi-même. AL. Vraiment ?
SIR. Je me suis apperçu qu'il étoit en colere.
AL. Contre qui ? dis-moi. SIR. Contre Eraste son frere.
AL. Oh, oh, je savois bien.... SIR. Vous plaisantez; je vois
Que l'on vous a conté la chose. AL. Non, ma foi.
Tu me feras plaisir. SIR. C'est pour cette chanteuse.
AL. Hé bien ? SIR. Il a trouvé la chose si honteuse.
AL. Après ? SIR. Je délivrois l'argent à Sanion,
Lorsqu'il est arrivé; mais, plein d'émotion,
Ne rougissez-vous point ? c'est une chose infame,
Nous a-t-il dit d'abord. Hé quoi ! pour une femme
Vous dissipez ainsi le bien de nos aïeux,
Mon frere, y pensez-vous ? Ouvrez, ouvrez les yeux.
AL. Non, je ne me sens pas, je vois que le ciel m'aime.
SIR. Mais, c'est peu que le bien, vous vous perdez vous-même,
A-t-il repris. AL. Le ciel puisse-t-il le bénir,
Et dans ces sentimens toujours le maintenir !
Partisan des vertus, & l'ennemi des crimes,
Il est tout plein, Sirus, de ces belles maximes.
SIR. La peste, on le voit bien ! De vos graves discours,
Son ame, son esprit se nourrit tous les jours.
AL. Tout le mieux que je puis, je conduis sa jeunesse;
Je ne lui souffre rien, je l'exhorte sans cesse
A s'attacher aux mœurs des hommes d'aujourd'hui,
A s'en faire un miroir, où les fautes d'autrui
Lui servent de leçons. Faites ceci, lui dis-je.

SIR. Bon. AL. Évitez cela. SIR. Quel soin ! AL. Qu'on se corrige.

SIR. C'est parler comme il faut. AL. Fi, cela ne vaut rien.

SIR. On ne sauroit mieux dire. AL. Après cela..... SIR. Fort bien.

Que ne puis-je toujours vous voir & vous entendre !
Il ne faut avec vous qu'écouter pour apprendre.
Mais excusez, je suis chargé d'un grand repas,
La morale est un mets dont on fait peu de cas ;
Et vous n'ignorez pas qu'en fait de bonne-chere,
On ne pardonne point une faute légere.
Le moindre manquement est justement à nous
Un crime tel enfin, que le seroit à vous
D'avoir enfreint les loix de l'exacte morale.
Aussi je suis d'un soin que personne n'égale ;
Et dans l'occasion, à tous mes compagnons,
Je donne assez souvent mes petites leçons.
Votre lard sent l'évent, dégraissez ce potage,
Relevez ces cardons par un peu de fromage ;
Ce ragoût ne vaut rien, cet autre est trop salé,
Ceci me paroît bon, cela sent le brûlé.
Je ne m'épargne point, Monsieur, pour les instruire,
Et je ne manque pas un seul jour de leur dire
Qu'ils doivent, attentifs à faire leur devoir,
Se mirer dans leurs plats comme dans un miroir.
Je voudrois avec vous demeurer davantage.

ACTE IV.

SCENE I.

LEANDRE. Sur ce que tu me dis puis-je prendre assurance ?
SIRUS. Il s'en est retourné, vous dis-je, en diligence ;

Il eſt à ſon village à préſent, croyez-moi.
LE. Je le ſouhaite trop pour le croire. SIR. Oh, ma foi,
Je n'ai jamais rien dit.... LE. Mon cher Sirus, écoute,
Il ne m'y verra point, il reviendra ſans doute.
SIR. Oui, vous avez raiſon, il n'y manquera pas.
Votre pere, pourtant, pourroit être ſi las....
LE. Ah! plût au ciel, Sirus, & que bien à ſon aiſe,
Il pût être trois jours au lit ou dans ſa chaiſe!
Mais ſans péril, au moins, car mon ſoin principal....
SIR. Un peu de goute, ou pis, ne lui ſiéroit pas mal.
LE. De Vincenne à Paris, de Paris à Vincenne,
Il fait trois fois par jour ce chemin là ſans peine.
SIR. Ma foi, n'y penſons plus; s'il vient, on le verra;
Je lui répondrai, moi, ſur ce qu'il nous dira.
LE. Songes-y bien, Sirus, vois à quoi tu t'expoſes;
Il veut être informé des plus petites choſes.
Que dire ſeulement, lorſqu'il voudra ſavoir
Pourquoi je paſſe ainſi tout un jour ſans le voir?
SIR. Certainement voilà quelque choſe de rare!
Mais vous n'y penſez pas, & votre eſprit s'égare:
Arrêté, pour ſervir quelqu'un de vos amis.
En ces occaſions le menſonge eſt permis.
LE. Oui, pour le jour, fort bien, l'excuſe eſt aſſez bonne;
Mais pour la nuit? SIR. La nuit?... Non, l'on ne ſert perſonne.
Foin, l'uſage devoit permettre tour à tour,
De ſervir ſes amis la nuit comme le jour.
Mais, baſte, là-deſſus ne ſoyez point en peine;
Je connois ſon humeur, par le nez je le mene.
Je le fais, quand je veux, donner dans le paneau,
Et le rends devant moi plus ſouple qu'un agneau.

LE. Comment fais-tu, Sirus? SIR. Je ments comme un beau diable,
Je dis que je vous trouve un homme incomparable,
Je lui fais un tableau de toutes vos vertus.
LE. Mes vertus? SIR. Oui, pour lors crevant, n'en pouvant plus,
Pleurant comme un enfant, Monsieur, je le renvoie
Charmé de moi, de vous, & nageant dans la joie.
Ne vous alarmez point, demeurez en repos,
Je saurai l'appaiser, vous dis-je, en quatre mots.
Mais voici.... LE. Quoi? SIR. C'est lui. LE. Mon pere? SIR. C'est lui-même.
LE. Que lui dirai-je, hélas! dans mon désordre extrême?
SIR. Je m'en vais l'amuser; mais fuyez promptement.
LE. Qu'il n'entre point. SIR. Allez, cachez-vous seulement.

SCENE II.

ALCÉE. Je suis bien malheureux, je ne saurois le taire,
Je n'ai pu rencontrer Hegion ni mon frere;
Et je viens de savoir d'un de nos paysans,
Que mon fils n'étoit point à ma maison des champs.
SIRUS *à part*. Va, maudit paysan, que le diable t'emporte.
AL. Qui pourroit l'obliger d'en user de la sorte?
Je ne le comprends pas. Ce que j'admire ici,
C'est que sur tout je suis le premier éclairci;
Je m'en plains le premier; mais, ou ma plainte est vaine,
Ou bien j'en porte seul le chagrin & la peine.
SIR. *à part*. Cet homme me fait rire, examinez-le bien,
Le premier il fait tout, & lui seul ne fait rien.
AL. Entrons dans le logis, & voyons si mon frere
Est de retour. Après... SIR. *à part*. Ceci, c'est mon affaire,

Je ne permettrai point... AL. Ah ! j'apperçois Sirus.
SIR. Ah, les dents ! ah, le nez ! ô ciel, je n'en puis plus !
Eſt-ce ainſi qu'on en uſe ? Où penſe-t-il donc être ?
Faut-il que je réponde à d'autres qu'à mon maître ?
Quelle pitié, bon dieu ! Qu'eſt-ce à dire cela ?
AL. Et pourquoi, malheureux, tout ce vacarme là ?
Quelle raiſon ?.... SIR. Ah, ah ! AL. Pendard, veux-tu te taire ?
SIR. De tous vos ſobriquets, Monſieur, je n'ai que faire.
AL. Mais, qu'as-tu ? SIR. Ce que j'ai ? AL. Oh ! prends un autre ton.
SIR. Leandre m'a donné mille coups de bâton.
AL. Que me dis-tu ? Comment ? SIR. Il m'a caſſé la tête,
Sans compter une dent à tomber toute prête.
AL. Et pourquoi ? SIR. Je ne ſais, il veut abſolument
Que j'aie eu quelque part à cet enlevement.
AL. Mais, ne m'as-tu pas dit que Leandre à Vincenne
S'en étoit retourné ? Mais cependant à peine....
SIR. Je vous le dis encor. Ne concevez-vous pas
Que Leandre, à l'inſtant revenu ſur ſes pas,
M'a donné mille coups ſur les reins, ſur la tête ?
Trouvez-vous quelque choſe encor qui vous arrête ?
Il en devroit mourir de honte ſeulement.
Battre un vieux domeſtique, encore injuſtement !
Ne ſe ſouvient-il plus que dans mes bras naguere,
Je le portois encore ? En voilà le ſalaire.
AL. Leandre, je te loue. Ah, que tes actions
Répondent dignement à mes intentions !
SIR. Vous le louez encor ? Mais pourtant, s'il eſt ſage...
AL. Je ne puis me laſſer d'admirer ſon courage.
SIR. Si contre lui j'avois oſé me revancher,

Il n'eût... Allez, vous dis-je, il devroit se cacher.
AL. Il a lu comme moi dans le fond de ton ame :
Il a connu l'auteur d'une action infame,
Il t'a puni. Réponds à ce que je te dis :
Mon frere maintenant est-il dans le logis ?
SIR. Non. AL. Quand reviendra-t-il ? SIR. Je n'en sais rien. AL. Écoute.
Je te ferai parler d'autre façon. SIR. J'en doute.
Et m'en dût-il coûter les jambes & les bras,
Je ne vous dirai point ce que je ne sais pas.
AL. En quel endroit est-il ? Encor faut-il m'instruire.
SIR. C'est justement cela que je ne veux pas dire.
AL. Si tu ne me réponds plus sagement, ma foi,
Je t'apprendrai, fripon, à te jouer de moi.
SIR. A quoi sert-il, Monsieur, de vous mettre en colere ?
Je connois le quartier où Monsieur votre frere
Pourroit être à présent ; mais quoi ? cela n'est rien,
Quand j'ignore le nom de la rue. AL. Ah, fort bien,
Je souffre maintenant le plus cruel martyre.
SIR. Là, tout doux, suivez-moi, je vais vous y conduire.
Traversons le pont-neuf, & prenons garde à nous ;
Sur ce pont très-souvent on trouve des filoux.
AL. L'avis n'est pas mauvais ; mais passons-le au plus vite,
Je suis un peu pressé. SIR. Passons-le donc ; ensuite,
A gauche en descendant, là sur le bord de l'eau,
Enfilons le chemin tout droit, c'est le plus beau :
Évitons les chevaux ; car un cheval qui rue,
S'il attrape quelqu'un, il le blesse ou le tue.
AL. C'est fort bien dit. SIR. Passons ce guichet promptement,
Et vers ce cabaret.... AL. Je le vois. SIR. Aisément

Nous pouvons traverſer la petite ruelle.
AL. Bon ! c'eſt un cul-de-ſac, tu me la bailles belle.
SIR. Je ſuis homme, & l'on peut s'abuſer, voyez-vous.
AL. J'enrage ! SIR. Êtes-vous las ? Monſieur, repoſons-
nous.
AL. Non, double chien, comment veux-tu que je me
laſſe ?
Nous courons tout Paris ſans ſortir d'une place.
SIR. Revenons au pont-neuf. AL. Ah, le maudit coquin !
SIR. C'eſt ici le plus droit & le plus court chemin.
Vous connoiſſez Cratin, l'ami de votre frere,
Qui fut d'abord laquais, & puis homme d'affaire ?
AL. Oui, je le connois fort. SIR. Et bien ce n'eſt pas là,
Vous marcherez toujours. AL. Pouſſons, je vois cela.
SIR. Vous tournerez à droite ; & près d'une fontaine,
Où, ſi vous le voulez, vous reprendrez haleine...
AL. Oh, paſſons, je ferai tout ce qu'il me plaira.
SIR. Le menuiſier, Monſieur, qui fait le coin, c'eſt là.
AL. Mais chez ce menuiſier que diantre a-t-il à faire ?
SIR. Ma foi, je n'en ſais rien, Monſieur, c'eſt ſon affaire.
AL. Il faut que je lui parle, & j'y vais de ce pas.
SIR. Vous ſavez le chemin, ne vous égarez pas.
AL. Je ne l'oublirai point.

SCENE III.

SIRUS *ſeul.* Va, creve, vieille roſſe.
Il ſe pendroit plutôt que de prendre un carroſſe.
Pour deux heures au moins nous en voilà défaits.
Çà, voyons maintenant ſi notre vin eſt frais.
Ils souperont fort tard, & je puis à merveilles,
Attendant le ſouper, en vuider deux bouteilles.

SCENE XIII.

ALCÉE *seul.* Ce maraut de Sirus, avec sa promenade,
Il est juste qu'il ait aussi la bastonade;
Mon frere saura tout quand il seroit minuit;
Je prétends lui parler, je veux qu'il soit instruit.
L'affaire me paroît d'assez grande importance.

SCENE XIV.

TELAMON. J'ai de la voir chez moi si grande impatience...
ALCÉE. Vous voilà? Je vous cherche, & depuis très-long-tems.
TEL. Qu'est-ce? AL. Nouveau désordre, & nouveaux accidens.
TEL. Mais quoi? AL. Désordre affreux, horrible, abominable.
TEL. Toujours? AL. Vous connoîtrez un jour ce misérable.
TEL. Je le connois fort bien. AL. Ah! que vous vous trompez!
De la chanteuse encor vos esprits sont frappés.
C'est bien pis, le pendard s'est moqué d'une fille
Jeune, bien faite, belle & de bonne famille.
TEL. Je le sais. AL. Juste ciel! Comment, vous le savez?
Hé, le souffrirez-vous? Pour le coup, vous rêvez.
TEL. Il faut bien le souffrir, que voulez-vous qu'on fasse?
AL. Crier, pester, jurer, employer la menace.
TEL. Je n'aime pas le bruit, & vous le savez bien.
AL. Mais ce n'est pas le tout, cette fille n'a rien.
TEL. On le dit. AL. Et l'hymen se fera, quoi qu'il coûte;
Et, sans un sou de bien, vous la prendrez? TEL. Sans doute.

AL. Bon dieu! que deviendra tout ce ménage ci?
TEL. Le voulez-vous savoir, mon frere? le voici.
Il faut faire venir cette fille au plus vîte,
L'habiller promptement, les marier ensuite.
AL. Et doux comme du lait.... TEL. Parlez, que feriez-vous?
AL. Quand je n'aurois contre eux ni chagrin ni courroux,
J'affecterois au moins de paroître en colere.
TEL. Je ne suis point, vous dis-je, homme à me contrefaire.
Eraste sait déja, sans qu'il m'en ait prié,
Qu'avec elle ce soir il sera marié.
AL. N'allez-vous pas chasser cette musicienne?
TEL. Non, je la garderai. AL. Que la fievre quartaine....
Quoi, sous un même toît, dans la même maison?
Près d'une honnête femme on verra.... TEL. Pourquoi non?
AL. Mais y pensez-vous bien? TEL. Oui, mon frere, j'y pense.
AL. Mais à vous voir si peu de tête & de prudence
A soixante ans passés, il ne faut plus douter
Que vous ne la preniez pour apprendre à chanter.
TEL. Oui dà, cela se peut. AL. Et cette jeune femme
Chantera-t-elle aussi? TEL. Oui, de toute son ame.
AL. Et vous allez danser tous ensemble? TEL. Fort bien.
Vous danserez aussi. AL. Parbleu, je n'en crois rien.
O ciel! ô juste ciel! N'avez-vous pas de honte?
Non, je ne me sens pas; la fureur me surmonte.
TEL. Allons, tenez-vous gai, mon frere, est-il permis

De pester lorsqu'on va marier votre fils?
Je vais trouver Pamphile, & je reviens ensuite.

SCENE XV.

ALCÉE *seul.* O pauvre malheureux! quelle est votre conduite?
Quelle folie! ô ciel! ô quel train! quelles mœurs!
Quelle confusion! quel trouble! que d'horreurs!
Cette femme sans dot, & cette malheureuse,
Me font tourner l'esprit; c'est une chose affreuse.
Un enfant dans le vice, un vieillard insensé
Qui voit périr le bien qu'il avoit amassé;
Quelle pitié, bon dieu! quelle fureur extrême!
Non, je ne doute pas que la Sagesse même
Ne perdît à la fois la raison & le sens,
A vouloir corriger de tels déréglemens.

SCENE XVI.

SIRUS *ivre.* Ma foi, mon cher Sirus, vous faites des merveilles;
Vous avez joliment vuidé vos deux bouteilles;
Prenez l'air, mon garçon, il ne vous manque rien:
Là doucement, vraiment, vous vous portez fort bien.
ALCÉE. D'une maison réglée est-ce là le modele?
SIR. Ah, vous voilà, Monsieur! Hé bien, quelle nouvelle?
Vous paroissez chagrin, & pourquoi donc cela?
AL. Retire-toi, voleur, va-t-en, laisse-moi là.
SIR. En public nous devons éviter le scandale;
Or sus, moralisons; car j'aime la morale.
AL. Maraut, si quelque jour tu pouvois être à moi!

SIR. Vous feriez trop heureux & trop riche, ma foi.
AL. Je te ferois donner tant de coups d'étrivieres,
Que tu changerois bien de ton & de manieres.
SIR. Et pourquoi donc, Monfieur? Qu'ai-je fait, s'il vout plaît?
AL. Comment! dans le défordre infame qui paroît,
Dont toi feul es l'auteur, malheureux, tu vas boire?
Quelle maifon! quels gens! Hé, qui pourroit le croire?
A-t-on jamais rien vu d'égal à tout ceci?

ACTE V.

SCENE VIII.

TELAMON. Saluez votre pere. Allons, mes chers enfans,
Puiffiez-vous l'embraffer de même dans vingt ans.

. . . .

HEGION. Allons, Alcée, allons, faites de bonne grace
Ce que tout autre enfin feroit à votre place.
ALCÉE. Voilà qui va fort bien, je leur pardonne à tous.
TEL. Je fuis content, rions, & divertiffons-nous.
AL. Ah, le vieux radoteur! TEL. Çà, mon frere, courage.
AL. Oh, fort bien. Si je puis rattrapper mon village....
TEL. Que dites-vous? AL. Je dis que Pamphile a bon air.
TEL. Cet habit lui fied bien. AL. Il vous coûte bien cher.
TEL. Dans un jour de plaifir & de magnificence,
On ne regarde pas, mon frere, à la dépenfe.
AL. Pour l'habiller ainfi, je fuis fûr, tous les ans,
Qu'il vous en coûtera tout au moins deux cents francs.
TEL. Oui dà, cela fe peut. AL. Ah, ma joie eft extrême!
Il faut à celle-ci des habits tout de même;
Car elle chante bien. TEL. Allez, elle en aura;
Comptez que déformais rien ne leur manquera.

AL. Ne vois-je pas Sirus? Viens, mon enfant, avance :
Il faut bien lui marquer aussi ma bienveillance.
Embrasse-moi, mon cher. SIR. Monsieur, un tel honneur...
AL. Non, je le veux; parbleu, je suis ton serviteur.
SIR. Je ne mérite pas des bontés de la sorte.
AL. Je suis ton serviteur, ou le diable m'emporte.
A ce brave garçon, mon frere, bonnement,
Il faudroit procurer un établissement.
SIR. A Messieurs vos enfans, dès l'âge le plus tendre,
J'ai rendu tous les soins que je devois leur rendre;
Pour eux le jour, la nuit, j'ai fait ce que j'ai pu,
Et je leur ai montré tout le bien que j'ai su.
AL. Il les a bien instruits, & le dernier service
Qu'il vient de rendre encore à Madame Clarice,
Mérite bien enfin qu'il soit récompensé.
Eraste, achevez donc ce que j'ai commencé.
Allons, prenez-vous y de la bonne maniere.
ER. Mon pere, s'il ne faut qu'employer la priere,
Pour obtenir de vous... TEL. C'est trop, n'en parlons plus,
Je lui fais aujourd'hui présent de mille écus.
SIR. Que de remercimens! AL. *à Gete.* Quel es-tu? GE.
L'on me nomme
Gete, pour vous servir. AL. C'est un fort galant homme.
Mon frere, pour Misis, aussi bien que pour lui,
Il faut que vous fassiez un effort aujourd'hui.
Dans un jour de plaisir & de magnificence,
Gardez-vous bien sur-tout d'épargner la dépense,
Et rendez, s'il se peut, tout le monde content.
TEL. Oh bien soit, à chacun j'en promets tout autant.

Fin du second volume.

Fautes à corriger dans le second volume.

PAGE 94, *vers* 6, *au lieu de* Hie, *lisez* Hic.

P. 127, *lig.* 2, *au lieu de* Corinthinne, *lis.* Corinthienne.

P. 253, *l.* 15, *au lieu de* jusqu'à l'arrivé, *lis.* jusqu'à l'arrivée.

P. 255, *l.* 3, *au lieu de* Autesignan, *lis.* Antesignan.

P. 262, *v.* 1, *au lieu de* Posquam, *lis.* Postquam.

P. 265, *l. der. au lieu du point* ! *mettez le point* .

P. 278, *v.* 3, *au lieu de* Dìs gratiâ, *lis.* Dìs gratia.

P. 284, *v.* 4, *au lieu de* dum ego adero hic, te tanget, *lis.* dum ego adero, hic te tanget.

P. 298, *v.* 2, *au lieu de* Benì, *lis.* Benè.

P. 305, *l.* 8, *au lieu de* plutôt que d'hasarder, *lis.* plutôt que de hasarder.

P. 311, *après la ligne* 7, *lis.* Ctesiphon, *au lieu d'*Eschinus; *& après la ligne* 13, *lis.* Eschinus, *au lieu de* Ctesiphon.

P. 380, *v.* 7, *au lieu de* quid ita putant, *lis.* quid ità putant.

P. 412, *v.* 7, *au lieu de* sino pretio, *lis.* sinè pretio.

P. 419, *l.* 10, *au lieu de* Monsieur, de la sagesse, *lis.* Monsieur de la sagesse.

